

# LIBER ACCUSATIONIS SECUNDUS

**À notre Saint Père le pape Jean-Paul II,  
par la grâce de Dieu et la loi de l'Église, juge souverain de tous les fidèles du Christ,  
plainte pour HÉRÉSIE, SCHISME, SCANDALE,  
à l'encontre de notre frère dans la foi Karol Wojtyła  
par l'abbé Georges de Nantes**

## Table des matières

<b>L'ACCUSATION .....</b>	<b>3</b>
<b>1. DE LA TRANSCENDANCE ET ROYAUTÉ DE L'HOMME : VOTRE BLASPHEME .....</b>	<b>4</b>
LE CHRISTIANISME N'EST PAS UNE POLITIQUE .....	5
LE CHRISTIANISME EST UN HUMANISME .....	5
UN HUMANISME ET NON UNE RELIGION .....	6
UN HUMANISME ET UNE SUBVERSION .....	9
UN HUMANISME, UN LAÏCISME .....	11
<b>2. DE LA DIVINITÉ ET ROYAUTÉ DE JÉSUS-CHRIST : VOTRE APOSTASIE .....</b>	<b>13</b>
DIEU SEUL EST SAINT, SEUL LE CHRIST EST ROI .....	14
ET TOUT EST SOUMIS À LA LOI DU CHRIST-ROI .....	15
LA PAIX DU CHRIST PAR LE RÈGNE DU CHRIST .....	17
<b>3. SUSPICION LÉGITIME ET SOUSTRACTION D'OBÉDIENCE ENVERS UN PONTIFE PERFIDE .....</b>	<b>19</b>
LA PERFIDIE DU MODERNISTE .....	19
NOUS ATTENDONS L'INFAILLIBLE JUGEMENT DE L'ÉGLISE .....	21
<b>NOVATEUR, VOUS TRAHISSEZ LE CHRIST .....</b>	<b>24</b>
<b>1. LA RUPTURE EN POLOGNE : DE SAPIEHA À WOJTYLA .....</b>	<b>25</b>
LE COMBAT DE LA POLOGNE CATHOLIQUE.....	25
VOTRE SECRÈTE RUPTURE .....	28
LA CASSURE À CRACOVIE.....	33
<b>2. LA RUPTURE À ROME : DE PIE XII À JEAN-PAUL II.....</b>	<b>35</b>
L'ÉBRANLEMENT PRÉPARATOIRE DE PAUL VI ET DU CONCILE.....	36
<b>3. UNE RUPTURE PHILOSOPHIQUE : De la religion catholique à l'humanisme wojtylien.....</b>	<b>42</b>

UN VENDREDI SAINT SPÉCULATIF : LA NÉANTISATION DE LA RELIGION .....	45
UN SAMEDI SAINT DIALECTIQUE : LE CHRISTIANISME PRÊCHÉ AUX ENFERS.....	50
PÂQUE IDÉALISTE : L'ÉMERGENCE D'UNE " AUTRE TRANSCENDANCE " .....	66
<b>VOUS ÊTES UN MODERNISTE, FAISANT DE ROME LE SIÈGE DE L'ANTÉCHRIST .....</b>	<b>78</b>
UNE TACTIQUE VOUÉE À L'ÉCHEC .....	78
UNE DIALECTIQUE DÉJÀ RÉPROUVÉE .....	79
TOUTE VOTRE HÉRÉSIE DÉNONCÉE .....	79
TELLE EST VOTRE SUPRÊME ET DÉFINITIVE CONDAMNATION.....	80
<b>CORRUPTEUR, VOUS METTEZ LE CHRIST À MORT .....</b>	<b>81</b>
<b>1. VOUS ÉTOUFFEZ LA RELIGION .....</b>	<b>83</b>
TANT D'INSULTES À DIEU LE PÈRE ! .....	85
UN SI GRAND MÉPRIS DE JÉSUS-CHRIST.....	89
VOUS INSULTEZ LA VIERGE MARIE, MÈRE DE DIEU .....	94
VOUS ÉTEIGNEZ L'ESPRIT-SAINT. VOUS DÉVALUEZ L'ÉGLISE ! .....	98
<b>2. VOUS DÉTRUISEZ L'ÉGLISE .....</b>	<b>106</b>
L'ARGUMENT D'AUTORITÉ : L'OBÉISSANCE AU CONCILE.....	108
L'ARGUMENT DE RAISON : L'ÉVOLUTION DU MONDE.....	111
AU-DELÀ DE NOS MESQUINES DIVISIONS .....	115
AU-DELÀ DES DIFFICULTÉS D'ÉGLISE .....	121
L'AUTODESTITUTION D'UNE ÉGLISE DÉNATURÉE .....	126
<b>3. VOUS PERDREZ LE MONDE ! .....</b>	<b>132</b>
GAUDIUM ET SPES : JOIE ET ESPÉRANCE À VOTRE AVÈNEMENT .....	132
NOVA SPES : CINQ ANS DE PRÉDICATION HUMANISTE, MAÇONNIQUE .....	137
TRISTITIA ET LUCTUS : PLEURS ET GRINCEMENTS DE DENTS SUR LA FIN.....	139
<b>QUI VOUS PERSUADERA DE VOTRE IRRÉALISME CATASTROPHIQUE ?.....</b>	<b>141</b>
I. LE PAPE DES DROITS DE L'HOMME, LE PAPE DES DISSIDENTS .....	142
II. LE PAPE DE L'EST, DUPE VOLONTAIRE DU COMMUNISME .....	145
III. LES EFFETS PERVERS, BLANCS, ROUGES ET NOIRS D'UN PONTIFICAT QUI TOURNE AU TRAGIQUE .....	147
ÉROS .....	148
POLÉMOS.....	149
THANATOS.....	150
ÇA ME PARAÎT UN RÊVE FOU.....	151
<b>LE JUGEMENT .....</b>	<b>152</b>
VOUS IGNOREZ LE GRAND SIGNE QUI NOUS EST DONNÉ DE DIEU, LE SIGNE APOCALYPTIQUE DE FATIMA.....	152
VOUS HAÏSSEZ LA RELIGION, LE MESSAGE ET LE SECRET, LA RÉVÉLATION DE FATIMA .....	154
VOUS VOYEZ VENIR VOTRE CONDAMNATION ET VOUS NE FAITES RIEN ?.....	162
<b>ENVOI .....</b>	<b>163</b>

# L'ACCUSATION

Très Saint Père,

**D**e la même manière et pour les mêmes graves raisons qui m'avaient déterminé à produire contre le pape Paul VI un LIVRE D'ACCUSATION pour hérésie, schisme et scandale il y a dix ans et à le lui porter moi-même entouré de nombreuses et dignes personnes le 10 avril 1973, livre dont je ne retire rien aujourd'hui et que je me fais un devoir de vous remettre officiellement en témoignage éternel de la foi du peuple de Dieu dressée contre les hérésies, schismes et scandales de ce funeste pontificat, je suis amené à formuler à l'encontre de Votre Personne les mêmes accusations jusqu'alors inouïes dans l'Église romaine malgré mon indignité et mon néant, pour des raisons plus graves encore, et dans des circonstances pires. Au point que ce SECOND LIVRE D'ACCUSATION pourra paraître la répétition du premier, comme il est compréhensible puisque vous vous voulez et déclarez le fils spirituel et le continuateur de Paul VI, reprenant et poursuivant ce que je lui imputai précédemment à hérésie, schisme et scandale. Il en est cependant l'aggravation car ce qui était chez lui hypothèses audacieuses, innovations spectaculaires, paroles vaines, en un mot hétéropraxie, est chez vous un bloc bétonné de thèses philosophiques, de projets et de volontés qui définissent strictement une hétérodoxie catégorique.

Il faut vous dire en face, Très Saint-Père, que votre religion n'est plus celle de l'Église catholique romaine, l'unique Église du Christ, dont vous êtes la Tête. Votre religion est la religion de l'homme qui se fait dieu et non plus la religion du Dieu Fils de Dieu qui s'est fait homme. Car l'une et l'autre s'excluent. Il faut que quelqu'un se lève dans l'Église et ose vous le dire ouvertement, publiquement, sans aucun ménagement ni aucune hésitation parce que c'est la vérité révélée dont dépendent nos biens suprêmes : notre fin ultime, l'honneur de l'Église et la crédibilité future de son magistère infaillible, le salut de nos âmes, le repos de nos consciences en rébellion contre votre enseignement. Enfin, Très Saint Père, votre propre salut, si toutefois votre âme daigne tirer profit de cette remontrance. Car nul ne peut des enfants de l'Église, à plus forte raison de ses pasteurs, de ses Pasteurs suprêmes, être sauvé s'il n'a la très pure, loyale et entière foi catholique.

Car vous n'êtes plus catholique, vous n'êtes plus chrétien c'est tout un, quoique vous demeuriez de nom et de fait le Souverain Pontife de cette Église dont vous refusez profondément, intellectuellement et volontairement, la foi et l'unité. Certes, vous êtes l'idole des foules. En partie, par les puissances maîtresses de l'opinion que détiennent dans leur ensemble les pires ennemis de l'Église et les perfides modernistes dont vous êtes le protecteur et le complice ; ces gens vous épargnent parce qu'ils vous dominent et vous tiennent à leur merci. En partie, vous régnez sur les foules catholiques ou croyantes parce que vous donnez le change et mêlez à votre humanisme plat beaucoup de discours apparemment chrétiens et de grandes manifestations de piété. Il est certain aussi que nos évêques et de nombreux prêtres venus des rangs de l'Action catholique sont gangrenés de modernisme et de progressisme depuis un quart, et même un demi-siècle en maints pays dont le vôtre et le mien. Au reste, la crédulité des fidèles est infinie quand ils écoutent le Pape, ce qu'on ne saurait leur trop reprocher.

Ai-je un fait, un texte qui étaie pareilles accusations ? J'en ai cinq cents, Très Saint Père. Et je n'en donnerai en hors-d'œuvre qu'un seul sur lequel je suis prêt à engager toute ma foi, toute ma vie. Sur lequel pourrait se juger toute la cause. C'est l'un de vos thèmes courants. Celui de la Royauté de Jésus-Christ, royauté qui n'est pas celle d'un Dieu fait homme, mais, pour Vous ! celle de l'Homme que vous proclamez dieu. Vous invoquez le Christ, vous triturez les Évangiles pour dépouiller Dieu de ses attributs divins et royaux afin d'en parer l'homme, l'Homme devenu votre idole, objet de votre culte et de votre service, de votre amour et de votre lutte. Je prends à témoin ce qui reste de foi catholique dans votre âme et dans l'âme des cardinaux et ministres des dicastères compétents qui auront à connaître de ma plainte. Je saisis l'Autorité de l'Église, sa sainte hiérarchie, son peuple fidèle, les mettant en demeure, tous et chacun, pour autant qu'il

est en mon impuissant pouvoir mais au Nom de Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, de dire ouvertement et clairement si pareil humanisme substitué au christianisme orthodoxe et catholique, est digne de leur approbation et adhésion entière et sans feinte, ou s'il mérite l'anathème. Et de là se décidera cet extraordinaire procès dont l'une des parties sortira excusée et l'autre condamnée, dont l'une sortira sanctifiée par l'épreuve et l'autre, à moins de résipiscence, rétractation publique et réparation proportionnée, vouée aux flammes de l'enfer et à son éternelle damnation.

Que les Saints Cœurs de Jésus et de Marie nous soient en aide !

## 1. DE LA TRANSCENDANCE ET ROYAUTÉ DE L'HOMME : VOTRE BLASPHEME

**V**ous avez traité de la Royauté de Notre-Seigneur en maint endroit et toujours de manière convergente. Je suivrai ici de près et citerai intégralement celui de votre **Dialogue avec André Frossard, N'AYEZ PAS PEUR**, dont la partie qui vous est attribuée a été, de fait, écrite, revue et soigneusement mise au point par vous avant sa publication en 1982. Ce livre n'a donné lieu qu'à des recensions flatteuses dans tout l'univers, à ma connaissance du moins. C'est bien votre pensée qu'il exprime. Vous l'avez voulu une révélation, ou plutôt une communication à toute l'Église de votre expérience religieuse personnelle. Vous y avez engagé votre foi.

Or voici ce qu'on y lit aux pages 222 à 227 que j'incrimine. Votre interlocuteur vous pose la question : " Peut-on tirer une politique et au besoin des institutions sociales de l'Évangile ? " Pour y répondre, vous évoquez " le dialogue du Christ et de Pilate " :

« Jésus de Nazareth, accusé de vouloir se faire roi, répond tout d'abord négativement à son juge : " Mon royaume n'est pas de ce monde. Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs combattraient pour que je ne sois pas livré à ceux qui me poursuivent (*le texte sacré dit : " aux Juifs "*). Mais mon royaume n'est pas d'ici. " Pilate observe à juste titre qu'une affirmation est incluse dans cette dénégation. Il demande donc pour la deuxième fois : " Ainsi, tu es roi ? " Alors le Christ répond par l'affirmative : " Oui, je suis roi. Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix ". »

Là-dessus, vous passez de l'Évangile de Jésus-Christ au Concile Vatican II. Vous sautez par-dessus les siècles, indifférent à l'anachronisme violent, vous sautez du christianisme séculaire à l'humanisme moderne. Et vous affirmez le lien de ceci à cela... " *transparent* " ! Faut-il se cabrer et déjà cesser de vous croire ? Frossard préfère suivre le conseil de Pascal : prendre de l'eau bénite et s'abêtir, là, tout de suite ! pour conserver son papisme de base. Poursuivons donc avec lui notre lecture :

« *Je pense que le chemin est transparent de ces paroles à celles de Gaudium et Spes : " L'Église qui en raison de sa charge et de sa compétence ne se confond d'aucune manière avec la communauté politique et n'est liée à aucun système (tout cela, on l'accorde facilement mais c'est le vrai qui nous dispose à avaler le faux) est à la fois le signe et la sauvegarde du caractère transcendant de la personne humaine "* (voilà bien le faux auquel, sans cri d'alarme, nous succombons). *Le champ d'application de ces deux déclarations, l'une du Christ face à Pilate, l'autre de l'Église en 1965, n'est pas tout à fait le même.* »

C'est trop peu dire ! Il n'est pas du tout le même. Il n'y a aucun lien logique, aucun rapport ontologique entre la Parole divine du Christ et la confuse déclaration conciliaire. Les rapprocher, en usant de l'immense prestige et autorité de votre Personne, est une " violence institutionnelle ", comme on dit aujourd'hui, ou encore une " aliénation " et de la pire espèce, une aliénation mentale de l'esclave soumis au caprice de son Maître. Mais vous savez ce que vous voulez : diviniser le Concile dans ses propositions les plus hardiment humanistes et révolutionnaires, humaniser Jésus-Christ jusque dans ses paroles et ses actes les plus évidemment divins. Pour ce faire, vous procédez par étapes.

## LE CHRISTIANISME N'EST PAS UNE POLITIQUE

D'abord, vous séparez notre christianisme de toute politique avec un soin extrême, et même avec excès, un excès calculé. Il n'a rien à voir avec la politique, dites-vous.

« Le concile constate que l'Église en tant que communauté n'a pas de caractère politique, n'est pas un État. Devant Pilate, le Christ nie que son pouvoir soit politique. Cependant, bien que les champs d'application ne se recouvrent pas, ils se touchent de près. Le pouvoir politique revient aux communautés politiques (*c'est du moins la thèse démocratique, et communiste ; pour les peuples civilisés de jadis et pour l'Église de toujours, le pouvoir appartient, par délégation divine, aux personnes constituées en autorité*) ; l'Église, communauté instaurée par le Christ, n'aspire pas à un tel pouvoir. Elle n'est liée à aucun système, dit le Concile. En ce sens précis, la " politique " ne répond pas à sa nature, à ses principes, à sa finalité. Le " royaume " qui se réalise en elle " n'est pas d'ici ".

« Une Église qui s'identifierait à l'État cesserait d'être elle-même. Elle cesserait d'être Église. L'expérience de deux mille ans a confirmé que cette frontière spirituelle n'a jamais et nulle part été franchie. Malgré différentes formes de dépendance de l'Église à l'égard de l'État, ou de l'État à l'égard de l'Église, malgré l'existence des " États pontificaux ", l'Église est toujours restée l'Église. La délimitation établie par le Christ s'est révélée plus forte que toutes les épreuves de l'histoire. »

Cette distinction, cette séparation, cette opposition égale et réciproque de l'Église et de l'État, de la religion et de la politique, paraîtra forcée à plusieurs, aussi bien dans la " thèse " que dans l'" hypothèse ", dans la théorie que dans la pratique. On lui opposera la doctrine constante de l'Église et les nombreuses formules d'entente et de coopération des deux pouvoirs, des " deux glaives ", qu'elle a instituées à travers les âges pour le plus grand bien de la Chrétienté.

Pour dire vrai, vos affirmations vont contre la doctrine catholique traditionnelle et quand vous prétendez aligner l'histoire de l'Église sur vos théories, les faits les démentent trop évidemment. Mais Frossard vient à votre secours, opportunément, et vous pouvez persister dans votre libéralisme qu'illustre la maxime célèbre de Montalembert : " L'Église libre dans l'État libre ". Le rôle de l'Église n'est pas politique, pas davantage que celui de son Fondateur, et la preuve, il ne l'a jamais été ! Ainsi lui est-elle fidèle, depuis toujours et encore aujourd'hui. Vatican II est donc d'accord avec l'Évangile sur cela... et sur le reste ! Le reste ? C'est ceci :

## LE CHRISTIANISME EST UN HUMANISME

En effet, vous entrez dans la deuxième étape de votre démonstration. Le rôle du Christ et de l'Église n'est pas politique. Quel est-il donc ? Hé ! celui que Jésus déclare à Pilate, celui que le Concile Vatican II déclare au monde moderne, car vous vous en portez garant, leurs langages à l'un et à l'autre concordent :

« Revenons, dites-vous, à notre parallèle. La deuxième partie de la réponse à Pilate et la déclaration du concile semblent s'accorder plus étroitement : ***rendre témoignage à la vérité*** et ***sauvegarder le caractère transcendant de la personne***, c'est tout un. »

Vous le suggérez d'abord : " *il semble* ". Puis vous l'imposez comme une évidence : " *c'est tout un* ". Ainsi conduisez-vous vos dociles lecteurs, en pleine aliénation mentale ! de la VÉRITÉ dont témoigne le Fils de Dieu et pour laquelle il va mourir, son Évangile de salut, à l'ERREUR absurde et sulfureuse que ce Concile de malheur emprunta à la rhétorique des pires ennemis de Dieu, des antichrists de notre âge, qui font de l'homme un dieu. Entre ceci et cela, " *entre le Christ et Bélial* " (II Cor. 6, 15), quel rapport ? Aucun. Et vous, vous donnez comme acquise l'identité de la divine Révélation avec ce dévoilement de Satan.

« *Le caractère transcendant de la personne humaine* » est donc une vérité ! une vérité évangélique ! pour laquelle les chrétiens rendent témoignage et souffrent persécution depuis des siècles ? Bien plus, c'est, à vous lire et relire, la vérité totale, l'unique vérité pour laquelle le Christ est mort en croix !

Vous condescendez à esquisser un semblant de preuve : « Car l'homme exprime et réalise la transcendance qui lui est propre par sa relation à la vérité. » Cet alignement de mots est un pont suspendu, pont de rêve, chaîne de concepts idéalistes, passant du christianisme catholique à l'humanisme athée contemporain, ou équivalamment : de l'Évangile du Christ à votre humanisme séculier.

La VÉRITÉ pour laquelle est mort Notre-Seigneur Jésus-Christ concerne Dieu son Père et Lui-même, Pour ce dans son unique, sacrée, inviolable et inaccessible Sainteté, autrement dit sa “ transcendance ” de Fils de Dieu, unique Roi de l'univers et Sauveur de son peuple. L'ERREUR que vous prétendez lui identifier, que dis-je, lui substituer ! consiste, sous le concept kantien de “ transcendance ”, à proclamer que l'homme est au-delà de tout, sans proportion et donc sans relations autres que souveraines, avec les êtres qui sont de ce monde-ci. Ainsi arrachez-vous de la tête, des épaules, de la droite de Jésus-Christ, sa couronne, son manteau, son sceptre et sa main de justice, attributs et insignes de sa royauté, pour en vêtir l'Homme. « Cette transcendance de la personne humaine, dites-vous comme une chose allant de soi, manifeste sa “ royauté ”. Il s'agit ici d'une vérité universelle, concernant chaque homme et par conséquent tous les hommes. »

Autant de mots, autant d'incongruités. “ *La relation de l'homme à la vérité...* ”, qu'est-ce que cela veut dire ? Rien de clair assurément... “ *exprime la transcendance qui lui est propre...* ”, par rapport à qui et à quoi ? aux choses, aux animaux, aux groupes sociaux, aux pouvoirs politiques,... au pouvoir ecclésiastique ? On ne sait ! “ *... et la réalise* ”. Mais comment peut-on et doit-on *réaliser* ce qu'on *possède* déjà ? Comment ne l'étant pas d'abord, pourrait-on se faire soi-même transcendant ?

Enfin, dites-vous, “ *cette transcendance manifeste sa royauté* ”, la royauté de l'homme, de tout homme. Mais est-ce une royauté de naissance ou de conquête ? Avant même d'avoir réalisé sa transcendance ou seulement après ? Royauté sur qui et sur quoi ? politique, éthique, métaphysique, religieuse ? Chacun est roi, et tous le sont ? Étant transcendant, chaque homme est dieu, et donc est roi, voilà un évangile certes flatteur. Chacun est-il pape aussi ? Tout cela est absurde. Et d'un coup, cela devient monstrueux.

## UN HUMANISME ET NON UNE RELIGION

C'est alors, Très Saint Père, que vous proférez le blasphème que voici : « *Le Christ est roi en ce sens qu'en lui, dans son témoignage rendu à la vérité, se manifeste la “ royauté ” de chaque être humain, expression du caractère transcendant de la personne. C'est cela l'héritage propre de l'Église.* »

Ce blasphème est le point culminant de votre discours. Sacrilège, il dépossède Dieu de sa royauté pour la conférer à l'Homme, à cette idole que tout homme, tous les hommes de notre temps sont invités à adorer, honorer, choyer et servir en eux-mêmes, en lieu et place de l'Homme-Dieu, Jésus-Christ. Bien plus, vous faites de Notre-Seigneur le héraut de cet humanisme idolâtre, le martyr de cette cause entre toutes impie de la dignité, de la royauté, de la transcendance de l'homme. Et voici que vous faites l'Église héritière de cette mission ! Prêcher la royauté de l'Homme, pratiquer le culte de l'Homme, servir jusqu'à en mourir l'Homme, roi transcendant. En lieu et place de Dieu, de Dieu seul !

On ne dira pas que je vous ai mal compris quand toute cette retraite que vous prêchâtes devant Paul VI en 1976, publiée sous le titre **Le Signe de contradiction**, a pour ressort principal cette substitution de l'homme à Dieu par le truchement de Jésus-Christ. Je dis bien : Vous servant de la dualité des natures dans l'unique Personne du Jésus de notre foi catholique, pratiquant la plus étrange “ communication des idiomes ” qui se soit jamais faite, vous dévaluez les attributs de la nature divine à la nature humaine dans le Christ, pour ensuite nous persuader qu'ils lui appartiennent en propre, et donc à tout homme ! Odieux larcin qui réédite celui que proposait au premier homme, Satan !

Ainsi, que dites-vous dans cette retraite au pape Paul VI, pour pieux commentaire au « Troisième mystère : le couronnement d'épines » ? Ceci :

« Et voici que Jésus fait face à la vérité de son royaume. Pilate avait dit : “ Voici l'homme ”. Précisément. Toute la royauté de l'homme, toute sa dignité qu'il est venu exprimer et restaurer, sont enfouis en lui à cette heure. Car il est notoire que cette royauté a été bien des fois vaincue, jetée à terre, tramée dans la boue. Il est notoire que cette dignité a été à tant de reprises humiliée. Comme le rappelle Vatican II (*Lumen Gentium* 9, 10, 26, 31, 36), Jésus était venu manifester la royauté de l'homme, et voici qu'il fait face à l'humanité, couronné d'épines. Voici la royauté rachetée, et la dignité acquise par le sang du Fils de Dieu. [1] »

C'est le même blasphème, c'est le même sacrilège qui fait tenir d'Adam, et non point de son Père céleste, à Jésus sa dignité, sa royauté d'homme. Et sa tâche, son salut serait seulement d' “ exprimer ”, de “ manifester ”, donc d'apprendre aux hommes leur propre transcendance et royauté, quitte à la “ restaurer ”, à la “ racheter ” si tant est qu'ils l'eussent perdue ou aliénée.

Plus loin, vous reprenez ce blasphème en le donnant comme Évangile du Seigneur et Message du Concile. Du Concile ? Il se peut, mais du Seigneur, jamais !

« Le mystère de l'Incarnation, c'est-à-dire le Christ historique et le Christ mystique ( ? ), manifeste en plénitude l'homme à lui-même, l'homme de tous les temps et de toutes les époques (*et donc de toutes les religions ou irréligions, n'est-ce pas ?*). Il réassume ce qui est essentiel, ce qui constitue l'homme, dans son humanité, aussi bien par son Verbe que par son Acte... Cette idée, si féconde dans la doctrine du Concile et pour la réflexion qui en est résultée, nous devons la lier organiquement à la pensée directrice de *Gaudium et Spes*. Le Christ y est montré comme le Révélateur du mystère de l'homme, de tout ce qui constitue sa dignité essentielle et inviolable. À maintes reprises, le Concile a démontré que cette dignité est étroitement liée au message du Christ, à l'Évangile, et qu'elle y demeure comme un ferment qui suscite chez les hommes aussi bien la conscience de cette dignité que la nécessité permanente de la rechercher et de la réaliser dans la vérité.

« Quiconque suit le Christ, Homme parfait, devient lui-même plus homme, lisons-nous dans la Constitution *Gaudium et Spes*. Et plus loin : “ Aucune loi humaine ne peut assurer la dignité personnelle et la liberté de l'homme comme le fait l'Évangile du Christ, confié à l'Église ”. [2] »

Et nous voici derechef ramenés « devant le tribunal romain présidé par Ponce Pilate », ou « s'est déroulé cet interrogatoire d'où ressortent toute la grandeur de la Vérité et toute la dignité de l'Homme (*majuscule !*), de l'Homme portant témoignage à la Vérité... »

« Il ne fait pas de doute que durant ce laps de temps la vérité s'est révélée en tant que réalité qui constitue à la fois le Royaume du Christ et la dignité de l'homme (*minuscule : de tous et de chacun*). Le Christ, grand Prophète (*sic !*), est Celui qui annonce la vérité divine, mais aussi Celui qui révèle la dignité de l'homme liée à la vérité. » Car « la vérité renferme une dimension divine, elle appartient à la nature même de Dieu, elle s'identifie avec le Verbe éternel et, en même temps, elle est la mesure de la connaissance et de l'existence humaines, de la science, de la connaissance et de la sagesse auxquelles elle confère un sens propre. Chaque homme vient au monde pour porter témoignage à la vérité selon sa vocation particulière. [3] »

---

<sup>1</sup> *Le signe de contradiction*, p. 107.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 152-153.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 155-156.

Jésus comme les autres ! « Par ces paroles devant Pilate, Jésus demeure en permanence dans le mystère de l'homme. [4] » Quand donc nous direz-vous que Jésus demeure en permanence dans... le mystère de Dieu ? dans le sein de son Père ?

Vous revenez encore à cette royauté de l'homme qui vous tient très à cœur, dans le chapitre XVI de cette Retraite qui plut tant à Paul VI et aux cardinaux présents que dès lors on vous tint pour *papabile*, ce chapitre au titre évocateur : **Le mystère de l'homme : la conscience**. Évoquant donc ce mystère, qui est celui de la royauté de l'homme, vous réitérez votre blasphème habituel et, chose importante, vous affirmez qu'il est de la doctrine même du Concile, ce dont nous ne doutons nullement. Mais vous ajoutez, dévoilant à qui ce Concile tenait tant à plaire, qui vous inspirait tant de sacrilèges et de blasphèmes :

« La doctrine conciliaire sur ce point semble particulièrement proche du mode de penser et de sentir de l'homme d'aujourd'hui, précisément sur ce point ou de grandes difficultés, formelles (!) ou tout au moins verbales (!), surgissent. En effet, les notions de "roi" et de "royaume" ou de "royauté" sont quasi étrangères dans nos démocraties réelles ou nominales. [5] »

Eh bien ! la royauté dont il est question dans l'Évangile n'a rien de choquant ni de contrariant pour l'homme moderne qui pourtant ne veut plus de Dieu, démocrate qui ne veut plus de roi. Puisque c'est lui-même l'homme moderne, le démocrate quelconque qu'on va affubler de cette transcendance et de cette royauté ! « La fonction royale » que Jésus revendique devant Pilate, selon le concile Vatican II et selon vous, « ce n'est pas d'abord d'exercer l'autorité sur les autres, mais de révéler la royauté de l'homme. Cette royauté est inscrite dans la nature humaine, dans la structure de la personne. [6] »

Je préférerais vous croire fou qu'idolâtre à ce point. Et devant pareil blasphème, en moi l'Esprit-Saint crie : Anathème ! Anathème !

« Le fait est, poursuiviez-vous imperturbablement devant Paul VI et la collection de cardinaux de sa curie postconciliaire, apparemment satisfaits, que Vatican II voit dans la praxis humaine la manifestation de la royauté de l'homme, sa domination sur la terre, sur la nature et sur le monde. Ces deux termes de *royauté* et de *domination* doivent être soulignés comme appartenant au vocabulaire biblique, évangélique... Mon Dieu, mon Dieu, quelle rage de faire endosser par les Écrivains sacrés cette doctrine d'orgueil humain qui leur est le plus ennemie, le plus étrangère ! En lieu et place de la doctrine de la soumission salutaire de l'homme au doux règne de son Dieu et Sauveur ! Et vous, de vaticiner que « le travail crée l'homme » : « Certes, il le crée, mais parce qu'il est le travail ou l'action, c'est-à-dire justement la praxis humaine, l'acte de la personne. »

« Toute la doctrine du Concile sur la royauté de l'homme pousse plus loin ses ramifications... [7] » Inutile. Nous en savons assez sur ce chapitre de votre humanisme qui, ne dépouillant pas explicitement Dieu de toutes ses infinies perfections, ni le Christ de son mystère propre de Fils de Dieu sauveur, accorde cependant à l'Homme transcendance, dignité, grandeur à nulle autre pareille, royauté, puissance d'autocréation et d'autoréalisation de soi, au nom de la Révélation divine, évangélique... et conciliaire, au point de détourner vers lui, à tout propos l'honneur, la louange, le culte que jusqu'alors les saintes Écritures et les prières et homélies de l'Église réservaient à Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, à la Très Sainte Vierge Marie, aux anges et aux saints.

Reste à vous entendre dire à quelle *praxis* cette théorie engage le christianisme. Car, dans votre Dialogue avec Frossard, vous prépariez de loin cet ultime dévoilement de votre humanisme quand, voulant à

---

<sup>4</sup> *Le signe de contradiction*, p. 155-156.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 175-176.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 176.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 178.

toute force que le Christ ait, devant Pilate, rendu témoignage à la royauté de l'homme, vous ajoutiez : « C'est cela, l'héritage propre de l'Église. [<sup>8</sup>] »

## UN HUMANISME ET UNE SUBVERSION

Nous n'oublions pas qu'il était question, au début de ce dialogue avec Frossard, de la politique et du rôle du Christ, de l'Église, enfin du laïc chrétien dans la politique. Et maintenant que vous pensez nous avoir persuadés de la transcendance et de la royauté de l'homme dans l'absolu de la théorie, vous comptez bien nous les faire accepter, servir et défendre dans la pratique, dans la vie, dans la politique...

« Votre question touche au problème de l'Église et la politique, dites-vous à Frossard en guise de transition, d'où ma référence à la réponse du Christ à Pilate. Nous ne sommes pas au bout de la question. Vous me demandez si l'on peut tirer une politique de l'Évangile, puisque l'Église contemporaine, précisément au nom de cet Évangile, met si fortement l'accent sur la politique et la justice sociale. Si la réponse du Christ n'épuise pas cette question, sa lumière nous est indispensable dans un domaine de première importance pour le témoignage à rendre à la vérité — donc au caractère transcendant de la personne humaine. La politique est ce domaine. [<sup>9</sup>] »

C'est sans doute entré dans les têtes de vos milliers de lecteurs, de vos millions d'auditeurs : L'Église ne fait pas de politique. Si elle intervient dans la politique, c'est à l'exemple et sur l'ordre de son Seigneur. Non pour des idées ou des intérêts temporels, mais pour rendre témoignage à la Vérité. Tout cela est très saint, très noble, très bien. Mais vous ajoutez, Très Saint Père, excusez-moi... Vous ajoutez aussitôt cet énorme mensonge : Rendre témoignage à la vérité, *c'est-à-dire* témoigner du caractère transcendant de la personne humaine. C'est un mensonge, c'est une impiété, c'est un blasphème. Voici pire, humainement parlant : en politique, c'est une ignominie, c'est un principe de subversion et d'anarchie illimitée. Et d'ailleurs, vous allez vous-même l'expliquer.

Tout cela est trop grave pour que je ne vous cite pas intégralement. Car ici encore, vous procédez par étapes. D'abord, vous expliquez ce qu'est la politique :

« Selon la doctrine aristotélicienne, la politique coïncide plus ou moins avec l'éthique sociale. Pour les modernes, il s'agirait plutôt d'une technique de gouvernement, technique lourdement grevée d'utilitarisme, comme en témoigne le fameux traité de Machiavel. Dans le premier cas, la politique signifierait également la justice sociale. Dans le deuxième, non. »

Je vous ferai remarquer, quoique ce ne soit pas bien respectueux, mais au point où nous en sommes les formes de respect passent au second plan, que vous ne savez pas ce qu'est la science politique, la vraie, celle qui fait vivre les cités et faute de laquelle elles périssent, hélas ! dans les larmes et le sang. La politique n'est pas l'art de conquérir le pouvoir par force, par corruption et par ruse, puis de le conserver par les mêmes infects moyens, comme vous avez l'air de le croire. Elle n'est pas davantage une éthique sociale, une application à faire régner la liberté, l'égalité et la fraternité entre les hommes... autre branche de votre alternative. Elle consiste à discerner où est le bien commun de la nation, à le protéger, à le défendre par tous les moyens possibles et légitimes. Le bien commun, c'est-à-dire la souveraineté et l'unité de la nation contre tout désordre intérieur et toute menace extérieure. Cela suppose : diplomatie, armée, police, justice.

Et sur ce, nonobstant votre ignorance totale de ce qu'est la politique, vous avez un paragraphe excellent, qui résume clairement l'enseignement traditionnel, comme copié en quelque manuel : « Lorsque l'Église se prononce dans les affaires politiques, elle le fait conformément à sa mission d'enseignement, qui concerne par principe les questions de foi et de morale. Elle fournit chaque fois l'interprétation appropriée du droit moral explicitement contenu dans l'Évangile ou confirmé par lui. En ce sens, l'Église enseigne

---

<sup>8</sup> *N'ayez pas peur*, p. 225.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 225.

l'éthique sociale en laissant aux personnes compétentes le soin de gouverner... [10] » Là, vous n'allez pas jusqu'au bout de la doctrine catholique : Non seulement elle enseigne la loi divine, mais elle en ordonne l'observation, aux rois et aux puissants de la terre eux-mêmes, bien plus elle sanctionne et punit leurs violations. Comme vous auriez pu et dû faire en mainte occasion, et d'abord dans l'horreur de la législation de l'avortement. Là, dans cet exercice de la mission divine de l'Église, je vous trouve trop timide.

Mais dans la mission humaniste que le Concile et vous-même avez inventée à l'Église et à tout chrétien, et que vous nous présentez aussitôt après, vous y allez fort, très fort, jusqu'à rendre l'exercice du pouvoir politique impossible. D'abord, vous le diffamez, pour ensuite le détruire complètement.

Vous le diffamez : « L'Église, dites-vous, exprime sans cesse le souci pastoral et magistral que la technique ou l'art de gouverner ne soit pas une pure technique de conservation du pouvoir mais serve la justice sociale. » Contre le machiavélisme donc, et je veux bien. Mais pour le moralisme, je tique. Voilà le souverain temporel obligé de “ servir la justice sociale ”... Voilà qui va le livrer au pouvoir des remueurs de l'opinion, des utopistes, des socialistes ! Et d'autant que, ne sachant pas ce que c'est que le “ bien commun ” politique, vous le ramenez à cette notion, vague et indéfiniment contestataire, de la justice sociale :

« ... Que la technique ou l'art de gouverner, écrivez-vous, serve la justice sociale, c'est-à-dire le bien commun des membres de la société politique (!). La justice sociale et le bien commun sont des notions rapprochées (*on voit bien que vous ne savez pas de quoi vous parlez*), car toutes deux désignent une disposition des rapports sociaux qui préserve... » Ah ! Voilà, nous revenons à votre idole... « qui préserve le caractère transcendant de la personne dans le respect de ses droits primordiaux. »

Voilà, vous avez gagné. À travers ce fouillis de notions enchevêtrées, vous avez rejeté la politique politicienne, vous avez ignoré ce qu'est la vraie politique, œuvre primordiale et pour cela souveraine, qui garantit la vie et assure la survie des nations. Vous avez identifié la politique de vos rêves avec la justice sociale qui consiste pour vous dans le culte de l'homme, le service de ses droits, de ses besoins, de ses exigences, de ses désirs... Vous avez posé le principe de la dissolution des sociétés humaines. Vous en faites l'héritage du Christ et le plus impérieux devoir qu'il ait laissé à l'Église :

« D'où la fréquence des prises de position de l'Église, qui répond à un double besoin de fidélité à l'Évangile et de fidélité à l'homme. » Ah ! là, vous ne recopiez plus aucun manuel catholique. C'est votre humanisme qui se fait doctrine d'hyperrévolution politique et sociale... « L'Église a le devoir de porter témoignage à la vérité, comme le Christ face à Pilate. En évoquant une fois encore ce dialogue, il nous faut préciser que l'Église doit avoir une conscience profonde du royaume “ qui n'est pas d'ici ”, pour pouvoir se prononcer d'une façon claire et décidée dans les affaires qui sont de ce monde, où l'homme ne doit pas perdre sa transcendance (*je croyais vous avoir entendu dire qu'elle était inviolable ?*) : mais pour la rencontrer, pour la confirmer — aussi bien que pour en rendre l'homme conscient et la lui révéler (*sic*) — il faut **rendre témoignage à la vérité.** »

Le langage du Christ vous sert maintenant uniquement de véhicule d'idées humanistes révolutionnaires : conscientisation, revendications, insurrections résulteront de cet humanisme théorique dont vous affublez le Christ. C'est la praxis révolutionnaire... Au nom du Seigneur Jésus vous avez allumé le brandon de la révolution personaliste universelle.

Frossard conclut cet échange, tout de même un peu éberlué : « J'avais demandé : “ Peut-on tirer une politique de l'Évangile ? ” Réponse du pape : la politique de l'Évangile, c'est la transcendance de l'homme. La personne humaine se constitue dans le rapport de cette transcendance avec la vérité, qui, selon le christianisme, est elle-même une personne : la personne de Jésus-Christ. L'homme qui rend témoignage à la

---

<sup>10</sup> *N'ayez pas peur*, p. 226.

vérité témoigne en même temps pour lui-même (?). Une politique “ tirée de l’Évangile ” aurait donc pour principe et pour fin de rendre à tout moment possible ce témoignage qui fonde la personne. [11] »

## UN HUMANISME, UN LAÏCISME

L’Église donc, évangélique et conciliaire, n’a aucun souci de la vie politique, au point de ne même plus savoir en quoi elle consiste et pourquoi elle est, après la religion qui assure le salut éternel, l’œuvre la plus nécessaire, celle qui pourvoit au salut temporel. Mais l’Église conciliaire n’a guère plus le souci de la religion. À vous lire, elle s’en désintéresse totalement. Elle est, comme le Christ postconciliaire, soucieuse avant tout et plus que tout, d’humanisme. Elle travaille dans le domaine philosophique et moral à faire reconnaître aux hommes leur transcendance naturelle et leur dignité royale. Tel est le “ culte de l’homme ” que le Christ aurait légué à son Église. Lui-même aurait eu pour mission d’établir ce culte.

Devant Pilate, gouverneur romain, personnification du Pouvoir temporel, de l’Ordre politique, vous nous montrez Jésus témoigner de la transcendance et de la royauté de l’homme. Ce service de l’homme, cette lutte pour l’homme, il va en être consciemment et volontairement le premier militant et le premier martyr. Vous le disiez, lors du chemin de Croix du Vendredi saint en 1980, au Colisée :

« Quand, dans le centre du prétoire romain, le Christ a été ainsi présenté aux yeux de la foule, Pilate a ajouté ces mots : “ Voici l’homme ”. Et la foule répliqua : “ Crucifie-le ! ” Ainsi la croix est devenue le signe du refus de l’homme (?) dans le Christ. D’une manière remarquable cheminant de concert le refus de Dieu et le refus de l’homme. En criant : Crucifie-le, la foule de Jérusalem a prononcé la sentence de mort contre toute vérité sur l’homme, qui se trouvait ainsi révélée par le Christ, Fils de Dieu. Se trouvait pour cela rejetée la vérité sur l’origine de l’homme et sur la fin de son pèlerinage sur terre. Se trouvait ainsi rejetée la vérité sur sa dignité et sa plus haute vocation. »

De la même manière, et beaucoup plus clairement, vous le disiez à l’Angélus du 26 novembre 1978, en la fête du Christ-Roi : « Dans ce dialogue de Jésus avec Pilate, nous voyons le premier affrontement du chrétien et du Pouvoir politique »... Et vous évoquiez « ceux de nos frères qui sont jugés et peut-être condamnés à mort — sinon à la mort corporelle, au moins à la mort civique — parce qu’ils professent leur foi, parce qu’ils sont fidèles à la vérité, parce qu’ils défendent la vraie justice. » Il était « nécessaire, disiez-vous, en ce jour du Christ-Roi, que soit mise en relief la ressemblance de ceux qui connaissent ces souffrances avec le Christ lui-même, jugé et condamné devant le tribunal de Pilate. »

« Ainsi pense et parle l’Église contemporaine », disiez-vous. Juste précision, car jamais l’Église antéconciliaire n’a tenu pareil langage. Et sans doute beaucoup de vos placides auditeurs ont cru que vous exaltiez les martyrs chrétiens d’au-delà du rideau de fer... Mais non ! dans *La Croix* du 13 décembre, le P. Cosmao nous éclairait sur vos paroles ambiguës. Ceux qui souffrent pour leur foi, pour la vérité, pour la justice, et qui vous intéressent seuls, vous et l’Église conciliaire, ce sont les défenseurs de l’Homme, les militants de la Révolution. Et il le démontrait ! Ceux dont *la foi* est foi en l’homme, dont *la vérité* est le caractère transcendant de la personne humaine, ceux dont *la justice* est la sauvegarde de cette dignité humaine, que vous dites inviolable et sacrée, et qui luttèrent jusqu’au témoignage suprême.

Je résumai son article, fidèle interprète de votre pensée, par les sous-titres de mon commentaire : « **L’Église des droits de l’homme — Prend le parti de l’homme contre l’État — Et, rejetant César, divinise le peuple — Pour aboutir au Goulag moderne** (Ce dernier chapitre, toutefois, était de moi et non de vous !). [12] »

<sup>11</sup> Ibid., p. 226-227.

<sup>12</sup> CRC 137, p. 7, *Un principe vicieux*, janv. 1979.

La preuve ? À Frossard qui évoquait en bon catholique traditionnel le martyr comme un fait contemporain, comme une possibilité pour beaucoup de chrétiens aujourd'hui d'avoir à verser leur sang pour leur foi, leur foi religieuse évidemment, vous répondiez d'abord très froidement :

« L'heure du témoignage a sonné un jour ou l'autre en divers lieux du monde durant toute l'histoire de l'Église. Le baptême du sang s'est répété, ici ou là (*sic*), à différentes époques. Par exemple, je pense en ce moment à l'Église de certains pays d'Asie (*c'est vague à souhait, et l'Asie c'est loin, c'est grand et on s'y perd !*) où la moisson des martyrs ne semble pas moins abondante qu'au temps de l'Empire romain. Si nous regardons aujourd'hui la carte de la terre, nous pouvons indiquer (*mais faites ! faites-le donc ! indiquez !*) sans difficulté où et comment est venue l'heure du témoignage pour telle ou telle Église. [<sup>13</sup>] »

Visiblement, le sujet vous laisse de glace. Les martyrs chrétiens, catholiques, d'aujourd'hui, vous indiffèrent ou vous gênent. Mais, l'indispensable coup de chapeau donné à ces millions de martyrs dont vous ne voulez pas savoir qui les persécute, de ces millions de martyrs du COMMUNISME HUMANISTE ATHÉE, soudain vous vous enflamez. J'admire ce brusque changement de votre humeur :

« Mais, dites-vous, redevenu éloquent, l'appel au témoignage ne prend pas toujours la même forme. Il ne retentit pas toujours, pas exclusivement dans la persécution sanglante ou non sanglante de l'Église, de la religion, des croyants (*toutes choses et personnes qui, c'est évident, ne vous intéressent pas*). Il y a sur terre d'autres situations où témoigner ne consiste pas tant à défendre l'Église elle-même, sa mission, ses institutions, ses croyants (*quel mépris dans cette énumération, quelle haine secrète !*), qu'à s'**opposer** (*c'est vous qui soulignez ; là vont vos amours*) à l'injustice sociale, économique, politique, et à défendre la vie et la morale dans la législation (*que ne l'avez-vous fait vous-même, ou exhorté à faire, lors de notre lutte contre l'avortement ! Mais cela non plus n'est pas de votre idée ; ce qui vous passionne, c'est la lutte pour l'homme, révolutionnaire, contre les Autorités que vous n'aimez pas*).

« Si l'Église manquait à ce devoir d'opposition là où celle-ci est nécessaire, elle ne serait pas fidèle à sa mission prophétique et pastorale, elle n'interpréterait pas comme il doit l'être l'appel du Christ à la vigilance (*voilà encore une falsification sacrilège de l'Évangile, travesti en appel à la révolution !*).

« ... Je partage donc votre conviction que l'heure du témoignage approche pour les chrétiens. Je pense que l'on peut dire cela en tout temps. Nous devons en être conscients. Nous devons être conscients des temps et des lieux, non seulement pour comprendre et savoir, mais surtout pour veiller en commun. Pour être avec ceux qui souffrent passion et qui, de différentes façons, acceptent le défi et prennent des responsabilités... Au milieu de toutes ces épreuves nous devons sans cesse veiller à l'essentiel : rester une **Église qui aime !** [<sup>14</sup>]

Nous avons parfaitement compris : Une Église qui aime l'Homme, qui lutte pour l'Homme, et qui parfois tombe sous les balles des défenseurs de l'ordre, pour l'Homme ! Car le refus de la considération de l'Homme, de sa dignité et de ses droits, est pour vous l'injustice et le mensonge suprêmes. « Ce refus, expliquiez-vous à Paul VI dans cette fameuse retraite qui dut singulièrement le fortifier dans son utopisme démo-chrétien, ce refus revêt des formes différentes dans notre monde si divers. Face à ces structures de la civilisation contemporaine, face à la pression qu'elles exercent, chaque homme voit sa responsabilité vis-à-vis de la vérité élargie, élargie précisément parce que la vérité est elle-même menacée...

« Le Christ est sans doute avec nous (Mt 28, 20) lorsque nous, ses disciples, nous voulons participer à sa mission prophétique, être co-responsables et co-témoins de la vérité divine et humaine. Le Christ est avec des gens différents (*de toutes les religions et irréligions, n'est-ce pas ?*) qui rendent témoignage dans des régimes et des situations diverses.

---

<sup>13</sup> *N'ayez pas peur*, p. 264.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 265.

« Ce témoignage s’oppose aux semeurs de doute en l’homme, et surtout à ceux qui détruisent le sens de la responsabilité vis-à-vis de la vérité et la conscience du droit à la vérité chez l’homme. Prions avec ferveur, implorons le Christ pour qu’il nous accorde toujours l’Esprit de Vérité, le charisme de la vérité et la force de la montrer en face de cette réalité si complexe du monde contemporain. Demandons cette grâce comme le plus grand bien qui puisse être accordé à l’Église. [15] »

« Il s’agit du “ mystère de l’homme ”, car le point névralgique, le point de tension personnelle de ce mystère est et restera toujours la vérité. La vérité de la connaissance de soi, du monde, et de Dieu (*ah ! de Dieu aussi tout de même !*), la vérité de la conscience, de la science et de la foi (*ah ! de la foi aussi tout de même !*). [16] » Mais puisque toutes sortes de “ gens différents ” peuvent en porter témoignage, il s’agit d’un Credo “ basique ”, et nous en avons assez dit pour qu’il apparaisse clairement que ce Credo est humain et non chrétien, qu’il concerne l’homme, sa transcendance, sa royauté, car tel est pour vous l’Évangile. Vous avez étouffé Dieu pour que surgisse l’Homme, que vous avez fait votre idole. Vous avez fait de Jésus-Christ et de l’Église les témoins, les prophètes et les prêtres, et prêtresses, de votre idole. Vous avez entièrement corrompu « la religion du Dieu qui s’est fait homme » pour l’accorder, selon les mots de Paul VI que je citai et dénonçai dans mon premier Livre d’accusation, contre Lui, « avec la religion — car c’en est une — de l’homme qui se fait dieu. [17] »

### **ENCORE TROP CLÉRICAL !**

Reste à faire un dernier pas, et c’est le théologien de Tübingen, votre ami, peut-être en partie votre maître à penser et en tout cas votre protégé, Hans Küng, qui vous en presse. Dans une entrevue, publiée par Match le 31 août 1979 [18], il se déclarait heureux de votre élection au souverain pontificat, mais...

« Je suis très heureux de cet humanisme vraiment chrétien que le Pape a montré... Je suis heureux de son ouverture sur les problèmes de la société et de son engagement très sérieux en faveur des droits de l’homme. Je suis très heureux... Je désirerais seulement qu’il tire toutes les conséquences de ses prises de position, y compris dans la vie même de l’Église.

« La mission de l’Église dans le monde et la réforme de l’Église elle-même vont ensemble. On ne peut pas exiger que le monde change, tout en tenant que l’Église elle-même et sa hiérarchie, elles, n’ont pas à changer. On ne peut pas exiger que les droits de l’homme soient appliqués à l’extérieur, dans le monde, dans la société, et pas à l’intérieur. [19] »

C’est le test de votre sincérité, le test de votre foi en l’homme qu’attendent de vous ceux qui, depuis longtemps, luttent pour l’Homme contre les pouvoirs oppresseurs : Que votre propre pouvoir ne soit pas artificieusement rangé du côté de la contestation évangélique ! Qu’il accepte lui-même d’être remis en cause, d’être contesté et enfin aboli ! Qu’il se saborde lui-même, en témoignage de sa foi évangélique et conciliaire en l’Homme !

Si l’homme est *transcendant*, il l’est aussi par rapport à vos lois et décrets. S’il est *roi* et, de ce fait, rebelle à toute sujétion, à toute aliénation, il faut le libérer aussi de votre propre domination et souveraineté personnelle, il faut aussi que se saborde la papauté... Hans Küng vous presse de témoigner ainsi de l’Homme-dieu, de l’Homme-roi en vous sacrifiant à vos propres convictions ! Comme votre Jésus postconciliaire le fit devant Pilate !

## **2. DE LA DIVINITÉ ET ROYAUTÉ DE JÉSUS-CHRIST : VOTRE APOSTASIE**

<sup>15</sup> *Signe*, p. 156-157.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 156.

<sup>17</sup> *Liber accusationis*, p. 19.

<sup>18</sup> CRC 146, *Vers un nouveau christianisme*, oct. 79.

<sup>19</sup> Cf. CRC 146, p. 8-9.

Qu'un politicien prétende que tout homme est roi, c'est un honteux mensonge, et cela contribue à faire du métier de politicien l'un des plus ignobles du monde. Car c'est finalement pour l'asservir davantage qu'on flatte ainsi le peuple de discours démagogiques. Qu'un philosophe affirme le caractère transcendant de la personne humaine, et donc la dignité sans égale de chaque homme et de tous les hommes, c'est absurde, c'est irréel et irréalisable, et ce sont de telles théories qui font de la profession de philosophe, aujourd'hui, une profession frivole et méprisée.

Qu'un prêtre, un théologien, accorde transcendance et royauté à l'Homme, et à tout homme, naturellement et surnaturellement, sans autre cause et condition que d'être homme et d'être soi, c'est déjà beaucoup plus inquiétant. Ce n'est évidemment pas catholique. Ce n'est pas chrétien non plus... Ni même biblique, ni du tout religieux. Car pour toute droite raison, c'est Dieu qui est transcendant, le mot a été inventé pour le désigner ! Et c'est Dieu qui est Roi pour toute âme croyante. Les rois de la terre n'ont d'autorité que par Lui, qu'émanée de la sienne ; il serait impie et criminel, comme un acte de lèse-majesté divine et humaine, de le contester.

Alors, que le Pape, le Successeur de saint Pierre, le Souverain Pontife de l'Église catholique, le Vicaire de Jésus-Christ, réduise ce même Seigneur, Fils de Dieu Sauveur, dont il est le mandataire, au rôle de témoin, de prophète, de prêtre et de martyr de la transcendance et de la royauté de l'Homme, qu'il le ravale ainsi au niveau de l'homme quelconque, ou qu'il élève tout homme à son niveau, et de toute manière, qu'il conteste à Jésus toute transcendance et toute royauté propre et singulière, comme s'il n'en avait revendiqué aucune particulière devant Caïphe et devant Pilate, c'est si énorme, si incompréhensible, si scandaleux, si impie et si blasphématoire, si suicidaire qui plus est et subversif de tout l'ordre humain et de tout l'ordre chrétien ; pour tout dire en un mot, si ANTICHRIST, qu'on lit, qu'on relit et, dans la plupart des cas, on poursuit sa lecture en se persuadant qu'on a mal compris, qu'il doit y avoir un autre sens aux mots que l'on a lus, et que ce n'est pas possible. Que c'est trop affreux pour être vrai. Il faudrait conclure, de fait, que le Pape est antichrist, que l'Antichrist aujourd'hui est le Vicaire du Christ sur la terre !

Il est des erreurs si manifestes qu'elles ne peuvent être que des tromperies, et des tromperies si bien agencées, si bien calculées qu'elles découragent la critique. Assurément celle-ci en est une.

## **DIEU SEUL EST SAINT, SEUL LE CHRIST EST ROI**

Compulsons la Bible, il faudra bien chercher ces trois ou quatre versets que vous citez sans cesse, parmi des dizaines de milliers d'autres pour y trouver une quelconque glorification de l'homme comme d'un dieu et d'un roi, dominateur de l'univers et maître de lui-même ! Il n'est pas question de transcendance dans l'Ancien Testament, mais de Splendeur et de Gloire, de Majesté, quand il s'agit des perfections disons essentielles de JE SUIS, et de Sainteté quand il s'agit des perfections qui, dans la vie humaine, ressortissent de la morale. Vous dites : *tout homme est transcendant*, la Bible répond : **Dieu seul est Saint. Saint, Saint, Saint est le Seigneur.**

Et c'est Dieu aussi qui est Roi, c'est de son Royaume à venir que parlent les prophètes et les scribes inspirés, c'est lui que chantent les psaumes. Il n'y a point de roi de la terre qui tienne devant Lui sauf celui-là seul qu'Il accepta tout d'abord, Saül, puis celui qu'Il se choisit, David, dont il fit comme son fils, lui donnant ainsi qu'à sa lignée de régner dans Sion et dans Jérusalem sur son peuple saint à jamais. C'est dans sa descendance que paraîtra le Roi des rois et Seigneur des seigneurs auquel est promis l'empire universel et éternel, le Messie, fils de David et fils de Dieu, Jésus-Christ.

Que l'homme soit quelque part déclaré roi et transcendant c'est-à-dire saint, par Jésus dans l'Évangile, voilà ce que personne n'osera soutenir, et que nul vrai chrétien n'admettra jamais. Il n'est évidemment pas question d'une excellence ou supériorité de l'homme en général, ou de l'homme quelconque, philosophique, morale ou politique. Quel énorme anachronisme que de supposer dans l'esprit du Seigneur et des Apôtres, dans la mentalité et le langage des hommes de leur temps, pareille prétention ! Ni humanisme séculier ni démocratie même chrétienne n'étaient concevables en ce temps-là !

Il faut vraiment ne jamais lire l'Évangile ou vouloir délibérément le falsifier, pour oublier que Dieu le Père y est toujours le Saint, le Seigneur et maître de toutes choses, le Roi et le Père de famille... Que son Fils est le Messie fils de David et, en vertu de cette double filiation, le Roi d'Israël auquel est d'ailleurs promise la domination sur les nations... Que les prophètes, avant lui, et les Apôtres qu'il s'est choisis pour successeurs, sont les serviteurs promis à partager sa gloire et sa puissance dans son Royaume à venir... Qu'enfin sont " saints " et participent même à son sacerdoce, à son prophétisme, à sa royauté, ses fidèles devenus, par la foi en sa divinité, fils de Dieu par adoption et membres du Corps mystique dont il est la Tête.

C'est ainsi que dans cette fameuse comparution devant Pilate dont vous tirez argument pour votre théorie, théorie de franc-maçon plus que de bon chrétien, il est question de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de Lui seul et d'aucun autre homme que ce soit, et il en est question comme " Roi des Juifs " et non comme représentant idéal d'une collection de rois, tous transcendants, tous libres, égaux et fraternels. Si vous objectez que précisément Jésus récuse ce titre politique de " Roi des Juifs ", il faudra vous répondre qu'il l'accepte au contraire, mais qu'il le sublime et l'universalise, se faisant Roi comme Dieu est roi, comme il était annoncé que son messie, le " Fils de l'Homme ", le serait, Roi spirituel, Roi universel, Roi éternel, méritant et exigeant de tous les hommes une entière sujétion de l'âme et du corps, de la vie intime et de la vie sociale, et en particulier de la vie politique, juive aussi bien que romaine, antique aussi bien que moderne.

Et ceux qui rejetèrent sa royauté parce qu'ils ne voulurent pas que le Fils du Grand Roi règne sur eux (Lc 19, 14), ceux qui prétendirent, dans leur insoumission aveugle et insensée, n'avoir d'autre roi que César (Jn 19, 15) encoururent justement la malédiction divine.

C'est ainsi, comment aurait-elle pu autrement ? que l'Église a toujours lu, compris, commenté et enseigné la Royauté de Jésus-Christ conjointe à la Royauté de son Dieu et Père, en l'unité d'un même Esprit. Et c'est précisément pour faire obstacle à toute contestation de cette Royauté, comme s'il prévoyait la vôtre, Très Saint Père, que votre prédécesseur, le pape Pie XI écrivit cette admirable encyclique *Quas primas*, le 11 décembre 1925, qui est la proclamation nouvelle et exultante de l' " empire souverain et absolu " du Christ-Roi " sur tout l'univers créé ", sur tout peuple, toute personne, tout ordre et tout pouvoir spirituel ou temporel. Comment ne l'auriez-vous jamais lue ? Et comment, l'ayant lue, oseriez-vous ne pas la recevoir ?

## **ET TOUT EST SOUMIS À LA LOI DU CHRIST-ROI**

Vous proclamez, comme une chose évidente, comme l'enseignement clair et sûr de l'Évangile retrouvé par le concile Vatican II ! que Jésus est roi parce qu'il est homme, comme un quelconque individu humain l'est et le doit être. Et qu'il réclame les honneurs et les égards dus à cette royauté commune, non pour lui-même, pour Lui seul, mais d'abord pour tout homme et pour tous les hommes. Telle aurait été sa mission, au service de l'humanité, la vérité dont il aurait été le prophète, le culte auquel enfin il se serait sacrifié. Jésus, martyr de l'humanité, défenseur de la dignité, de la souveraineté, de la transcendance et de l'inviolabilité de l'Homme. Et c'est de cette foi en l'homme, de ce culte de l'Homme, de cette passion pour l'homme que son Église aurait hérité et repris claire conscience au concile Vatican II. C'est cet humanisme qui dominera donc votre pontificat... !

Pour cela, vous avez séparé radicalement votre christianisme... évangélo-conciliaire, de la politique, c'est-à-dire de tout l'ordre temporel de la vie des hommes en société. Vous l'avez séparé aussi, plus par omission que par négation, de tout l'ordre surnaturel de la religion, de sa foi et de son culte. Pour concentrer votre christianisme dans un humanisme anonyme, pluraliste et universel, de substance historiquement maçonnique. Et vous avez fixé l'œuvre de cet humanisme, tout entière, dans la militance révolutionnaire pour le respect et le service de l'Homme transcendant et roi.

Pie XI procède de manière diamétralement opposée. Sachant que Dieu seul est Saint, que Dieu seul est Roi, il montre que Notre-Seigneur Jésus-Christ, lui et lui seul évidemment, participe comme Homme à la plénitude de cette Sainteté royale et de cette sainte Royauté de Dieu. Même si vous n'avez jamais lu cette

Encyclique, vous avez dû réciter pendant un quart de siècle au moins ses passages essentiels dans votre bréviaire, pour la fête du Christ-Roi.

C'est la contradiction totale de votre humanisme prétendu chrétien. Lisez plutôt cet appel aux nations par lequel débute l'Encyclique :

*« Les causes profondes des calamités qui accablent l'humanité et avec lesquelles celle-ci est en lutte, les voici. Non seulement ce déchaînement de malheurs a envahi l'univers parce que la plupart des hommes ont banni Jésus-Christ et sa loi très sainte de leurs coutumes et de leur vie particulière comme de la société familiale et de l'État, mais encore l'espoir d'une paix durable entre les peuples ne brillera jamais tant que les individus et les États s'obstineront à rejeter l'autorité de notre Sauveur. C'est pourquoi Nous avons averti qu'il fallait chercher la paix du Christ dans le règne du Christ, et Nous avons promis d'y contribuer de tout Notre pouvoir : dans le règne du Christ, disions-nous, car pour aider à rétablir solidement la paix, il ne Nous apparaissait pas de moyen plus efficace que la restauration du règne de Notre-Seigneur... »*

Célébrant quarante ans plus tard ce saint enseignement [<sup>20</sup>], j'osai commenter :

« Les chrétiens, énervés par les propagandes politiciennes, croient trouver, ici ou là, l'Homme fort qui les délivrera des maux dont ils soufflent. Nos théologiens imaginent, eux, " l'Esprit " ou " le Christ " incarné dans toute la masse humaine, y répandant des puissances infinies de perfectionnement. Certains se prennent à eux tout seuls pour des génies sauveurs ; d'autres attribuent une telle vocation messianique à leur race, à leur classe, à leur parti... On a trop dit que le Christ habite en tout homme et que l'humanité en son entier est le peuple de Dieu en marche vers un radieux avenir terrestre. Cet optimisme éloigne de la foi et, parce qu'il est fondé sur des chimères, aggrave notre destin.

« En vérité, un seul Homme est le Christ-Roi, le Messie-Sauveur, parce qu' " en lui habite la plénitude de la divinité " (Col. 2, 9) et qu'il nous a rachetés par sa sainte Croix. Là est le principe de notre foi, le fondement de notre espérance, la source ardente de notre charité : nous acclamons cet enfant dans sa crèche parce qu'il est, pour les milliards d'hommes, " le Conseiller merveilleux, le Dieu fort, le Père éternel, le Prince de la paix " (Is. 9, 5), " dont la vérité devait instruire les hommes ignorants, la sainteté justifier les pécheurs, la force soutenir les faibles " (préface de l'Avent). Ainsi parle d'ailleurs le Vicaire du Christ (*Pie XI et non pas vous, hélas !*) :

*« La souveraine excellence qui élève le Christ au-dessus de toutes les créatures lui fit donner dans son sens plénier le titre de roi, en vertu d'un usage antique et commun. C'est ainsi qu'il est appelé le roi des intelligences humaines, non pas tant pour la pénétration de son esprit et l'étendue de sa science que parce qu'il est la Vérité et qu'il est nécessaire aux hommes de puiser près de lui la vérité et de la recevoir avec soumission ; Roi des volontés humaines, parce que non seulement à la sainteté de la volonté divine répondent en lui une intégrité et une obéissance absolument parfaites de la volonté humaine, mais c'est encore son impulsion, ce sont ses inspirations, qui suggèrent à notre libre arbitre les sentiments qui nous enflamment aux plus nobles actions. Enfin, le Christ est reconnu comme le Roi des cœurs à cause de son incommensurable charité et de sa bienfaisante douceur qui attire les âmes ; car, jusqu'ici, il n'y eut aucun homme qui fut aimé et il n'y aura jamais aucun homme à être aimé par l'univers entier comme le fut et le sera Jésus-Christ. »*

« Mais, poursuivais-je, — et c'était trois jours après la clôture de ce maudit Concile qui avait entendu le Pape d'alors proclamer place Saint-Pierre « le culte de l'Homme » ! — mais le Docteur Infaillible insiste : cette suprématie universelle, cette royauté éternelle, Jésus-Christ la reçoit de son Père en tant qu'Homme et non seulement comme Verbe de Dieu : « *Le Christ ne doit pas seulement être adoré comme Dieu par les*

<sup>20</sup> Texte cité et commentaires dans la Lettre à mes amis, no 219, 11 déc. 1965.

*anges et les hommes, mais encore les anges et les hommes doivent obéir avec soumission à la puissance de cet Homme.* » Il ne peut donc plus s'agir d'un quelconque déisme ou d'un panthéisme dont le Christ ne serait que le mythe symbolique comme Krishna ou Horus (R. Guénon, *Le Théosophisme*, p. 192). C'est Jésus de Nazareth qui possède le « *pouvoir royal* » et qui a reçu « *puissance sur toutes les créatures* » de telle sorte que tous nos intérêts, tout notre avenir, tout notre bonheur terrestre autant qu'éternel, nous sont dispensés par Lui, dans la mesure de notre fidélité et selon les volontés de sa grâce.

« Certains veulent instituer la paix de la Cité humaine sur un Pacte mutuel, sur un Serment par lequel tous les peuples s'accorderaient pour leur plus grand bien. Ils se trompent, car un tel Pouvoir salulaire n'appartient pas aux hommes. D'autres proposent, pour atteindre à la même félicité terrestre, d'honorer Dieu dans nos consciences et selon les formes diverses des religions. Ils se trompent plus encore, car le Vrai Dieu a horreur de cette liberté religieuse et de ces simulacres. Il a donné tous pouvoirs à son Fils Jésus-Christ et c'est en Lui Seul que se trouve désormais le salut du monde. Ne cherchez plus Dieu dans un ciel sans visage et sans voix, ni dans vos idoles, ni dans vos consciences obscures, ni dans les masses humaines : la Voie, la Vérité, la Vie pour le monde sont en ce Jésus que l'Église vous propose à connaître, adorer, aimer et servir fidèlement. Tout lui appartient de ce monde et du monde à venir. **« Il faut le croire de foi catholique : le Christ Jésus a certes été donné comme un Rédempteur qui a droit à la confiance des hommes, mais aussi comme un législateur auquel ils doivent obéissance ».** [21] »

Voilà qui renvoie votre humanisme et toutes ses luttes pour l'homme aux ténèbres des hérésies ou plutôt de l'apostasie moderne. Mais la suite de l'encyclique revient sur cette indifférence calculée aux choses politiques que vous distinguez et séparez absolument de la religion, afin de les mieux congédier l'une et l'autre, oui ! la politique comme n'étant rien, la religion comme chose trop haute, au profit de votre humanisme qui prend toute la place. Pie XI, lui, avec toute la Tradition, soumet toutes les choses humaines, et principalement les pouvoirs temporels à l'autorité royale de Jésus-Christ qui lui-même tient toute sa puissance et sa gloire de son Père...

## **LA PAIX DU CHRIST PAR LE RÈGNE DU CHRIST**

Pie XI énumère les trois domaines où s'exerce la souveraineté de Notre Seigneur et Christ Roi. Ce passage a été, à dessein, retenu dans les lectures du bréviaire. « ***Le pouvoir du Législateur, auquel on doit obéir... Le pouvoir judiciaire, qui lui fut attribué par son Père... Le pouvoir exécutif enfin doit lui être attribué, puisqu'il est nécessaire que tous obéissent à son commandement, et cela sous la menace faite aux pécheurs rebelles de supplices que personne ne peut éviter.*** »

Or, pour achever de rendre inexcusable et véritablement criminelle votre explication humaniste, naturaliste et d'ailleurs absurde du « dialogue » de Jésus avec Pilate, cette encyclique de Pie XI, ces lectures mêmes du bréviaire, l'expliquent de manière autre, évidemment catholique, lumineuse et persuasive. À savoir que le Christ, déjà Roi souverain en vertu de sa seule Incarnation, l'est de manière nouvelle et spécifique « ***comme Rédempteur, s'étant acquis l'Église par son sang, et comme Prêtre, s'étant offert et s'offrant perpétuellement en qualité de victime pour le péché... Ainsi sa dignité royale elle-même s'adapte et participe à la nature de l'une et de l'autre fonction.*** »

Le pape Pie XI en déduit que le Royaume de Jésus-Christ est spirituel, surnaturel, cultuel et non pas terrestre, ni militaire, ni philosophique, ni culturel. Mais cependant, mais encore, que cette supériorité n'exclut pas son extension à toute la vie temporelle. Et là, si j'osais une expression sportive pour le sportif que vous êtes, j'oserais dire que vous êtes battu à plate couture. Car Pie XI, prévoyant pour ainsi dire votre refus de la souveraineté du Christ sur le domaine politique, ajoute avec une auguste véhémence :

***« Et pourtant celui-là se tromperait honteusement (sic) qui refuserait au Christ-Homme toute souveraineté sur les choses civiles, quelles qu'elles soient, puisqu'il a reçu du Père un***

---

<sup>21</sup> Lettre à mes amis n° 219, ibid.

*droit si absolu sur les créatures que tout est soumis à son bon vouloir... La royauté de notre Rédempteur embrasse donc tous les hommes. »*

Il est vrai, « *durant sa vie terrestre, il s'est complètement abstenu d'exercer cette autorité et, comme auparavant il avait gagné la possession et la direction des affaires humaines, il les abandonna alors et les abandonne encore à leurs possesseurs. Vérité magnifiquement exprimée par ces vers : Il ne ravit pas les trônes de la terre, lui qui en donne au ciel... »*

Cependant, continuais-je, « Jésus-Christ ayant laissé leurs empires aux princes de la terre ne leur en a pas moins justement réclamé l'hommage religieux, comme de vassaux à leur suzerain, et comme d'intendants fidèles à celui à qui tout appartient... Mais ainsi rangés sous l'obéissance du Christ-Roi, les Princes chrétiens peuvent tout espérer de sa puissance et de sa bénignité ! Pie XI l'expliquait en termes magnifiques, capables de réveiller encore aujourd'hui notre espérance parmi tant de périls terrifiants qui menacent l'humanité. »

Puis, pour que toute l'Église, fidèle à ce dogme, remplie de cette espérance, s'en imprègne et les proclame à la face des impies comme la Bonne Nouvelle, l'Évangile perpétuel, il instituait cette fête du Christ-Roi et ordonnait que chaque année, la célébrant, tous « *renouvellent la consécration du genre humain au Sacré-Cœur de Jésus.* » Il en expliquait la raison par cette magnifique leçon qui pourrait paraître, d'avance, la justification de notre ACCUSATION portée contre votre humanisme apostat, et votre CONdamnATION en même temps que le programme de la renaissance catholique à laquelle nous avons pour notre part voué tous nos efforts et notre vie même :

*« Si Nous ordonnons au catholicisme entier de vénérer le Christ-Roi, Nous pourrions par le fait même aux besoins des temps actuels et Nous opposerons un remède souverain à la peste qui infeste la société humaine... En effet, la peste de notre temps, c'est le laïcisme, ses erreurs et ses tentatives impies. Ce fléau, Vénérables Frères, vous savez qu'il n'a pas mûri en un jour ; depuis longtemps il couvait au profond des sociétés. On commença par nier le pouvoir du Christ sur toutes les nations ; on dénia à l'Église un droit dérivé du droit du Christ lui-même, celui d'enseigner le genre humain, de porter des lois, de diriger les peuples, de les conduire à la béatitude éternelle. Alors la religion du Christ fut peu à peu traitée d'égale avec les faux cultes, et placée avec une choquante inconvenance sur le même niveau ; puis elle fut soumise au pouvoir civil et presque livrée à l'arbitraire des princes et des magistrats ; certains allèrent jusqu'à prôner la substitution d'une religion naturelle, d'un sentiment naturel, à la religion divine. »*

Aucun de ces reproches qui n'atteigne de plein fouet votre laïcisme prétendu évangélique et indubitablement conciliaire ! Le salut des âmes, le bien humain des pauvres peuples, choses auxquelles vous vous montrez indifférent, n'ayant en tête que cette chimère de la royauté universelle de l'Homme, la paix et la prospérité légitime auxquelles aspirent les nations, dépendent de votre conversion à la Royauté universelle du Sacré-Cœur de Jésus et j'ajoute avec toute l'Église, à celle du Cœur Immaculé de Marie, selon les exultantes espérances de vos prédécesseurs :

*« Si le royaume du Christ comprenait de fait tous ceux qu'il embrasse de droit, pourquoi désespérerions-nous de cette paix qu'apporta sur terre le Roi pacifique, celui qui vint réconcilier toutes choses, qui vint non pour être servi mais pour servir, et qui, étant le Maître de tous, s'est donné en modèle d'humilité et a fait de cette vertu une loi capitale, connexe au précepte de la charité, celui enfin qui a dit : Mon joug est doux et mon fardeau léger. Oh ! quelle félicité goûterions-nous si tous les hommes, les familles et les sociétés se laissaient gouverner par le Christ ! Pour nous servir des paroles que Notre prédécesseur Léon XIII adressait il y a vingt-cinq ans à tous les évêques, " Il sera possible de guérir tant de blessures, tout droit reprendra la vigueur de son autorité ancienne, les richesses de la paix reviendront, les glaives tomberont et les armes glisseront des mains, le jour où tous les hommes*

*accepteront volontiers l'empire du Christ et se soumettront à lui, le jour ou toute langue proclamera que le Seigneur Jésus-Christ est dans la Gloire de Dieu le Père ». »*

Hélas, nous n'en sommes pas là. « *Il appartiendrait aux catholiques de préparer et de hâter par leur action ce retour à Jésus-Christ, gémit le pape Pie XI, mais un bien grand nombre d'entre eux ne semblent pas tenir dans la vie sociale leur place normale ni posséder l'autorité qui convient à ceux qui portent le flambeau de la vérité. Il faut peut-être attribuer ce désavantage à la lenteur et à la timidité des bons qui s'abstiennent de résister ou résistent avec mollesse : les adversaires de l'Église en retirent nécessairement un surcroît de témérité et d'audace. Au contraire, que les fidèles comprennent tous qu'il faut lutter avec courage et toujours sous les drapeaux du Christ-Roi. Que le feu de l'apostolat les embrase, qu'ils travaillent à réconcilier avec leur Seigneur les âmes éloignées de lui ou ignorantes, et qu'ils s'efforcent de sauvegarder ses droits. »*

En attendant, « *qu'on célèbre publiquement, avec magnificence, le Christ-Roi, pour que l'éclat de ces fêtes parvienne à tous les peuples, que leur triomphe compense l'injurieux silence de tant d'assemblées humaines, que la puissance de telles démonstrations enfin persuade les uns et force les autres à reconnaître le Souverain Empire de Jésus-Christ, pour le salut de tout l'univers. »* La célébration universelle de telles fêtes n'est-elle pas très nécessaire, remarque Pie XI, « *pour condamner et pour réparer en un sens la défection que le laïcisme a causée, entraînant de si pénibles malheurs pour la société ? En effet, plus les réunions internationales et les assemblées nationales accablent d'un indigne silence le nom très doux de notre Rédempteur, plus il faut l'acclamer et faire connaître les droits de la dignité et de la puissance royale de Jésus-Christ. »*

### **3. SUSPICION LÉGITIME ET SOUSTRACTION D'OBÉDIENCE ENVERS UN PONTIFE PERFIDE**

Certes, Très Saint Père, on pourra apporter à l'encontre, non pas de mes interprétations mais des écrits de votre main dont je viens d'exposer le sens obvie, des dizaines et des dizaines d'homélies ou de discours de Votre Sainteté qui, dans l'exercice de son ministère pastoral, a coutume de donner à chacun la nourriture qu'il attend, le breuvage dont il a soif. Vous parlez souvent de religion, et parfois jusqu'à paraître porter condamnation le fait implicite de cet humanisme pour lequel vous militez si résolument et si constamment.

#### **LA PERFIDIE DU MODERNISTE**

Mais rien ne pourra donner le change à une foi intègre, à une conscience droite. Ce qui est écrit, est écrit. Depuis la Retraite prêchée à Paul VI, et sans remous ! en 1976, jusqu'aux entretiens avec Frossard publiés sans objection en 1982, cet humanisme est le vôtre, vous en faites profession publique, vous le proposez et l'imposez tout à la fois comme l'Évangile de Jésus-Christ, la vérité d'il y a deux mille ans — qu'on ne nous parle donc pas d'évolution ! — et comme l'enseignement du Concile, c'est-à-dire celui de toute l'Église, derrière lequel vous vous abritez.

Or, cet humanisme constitue un mensonge sur l'Évangile que vous falsifiez, une contradiction des Écritures et de la Tradition apostolique étouffées par le plus violent des anachronismes. Il constitue en son essence même une impiété, un sacrilège, un blasphème effroyable. Car il transfère à tout homme la Royauté que Jésus a revendiquée pour Lui-même devant Caïphe d'abord, pourquoi omettez-vous toujours de le dire ? devant les Juifs, pourquoi omettez-vous de les désigner par leur nom en censurant l'Évangile ? et enfin devant Pilate, le procureur romain.

Vous dépouillez le Christ de ses ornements sacerdotaux et royaux pour en revêtir l'homme, l'homme pécheur ? l'homme quelconque ! Vous ne lui connaissez plus qu'une mission de " prophète ", mais de prophète du " mystère de l'homme ", non de son propre Mystère et de celui de son Père ! Mais si Jésus revendique Sainteté, ou " transcendance ", et Royauté, c'est en vertu de sa divinité et de son exceptionnelle humanité de Fils de Dieu venu en la chair et immolé sur la Croix pour nos péchés. En lui substituant l'homme dans votre foi, votre culte, votre service, vous usurpez tant de perfections divines et de privilèges souverains pour en transfigurer l'homme. Celui-ci, devenu par votre ministère roi transcendant, est fait dieu. C'est une idole, idole du monde moderne, je veux bien, puisqu'il est tout entier sous la puissance de Satan, mais votre idole à Vous, le Pape !

Et Jésus, par une nouvelle et honteuse falsification de l'Évangile, avec l'Église son Épouse chaste et féconde, en sont dans votre système Serviteur et servante ! Jésus serait venu sur terre uniquement et exclusivement pour rendre témoignage à la transcendante grandeur et à la dignité royale de l'homme ? et lutter pour la faire reconnaître, lui et ses martyrs à sa suite, à son exemple, pour gagner les peuples à cette égolâtrie, conscientiser les masses, leur apprendre leur valeur et les lancer dans le combat pour leur dignité, leur liberté et leurs droits contre toute autorité politique ? et pourquoi pas alors contre toute autorité ecclésiastique, épiscopale et pontificale ! Folie que tout cela, folie sacrilège, folie anarchiste. Que s'inscrivent donc ceux qui pensent ainsi. J'en ouvre le livre, j'attends... Personne, Très Saint Père, personne n'osera devant Dieu faire ainsi acte d'idolâtrie, serait-ce même pour vous complaire, de peur d'encourir la damnation éternelle.

Comment expliquer alors le double registre de vos pensées, de vos discours, Votre " égale foi en Dieu et en l'homme "... ? L'explication en est donnée par votre prédécesseur saint Pie X, dénonçant la duplicité consciente et perverse des modernistes. Qui se maintiennent par les artifices d'une foi orthodoxe et d'une piété touchante, dans l'Église, au cœur même et jusqu'aux plus hauts degrés de la divine hiérarchie de l'Église, pour mieux la ravager du poison de leur effroyable hérésie :

***« Et ils vont leur route ; réprimandés et condamnés, ils vont toujours, dissimulant sous des dehors menteurs de soumission une audace sans bornes. Ils courbent hypocritement la tête, pendant que de toutes leurs pensées, de toutes leurs énergies, ils poursuivent plus audacieusement que jamais le plan tracé. »***

Aujourd'hui, c'est à peine si Vous avez à donner le change. Le modernisme est fait pape, successeur de saint Pierre et vicaire de Jésus-Christ !

***« Cela est chez eux une volonté et une tactique : et parce qu'ils tiennent qu'il faut stimuler l'autorité, non la détruire ; et parce qu'il leur importe de rester au sein de l'Église pour y travailler et y modifier peu à peu la conscience commune ; avouant par là, mais sans y prendre garde, que la conscience commune n'est donc pas avec eux, et que c'est contre tout droit qu'ils s'en prétendent les interprètes. »***

Et pour qu'on se garde bien de croire que je fais à Votre Sainteté une querelle d'Allemand, lui cherchant pouille pour un mot, une expression ou même un thème paradoxal aux allures provocantes plus que fâcheuses, nous ferons comme saint Pie X fit pour les modernistes, je ne craindrai pas de m'attarder. Il écrivait en effet, avec quelle victorieuse lucidité, ceci :

***« Quelqu'un pensera peut-être, Vénérables Frères, que cette exposition des doctrines des modernistes Nous a retenu trop longtemps. Elle était pourtant nécessaire, soit pour parer à leur reproche coutumier que Nous ignorons leurs vraies idées, soit pour montrer que leur système ne consiste pas en théories éparses et sans lien, mais bien en un corps parfaitement organisé, dont les parties sont si étroitement liées entre elles qu'on ne peut admettre l'une sans les admettre toutes. C'est pour cela aussi que Nous avons dû donner à cette exposition un tour quelque peu didactique, sans avoir peur de certains vocables barbares, en usage chez eux.***

« *Maintenant, embrassant d'un seul regard tout le système, qui pourra s'étonner que Nous le définissions le rendez-vous de toutes les hérésies ? Si quelqu'un s'était donné la tâche de recueillir toutes les erreurs qui furent jamais contre la foi et d'en concentrer la substance et comme le suc en une seule, véritablement il n'eût pas mieux réussi. Ce n'est pas assez dire, qu'ils ruinent seulement la religion catholique, mais toute religion...* »

« *Oui, le modernisme conduit à l'anéantissement de toute religion. Le premier pas fut fait par le protestantisme, le second est fait par le modernisme, écrivait donc ce saint Pape, [saint Pie X](#) <sup>(22)</sup>, le 8 septembre 1907, le prochain précipitera dans l'athéisme. »*

Il était fondé à l'annoncer, par sa connaissance parfaite de ce système et de sa pente. Mais il était aussi doué de l'esprit de prophétie. Eh bien ! c'est par Vatican II et Paul VI, par Vous, Très Saint Père, aujourd'hui, par votre humanisme que l'Église est précipitée enfin dans l'athéisme, dans sa " *theoria* " et sa " *praxis* ", un athéisme pour lequel vous n'avez jamais que des éloges.

## **NOUS ATTENDONS L'INFAILLIBLE JUGEMENT DE L'ÉGLISE**

Le modernisme aujourd'hui est fait pape. Le successeur de saint Pierre et le vicaire de Jésus-Christ réitère la perfidie de Caïphe en vue de perpétrer avec le consentement des princes de l'Église et du peuple de Dieu tout entier le nouveau déicide annoncé par les Écritures, de l'homme détrônant Jésus-Christ dans son propre temple pour siéger à sa place et recevoir comme Dieu et Sauveur les adorations du monde.

En une telle Abomination de la désolation, nous ne pouvons que légitimement suspecter votre autorité, Très Saint Père, et nous tenir, jusqu'à ce que Vérité infaillible et Justice sainte soient advenues, dans une soustraction d'obédience attentive et résolue. À l'exemple de ce misérable évêque de Poitiers nommé Hilaire, en face du magnifique Auxence, évêque de Milan, la Ville impériale, que les évêques, le clergé et les fidèles de tout l'Occident paraissaient suivre dévotement. Voici ce qu'Hilaire de Poitiers déclarait donc dans sa **Lettre contre Auxence**, en l'an de grâce 364 <sup>[23]</sup>. Nous avons le droit de faire nôtre cette dénonciation, cet appel, auquel il nous suffit de changer le nom d'Auxence en le Vôtre, Très Saint Père, et les mots d'*arien* et d'*arianisme*, en ceux d'*humaniste* et de *modernisme*... Car faire du Christ Fils de Dieu une créature, ou faire de l'homme un dieu, n'est-ce pas foncièrement la même apostasie ?

## **LA PAIX ET L'UNITÉ APPARENTES OÙ EST L'ANTÉCHRIST**

« **Le nom de la paix est certes séduisant, et admirable la pensée de l'unité. Mais qui peut douter qu'il n'existe d'autre paix et d'autre unité que celles de l'Église et des Évangiles, c'est-à-dire celles du Christ. Paix dont il a parlé à ses Apôtres après la gloire de sa Passion et qu'avant de s'en aller il a laissée en gage de son éternelle présence, cette paix, Frères bien-aimés, que nous mettons, quant à nous, tous nos soins à retrouver si elle est perdue, à restaurer si elle est troublée, à maintenir si elle est acquise.**

« **Mais de cette paix, ni les scandales de notre temps, ni les zélés précurseurs de l'Antéchrist tout proche n'ont permis que nous devenions les participants et les agents. Ils se prévalent de leur paix, mais c'est celle de l'unité de leur impiété, car ils se conduisent non en évêques du Christ, mais en ministres de l'Antéchrist.**

« **Et pour n'être point accusés d'invectives calomnieuses contre eux, afin que nul n'en ignore, nous ne nous taisons plus. Il existe plus d'un Antéchrist, l'Apôtre Jean l'annonçait et nous ne l'ignorons pas. Car quiconque nie que le Christ est tel que l'ont prêché les Apôtres, est Antéchrist. Le**

<sup>22</sup> [http://www.crc-resurrection.org/Contre-Reforme\\_catholique/Saint\\_Pie\\_X/Saint-Pie-X.php](http://www.crc-resurrection.org/Contre-Reforme_catholique/Saint_Pie_X/Saint-Pie-X.php)

<sup>23</sup> Livre unique, *Contre les Ariens et contre Auxence de Milan*, 369. — *Collectio selecta S. S. Ecclesiae Patrum*, par les abbés Caillou et Guillon, t. 27<sup>e</sup> : S. Hilarius, II (Paris, 1830). Traduction de M. Pierre Tilloy (Saint Hilaire. Un évêque pour notre temps, inédit).

nom d'Antéchrist le marque bien : le propre d'un Antéchrist est d'être contre le Christ. Et c'est cela qui se produit de nos jours. Sous la réputation d'une fausse piété c'est à cela que l'on travaille, sous l'apparence d'une prédication évangélique : tandis qu'on le croit prêché, Notre-Seigneur Jésus-Christ est abjuré. <sup>[24]</sup> »

### ***L'HUMANISME, LE LAÏCISME, MARQUES DE L'ANTÉCHRIST***

« Avant tout il n'est que trop normal de déplorer les malheurs de notre siècle et de s'affliger des folles doctrines qui prétendent défendre la cause de Dieu par des voies tout humaines, et selon lesquelles on s'efforce de protéger l'Église par des entreprises toutes profanes <sup>[25]</sup> . »

« Et présentement, oh ! douleur ! la foi divine se réclame des suffrages profanes, et le Christ est spolié de sa force divine ; on a recours à son nom qu'on veut se concilier, mais en réalité il est bafoué... <sup>[26]</sup> »

### ***NOUVEAU CHRIST, NOUVEAU PROPHÈTE, SIGNE DES TEMPS DE L'ANTÉCHRIST***

« Or ce qu'il n'est plus permis d'ignorer, c'est ce que je vais dire en peu de mots. La volonté toute-puissante de Dieu a assigné au temps sa mesure ; les siècles sont comptés, les livres saints nous l'enseignent. Il fallait donc que nous soyons arrivés aux jours de l'Antéchrist, dont les ministres se transformant, selon l'Apôtre, en anges de lumière, effacent dans les intelligences et les consciences Celui qui est le Christ. Pour que l'erreur s'élève jusqu'à la certitude, on ne parle de la vérité qu'en termes ambigus ; on sème partout le doute, il n'y a plus d'unanimité, et le partage des esprits révèle assez la présence de l'Antéchrist. De là, la lutte des opinions, de là vient qu'avec la foi en un seul Christ on en prêche deux. <sup>[27]</sup> »

### ***LA FALLACIEUSE PRÉDICATION DES PRÊTRES ÉGARE LA CANDEUR DES FIDÈLES***

« L'impiété de ce siècle atteint un tel degré de ruse que sous ces prêtres de l'Antéchrist la famille du Christ n'est pas dissoute, car le peuple croit que là où sont les mots, là aussi est la foi. On dit : Dieu le Christ, et le peuple croit à la sincérité de l'expression. On dit : Fils de Dieu, et le peuple croit vraiment Dieu l'être qui est né de Dieu. On dit encore : avant les temps, et le peuple croit que ce qui a précédé le temps est de toute éternité. C'est qu'en vérité les oreilles du peuple sont plus saintes que le cœur des prêtres... <sup>[28]</sup> »

### ***GARDEZ-VOUS DE L'ANTÉCHRIST ! IL SIÉGERA SUR LE TRÔNE DE DIEU***

« J'aurais voulu, mes frères, tenir secret cet odieux mystère et ne pas révéler en détail les blasphèmes d'Auxence. Mais puisque cela ne m'est pas permis, que chacun de vous comprenne bien jusqu'où s'étendent pour lui les limites de cette permission. Un sentiment de pudeur m'empêche d'en dire davantage et je ne veux pas d'ailleurs souiller ma lettre des impiétés de l'arianisme.

« Écoutez encore un seul avis : Gardez-vous de l'Antéchrist ! Sous le prétexte de la paix et de la concorde, vous vous rendez à l'église. Vous faites mal de tant aimer les murailles, de respecter l'Église dans ses bâtiments. Pouvez-vous douter que l'Antéchrist ne doive s'asseoir un jour dans les mêmes lieux ? Il y a plus de sécurité pour moi au sommet des monts, dans la profondeur des forêts, au bord des lacs, dans l'horreur des cachots et au fond des gouffres. Car c'est là que l'Esprit de Dieu descendait aux cœurs des prophètes ; c'est là qu'il animait leurs voix. Rompez, rompez tout pacte avec

---

<sup>24</sup> n°s 1-2, p. 116.

<sup>25</sup> n° 3, p. 116.

<sup>26</sup> n° 4, p. 117.

<sup>27</sup> n° 6, p. 119.

<sup>28</sup> n° 12, p. 122-123.

**Auxence, l'envoyé de Satan, l'ennemi du Christ ! Avec cet homme qui porte la désolation dans le sein de l'Église, qui nie la foi, ou dont chaque profession de foi est un piège et qui n'a trompé que pour blasphémer.**

**« Qu'il rassemble les conciles qu'il voudra ; qu'il me proclame hérétique, comme il l'a déjà fait ; qu'il soulève contre moi la haine et la colère des puissants de la terre : Jamais, non, jamais il ne sera que Satan à mes yeux, car il est arien !**

**« La paix ! je ne la chercherai qu'avec ceux qui, jetant l'anathème avec le Concile de Nicée sur les ariens, prêcheront que “ le Christ est vrai Dieu ”.**

**« L'impiété de ce siècle atteint un tel degré de ruse que sous ces prêtres de l'Antéchrist la famille du Christ — *Christi populus* — n'est point dissoute. <sup>[29]</sup> »**

### ***L'ULTIME RECOURS À L'EMPEREUR, MAIS AUJOURD'HUI AU SOUVERAIN PONTIFE***

Pour nous, Très Saint Père, nous ne désertons pas nos sanctuaires, nous ne quitterons pas nos paroisses, nous ne nous séparerons jamais de la Grande Église abusée par ses pasteurs de mensonge, mais elle-même toujours fidèle. Nous ne nous réfugierons pas dans d'épaisses forêts, nous ne nous cacherons pas dans des grottes. Au contraire, nous vous sommerons en face de nous dire si vous êtes le Vicaire du Christ Fils de Dieu, seul Sauveur, Roi des rois et Seigneur des seigneurs, ou le Prince des antéchrists, le Serviteur de l'homme qui se fait Dieu, abomination de Satan.

Pour nous, il n'y aura jamais de communion qu'avec ceux qui, jetant l'anathème avec les saints papes Pie IX et Pie X contre tout humanisme athée et toute perversité moderniste, prêchent le seul « *Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié* », pour divin objet de notre foi, de notre culte, de notre service et, s'il agrée, de notre martyre.

En attendant que votre bon Plaisir promulgue les définitions infaillibles et les anathèmes qui seuls pourront laver le Siège romain et l'épiscopat catholique de toutes les hérésies et ignominies qui les souillent actuellement, nous ne demandons à nul empereur, prince, archevêque ou évêque mais à Vous-même, et à défaut ! au Christ Tout-Puissant, au Créateur, Souverain Seigneur et Juge des vivants et des morts, la liberté de la foi et du culte catholiques, nécessaires au salut de nos âmes et dûs à Dieu, à la Sainte Vierge et aux saints :

**« Que ceux qui craignent le Seigneur Dieu et son divin Jugement, ceux qui ne veulent être ni souillés ni même contaminés par de si exécrables blasphèmes... aient la réelle possibilité de n'avoir pour évêques et prêtres que ceux qui gardent jalousement inviolées les alliances de la Charité et désirent maintenir une paix durable parce que pure de toute erreur.**

**« Car il est impossible, et la raison ne le tolère pas, que les contraires s'allient, que les antithèses s'accordent, que le vrai et le faux soient mêlés, que la lumière et les ténèbres soient confondues, que le jour et la nuit enfin concluent quelque accord. <sup>[30]</sup> »**

**AINSI SOIT-IL !**

<sup>29</sup> À *Constance Auguste*, Livre 1, n° 2 ; *ibid.*, p. 82.

<sup>30</sup> *ibid.*, p. 82.

## NOVATEUR, VOUS TRAHISSEZ LE CHRIST

**D**ans les controverses qui opposent l'Église catholique à des hérésies, des schismes, des sectes qui se réclament, hors d'elle, contre elle, du Nom de Jésus-Christ, une question se pose aussitôt : *Qui donc se sépare du tronc commun, qui brise l'unité ? Qui donc altère la doctrine traditionnelle et véritablement chrétienne ?* En certains cas pourtant, la réponse n'est pas absolument claire. Était-ce Hilaire de Poitiers, seul contre tous ? était-ce le grand Auxence de Milan, qui innovait et divisait l'Église en pleine réconciliation "homéenne" ? Aujourd'hui, n'est-ce pas nous qui divisons l'Église et prétendons arrêter la "tradition vivante", à l'encontre des décisions du plus grand de tous les Conciles, visiblement inspiré par l'Esprit (mais quel *Esprit*) ? Plutôt que Vous dont la nouveauté se réclame, à l'encontre de la tradition tridentine, « d'une tradition plus profonde », et dont la réforme conserve l'unité autour de son centre, autour de Vous-même, le Père commun ?

Dans le doute, une autre question posée aux deux parties s'est toujours avérée décisive : *À partir de qui et de quand, selon vous, ô hérétiques et schismatiques ! et sur quoi l'Église que vous incriminez, ou cette partie d'Église dont vous vous séparez, a-t-elle rompu avec son Fondateur et perdu la grâce de l'Esprit-Saint ?*

À cette question, on n'a jamais vu un sectaire répondre clairement et décidément À quelque date, à quelque nom qu'il s'arrête, et sur quelque définition dogmatique ou décision disciplinaire qu'il prétende achopper, la controverse le prendra vite en défaut. On lui montrera en amont de la date qu'il a dite et du personnage qu'il a désigné, les doctrines et disciplines qu'il prétend adultères, comme aussi les scandales sur lesquels il fondait son réquisitoire, déjà présents, déjà admis ou supportés dans l'Église véritable, et de proche en proche jusqu'aux temps apostoliques. On lui fera voir en aval, encore et encore, malgré ses anathèmes, la conservation pure de la foi, l'éclat de la sainteté et de toutes vertus, manifestant l'assistance inlassable et les dons du Saint Esprit.

Mis en échec une fois, deux fois, le sectaire cherchera de nouvelles, de meilleures réponses. Remontant l'échelle du temps, il accusera l'un puis l'autre des docteurs de l'Église jusqu'à déclarer saint Paul ou saint Jean, premier falsificateur du message divin et responsable de la corruption des mœurs chrétiennes. Chassé de cette position intenable, il redescendra barreau après barreau jusqu'à saint Pie X, ou Pie XII... Enfin, voyant tous les saints pontifes ou docteurs l'un dans l'autre, tous s'accordant, il ne saura plus à quelle autre date, et à quel autre homme imputer la division qu'à lui-même, et à quelle autre doctrine adultère qu'à la sienne ou à celle de l'hérésiarque, du schismatique dont il se réclame. Ainsi s'accusera-t-il lui-même du péché qu'il reprochait à l'Église de Dieu.

Si vous entrepreniez de nous excommunier, Très Saint Père, non point pour notre irrévérence, ce qui serait totalement insignifiant en un si grave procès, mais sur le fond, en nous convainquant, nous, vos dénonciateurs devant l'Église de Dieu, d'hérésie, de schisme, de sectaire nouveauté, altération de l'Évangile et violation de la loi de Dieu, vous seriez bien en peine de dire quand, par qui et par quoi serait advenu ce scandale. Vous ne pourriez sortir aucune date, aucun nom de nos maîtres, aucune irrégularité ou erreur certaine.

Est-ce Pie XII qui, en condamnant la modernité, aurait manqué de fidélité aux inspirations de l'Esprit-Saint, méconnaissant "les signes des temps" ? Seraient-ce Teilhard, Congar, Rahner et Küng qui emportèrent, lors de leur mise à l'écart, l'Esprit-Saint avec eux ? Mais déjà Pie XI ! Pie X ! Léon XIII lui-même ! Pie IX plus qu'eux tous, avaient procédé à des condamnations identiques de prophètes de la modernité, qui tous se réclamaient aussi d'illuminations supérieures. De Maritain à Lamennais, du concile Vatican II au faux concile de Pistoie, de celui-ci à la Confession d'Augsbourg, et de celle-là aux cathares... Jusqu'où remonterez-vous pour chercher l'origine coupable de cette funeste opposition de l'Église au monde "moderne" ? À la gnose, Très Saint Père, que condamnait l'Apôtre saint Jean, et aux cosmologies des païens et judaïsants que saint Paul dénonçait déjà comme des vieilleries de Satan !

Vous aimez les défis. C'est un défi que vous lancez ces traditionalistes et gens de Contre-Réforme que vous n'aimez pas : *Dites-nous depuis qui et quand, et en quoi nous sommes condamnables, infidèles au dogme de la foi et rebelles aux disciplines de l'Église !* C'est notre défi et nous savons que vous ne pourrez pas le relever. C'est pourquoi nous sommes assurés de vivre et de mourir en paix, si nous demeurons fidèles à nos traditions, dans la vérité et la charité de l'Église, Une, Sainte, Catholique, Apostolique et romaine, hors de laquelle il n'est point, pour Vous ni pour nous, de salut.

En revanche, si vous nous adressiez semblable défi... Mais ni vous ni aucun des vôtres ne le fera jamais, parce que vous savez combien facilement nous le relèverions ! Donc, sans attendre cette question qui ne viendra pas, je vais vous dire quand, et par qui, et par quelles doctrines de mort votre secte prétendue *évangélique* et certainement *conciliaire*, est sortie de la Tradition de la foi et brisa la sainte unité de l'Église. Je vais montrer avec clarté et précision, où se situe l'hérésie, le schisme, le scandale dans votre vie personnelle. Et ensuite, je montrerai comment vous avez travaillé, de toute votre autorité pontificale, à faire basculer l'Église entière dans votre camp, jusqu'à toucher au but d'une apostasie universelle.

Mais, démontrant cela, j'ai une parfaite confiance en l'Église de Pierre, en l'Église romaine car il est écrit que les Portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle.

Les racines profondes de la gnose de Karol Wojtyla sont mises en lumière depuis ses jeunes années universitaires, son initiation à la théosophie de Steiner, au théâtre, jusqu'à sa nomination comme archevêque de Cracovie.

## 1. LA RUPTURE EN POLOGNE : DE SAPIEHA À WOJTYLA

On ignore totalement à l'étranger, et je crains qu'on commence à l'ignorer aussi en Pologne après quarante ans de domination communiste, ce qu'a été la tradition catholique polonaise durant ces deux derniers siècles, étouffée, occultée puissamment par ses ennemis secrets ou déclarés qui seuls se sont bruyamment fait connaître : le parti des *blancs*, aristocrates et conservateurs libéraux, la plupart franc-maçons, et le parti des *rouges*, des carbonari ou révolutionnaires, généralement intellectuels et gens de lettres. Nous avons toujours confondu votre Pologne catholique, nationaliste, traditionnelle, à laquelle allaient nos ardentes sympathies, avec ces deux partis dont le messianisme nous fascinait, nous intriguait et souvent nous inquiétait : La Pologne, "Christ des nations" ! Nous étions loin de nous douter que votre "pays réel" vivait, occupé, opprimé, malmené, et enfin payait cher les aventures ou les froides combinaisons de ce "pays légal", de ces deux partis, aussi bien le blanc que le rouge, commandés de l'étranger, faux ami de votre peuple, ennemi de notre religion.

Tous nos vieux pays de Chrétienté d'ailleurs, depuis la Russie jusqu'au Mexique, en passant par chez vous et par chez nous, connaissent cette même domination politique, ploutocratique, intellectuelle et finalement policière, maçonnique et socialiste, téléguidée de Berlin, de Londres, ou de Manhattan, aujourd'hui de Moscou, nous dressant les uns contre les autres, et d'abord contre nous-mêmes pour la ruine de l'Église et l'anéantissement de la foi chrétienne, catholique ou orthodoxe.

« *Heureux le catholique polonais, m'écriai-je au souvenir de votre malheureuse histoire, qui peut attester que, ni de près ni de loin, jamais sa famille n'a trempé dans aucune de ces révolutions.* [<sup>31</sup>] »

### LE COMBAT DE LA POLOGNE CATHOLIQUE

La vraie Pologne catholique, dans l'immense majorité de son peuple écartelé, demeurait cependant derrière ses évêques et ses prêtres, fidèle aux mises en garde sages et fermes de Rome, contre-révolutionnaire, en outre royaliste et sociale ou, comme on commença de dire, "démocratique" ; je préférerais, pour qu'on ne confonde pas tout, l'appeler "communautaire". Cette Pologne chère à nos cœurs,

<sup>31</sup> *L'illusion polonaise*, CRC 143, juillet 1979. Lire également : *Pologne catholique contre Pologne maçonnique, Une lettre d'un ami polonais*. CRC 145, sept. 1979.

chère aux Souverains Pontifes, eut sous le règne de saint Pie X la grâce insigne d'avoir pour la guider dans sa résurrection politique et sa libération spirituelle, d'abord un grand penseur national, Roman Dmowski (1864-1939), ensuite un admirable pasteur de l'Église, le prince évêque, puis archevêque-métropolitain, enfin cardinal, Adam Sapieha (1867-1951), votre protecteur et père dans le sacerdoce, votre prédécesseur sur le siège de Cracovie [<sup>32</sup>].

ROMAN DMOWSKI, alors député polonais à la Douma de Pétrograd, avait écrit un livre de doctrine admirable, **L'Allemagne, la Russie et la Question polonaise** (1908), qui devait servir de programme au nationalisme catholique polonais pendant un demi-siècle. La vigueur de son esprit, son courage patriotique firent de lui le Maurras polonais et le premier artisan, à Versailles, de la restauration de sa nation.

Il traçait la voie d'avenir de la Pologne, fondée sur le catholicisme romain, cependant libéral vis-à-vis des diverses traditions orientales, d'un antisémitisme politique rendu nécessaire par les menées antinationales des trois millions de Juifs occupant alors la Pologne, tous rebelles à l'assimilation, louchant vers l'Allemagne de Guillaume II et vers le bolchevisme... Il souhaitait à la Pologne l'alliance russe et la renonciation au moins provisoire aux revendications des terres de l'Ouest, lithuaniennes, ruthènes et galiciennes. Au contraire, très ferme vis-à-vis de la Prusse, il réclamait la Silésie et la Poméranie tant orientale qu'occidentale, nécessaires à l'équilibre polonais. C'était " l'option Piast ".

Son parti, l'Union démocratique, sut réunir, lors des élections constituintes de 1919 et législatives de 1922, toute la Pologne catholique et son clergé unanime... J'ai été heureux d'apprendre d'un témoin, aujourd'hui disparu [<sup>33</sup>], qu'en 1938, vous aviez donné votre nom à une section de jeunesse de cette ligue nationale, et malheureux d'entendre que vous l'aviez désertée peu après pour d'autres, de tout autres engagements...

JOSEF PILDSUSKI (1867-1935), que tous les ignorants prennent pour un grand soldat, un héros de la patrie, fut dans votre histoire vraiment l'instrument de Satan, le Lénine du peuple polonais. Ambitieux sans foi, condottiere machiavélien, dès son entrée dans la politique militante, il est l'ennemi juré de ce qu'il appelait le " chauvinisme polonais ". Dès 1899, ayant renié le catholicisme et s'étant fait protestant pour épouser, selon la législation russe, une divorcée, il milita contre l'Église jusqu'à sa mort. Franc-maçon, il joue d'abord la carte allemande et tente un nouveau soulèvement polonais contre les Russes, en 1908, à partir de l'Autriche. Au contraire de Dmowski qu'il déteste, il prône " l'option Jagellon " et veut former, au détriment de la Russie des tsars, une immense confédération polono-lithuano-ukrainienne. Il s'appuie pour cela sur l'Allemagne de Guillaume II et sur l'opinion juive à l'intérieur du pays et dans le monde.

Ses manœuvres savantes de 1920-1921, puis son coup d'État de mai 1926 installeront, avec son parti socialiste, la franc-maçonnerie au pouvoir et mettront l'Église en tutelle. Ses successeurs, le colonel Beck, le président Rydz-Śmigły multiplieront les provocations à la lutte religieuse, allant jusqu'à brûler des églises orthodoxes, poloniser de force les Lithuaniens, et les provocations à la guerre en s'associant avec l'Allemagne nazie au dépeçage de la Tchécoslovaquie, jusqu'à la catastrophe de 1939, résultat de cette politique maçonnique impie et insensée.

Le prince métropolitain ADAM SAPIEHA fut, pendant ses quarante ans d'épiscopat à Cracovie (1911 - 1951), le véritable guide de l'Église et de la nation polonaises. Il avait été désigné évêque de Cracovie par saint Pie X en vertu d'une décision personnelle, après avoir été son intime pendant six ans comme chapelain particulier et camérier secret. Il était aussi proche du cardinal della Chiesa, le futur Benoît XV.

Prince polonais d'une antique famille lithuanienne apparentée aux Jagellons, il fut, dès la restauration de l'unité polonaise, l'un des plus fermes appuis de Roman Dmowski. Il se présenta lui-même sous la bannière de l'Union démocratique, comme également l'archevêque latin de Lwów, Teodorowicz, aux

---

<sup>32</sup> Sur l'histoire qui va suivre : Georges Castellani, *Dieu garde la Pologne, Histoire du catholicisme polonais, 1795-1980* (Laffont, 1981). Mais le principal de mon information vient de sources manuscrites.

<sup>33</sup> Témoignage de Jan Bielatowicz, chef de la Młodzież Wszechpolska, jeunesse nationaliste, à Cracovie.

élections de 1922. Cela leur semblait normal, puisque dans leurs territoires hier encore annexés par l'Autriche, les princes de l'Église étaient de droit sénateurs. Ils furent tous deux élus, mais Pie XI leur fit un devoir de renoncer à leur mandat de députés. Ils s'inclinèrent.

Pie XI n'aimait pas tant la Pologne que l'Allemagne, et moins encore l'Union nationale catholique de Dmowski que le socialisme franc-maçon de Pildsuski. C'est une page déconcertante, hélas ! et douloureuse de notre histoire qui s'ouvre alors. Je dis *notre* histoire, parce que des drames similaires éclatèrent sous ce pape et du fait des mêmes options pontificales, en France, au Canada, au Mexique, et ailleurs... Le pape Pie XI avait contracté une telle haine du prince-évêque Sapieha qu'il s'était promis publiquement de ne jamais le nommer cardinal, comme l'exigeait pourtant son siège métropolitain. Même promu archevêque en 1925 par les dispositions du Concordat, Mgr Sapieha subira cette humiliation jusqu'en 1946 où enfin Pie XII lui accordera le chapeau rouge !

Pourquoi ? Nonce à Varsovie, Achille Ratti s'était montré pro-allemand. Ainsi avait-il prétendu contraindre le clergé polonais de Silésie, lors du plébiscite de 1920, à se taire, tandis que leur évêque, Mgr Bertram, lui-même patriote allemand, prêchait le rattachement à l'Allemagne. Tout le clergé polonais, écœuré, avait envoyé trois évêques en délégation à Benoît XV en 1921, pour demander son rappel. Et le prince Sapieha en était. Ils l'obtinrent, mais l'année suivante leur ennemi était pape !

Plus profondément, Pie XI était démocrate, philosémite, germanophile, européiste, et Sapieha était tout au contraire nationaliste, monarchiste, slavophile, antigermanique, antisémite, antibolchevique, sans haine aucune, mais par raison de foi et de patriotisme.

Les passions de Pie XI devaient avoir chez vous, comme chez nous, des conséquences immenses et désastreuses. Lors du coup d'État de Pildsuski en mai 26, l'Union nationale s'était insurgée. Les catholiques de l'Undecja prirent les armes. Les curés refusèrent l'entrée des églises aux fusiliers des Légions socialistes. La Contre-Révolution était assurée du succès dans un pays où l'Église est toute-puissante. Mais, dès le 28 mai ! Pie XI envoyait au gouvernement issu du coup d'État un message de bénédiction. En juin, il nommait Mgr Hlond archevêque de Gniezno et primat de Pologne, le faisait cardinal l'année suivante, pour casser la résistance nationale catholique que soutenait l'archevêque de Cracovie.

L'Action catholique, fondée par les jésuites en 1927, sur l'ordre de Pie XI, loin de concurrencer les jeunesses socialistes, soutiendra le gouvernement et s'occupera principalement, comme chez nous, comme partout, de tarir le recrutement des ligues de droite nationale catholique. En 1934, la gauche est devenue dominante dans l'Église de Pologne, au point que la Constitution maçonnique et socialiste de 1935 lui rend sa liberté et ses biens.

Combat d'arrière-garde, pour l'honneur de l'Église, quand Pildsuski mourut, sans repentance, athées, francs-maçons, juifs et socialistes portèrent sa dépouille dans la crypte royale de la cathédrale du Wawel à Cracovie. Et s'y livrèrent à d'ignobles manifestations... L'archevêque n'eut de cesse qu'il n'ait obtenu l'enlèvement du corps, refusant les funérailles religieuses. Rome voulait qu'il cède. Il n'y consentit pas. Pour un renégat, franc-maçon, persécuteur de l'Église ! On trouva enfin un compromis et le dictateur fut enterré dans la crypte de la Tour des cloches d'argent, qui n'est pas terre bénite, où il doit être encore...

Ce qu'on ne dit plus jamais, c'est l'extraordinaire prise en main de votre pays par la franc-maçonnerie durant ces années de dictature socialiste. À Cracovie spécialement, qui était déjà depuis des siècles et est encore aujourd'hui son fief. Mais aussi, fait très peu connu, à l'université *catholique* de Lublin, agréée à cause de cela même par le gouvernement polonais dès sa fondation, grâce à des fonds américains, en 1933.

Quatre ans d'occupation allemande passèrent, atroces. Le nonce Cortesi, le cardinal Hlond s'étaient enfuis avec tous les membres du gouvernement dès les premiers revers de l'armée polonaise <sup>[34]</sup>. Il ne restait plus personne à Varsovie pour guider l'Église de Pologne, reconforter un peuple écrasé, tenir tête à

---

<sup>34</sup> Carlo Falconi, *Le silence de Pie XII*, p. 128 (édit. du Rocher, 1965).

l'Allemand. Le prince-archevêque Sapiha devint comme naturellement le régent de son pays. Il eut alors une conduite si noble, si sage, si ferme, que toute la nation se reconnut en lui. Votre ami Malínski raconte :

« Sa silhouette mince et fragile était connue de toute la Pologne, aussi bien au gouvernement général que sur les terres annexées par le grand Reich et par l'Union soviétique. Un visage sec aux traits classiques, avec un nez proéminent, le teint basané, comme brûlé par le soleil, les cheveux courts et blancs. On racontait des légendes (*des faits bien réels, dignes de la légende*) sur son intransigeance et son courage vis-à-vis des autorités allemandes, ses revendications obstinées et sa lutte pour conserver le droit de vivre aux Polonais, aussi bien chrétiens que juifs, enfin l'aide qu'il apportait aux plus menacés, aux plus pauvres. Chacun voyait en sa personne le chef spirituel de la nation polonaise, le représentant des questions religieuses, mais aussi des problèmes quotidiens. [<sup>35</sup>] »

Anti-allemand de toujours et par nécessité, il ne faudrait pas oublier qu'il était tout aussi et plus encore antibolchevique. Il lui fallut toute son autorité et son courage pour interdire qu'on sonne la cloche royale du roi Sigismond à l'arrivée des " libérateurs "... soviétiques. Pour lui, un occupant en chassait un autre, et qui plus est, un persécuteur pire que le premier. Il n'y avait pas de quoi pavoiser. Mais cela, votre ami ne le raconte pas. Pas plus que sa lutte contre la soviétisation décidée dès 1949 par le sinistre Bierut, où il se trouva solidaire du cardinal Wyszynski, menant de concert des tractations fermes et prudentes avec le pouvoir communiste.

Pie XII avait réparé, enfin ! l'injustice de Rome et l'avait élevé à la pourpre en 1946. L'État polonais lui fera des funérailles nationales en 1951. Disons tout de suite que l'austère Mgr Baziak, qui lui succéda, poursuivit exactement dans la même ligne ; cet ancien métropolitain latin de Lwow, chassé de Ruthénie par l'annexion soviétique, était de moindre envergure et le savait, mais sa religion et sa politique furent les mêmes, et il y maintint son diocèse jusqu'à sa mort en 1962. Son internement, conjointement avec le cardinal Wyszynski en 1952, suffit à prouver la rectitude de sa doctrine et de son action.

C'est donc Mgr Adam Sapiha, ce sage, ce courageux, ce saint archevêque, l'ami de Pie X ! qui vous remarqua, enfant pieux, ardent, riche en promesses. C'est lui qui veilla de loin sur vos années estudiantines. Lui qui vous ouvrit ses bras et son cœur, et aussi, pendant des années, sa bourse. C'est lui qui voulut vous procurer la meilleure formation, à Rome, et une connaissance plus vaste de l'Église, en vous accordant les moyens de voyager en Europe, en France. C'est lui qui favorisa votre départ heureux dans la carrière ecclésiastique où poulain sans entraîneur n'arrive à rien, c'est un fait.

Or on sent dans les souvenirs de votre ami Malínski que ni lui ni vous n'aviez aucune familiarité, aucune affinité intellectuelle, spirituelle ni humaine avec lui. Parce qu'il était trop grand seigneur ? Vous l'avez laissé entendre, un jour, par une réflexion vraiment désagréable [<sup>36</sup>]. Mais les raisons véritables et profondes sont ailleurs. Il était fidèle aux convictions et aux hommes de la vieille Pologne catholique, nationaliste et populaire, mais vous, vous ne l'étiez plus. La cassure est là, non ailleurs.

## VOTRE SECRÈTE RUPTURE

Qu'étiez-vous donc devenu, depuis cet automne de 1938 où vous débarquiez de Wadowice dans la grande ville de Cracovie pour vous inscrire à la prestigieuse Université Jagellon ? Vos biographes, qui sont tous favorables à leur héros, ne vous laissent connaître qu'en surface. Et votre ligne ne laisse apercevoir aucune brisure. Il y en a pourtant une, mais où ? mais laquelle ? J'ai cru d'abord que c'était la rencontre de Jan Tyranowski, et son entraînement dans un mysticisme de secte bizarre, mêlé d'humanisme et de laïcisme, qui vous avait détourné de la voie traditionnelle. Je n'ai guère été éclairé par mes lectures, ce sont des témoins de votre vie qui m'ont tout expliqué.

<sup>35</sup> M. Malinski, *Mon ami Karol Wojtyla*, p. 50 (*Le Centurion*, 1980).

<sup>36</sup> Georges Blazynski, *Jean-Paul II, Un homme de Cracovie*, p. 141-142 (*Stock*, 1979). Sur tout cela : CRC 186, fév. 83.

Vous avez été le jouet, je dis bien : le jouet, de deux forces occultes dont d'ailleurs vous restez prisonnier. Volontaire. La première, la plus grave, vous captura parce que vous aimiez trop le théâtre. Oui, les gens de théâtre aiment l'illusion, la vie dans l'irréel ; ils s'imaginent tour à tour séducteurs, dominateurs, mages, créateurs de mondes invisibles, communiquant avec les forces telluriques, le cosmos, l'avenir... Et toujours passionnément aimés, idoles des foules. Justement, votre maître et ami Mieczyslaw Kotlarczyk était de ces initiés et initiateurs maléfiques. Il était, dès cette époque, disciple du théosophe Rudolf Steiner.

## **INITIATION THÉOSOPHIQUE**

On remarque que vous vous sentîtes la passion du théâtre dès Wadowice, si fort que la proposition d'être prêtre vous laissa indifférent Et déjà Kotlarczyk était votre " vieil ami " [37] . À peine un an écoulé, celui-ci fonde son Théâtre rhapsodique, dont vous êtes le premier et principal acteur. Bientôt vous logerez dans votre propre maison celui qui se faisait appeler " le maître de la parole ", ou encore " l'archiprêtre ", dont les acteurs étaient les prêtres de cet étrange culte que vous expliquiez à Malínski, en termes qui lui parurent " excessifs ". Votre poème préféré était alors le *Prométhidion* de Norwid. Le théâtre devint pour vous comme une liturgie créatrice, analogue à l'autre, celle de l'Église, dont l'acteur était le démiurge, le médiateur par les prestiges de la Parole... Tout cela aurait pu n'être qu'un enthousiasme exagéré d'une jeunesse passionnée des planches, mais non !

Ce fut une *initiation*, que vous n'avez jamais reniée. Il suffit pour s'en convaincre d'être en possession de quelque document révélateur. Telle la revue d'anthroposophie *Triades*, " Revue de culture humaine inspirée de l'enseignement de Rudoif Steiner ", dont la filiale, la " Fondation Paul Coroze pour la jeunesse ", est reconnue d'utilité publique par décret de... Georges Pompidou en 1972, ce qui lui permet de recevoir des dons et legs exonérés de tous droits fiscaux. Ce à quoi on reconnaît dans notre République laïque les organisations maçonniques. Or voici un article, datant de l'automne 1980 : **Quelle est la place du Pape dans le monde moderne en 1980 ?** d'un certain Christian Leclercq.

Il est d'abord amplement question dans cet article qui pue l'ésotérisme, d'en finir avec les idées du passé, les « anciennes valeurs culturelles ». Et qu'il faut « dépasser notre vision dualiste, celle qui consiste à opposer le bien et le mal, Dieu et le diable, d'une manière *extérieure*, comme si l'homme n'était qu'un spectateur devant pour son salut s'octroyer les bonnes grâces du Seigneur. »

« Or, c'est à l'homme de s'affranchir, de se libérer, et pour cela il doit devenir acteur et prendre place au sein du combat qui l'écartèle. Il lui faut développer la force intérieure qui lui permettra de trouver l'équilibre entre les deux tendances l'incitant à l'erreur : Lucifer et Ahrimane. Ces notions sont étrangères à l'Église catholique.

« Une telle perspective n'engage guère à voir se perpétuer l'existence de l'Église dans sa forme actuelle ; mais, d'un autre côté, l'actualité invite à se pencher sur une personnalité comme celle de Jean-Paul II et sur son action... »

Paul VI avait exprimé « son sentiment d'insuffisance face à la lourde tâche qui lui incombait ». Jean-Paul Ier s'en montra incapable. Alors parut Jean-Paul II, « conduit au pontificat sous le signe de Michaël »... Tout d'un coup, cet article revêtit une importance capitale. Je le cite presque intégralement :

« Premier pape polonais, premier pontife slave, Karol Wojtyla, devenu Jean-Paul II, rompt avec la succession des papes italiens depuis quatre siècles et demi. Hormis sa nationalité, ce sont aussi ses qualités personnelles et son caractère universel qui surprennent. On ne retrouve chez lui ni la vulnérabilité de Jean-Paul Ier, ni la maladresse de nos chefs d'État, ni l'attitude dogmatique de l'Église. La source pure de l'enfance coule en lui, mais fortifiée par une vie liée au destin du peuple. Plutôt que de se retirer du monde, c'est dans le combat journalier de celui-ci qu'il s'est plongé, se forgeant une volonté qu'il met au service de la morale et de la connaissance. »

---

<sup>37</sup> Malínski, p. 16.

Le vocabulaire est gnostique, ésotérique. Mais ce n'est encore que le véhicule des opinions et jugements de l'auteur, non des vôtres. Malheureusement voici des faits, des écrits, des preuves que vous êtes initié, plus qu'ami intime, disciple. Sectateur du théosophe Rudolf Steiner :

« C'est dans la clandestinité qu'il fut alors l'un des premiers acteurs à se lier avec le "Théâtre rhapsodique"... qui, dans cette lutte, ne recourait qu'à une arme unique et légitime : *le mot*. Son engagement dans l'art de la scène et dans l'art de la parole, qui conduisit Karol Wojtyla à écrire plus tard ses propres pièces de théâtre, le fit rencontrer Mieczyslaw Kotlarczyk, avec lequel il se lia d'amitié et travailla l'art de la parole en chœur comme un nouvel élément de l'art de la scène. Kotlarczyk, dans son entreprise, ne s'appuyait pas seulement sur le romantisme polonais, mais aussi sur les mystiques de l'Est et de l'Ouest et sur Rudolf Steiner et son Goethéanum à Dornach. Convaincu de sa puissance (*eh ! là !*), il cultivait le mot, le Logos, comme Jean l'Évangéliste l'a proclamé (*holà !*).

« Nul doute que son influence ne fut grande sur Karol Wojtyla qui, alors qu'il était déjà cardinal de Cracovie, écrivit l'introduction du livre de Kotlarczyk : "L'art du mot vivant" dans lequel celui-ci révélait (*sic*) ses pensées. C'est ainsi que, partant d'une confiance exceptionnelle dans le mot, Karol Wojtyla a cultivé la force et la simplicité de son langage, y voyant très tôt (*je retiens ce "très tôt" qui pourrait signaler aux initiés votre propre date d'initiation*) la possibilité d'éveiller le sens de la fraternité entre les hommes (!) :

**« Un groupe de personnes, unanimement soumises au verbe poétique (*sic*), revêt une signification éthique : la signification d'une solidarité dans le Verbe (*sic !*), la signification d'une loyauté à l'égard du Verbe. »**

Je m'en voudrais d'interrompre par le moindre commentaire la révélation de votre ésotérisme panhumain à consonances chrétiennes, et je poursuis notre passionnante découverte de votre occulte personnalité.

« Cette culture du langage se retrouve dans ses discours d'aujourd'hui, tant dans l'intonation de la voix que dans leur formulation, et chaque fois en conformité avec les circonstances ou le lieu où il se rend : Mexique, Pologne, Irlande, États-Unis, Turquie, Afrique, France ou Brésil. Chaque fois, et ce au-delà des contraintes (*entendez : dogmatiques*) et protocoles (*entendez : ecclésiastiques*), sa compréhension (*maitre mot maçonnique*) et son intérêt pour les hommes (*sa philanthropie maçonnique*) lui permettent de rencontrer chaque peuple suivant ses qualités propres (*cela doit vouloir dire : en chaque peuple, les frères des loges locales*), avec une attention toute particulière tournée non pas vers le respect des institutions de l'Église, mais avant tout vers l'homme (*nous n'avions donc pas la berlue...*).

« Ainsi, il qualifie son voyage en France comme étant sous un signe (*un autre signe que le signe de la croix*) « **de paix, de confiance, d'amour et de foi** », ajoutant à propos de cette dernière (*afin qu'on sache, chez les frères, qu'il n'y a rien à craindre, qu'il ne s'agit nullement de foi en Jésus-Christ !*) « **de foi en Dieu, mais aussi de foi en l'homme** ». Sa confiance dans ce dernier transparait particulièrement dans la remarque qu'il fit alors :

**« Là ou ont été supprimées les institutions religieuses, là où les idées et les œuvres nées de l'inspiration religieuse, et en particulier de l'inspiration chrétienne, ont été privées de leur droit de cité (par la franc-maçonnerie victorieuse, n'est-ce pas ?), les hommes retrouvent à nouveau (c'est le nouvel humanisme, la nouvelle culture, mais profane) ces mêmes données (mot qui bannit l'idée de révélation, et celle de vie surnaturelle), hors des chemins institutionnels (par les organisations occultes, informelles), par la confrontation (maçonnique, en loge) qui s'opère dans la vérité et l'effort intérieur (ou degré d'initiation), entre ce qui constitue leur humanité et ce qui est contenu dans le message chrétien. »**

« L'homme à la recherche de l'esprit, placé au centre de lui-même et qui par son combat intérieur retrouve les valeurs du message christique vivant dans son cœur, c'est là une constatation qui témoigne de la part de son auteur d'un dépassement de l'attitude passive propre à la vision dualiste de l'Église (*on ne*

saurait qu'être d'accord avec Christian Leclercq, un tel homme est passé au-delà de la foi chrétienne, pour entrer dans la gnose théosophique). Une confiance dans le mot d'une part et dans l'homme, d'autre part ses déclarations ne font plus figure de sermons, mais d'hymnes à la dignité humaine, telle son intervention concernant le travail de l'homme :

**« ... Je sais que le travail est aussi une nécessité, parfois une dure nécessité ; et pourtant l'homme désire la transformer à la mesure de sa dignité et de son amour. C'est là que réside sa grandeur. »**

« C'est dans le même esprit qu'il a abordé par ailleurs les problèmes de la culture et de l'éducation, reconnaissant dans ceux-ci (*c'est une préoccupation caractéristique de la secte du théosophe Steiner*), le patrimoine spirituel de l'humanité, qui nourrit l'organisme social et qu'il appartient à l'homme de défendre : **« ... Ne permettez pas que cette souveraineté fondamentale »** — la culture — **« devienne la proie de quelque intérêt politique ou économique. Ne permettez pas qu'elle devienne victime des totalitarismes, impérialismes ou hégémonies, pour lesquelles l'homme ne compte que comme objet de domination et non comme sujet de sa propre existence humaine. »**

« Complétant le tableau de la vie sociale par la revendication des droits de l'homme, il brosse un tableau alors complet et sous bien des points conforme à la Tripartition sociale telle qu'elle fut prônée par Rudolf Steiner, insistant bien à ce propos sur la trinité (*sic*) de la devise française (*sic*) : “ Liberté, Égalité, Fraternité ”.

« Reconnaissant dans les jeunes les forces d'enthousiasme nécessaires pour incarner et porter ces idées, c'est avec une attention toute particulière qu'il se tourne vers eux pour les encourager à **« démasquer les fausses valeurs de ce temps »** (*mais, disant cela, vous ne démasquez jamais la franc-maçonnerie et le communisme, ni aucune de leurs filiales, ni aucun de leurs dogmes*). Son lien étroit avec les jeunes, deux lignes d'un de ses poèmes nous le révèlent :

**« Les jeunes cherchent une route, tous les chemins mènent à mon cœur. »**

« Ou encore la spontanéité de sa réponse à la question qui lui avait été posée lors de son retour à Rome : “ Quel a été votre meilleur moment en France ? ” Réponse : **« Chacune de mes rencontres était différente et m'a apporté des satisfactions différentes. Mais la rencontre avec les jeunes, ça c'était joli !** [38] »

Il semble impossible de contester que vous soyez devenu alors, il y a quarante ans ! et vous en aviez à peine plus de vingt ! steinérien. Cela crève les yeux et donne une tout autre portée à vos discours humanistes que des millions de fidèles, de prêtres et d'évêques entendent sans plus les écouter, attribuant leur style confus et leurs ténébreuses audaces à votre génie “ germano-slave ” auquel les Latins sont rebelles. Il s'agit de tout autre chose ! Votre imprudence, Karol Wojtyla, a été de consentir, déjà cardinal, cette préface au livre théosophique de votre maître et ami Kotlarczyk ! cette préface qui ne figure pas dans les recensions de vos travaux.

Le christianisme de Steiner, pour lequel il rompit avec la Société théosophique allemande dont il était président, est un christianisme cosmique, a-dogmatique et, bien sûr, évolutionniste. Il comporte une initiation à une magie occultiste qui met ses sectateurs en liaison avec des forces ténébreuses, qu'il nomme “ entités directrices ”, qui permettent l'exercice de “ la pensée hors du corps ” ! Les moyens de diffusion du théosophisme steinérien étaient, et sont encore le théâtre, la poésie, et en particulier la déclamation liée à une danse presque statique, l'“ eurythmie ”, enfin et surtout l'éducation de la jeunesse.

En outre, et voilà qui expliquerait une autre face stupéfiante de votre Personne et de votre prédication, Steiner avait sur la sexualité une théorie très particulière, d'un catharisme mitigé. Il exhortait à une pratique

---

<sup>38</sup> *Triades*, automne 1983, N° 1, p. 82-86.

de l'amour " *éthérique* " et non plus physique, préconisant les mariages blancs, d'un érotisme aigu parce que spirituel, et procurant à ses adeptes une énergie suprême réservée aux amants demeurés par une rare maîtrise d'eux-mêmes chastes jusqu'au plus ardent moment de l'amour. Cela s'accompagne d'un véritable culte dont l'un des sept sacrements s'intitule l' " *acte de consécration de l'homme* ". Et l'ami qui me renseigne me dit même qu'il arrive à des évêques ou prêtres suisses d'ouvrir aux disciples de Steiner des églises pour y pratiquer leur culte apparemment chrétien et, bien sûr, œcuménique.

« Renoncer à l'union des corps sur la terre, c'est se préparer à l'union en esprit et en vérité qui n'existe qu'au-delà du Seuil »... Je lis cela dans la même livraison de Triades. Sous le titre : « *Le soulier de satin, de Claudel, et les manifestations du Karma* », accompagné d'une citation de Bouddha, « Ne pas pouvoir être uni avec ceux qu'on aime, c'est souffrir. »

On y trouve des réflexions que vous ne désapprouveriez sans doute que pour leur forme trop nettement gnostique. Telles que celle-ci : « Le fait de renoncer à l'amour physique, par une privation non pas imposée du dehors — qui serait frustrante —, mais par un sacrifice librement consenti, peut devenir un facteur décisif de progrès intérieur. » N'est-ce pas l'Éros, conjugal et extra-conjugal, que vous prêchez inlassablement ?

Et celle-ci, que je crains même de citer, tant elle vous découvre : « La grandeur d'une œuvre — de quelque discipline artistique que ce soit — provient de la substance d'esprit qui s'y trouve, souvent même à l'insu de l'auteur. Cette substance, si elle " touche ", c'est-à-dire atteint le noyau le plus secret des personnes confrontées à l'œuvre, est toujours liée à la sphère du Moi supérieur, et manifeste de quelque manière les lois cachées du karma. La divination de l'artiste, sa perméabilité aux réalités supérieures, vient de ce qu'il mène dans la sphère du rêve une vie plus intense, plus active que les autres hommes, et qu'il exprime par ses œuvres les perceptions intérieures qui le hantent. Or celles-ci reçoivent leur coloration, d'une part de ses propres antécédents karmiques, d'autre part de toute la situation commune de l'époque. [39] » N'est-ce pas votre prophétisme ?

Oui, c'est là le secret de votre " *prière* ", de vos " *méditations* " transcendantales, de vos " *hymnes* " inlassables à l'amour sexuel et à la Vie, à la culture, à la sagesse, à la gloire de l'Homme !

## AMITIÉS JUDÉO-MAÇONNIQUES

L'autre cercle auquel vous allez lier votre destinée, et que vous n'avez non plus jamais renié, c'est celui du **Tygodnik Powszerchny**, l'unique journal catholique autorisé en Pologne, et d'ailleurs l'un des plus intelligents et des plus remarquables qui soient. Mais d'abord, comment se fait-il que le pouvoir communiste et le pouvoir ecclésiastique l'aient tous deux autorisé et même soutenu ? Voici toute cette histoire.

En 1945 les communistes, qui voulaient atténuer leur monopole de presse par un semblant de pluralisme, suscitèrent la création d'un journal catholique. Curieusement, ils entrèrent en contact avec la jeune équipe du Bunt Młodych (La Révolte des jeunes) et du Polityka, petits journaux du parti blanc de Cracovie avant-guerre, néo-conservateurs, de tendances maçonniques et pilsuskistes ! En outre, partisans de la politique pro-allemande du colonel Beck. Ce groupe fonde aussitôt non pas un journal, mais deux ; l'un à l'Ouest, l'autre à l'Est. Le **Kultura** de Geidroyc, ancien rédacteur en chef du Polityka, à Paris, pour l'émigration polonaise, principalement juive, subventionné par les États-Unis sous le couvert de Radio-Free Europe ! est habilement anticatholique [40]. Et le **Tygodnik Powszerchny** à Cracovie, dont le rédacteur en chef est Jerzy Turowicz, d'ascendance polonaise et juive, membre de l'IDOC internationale durant le Concile, co-fondateur du groupe Znak qu'on se plaît à opposer au Mouvement Pax, faisant ressortir ainsi qu'il n'est pas du tout inféodé au communisme. Ce qui évite de révéler ses attaches maçonniques.

Ces deux journaux fraternisent, par-dessus le rideau de fer. Ils sont modernistes avec discrétion, ouverts, libéraux. Teilhardistes, mondialistes. Pierre de touche : ils ne manquent pas une occasion de

<sup>39</sup> Op. cit., p. 93-94.

<sup>40</sup> Cf. Pologne 1980-1982. *Ombres et lumières*, du Dr Kozanecki (Narodowiec, F 62302 Lens).

discréditer Dmowski et son œuvre historique, et d'exalter le souvenir de Pildsuski. Comme chez nous la presse dite catholique insulte Maurras et l'Action française, mais porte aux nues Jaurès ou Mendès en toute occasion.

Vous fûtes en relation avec le *Tygodnik Powszerchny* dès sa fondation, comme délégué des étudiants en théologie de l'université Jagellon, et bientôt vice-président de l'association des étudiants, le fameux Bratniak. D'ailleurs, le cardinal Sapieha favorisait la création de ce journal catholique, ne pouvant mieux, et souhaitait lui déléguer des prêtres d'une foi sûre et de grande intelligence pour lui conserver un esprit vraiment catholique. Là aussi, comme toujours, il pensa à vous, fondant les plus grands espoirs sur vos évidentes capacités. C'est ainsi que vous tombâtes sous l'influence de Jerzy Turowicz. Dès votre retour de Rome vous collaborez au journal, sous deux visages : sous votre propre nom, vous y publiez des articles de philosophie, d'éthique, et sous le pseudonyme d'Andrzej Jawien, des œuvres littéraires, poétiques et lyriques..., assez ésotériques, il faut en convenir.

Devenu évêque auxiliaire, vous serez le protecteur efficace de ce journal. Vous aurez des « contacts discrets avec les autorités en sa faveur », dans plusieurs occasions difficiles. Et, plus grave, vous le libérerez du contrôle ecclésiastique, maintenu fermement par votre prédécesseur, supprimant pour lui l'obligation du *Nihil obstat* et de l'*Imprimatur* <sup>[41]</sup>.

J'imagine qu'en Pologne les lecteurs du *Tygodnik Powszerchny* sont convaincus d'avoir en lui et dans le groupe Znak la parade juste et catholique aux agissements du Mouvement Pax. Et de fait, ce mouvement opportuniste et progressiste tendait à rallier l'Église au pouvoir communiste. Sans regarder de trop près aux moyens ni à la religion. Il avait une section antitrotskiste et antijuive, ce qui valut au fils de Piasecki d'être abattu en 1978 ; ses assassins, parfaitement connus, se sont réfugiés en Israël.

Il est évident que la juste animosité suscitée contre Pax, du parti rouge, a favorisé le recrutement de Znak et du KIK, le parti que dirige votre ami Tadeusz Mazowiecki, le parti blanc. Est-ce à dire que ceux-ci défendent la foi catholique et les intérêts de l'Église ? Je n'en suis pas sûr. Je crains qu'ils aient même, comme leur allié extérieur, le groupe de *Kultura*, de tout autres projets, tels que celui du KOR et de l'écrivain soudain partout célébré dans le monde, Adam Michnick : infiltrer le mouvement catholique de masse, *Solidarnosc*, pour prendre le contrôle de la Pologne, renouvelant l'aventure réussie de Pildsuski. On aimerait que le Pape polonais en soit conscient et le désapprouve.

Ainsi avez-vous vécu vos années décisives dans l'intimité d'un mystique laïc inquiétant, Ian Tyranowski, d'un mage théosophe steinérien, Mieczyslaw Kotlarczyk et d'un libéral ouvert aux idées et aux œuvres maçonniques, Jerzy Turowicz. Avant d'aller à Lublin étudier Max Scheler !

## LA CASSURE À CRACOVIE

Votre nomination comme évêque auxiliaire de Cracovie date de 1958, celle de vicaire capitulaire, après le décès de Mgr Baziak, de juin 1962. Vous êtes alors le plus jeune administrateur de diocèse de Pologne, et vous serez en 1968, à quarante-huit ans ! archevêque-métropolitain de Cracovie. C'est dire que pendant vingt ans vous avez pu gouverner la pastorale de ce diocèse-pilote en toute indépendance. Vos biographes s'accordent sur le fait que ce fut un grand changement, mais sans savoir le définir clairement.

La plupart le présentent comme une addition du nouveau à l'ancien, une sorte de “ surchauffe ” portant l'ardeur pieuse, militante, apostolique, à un haut degré de spontanéité et de créativité. Au lieu de la routine, l'enthousiasme, le zèle, le désintéressement... Le paralytique se mettait à marcher, et le boiteux jetait ses béquilles <sup>[42]</sup>.

---

<sup>41</sup> Blazynski, p. 167.

<sup>42</sup> Je renvoie à mes études récentes, *Karol Wojtyla, sa vie, ses idées*. CRC 186-187 ; février-avril 1983.

Une étude attentive des documents fait découvrir bien autre chose. Non point un réformisme de surface, mais un changement profond. On n'ose dire un changement de religion. Du moins, et cela y ressemble, un changement du " vécu " de la religion. Ce n'est pas l'étiquette du flacon qui se fait plus tentante, c'est le contenu qu'on change et, contrairement à ce qu'un vain peuple pense, on tiendrait plutôt à conserver le nom et l'étiquette habituels, pour que la clientèle accorde toujours la même confiance au fabricant au moment où il lance un nouveau produit.

Voici. Un très jeune évêque succède à deux vénérables Princes-évêques de la vieille école, celle de saint Pie X, antimoderniste et antidémocrate, il faut bien le dire. Un intellectuel, un professeur de philosophie, succède à des ecclésiastiques attachés à leurs dogmes, à leur droit canonique, à leurs traditions, liturgiques et populaires. C'est la *religion utile* qui change ? Non, c'est le *sentiment de l'utilité de la religion*. Tout se joue, non sur les articles du Credo, mais sur ce premier mot, ce premier acte : **Credo**.

Jusqu'à votre avènement, l'archevêque-métropolitain de Cracovie avait la même foi que son peuple : La religion devait être, elle s'imposait à chacun, à tous, croyants ou incroyants, bons et méchants, parce que Dieu est le maître de nos existences, parce qu'il nous a créés, rachetés, lavés par le baptême, enrôlés ainsi comme fidèles chrétiens et membres soumis de l'Église. Nul ne songe à barguigner, s'il demeure catholique. Tous savent que la vie n'est qu'un passage difficile, un temps d'épreuve, une " vallée de larmes ". Il faut beaucoup prier, comme on a toujours prié, faire pénitence, souffrir, porter sa croix, vaincre le péché, craindre l'enfer, mourir muni des sacrements de l'Église pour aller enfin au Ciel, unique objet de nos travaux.

Parce que cela n'est pas facile, comme aussi pour de nombreuses raisons historiques, politiques, morales, il y a des quantités de gens qui vivent en marge, qui refusent, qui sont hostiles. Avec lesquels il faut vivre, dont il faut fuir l'influence, dont il faut parfois souffrir persécution, mais qu'on doit combattre si l'on veut préserver les droits sacrés de la religion catholique, et on le veut ! Ainsi à Cracovie, y a-t-il des juifs, des francs-maçons, fortement implantés, des apostats et des pécheurs publics, excommuniés. Et maintenant il y a les communistes, nouvelle plaie, qui accaparent toutes les bonnes places depuis la guerre.

On arrive à vivre ainsi, depuis juste mille ans ! On fait son salut quand même. Voilà une société close, stagnante, repliée sur elle-même et sur ses certitudes, ses rites, ses mœurs et ses coutumes, bloquée dans ses conflits séculaires ou récents, tous insolubles. Et cependant, on gémit, on prie, on lutte, on espère qu'un jour viendra, de nouveau, où toute autorité politique et sociale sera rendue au Christ-Roi, à Marie Reine de Pologne, pour la gloire de Dieu, la liberté et l'exaltation de la sainte Église, la conversion des infidèles et l'unanimité retrouvée de la Pologne catholique délivrée.

Vous arrivez aux postes de responsabilité dans cette Église bloquée, avec votre " utopie " contraire, d'une société libre, ouverte, fraternelle. Certes, vous êtes du pays, et cette manière de vivre, de penser, de sentir, vous semblez l'assumer pleinement. Vous jouez, avec aisance et bonheur, votre rôle épiscopal, connu de vous jusque dans ses moindres contraintes ancestrales. Mais vous rêvez de métamorphoser l'institution dans ses profondeurs. Vous y insufflerez l'Amour, la simplicité, la spontanéité, la liberté dans les relations de chacun avec vous, de vous avec tous, pour changer la vie, de gris en rose. Vous y insufflerez la considération, oubliée, négligée, voire réprouvée, des valeurs humaines, de la dignité de chacun, de la liberté de conscience et d'action, de la diversité des situations particulières et de leur richesse propre, de l'importance de l'acte personnel, de l'engagement responsable, du moment présent, de la vie sur terre, de l'existence de tous...

Au lieu de vivre ici-bas pour le Ciel, d'aimer Dieu par crainte de l'enfer, et son prochain par obéissance à Dieu, vous commencerez à apprendre aux autres à vivre sur terre pour la terre même, maintenant pour le temps présent, dans l'amour de chaque homme pour son humanité même, et de ne pas attendre l'au-delà pour se réjouir d'être bien vivants et bien aimants. Au lieu de prêcher le devoir, la loi de Dieu, l'autorité des supérieurs, le dévouement au bien commun, par la dîme et l'impôt, par l'engagement politique, par le sacrifice du sang, vous préférerez montrer l'autre face des choses... Vous leur apprendrez qu'on peut vivre aussi bien, et mieux ? dans le respect des droits de chacun et l'épanouissement individuel

voulu par Dieu ! Vous les inviterez à la liberté, à la création des biens matériels et culturels enrichissant l'homme et la société, plutôt que de rabâcher le mérite de la souffrance, de la pauvreté et du renoncement. « **Joie et Espoir** », comme le Concile va titrer sa Déclaration pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps, plutôt que « tristesses et angoisses » !

Et aussi qu'il faut faire la paix avec les autres, se réconcilier avec le monde tel qu'il est, abandonnant l'idée obsessionnelle d'une reconquête politique pour le compte du Christ-Roi et de Marie Reine ! Au contraire, reconnaître la sincérité de l'adversaire, et la part de vérité de ses idées, car tout n'y est pas faux. Ne pas tout juger par rapport au Ciel et à l'enfer, dont on ne sait rien concrètement, mais plutôt par rapport à la paix, à la justice, à l'amour, à la culture, dans la société humaine actuelle, terrestre, en vue de son progrès.

En fait, il n'y a pas longtemps que l'analyse systématique de vos écrits et de vos discours me l'a montré, cette substitution d'une forme d'existence à une autre, d'une pastorale humaniste à une pastorale étroitement religieuse, d'une éthique de liberté, de bonheur, de solidarité, à une autre, toute de soumission, de renoncement et de sacrifice, n'était pas innocente. Elle était la mise en œuvre, la *praxis* selon le mot que vous affectionnez, d'une anthropologie nouvelle. Et vous saviez bien que cela constituait un bouleversement profond de la théologie et de la religion. Au **théocentrisme** obsédant, vous substitueriez un **anthropocentrisme** conscient et délibéré, celui-là même des athées, des agnostiques, des hégéliens et marxistes au milieu desquels il fallait vivre désormais, et cependant instaurer cet humanisme au centre de la foi chrétienne pour en faire un immense hommage à Dieu et à son Christ, non pas exploités de l'Homme, mais ses libérateurs !

Évidemment, les prêtres et les catholiques de Cracovie étaient à mille lieues de rien soupçonner de cela. Il dut y avoir tout de même quelques esprits lucides, quelques regards pénétrants qui vous déchiffrèrent, mais leurs voix furent étouffées. On vous louait de vos enthousiasmantes qualités naturelles, alliées à une si grande piété. Et de proche en proche, le monde allait vous célébrer comme l'homme providentiel. Non le théoricien d'une révolution humaniste athée, bien entendu ! mais le réalisateur prestigieux d'une réforme de l'Église d'avance assurée du succès.

Survint opportunément le Concile. La nouveauté de Cracovie allait rejoindre la nouveauté de Rome et de toute l'Église, et je crois même la conduire.

## 2. LA RUPTURE À ROME : DE PIE XII À JEAN-PAUL II

La cassure, signe d'hérésie, de schisme, de secte, a donc en Pologne, à Cracovie, une date : 1962. Elle a un nom : Wojtyła, trahissant Sapieha. Elle a une raison ou du moins une réalité : votre *praxis* révolutionnaire, et ce mot de *praxis* dont vous désignez votre pastorale dès cette époque, est la preuve suffisante qu'une *theoria* l'inspire sans apparaître encore officiellement. La rupture avec la tradition de [saint Pie X](#) <sup>(43)</sup> est donc bien là.

À Rome, les choses sont allées leur train plus capricieusement, non moins certainement. De la mort de Pie X en 1914 à notre 1983 de malheur, où la rupture est consommée. Encore qu'il soit hors de question d'opposer sur l'essentiel Pie XI à Pie X, même le bonhomme Jean XXIII à Pie XII. Si les pontificats de ce demi-siècle observent le curieux mouvement de balancier, de droite à gauche et retour, auquel on assiste dans l'Église depuis la Révolution française, c'est-à-dire depuis l'organisation du monde en Contre-Église, l'un étant pour, l'autre étant contre, avec ici et là des papes de transition, il n'y a toujours qu'une foi, qu'une religion et qu'une loi, ceux que nous avons trouvés parfaitement enseignés par Pie XI dans l'encyclique *Quas Primas*. Et cela dure jusqu'en 1958, peut-être même jusqu'en 1963.

Nul n'aurait songé jusqu'au grand dérangement conciliaire, à proclamer sa *foi en l'homme*, à prôner le *culte de l'homme*, ni à mobiliser l'Église dans un *combat pour l'homme*. Si quelqu'un l'eût risqué, on l'aurait pris pour un plaisantin ou pour un fou, plutôt que pour un impie et un blasphémateur !

<sup>43</sup> [http://www.crc-resurrection.org/Contre-Reforme\\_catholique/Saint\\_Pie\\_X/Saint-Pie-X.php](http://www.crc-resurrection.org/Contre-Reforme_catholique/Saint_Pie_X/Saint-Pie-X.php)

## L'ÉBRANLEMENT PRÉPARATOIRE DE PAUL VI ET DU CONCILE

L'annonce d'une grande cassure dans la tradition catholique de l'Église de Rome, Mère et maîtresse de toutes les Églises, a une date connue de tous, célébrée comme la promesse d'une nouvelle Pentecôte (!), le passage des ténèbres de la Chrétienté et de la Contre-Réforme à la lumière de l'Esprit. Bref, une rupture seulement comparable au passage de l'Ancienne à la Nouvelle (*et éternelle*) Alliance... C'est le 11 octobre, jour de l'ouverture du Concile, et par le Discours dont on rendrait Jean XXIII, qui le prononça, seul responsable si l'on ne savait, et de multiples sources, dont le cardinal Colombo, que l'auteur premier et responsable en était l'archevêque de Milan, le cardinal Giovanni-Battista Montini.

Mais en quoi allait consister cette rupture et ce renouvellement, nul ne pouvait au juste l'augurer. Personne n'a essayé plus que moi, sur le coup, après coup, d'encadrer, d'analyser, de comprendre et de dire ce qui se passait, ce qui se défaisait et ce qui allait sortir de pareille *réforme*. Mes écrits innombrables sur ce sujet capital en font foi [44].

L'incroyable mais vraie réponse à pareille question est que la rupture annoncée était, et est demeurée jusqu'à Votre avènement, *sans objet*. Ce qui était d'ailleurs très malin. Je veux dire, à soi seul déjà la signature du Malin. On allait donc porter la main sur l'Église, main d'esthéticien pour lui refaire une beauté, main de chirurgien pour la guérir de ses infirmités, en taillant ici et là, en recousant à notre fantaisie, en l'amputant des organes qu'on jugerait usés, nécrosés, sans idée bien arrêtée de ce qu'on enlèverait, ou corrigerait, et ce dont on tenterait la greffe ou la prothèse ! Le Pape ouvrait triomphalement une ère de Réforme de l'Église, et nul ne savait ni quand ni à quoi elle s'arrêterait. Les plus fols annoncèrent bientôt une « réforme permanente »... Vous y avez assisté, tout cela vous le savez.

De telle manière que vingt ans après la mort de Pie XII, donc en 1978, quand vous êtes élu pape, la cassure n'est toujours pas faite, franche, ni stoppée. L'œuvre de Vatican II attend toujours son théoricien et programmateur, *celui qui donnera corps à ses figures de rêve*, matière dogmatique, morale, disciplinaire à ses slogans, à ses grands mots. Pourquoi le celer, c'est mon propos dans ce **Second livre d'accusation**, faisant suite au premier contre Paul VI, de montrer en Vous, Très Saint Père, ce théoricien qui manquait à la pleine manifestation du plan, ce casseur de l'Église, et en votre philosophie précisément la raison et l'objet et le but de cette rupture irrémédiable dont Paul VI n'a su que rêver et préparer la venue.

### PAUL VI LE TRAITRE

La vie de Paul VI que j'ai minutieusement étudiée et racontée [45], est une suite de trahisons. Elle aussi dictée, conduite, puis contrainte par des engagements occultes et forts déplaisants sur lesquels la lumière n'est pas encore faite entièrement. Déjà son propre père, Georges Montini, qui fut chaud partisan des idées et des méthodes de Pie X, passe, dès sa mort, au service de ses adversaires, entre au Parti populaire italien, aile gauche de la Démocratie chrétienne, dont il devient l'un des membres directeurs et député.

Élevé à cette école, Jean-Baptiste, dès 1921 ou 1922, encore séminariste, se livre au député de Brescia, de ce même Parti populaire italien, Longinotti, qui, en échange de quel engagement de sa part ? le recommande au cardinal Gasparri, son intime, et le fait entrer à l'Académie des Gardes nobles, de là, à la secrétairerie d'État ! où il va faire toute sa carrière. Une carrière terne de *minutante*, puis d'auditeur, puis d'assesseur, dont la seule passion remarquable et la seule œuvre considérable est la lutte contre l'État fasciste. C'est une longue et opiniâtre "résistance" démocratique, c'est une insubordination contre l'État légitime et une trahison de la Nation, ou alors la morale chrétienne n'a plus de sens ! Et Montini devient dans les dernières années d'avant-guerre, au centre, je n'ose dire le centre d'un complot international, celui de la "Croisade des démocraties" qui devait aboutir au déclenchement de la Deuxième guerre mondiale.

<sup>44</sup> *Lettres à mes amis*, mensuel ; tomes II-IV (années 1962-1967). — *La Contre-Réforme catholique au XXe siècle*, tomes I-XIV (années 1968-1982). En particulier, *Préparer Vatican III*, t. IV (1971-1972).

<sup>45</sup> *Les grandes crises de l'Église. La grande Apostasie. Paul VI et son Masdu*, CRC 97, octobre 1975.

Une guerre, pour faire tomber enfin le Dictateur détesté et rendre l'Italie à la Démocratie-chrétienne... C'est cher payé !

J'osai écrire de lui un jour, évidemment de son vivant : “ **A trahi, trahit, trahira** ”<sup>[46]</sup>. Traître à saint Pie X, en esprit et en œuvres, il n'était pas le seul ! Traître à Mussolini, et qui ne l'était pas, de cette engeance démochrétienne d'Italie ! Mais plus tard, comme il était parvenu, et de sa propre initiative cette fois, par ces deux hauts faits aux abords immédiats du Souverain Pontife Pie XII, il le trahit à son tour, certainement sur l'ordre des puissances obscures qui avaient favorisé et protégé sa longue fortune. Qui avaient fait sa carrière. Il trompa donc Pie XII sur tout. Et commença de n'en plus faire mystère, dès le premier signe d'un déclin du pontificat, et d'un complot dans le monde. C'était en 1950. Jean Guilton, qui en fut le confident, le révéla dès octobre. Il tint conférence à Paris devant un public de modernistes triés sur le volet, et j'y étais ! pour leur faire savoir à tous que, dans le bureau attenant à celui du Pape, un monsignore soutenait contre lui leur rébellion et les assurait d'une totale immunité.

Dès lors, sa clientèle ne cessa d'augmenter et de se diversifier. Intellectuels de gauche, théologiens modernistes, enfin agents soviétiques infiltrés dans l'Église, dont l'un, le jésuite Tondi, travaillait précisément dans son propre bureau. On ne me fera jamais croire que les grandes œuvres de l'Esprit-Saint se préparent par ces rampantes manœuvres, ces clandestines trahisons, cette perfidie assassine, qui allèrent jusqu'à dissimuler au Saint Père le martyre des catholiques chinois, et, horreur suprême ! à livrer aux tchékistes de Staline les prêtres envoyés secrètement de Rome pour porter secours aux chrétiens de Russie persécutés !

Enfin, convaincu par des témoins irrécusables, au cours de dramatiques confrontations, de la triple et quadruple trahison de son intime collaborateur, Pie XII s'en débarrassa en le nommant archevêque de Milan, mais se jurant de ne jamais, jamais le nommer cardinal afin qu'un tel félon ne puisse être l'élu du conclave, son successeur ! Par quel chantage hideux J.-B. Montini évita-t-il la déchéance méritée, obtint-il au contraire cette incomparable base de départ pour l'ultime ascension ? Quelle menace capable d'effrayer un pape ? À ces hauteurs vertigineuses du mal, l'esprit s'arrête, pris de malaise, et toute plume perd son encre.

Quelle foi, quelle pastorale pourrait s'assortir à un pareil signalement ! Quelle doctrine, quel grand dessein fit paraître Mgr Montini à Milan ? Aucune, aucun. Son ambition de mince fonctionnaire s'était tournée en messianisme personnel. À vivre dans le rayonnement du prestigieux Pie XII, il en était venu à s'en imaginer obligatoirement le successeur. Aussi grand, plus grand que lui. Il savait seulement que, pour y arriver, il lui fallait prendre le contre-pied de ses doctrines et de ses commandements, dont beaucoup de gens remuants et frondeurs assuraient la fin prochaine, le monde ne les supportant plus. Comme avait fait en son temps, sur une moindre échelle et plus honnêtement, ce cardinal que Pie IX dut exiler à Pérouse, tant la manœuvre était claire, ce qui ne l'empêcha pas, bien au contraire, d'être élu, j'ai nommé Léon XIII. Ainsi l'exilé de Milan se déclara si fort l'ami des *lontani*, des travailleurs, des novateurs, l'ami du monde moderne, et même l'ami des hommes de l'avenir ! qu'à la fin il devint le candidat de tous les mécontents, de tous les rêveurs et de tous les ambitieux.

La rupture est à moitié faite quand la femme se sépare de son mari, même si elle n'a pas choisi un autre homme. La génération qui fera Vatican II savait, dès 1950, sous Pie XII à cause d'*Humani Generis*, qu'elle voulait trahir, qu'elle trahirait, qu'elle romprait la longue fidélité millénaire de l'Église au Christ, à ses pontifes, à ses docteurs et à ses saints, pour épouser le monde. Mais comment ? Montini la convainquit qu'elle n'aurait qu'à sortir dans la rue, d'aller, d'appeler, et que les amants accourraient.

Voyez cet échantillon de votre prédécesseur et père. Quand il se portait en avant, dès l'annonce du Concile, et faisait acte de candidature à la succession de Jean XXIII en s'exerçant au prophétisme des novateurs : « Quelque chose de prophétique court dans l'atmosphère de notre temps. Nous devons faire attention. Nous devons chercher à comprendre les desseins de Dieu, les mouvements de l'histoire, les courants de l'Esprit, l'heure des responsabilités... Il faudra qu'à un monde qui, sans le savoir, marche à

---

<sup>46</sup> CRC 101, janvier 1976.

reculons vers le Christ, la voix des pasteurs dit : Retourne-toi et regarde, le Christ est là. [47] » Ce monde qui marche à reculons vers l'avenir où est le Christ ! Ces formules, on en ramasserait à la pelle. Toutes, grotesques.

Nous sommes donc aux prises avec le plus redoutable problème de science historique et ecclésiastique de notre temps. Comment se fait-il que Mgr Montini ait continué à jouer un rôle de premier plan et à poursuivre sa marche au sommet, après son renvoi de Rome par Pie XII ? Comment fut-il déjà si fort désiré par le conclave de 1958 que le cardinal Roncalli fut élu sur la seule promesse de lui préparer les voies ? Comment celui-ci, l'ayant aussitôt élevé à la pourpre, lui confia-t-il des responsabilités décisives avant et pendant la première session du Concile, le désignant ainsi comme son successeur obligé ? Comment le conclave de 1963 le désigna-t-il pour la Charge suprême, alors que tous connaissaient l'existence d'un dossier le concernant à la police des mœurs de Milan ? Le fait m'a été révélé et attesté à la veille du conclave par le R. P. de Saint-Avit [48], de Saint-Paul-hors-les-murs, invalidant mes sombres pronostics de ses vigoureuses dénégations : Cela ne serait pas, cela ne pouvait pas être Montini.

Et ce le fut pourtant ! La cassure est bien là, mais occulte, dans cette toute-puissante initiative confisquée à l'Église même, en son propre et suprême organe de décision, et détenue, depuis lors, par quelque chose qui n'est pas l'Église. Et dont on tremble de dire le nom.

### **PAUL VI, VOTRE PRÉCURSEUR**

Arrivé où il voulait, que fit donc le pape Montini ? Il ne fit rien, comme aussi le Concile ne fit rien. Un assourdissant tapage, une foire jamais vue, des dépenses énormes, cela n'est rien. Cela ne constitue rien, qu'un passif certes écrasant. On parut agir... Putoyant contre le triomphalisme, on mena grande fête. On creva tous les sacs de blé du grenier, on mit en perce tous les tonneaux de la cave. On festoya, on discuta gravement. On prétendait détruire pour reconstruire ; on allait changer d'Église... En fait, les idées et la force manquèrent, heureusement ! aux démolisseurs. Bien malgré eux, la vieille bâtisse, solidement construite, leur résista. “ Les murs sont bons ”, qui permettront de tout restaurer. Si l'Église de leur rêve avait eu des contours plus précis, si elle avait pu prendre corps, notre Église séculaire, réelle, ne serait plus et la cassure aurait pour date 1962-1965, pour co-auteurs le Pape et le Concile, et pour prétexte l' “ aggiornamento ”. Providentiellement *mole sua stat*, que je traduis : elle subsiste, elle tient ! non “ par sa masse ”, mais par sa consistance propre, son ordre, sa structure vitale, sa puissance organisatrice, bref, son Esprit-Saint. L'Église catholique a persévéré dans l'être jusqu'à ce jour. *Deo gratias !*

Paul VI, vous le savez bien ! était plus un homme cultivé qu'un penseur, un émotif non un intellectuel, et plus qu'un chef, un ambitieux solitaire et morose qui avait besoin pour supporter l'ennui païen de sa vie, d'être aimé, flatté, applaudi. Dès son élévation, il multiplie les initiatives tapageuses, les annonces de grandes réformes, les unes inutiles, les autres invivables. Le recul du temps nous montre la totale et souvent la ruineuse vanité de tout cela. Persuadé de faire très plaisir, il se précipite à Constantinople, à Genève et à Manhattan. Il invente des Secrétariats pour dialoguer avec les frères chrétiens, les frères non chrétiens, les frères non croyants. Il pardonne à la terre entière les agressions et les crimes commis contre Dieu et son Christ, avant même tout signe de repentance. Il bat humblement sa coulpe pour les fautes de ses devanciers, non les siennes ! à la face de tous les ennemis vivants et agissants de l'Église éternelle ! À quoi tout cela rime-t-il ? À rien que déshonneur, débâcle et décadence. On a trop dit que le monde s'en passionnait. Il s'en moquait bien !

Aucun Pape, aucun Concile n'aimèrent tant le monde, assure-t-on de Paul VI et de Vatican II. Qu'était-ce, aimer ? sinon des mots vides de sens et de contenu. Ni Paul VI, ni d'ailleurs la masse des évêques de cette génération, n'avaient participé à aucune des épopées militaires, scientifiques ou politiques, philosophiques, artistiques, coloniales ou missionnaires de l'histoire. Depuis 1917, la vie de l'humanité est demeurée d'une platitude écrasante, hormis l'horrible lèpre du bolchevisme...

<sup>47</sup> *I Concili ecumenici nella vita della Chiesa*, p. 17 ; cf. *Paul VI*, de Madeleine Juffé, p. 98-99 (*Fleurus*, 1963).

<sup>48</sup> J'y ferai deux brèves allusions dans la CRC 3 page 8, de décembre 1967.

Paul VI et Vatican II n'avaient pas davantage l'amour concret des personnes, des peuples, des pauvres, des civilisations auxquels leurs nouveautés n'apportèrent rien que malheurs et que ruines. Lui-même, Montini, ne connaissait les hommes qu'à travers les dossiers de la secrétairerie d'État, et les civilisations que dans les livres de sa bibliothèque. Tant de proclamations d'amour infini, faites au Concile à l'adresse de l'humanité entière ne procédaient pas de l'amour divin, malgré leur rhétorique enflammée, puisqu'elles ne manifestaient jamais l'angoisse du salut des âmes ni la vraie charité qui invente et réalise les meilleurs moyens d'opérer le soulagement de ceux qui souffrent. Paul VI avait l'art des belles lettres, pour exprimer les sentiments inopérants et publicitaires de " la belle âme " au spectacle de la misère humaine. Ni lui ni les Pères conciliaires n'eurent aucun de ces vastes desseins protecteurs, moralisateurs et sauveurs par lesquels, parfois, dans la chaotique histoire de l'humanité, certains très grands esprits ou certaines assemblées inspirées, détournent de son ciel les périls qui la menacent et déjà fondent sur elle. Ils n'ont rien créé, rien fait. Et après nous, le Déluge !

Les discours de Paul VI prêtent à rire. *Ah !* disait-il, *que le monde moderne est puissant ! Qu'il est grandiose ! On a marché sur la lune* [49] ! Aussi les catastrophes le surprenaient-elles toujours. Il se hâtait d'en souhaiter, d'en annoncer la fin, ne leur trouvant nul remède qu'utopique, irréel. Puis, déconcerté, désemparé, il n'y prêtait plus attention, et tant pis pour les pauvres noyés, affamés, tués, persécutés, déportés ! Il reportait de plus belle ses illusions sur un autre endroit de la terre, y attirant malheurs et malédiction.

Ce que je lui ai reproché, ce à quoi d'ailleurs j'ai accroché un nom, un sigle pour en rendre l'idée saisissable, ce fut l'utopie d'une religion toute au service de l'humanité dans la construction d'une Tour de Babel future qu'il décora du nom de « *civilisation de l'amour* »... Ce que je dénommai plus concrètement : le **MASDU**, le **Mouvement d'Animation Spirituelle de la Démocratie Universelle** [50] . C'est pour lancer l'Église catholique dans cet énorme turbin que le Pape et le Concile s'appliquèrent à sa " reconversion ", de l'anathème au dialogue, et de l'œuvre de rédemption du monde à celle, plus facile, croyaient-ils, et plus attendue, croyaient-ils encore ! de son humanisation.

C'est pour ce faire qu'on se hâta, qu'il se hâta de proclamer la liberté religieuse, d'adhérer au projet congarien d'un œcuménisme sans retenue, enfin de profaner, de désacraliser à fond la Chrétienté selon le dessein maritainien d'un Humanisme intégral. Quelles destructions ! Quelles ruines ! Et pour quel profit ? Je dois reconnaître que tous ces projets ne venaient ni des Slaves ni des Germains. Paul VI était le disciple convaincu de ces Français légers et vaniteux, les Maritain, Mounier, Congar, de Lubac, et l'immanquable Teilhard, dont les œuvres glorieuses ne sont plus lues par personne et les noms oubliés avant même leur mort. Petits esprits progressistes, sans commune mesure avec les maîtres du modernisme germanique ! Ces Allemands, heureusement, Paul VI ne les comprenait pas. Sa culture latine le rendait allergique à leur profond galimatias.

Cette superficialité excuse-t-elle un pape ? L'excuse-t-elle, lui ? On le voudrait pour son salut éternel. Mais c'est dans la désobéissance, l'infidélité à ses prédécesseurs et aux dogmes, aux règles de la sainte Église romaine, qu'il avait voulu, lancé et mené jusqu'en haut cette folle réforme. Il « *convoyait le socialisme, l'œil fixé sur une chimère* », comme avait dit de Marc Sangnier saint Pie X dans sa **Lettre sur le Sillon** (51). S'il avait été moderniste, son œuvre eût été plus redoutable, et surtout, surtout, il ne lui aurait donné aucun contrepoids. Mais il n'avait pas l'envergure d'un hérésiarque.... Je crois qu'il était tout juste un démagogue.

Après une première époque d'immense contentement de soi (1963-1968), suivit une autre plus difficile (1968-1973), puis une autre encore qui fut celle du désenchantement (1973-1978). Soucieux de son autorité divine, effrayé des périls que couraient la foi catholique et la morale du Décalogue, il eut le courage de réagir une fois, une seule fois, avec une certaine fermeté. En juin 1968, par la promulgation de son **Credo** et

<sup>49</sup> Cf. L'Hymne à la gloire de l'homme, à l'occasion d'un voyage de la terre à la lune, *Angélus* du 7 février 1983 ; *Liber acc.* p. 20.

<sup>50</sup> *Liber accusationis*. Votre hérésie personnelle, p. 23-27.

<sup>51</sup> [http://www.crc-resurrection.org/Contre-Reforme\\_catholique/Saint\\_Pie\\_X/Saint-Pie-X\\_Lettre\\_sur\\_le\\_Sillon.php](http://www.crc-resurrection.org/Contre-Reforme_catholique/Saint_Pie_X/Saint-Pie-X_Lettre_sur_le_Sillon.php)

par l'encyclique *Humanæ Vitæ*. Conscient de son impuissance à faire le moindre bien, après avoir déclenché des maux immenses qu'il ne voulait à aucun prix désavouer, il s'enferma mélancoliquement dans cette position apparemment médiane entre les deux extrêmes du progressisme et de l'intégrisme, qui n'était en fait que l'impossible conciliation de deux exigences contradictoires, celle de la fidélité à l'Église divine, et celle de l'ouverture à la Contre-Église de Satan. Il mourut sans avoir choisi entre « *la religion du Dieu qui s'est fait homme* » et « *la religion (car c'en est une) de l'homme qui se fait Dieu* », qu'un jour de folle exaltation il avait associées, à la face de tout le Concile et de l'Église et du monde, vendant son âme pour plaire au diable, dans le plus irréfléchi des blasphèmes [52].

Il avait rédigé avec un soin amoureux son testament, qu'on publia après sa mort. C'est l'œuvre littéraire d'un homme léger, préoccupé de laisser de son passage sur terre le souvenir d'un esthète et fin lettré, mélancolique comme un païen de l'antique Rome, et cependant chrétien. Mais à part moi, son infatigable contradictoire, personne ne le lut, ni ne le célébra. C'est pourtant une belle composition littéraire.

### **JEAN-PAUL Ier LE BIEN-AIMÉ : LA RÉSURGENCE MIRACULEUSE DE LA SAINTE TRADITION**

Or voici ! Tout soudain reflourit. Le 6 août 1978, quatorze ans jour pour jour après son premier acte réformiste, *Ecclesiam Suam*, la charte de son pontificat ! Paul VI mourait dans l'indifférence générale. On dut s'apercevoir qu'il n'était pas aimé, et soudain l'Église en ses cardinaux, en ses évêques peut-être, en ses fidèles, se réveilla. On se sentait au bord du gouffre. Il fallait que le balancier revienne, vite et sans transition, carrément à droite. Celui qui l'a dit mieux que quiconque, c'est votre ami Malínski. Qu'il en soit loué !

« Je suis sûr, dit-il à son ami Karol le 21 août 78, qu'aucun cardinal du groupe progressiste ne sera élu Pape. Ce sera un conservateur ou peut-être un centriste, mais de l'aile droite. — “ *Je vois que tu joues au prophète* ” —. Je pense seulement que la grande majorité des cardinaux en a assez, du moins pour l'instant, des expériences postconciliaires et cette majorité aspire à une stabilité plus ou moins solide et à un approfondissement de tout ce que le Concile a apporté. Le Concile et le ferment qu'il a apporté sont passionnants ! Mais l'homme de la rue, après tout ce qu'il a pu lire, entendre à la radio, voir à la télévision, se sent complètement perdu. Il ne sait plus à quoi il doit croire, et comment vivre. Cette fois le Pape sera homme de droite ou du centre. » Il voit déjà son ami Karol pape ! Le 23 août, il récidive : « *Il sera élu pape d'abord parce qu'il appartient à l'épiscopat polonais qui a accompli des choses sans précédent dans l'Église universelle. Il suffit de comparer ce qui est arrivé à l'Église occidentale à la fin du Concile et après le Concile : c'est une tragédie plus grande que la Réforme. L'Église polonaise est sortie victorieuse de cette épreuve.* »

Mais vous-même, le 24 août, laissez échapper votre sentiment : « *Il me semble, ce qui est d'ailleurs confirmé par toute une série d'opinions provenant de diverses personnes, que l'Église et le monde ont besoin d'un Pape très pieux. Ça doit être son premier et indispensable trait caractéristique, afin qu'il puisse être le père de la société religieuse.* [53] » Vous sentiez ce besoin universel d'un retour à la vraie religion.

Et le conclave choisit, comme d'un seul élan, le cardinal Albino Luciani. C'était un signe de la Providence pour ceux que l'hérésie, le schisme, les scandales du dernier Pape et du Concile poussaient dans le désespoir et dans l'idée que déjà la tradition était rompue. Comme en 1903, à l'extrême fin du pontificat de Léon XIII, avait paru, sorti du Cœur même de Dieu, Giuseppe Sarto pour le relèvement de l'Église ! Ainsi Albino Luciani. Par toute sa vie, en tous points admirable, et maintenant par le choix que faisait de lui le conclave, le monde découvrait avec étonnement que l'esprit de saint Pie X, sa piété, ses mœurs, ses habitudes mentales et morales étaient toujours chers à l'autorité romaine et capables, après Vatican II ! après

<sup>52</sup> Ibid., Hétérodoxie : Le culte de l'homme, p. 19.

<sup>53</sup> CRC 186, p. 12.

Paul VI ! de faire sans intrigues, sans marchandages, la quasi-unanimité des princes de l'Église et du peuple fidèle du monde entier.

J'ai lu sa vie, j'ai étudié ses écrits, ses sermons. La nouveauté conciliaire y reste comme un bagage largable à volonté, qui jamais ne paraît ni consubstantiel à la foi catholique ni de valeur égale, ni non plus résultant nécessairement d'elle en vertu de je ne sais quelles évolution et accélération de l'histoire. Je ne citerai qu'un seul texte de lui, tiré de son allocution du 13 septembre. C'est net, c'est précis, c'est absolument et fermement catholique. Pas banal, ni naïf. De nouveau, à l'entendre, on se sentait avec Lui catholique !

*« J'étais présent lorsque le pape Jean a ouvert le Concile, le 11 octobre 1962. Il a dit : " Nous espérons qu'avec le Concile l'Église fera un bond en avant. " Nous l'espérions tous. Mais sur quelle route ferait-elle un bond en avant ? Il l'a précisé tout de suite : sur les vérités certaines et immuables. Le pape Jean n'a nullement pensé que ce sont les vérités qui bougeraient. Les vérités sont ce qu'elles sont. Nous devons marcher sur le chemin de ces vérités, les comprendre toujours mieux, procéder à notre aggiornamento, les proposer d'une manière adaptée aux temps nouveaux. <sup>[54]</sup> »*

J'en ai relevé tant, de ces paroles qui, dites avec gentillesse et humour, allaient à la remise à l'endroit d'idées que les quinze ans écoulés avaient tenues à l'envers, que j'étais fondé à croire que les temps d'avant la Réforme conciliaire étaient revenus ; donc, que la tradition n'avait subi de césure que partielle, plus apparente que réelle. L'Église allait récupérer la « *lampe merveilleuse d'Aladin* », que sottement sa femme avait cédée au magicien. L'archevêque de Venise racontait cette histoire à propos du changement des catéchismes :

*« Le magicien à un certain moment, veut sa revanche. Il passe dans les rues en criant : " J'échange des lampes neuves contre des vieilles. " Cela semble une excellente affaire, en réalité c'est une filouterie. La femme d'Aladin est crédule et s'y laisse prendre. Pendant l'absence de son mari elle monte au grenier, prend la lampe dont elle ne connaît pas les pouvoirs surnaturels, et la donne au magicien. Le chenapan s'en empare en lui abandonnant en échange toutes ses lampes de cuivre étincelant, sans aucune valeur.*

*« La chose se répète : de temps en temps passe un magicien, mystique, philosophe ou homme politique et il offre d'échanger de la marchandise. Attention ! Les idées offertes par certains magiciens, même si elles brillent, ne sont que du cuivre et n'ont qu'un temps. Celles qu'ils appellent vieilles et dépassées sont souvent des idées de Dieu, dont il est écrit qu'elles ne passeront pas. <sup>[55]</sup> »*

Et j'en étais émerveillé. Je n'étais pas le seul. Tout le monde croyait que c'en était fini de Paul VI et de Vatican II, ou du moins que c'en serait fini de la carte forcée, et qu'on allait retrouver la liberté de vivre en paix dans la joie de la foi catholique. D'ailleurs, vous-même, ne l'avez-vous pas cru ? et n'avez-vous pas été tenté, durant ces trente-trois jours de grâce, par la simple et chaste et pieuse fidélité à la tradition ? Vous qui disiez de ce pape merveilleux, inattendu : « *Je crois que c'est l'homme idéal pour cette dignité. Grâce à sa piété et son humilité, il est apte à accueillir l'action de l'Esprit-Saint. Actuellement l'Église a besoin d'un tel Pape.* <sup>[56]</sup> »

---

<sup>54</sup> CRC 136, p. 6.

<sup>55</sup> Ibid., p. 9.

<sup>56</sup> CRC 186, p. 12.

On se persuadait, même après son *étrange trépas* [57], que jamais, jamais ne reviendraient les errements et les scandales des quinze dernières années de Concile et de postconcile. Et l'*Osservatore romano* l'assurait lui-même, l'affirmait à une opinion déjà inquiète, le 3 octobre :

« Celui qui dit que le prochain pape sera pratiquement le successeur du pape Montini se trompe. Ce sera au contraire (*au contraire ! entendez-vous !*) le successeur du pape Luciani car il apparaît clairement maintenant que dans les desseins de Dieu un pontificat de trente-trois jours vaut bien un pontificat de trente-trois ans. [58] »

Hélas ! les cardinaux s'étant ressaisis, firent obstacle aux desseins de Dieu et élirent, mi-partie trompés, mi-partie décidés, contre le cours traditionnel revenu en un instant, Votre Sainteté pour continuer Paul VI, le faire revivre et consolider l'acquis de la révolution. Il fallait un homme jeune et fort, vertueux et pieux, énergique et autoritaire, oui ! Mais alors, qu'on soit bien sûr de lui ! Qu'il ne soit pas réactionnaire ! Le cardinal Marty dira : « On doit aller de l'avant. On ne peut pas s'arrêter. Ce serait faire injure à ceux qui ont fait le Concile. [59] » Ils vous choisirent !

### 3. UNE RUPTURE PHILOSOPHIQUE : De la religion catholique à l'humanisme wojtylien

DE PAUL VI..

Dans mon premier **Livre d'accusation**, je reprochais à Paul VI d'abord et principalement, son **hétéropraxie**, sa manière de substituer aux dogmes et aux canons de l'Église, une pastorale aux contours incertains, une liberté mal définie. Et de là, mais seulement par son penchant démagogique à changer la religion, à rendre attrayante la morale, à plaire aux oreilles et aux cœurs païens, je l'accusais d'en être arrivé à cette incroyable **hétérodoxie**, à la fois hérésie et idolâtrie, du culte de l'homme dont il nous fit pour ainsi dire la surprise, le 7 décembre 1965 dans son discours de clôture du Concile. Vous vous le rappelez, vous seul peut-être lui donnâtes sur l'heure sa pleine signification :

**« L'Église du Concile, il est vrai, s'est beaucoup occupée de l'homme, de l'homme tel qu'en réalité il se présente à notre époque, l'homme vivant, l'homme tout entier occupé de soi, l'homme qui se fait non seulement le centre de tout ce qui l'intéresse, mais qui ose se prétendre le principe et la raison dernière de toute réalité.**

**« L'humanisme laïque et profane enfin est apparu dans sa terrible stature et a, en un sens, défié le Concile. La religion du Dieu qui s'est fait homme s'est rencontrée avec la religion — car c'en est une — de l'homme qui se fait Dieu.**

**« Qu'est-il arrivé ? Un choc, une lutte, un anathème ? Cela pouvait arriver ; mais cela n'a pas eu lieu. La vieille histoire du Samaritain a été le modèle de la spiritualité du Concile. Une sympathie sans bornes l'a envahi tout entier. La découverte des besoins humains — et ils sont d'autant plus grands que le fils de la terre se fait plus grand — a absorbé l'attention de ce Synode.**

**« Reconnaissez-lui au moins ce mérite, vous, humanistes modernes, qui renoncez à la transcendance des choses suprêmes, et sachez reconnaître notre nouvel humanisme : nous aussi, nous plus que quiconque, nous avons le culte de l'homme. [60] »**

<sup>57</sup> J.-J. Thierry, *Lettres de Rome sur le singulier trépas de Jean-Paul Ier* ; éd. Belfond, 1981.

<sup>58</sup> CRC 136, p. 10.

<sup>59</sup> Ibid., p. 11.

<sup>60</sup> *Liber accusationis*, p. 19.

Je résumai ainsi ce délire démagogique : « Amour de l'homme — Confiance et foi en l'homme — Culte de l'homme qui se fait Dieu ». Mais ce n'étaient que des mots, des mots, des mots de rhéteur ivre de cette doctrine que d'autres, et qui d'autre plus que vous ? avaient introduits dans la dite **Constitution pastorale de l'Église dans le monde de ce temps**, au chapitre Ier, **De la dignité de la personne humaine**, les célèbres paragraphes 12 à 22.

Paul VI ne faisait pas de l'homme un dieu ; sa philosophie n'allait pas à une telle hauteur spéculative ! Il rêvait plus simplement de réconcilier l'eau et le feu, l'athéisme moderne et la religion chrétienne, sans oser le proclamer, instaurer un dialogue, même entre le diable et le bon Dieu, “entre le Christ et Bélial” [61] ! C'est pratiquement qu'il ne voulait condamner ni même contredire personne mais à force, c'est vrai, il laissa l'orgueil de cette génération “ perverse et adultère ” grandir à l'extrême. Quitte à gémir dans le sein de Jean Guilton son ami, qui nous en a légué la confiance, sur ce que les hommes devenaient de plus en plus humanistes et de moins en moins chrétiens [62]. Et à qui la faute ? Cependant il laissait faire, il abandonnait le soin de réagir à son successeur.

Il disait : « Ce qui me frappe quand je considère le monde catholique, c'est qu'à l'intérieur du catholicisme une pensée de type non catholique semble parfois avoir le dessus, et il se peut que cette pensée non catholique à l'intérieur du catholicisme devienne la plus forte. Mais elle ne représentera jamais la pensée de l'Église. [63] »

Ce n'était donc pas sa foi profonde, si ce fut parfois son discours. Ce n'aura jamais été la pensée de son successeur, **Jean-Paul Ier** (64), de sainte mémoire. Mais cette pensée qui “ ne représentera jamais la pensée de l'Église ”, c'est la vôtre, celle que vous vouliez voir reconnue et que vous vous appliquez maintenant à enseigner comme la pensée de l'Église. C'est par vous, c'est maintenant, c'est en cela que consiste la rupture à Rome, de votre humanisme personnel d'avec les mœurs et la foi de l'Église.

### **... À VOUS, LE PHILOSOPHE “ ATHÉE ”**

Au contraire de votre prétendu maître et père Paul VI, chez vous l'*hétérodoxie* est première, c'est une structure conceptuelle qui se tient par elle-même et vaut pour elle-même dans l'absolu. C'est votre philosophie qui ne se distingue en rien de la philosophie humaniste moderne, qui se pose et s'impose sans réticences, sans limites ni contrôle théologique. Dans la prétention où elle est d'aller au-delà, d'innover, et de sauver à la fois cette philosophie moderne sur laquelle le monde ne reviendra jamais selon vous, et la foi chrétienne qu'elle se croit logiquement contrainte, bien à tort dites-vous, de détruire.

Ainsi faites-vous profession de rejoindre “ l'homme qui se fait dieu ”, mais non pas seulement par bonté ou par flatterie, comme Paul VI, mais par une intime identité de conceptions philosophiques avec les penseurs athées de ce temps et par approbation de leurs plus surprenantes audaces dialectiques. Parce que vous pensez avoir atteint, vous, le premier, le seul, à la « *synthèse* » qui doit résulter dialectiquement des « *contradictions* » des étapes antérieures du christianisme et de l'athéisme affrontés. Déjà, vous en avez infiltré le message, codé si je puis dire, puisque personne ne vous a compris alors, dans les textes conciliaires. Plus tard, vous avez tenté d'y introduire, d'y initier Paul VI et son entourage lors de cette retraite que vous leur prêchâtes au Vatican en 1976, où Jésus symbolisait le chrétien, le penseur d'aujourd'hui,... vous-même enfin, sous cette mystérieuse dénomination de « *Signe de contradiction* ». C'est lui, c'est vous à travers lui, passant outre à l'anachronisme, qui vous posiez, que vous posiez en signe de “ contradiction ” hégélienne et de victorieuse “ synthèse ”, tout au long de cette étrange retraite.

<sup>61</sup> II Cor. 6, 15. Mots curieusement omis par Paul VI dans *Ecclesiam Suam* ! Cf. *Lettre à mes amis* 199, p. 1; cf. *Liber acc.* p. 24.

<sup>62</sup> Paul VI secret, *passim* (DDB, 1979).

<sup>63</sup> *Ibid.*, p. 168e et dernière.

<sup>64</sup> [http://www.crc-resurrection.org/Contre-Reforme\\_catholique/Jean-Paul\\_ier/Jean-Paul\\_ier.php](http://www.crc-resurrection.org/Contre-Reforme_catholique/Jean-Paul_ier/Jean-Paul_ier.php)

Comme l'abbé Armogathe n'en fait point mystère, dans son avant-propos à l'édition française [65] :

« C'est bien comme “ signe de contradiction ” que nous sommes appelés à vivre notre être-chrétien — à commencer par l'auteur lui-même —, entre les deux pôles de sa formation : l'attention lucide du philosophe, soucieux des courants de pensée contemporains, souvent si étrangers au christianisme dont ils prétendent se passer et, d'autre part, la fidélité passionnée du prêtre et pasteur, fils d'une nation qui n'a jamais dit “ oui ” qu'à Dieu, à l'Église du Christ et à sa mère. »

Cette contradiction intime acceptée, en attendant d'être surmontée, c'est tout de même un *oui* au monde moderne et à sa philosophie athée, en même temps qu'un *oui* à Dieu, à l'Église et à Marie ! Armogathe ne le dément pas, il insiste :

« La culture contemporaine est largement présente... L'auteur n'essaie ni de la baptiser ni de la réduire. Il l'interpelle, la sommant de rendre compte au nom de ses raisons propres, de la désespérance qui est en elle. Et il montre combien la Révélation chrétienne apporte la réponse adéquate aux questions que le monde pose et qu'il s'avère incapable de résoudre seul.

« Il n'y a pas de rupture entre ce défi aux cultures contemporaines et la fidélité à la Tradition de l'Église ; c'est cet équilibre qui constitue la *pietas* de l'auteur. » C'est dans la prière de Gethsémani « que les contradictions que portent en eux les chrétiens se rassemblent et se synthétisent pour annoncer le salut du monde. »

Écartelés, en agonie, entre la *thèse*, l'Athéisme, et l'*antithèse*, la Religion, les chrétiens, imitant le Christ dans sa prière, suivant Karol Wojtyła dans sa manière neuve de vivre pareille contradiction, aborderont avec lui à la *synthèse* de l'avenir : Tel est « l'intérêt du *Signe de contradiction*, cette qualité profonde qui l'imprègne : la fidélité passionnée à la Tradition de l'Église, l'attention soucieuse aux idéologies modernes. Prophétisée par Siméon pour Jésus, cette *contradiction* est enfermée et contenue dans l'essence même du christianisme ; elle est inhérente à toute annonce de l'Évangile. [66] »

Évidemment, rien de tout cela n'est dans le texte ni dans l'esprit de l'Évangile. Nouvel anachronisme, aussi délirant que si l'on imaginait la sainte Famille regarder la télévision israélienne le soir à Nazareth ! Mais vous et les vôtres êtes coutumiers du fait, et les textes de l'Écriture sont de purs supports pour vos allemandes dialectiques. En saint Luc, Jésus est tout simplement, lisez le texte ! cause de division profonde, de contradiction en Israël, opposant les juifs fidèles qui le reconnaîtront pour le Messie et les juifs perfides qui le rejeteront, le condamneront, le livreront aux païens pour être crucifié : « *Voici que celui-ci est établi pour la chute et le relèvement de beaucoup en Israël, et en signe de contradiction.* » (Luc 2, 33) [67].

Mais vous êtes à cent mille années-lumière de Jésus et de sa Passion. Vous êtes dans Hegel et dans Marx. Certain de surmonter la contradiction, vous ne voulez pas rejeter, critiquer, boudier le monde moderne sous sa forme prométhéenne la plus agressive, celle de la philosophie athée ; au contraire, vous vous y engagez, vous y entraînez de force toute l'Église, en lui disant : N'AYEZ PAS PEUR. Ce n'est pas dans votre bouche un discours démagogique, ni même une apologétique, à l'usage d'étudiants en philosophie séduits par l'athéisme, qu'un professeur “ ouvert ” chercherait à ramener à la foi sans les contraindre de renoncer à leur humanisme.

Pour vous, cet humanisme est la vérité philosophique définitive, celle qui commande la vie, la pratique de l'humanité aujourd'hui, se libérant des anciennes superstitions. Cette humanité adulte, émancipée, laïque, qui doit affronter la foi chrétienne, et que la foi chrétienne doit admettre. Vous vous chargerez d'introduire l'Église dans cette nouvelle histoire, dans cette pratique d'un christianisme athée, ou d'un humanisme

<sup>65</sup> *Le signe de contradiction* (Fayard, 1977), p. 8.

<sup>66</sup> Op. cit. p. 8-10 ; cf. CRC 140, p. 8.

<sup>67</sup> Cf. Laurentin, *Les Évangiles de l'Enfance du Christ* (DDB, 1982), p. 101.

chrétien, les deux propositions sont équivalentes, pour définir la synthèse historique de la foi en l'homme et de la foi au Christ et en son Dieu.

Comme tout notre avenir dépend de ce grand projet qui est vôtre et que vous imposez à l'Église, auquel déjà nous avons opposé un ferme et décisif “*NON POSSUMUS*” [68], il convient de prendre le temps d'examiner ce qu'est cet humanisme moderne que vous faites vôtre, en quoi il est un défi à la religion chrétienne, et quelle est cette synthèse dont vous êtes le créateur, en laquelle consisteraient notre foi, notre espérance et notre charité chrétiennes, victorieuses de la présente contradiction.

## UN VENDREDI SAINT SPÉCULATIF : LA NÉANTISATION DE LA RELIGION

« La grande tentation de la philosophie allemande », nous rappelle un Hongrois exilé à New York et l'un des meilleurs esprits de notre temps, Thomas Molnar, est de s'efforcer au « dévoilement » en soi du « Dieu immanent », dans le rejet, la réduction ou la néantisation de toute forme d'être religieux extérieur [69].

### LE DIEU IMMANENT

Combien de « philosophes et de théologiens allemands (mis en cause) ont déjà ceci de commun qu'ils cherchent à sortir du cadre de la religion chrétienne dont ils ont tous hérité. En sortir, non point par la conversion à une autre religion, mais par la transmutation du christianisme lui-même en un système spéculatif dont l'être humain constituerait le centre conscient et le centre moteur. »

« L'impression s'impose d'une impatience qui cherche à égaler l'homme à Dieu, voire à substituer l'homme à Dieu... Nos penseurs ne se soumettent pas à Dieu, à la raison ou au mystère de l'incarnation. Ils cherchent à égaler Dieu, à recréer le monde, à s'affirmer comme sources de l'être et des valeurs. Travail titanique, celui de Prométhée... »

Je me rappelle votre prédilection, votre enthousiasme pour le *Prométhidion* de Norwid. En lisant Molnar, j'ai toujours l'impression que c'est vous dont il parle ! Votre tentative n'est pas marginale, comme nous, Latins, le croirions. Elle est celle d'un Slave profondément germanisé. Elle avance au milieu du torrent puissant, large, rapide, de la philosophie allemande moderne. Je poursuis donc utilement ma lecture :

« Aussi longtemps que l'homme, sa religion, son histoire, restent ancrés dans la transcendance, l'édifice (l'Église, la foi, ses dogmes, son magistère) risque de s'effondrer sous le poids des contradictions chrétiennes (incarnation, résurrection, miracles, etc.) et des connaissances positives accumulées par la science.

« Aussi les penseurs allemands semblent-ils s'efforcer de trouver un autre ancrage, un autre fondement réputé plus proche de la réflexion humaine — notamment dans une force immanente. Dès lors, leur philosophie devient une tentative gigantesque et systématique d'expliquer et de “ faire marcher ” la religion et l'histoire sans recours à un Être transcendant, mais préservant quand même les “ valeurs ” chrétiennes. Tentative, par conséquent, de trouver dans l'homme lui-même l'ancrage définitif pour la morale, pour le sens de l'histoire, pour le destin de l'humanité. [70] »

Tout cela, qui est le fond de la philosophie moderne, qui était déjà la base de départ de l'effort moderniste pour sauver la religion, tel que le décrit saint Pie X dans l'encyclique *Pascendi* (1907), c'est votre philosophie, votre souci, et vous ne songerez pas un instant à le démentir. Vous acceptez, vous vivez ce défi, cette mutation, cette inversion, parce que vous êtes assuré que votre Dieu ne peut pas être vaincu et

---

<sup>68</sup> CRC 140, p. 8 ; avril 79.

<sup>69</sup> *Le Dieu immanent* (Le Cèdre, 1983), p. 7.

<sup>70</sup> *Ibid.*, Introduction, p. 8-11.

que, de toute manière, il faut changer nos ancrages, du Ciel de jadis aux racines intimes de notre être. Mais quel formidable assaut ! Voyez donc :

### **UN COMBAT TITANESQUE CONTRE LE DIEU TRANSCENDANT**

« Après Kant, Fichte, Schelling, Hegel, Nietzsche, voire Feuerbach et Marx, la philosophie allemande est engagée dans un combat titanesque contre le Dieu transcendant qu'elle cherche à ramener à l'immanence, finalement à l'intériorité de l'homme. De Kant qui fait de Dieu un gardien de la morale, en passant par Feuerbach qui en fait un produit de l'homme, jusqu'à Nietzsche qui en proclame la mort, les penseurs allemands les plus illustres se sont évertués à effacer l'irruption du Christ, *verus Deus*, dans le monde des vivants, dans l'histoire, puis à liquider la transcendance en tant que telle. [71] »

Telle est « l'indépendance humaine » à laquelle doit aboutir toute philosophie moderne, selon Hegel. « “ Il est temps, écrivait-il, de réabsorber Dieu, cette entité étrangère, dans l'humanité qui l'avait, à l'aube de l'histoire judéo-chrétienne, projetée dans les cieux ”. Pour Hegel, cette réabsorption devait avoir lieu dans la pensée : le “ *vendredi saint spéculatif* ” devait émanciper les hommes en vue d'une œuvre terrestre pour laquelle l'énergie serait fournie par la compréhension philosophique. [72] »

Et tous, « Heidegger, Bultmann, Gogarten, Gollwitzer, Rahner, Tillich, Bonhoeffer, Ricœur, Moltmann, Teilhard » (... *Wojtyla* ?), « de liquider philosophiquement les bases de la religion chrétienne. Les penseurs en question sont, pour la plupart, des théologiens ou des philosophes attachés à l'immanentisation du divin. Il ne s'agit pas d'un complot ourdi par le Kremlin. Cela découle logiquement de l'entreprise heideggérienne, bultmanienne, etc. », et j'ajouterais : husserlienne, schélérienne, *steinérienne*, et donc... *wojtylienne*.

### **CONTRADICTION HÉGÉLIENNE : DIEU CONTRE DIEU**

« On distingue alors deux religions sous l'étiquette chrétienne : la vieille, la fausse, attachée à des idoles, aux concepts figés, celle qu'enseigne Rome (*évidemment il va falloir corriger maintenant, non pas en songeant à Paul VI qui en était encore à cette “ idolâtrie ” sous des apparences de modernité, mais à Vous qui alliez venir et par qui cela cessera d'être vrai ; c'était encore la religion de Rome en 78, cela ne sera plus à partir de cette date*) — et la religion de la promesse qui ne s'arrête pas aux mythes, aux préceptes, aux dogmes, et qui commence à éclore aujourd'hui même sous l'effet libérateur du monde moderne. »

« L'antithèse est totale entre les deux religions : le christianisme qui subit le poids du platonisme et meuble son univers à l'aide d'une théologie et d'un ordre moral fixistes, et l'autre christianisme, post-religieux, donc en vérité sans nom, qui s'oppose à la morale en tant que soumission à des commandements, qui libère de la culpabilité et nous ouvre l'avenir qui est Dieu. » Quoi ? Qui est Dieu ? Oui ! On lit en note : « L'avenir, écrit Moltmann, est la nature essentielle de Dieu. [73] » Ah, bon !

Durant ce terrible “ vendredi saint spéculatif ”, nouveau procès, nouvelles passion et mise à mort de notre Dieu, de notre Christ, de notre Église, à l'anéantissement systématique de notre religion, nous frémissons, d'indignation plus que de frayeur. Mais vous, nous tenant la main, vous ne cessez de nous dire : « N'AYEZ PAS PEUR ! Je suis là. Je possède la clef de l'énigme. J'ai la réponse ! »

Vous acceptez donc vaillamment la « dissolution du christianisme », sa « réinterprétation » qui « atteint tour à tour toutes les vérités de la religion chrétienne, à commencer par Dieu et jusqu'au mot de “ religion ” qu'il faut remplacer par la foi ouverte, toujours à l'affût du prochain dévoilement de l'Être. Le bouleversement est complet et lorsqu'il aboutit (si tant est qu'il aboutisse jamais), l'athée est devenu homme

<sup>71</sup> Ibid., chap. VIII, Sur la théologie athée de Heidegger, p. 87.

<sup>72</sup> Ibid., p. 65.

<sup>73</sup> Ibid., p. 67-68.

de la foi par excellence. “ L’athéisme, écrit Ricœur, n’épuise pas sa signification dans la négation et la destruction de la religion, mais il libère l’horizon pour quelque chose d’autre, pour une foi susceptible d’être appelée une foi postreligieuse, une foi pour un âge post-religieux. ” [74] »

Et là encore, vous êtes d’accord. Vous l’avez assez prouvé par votre insistance à proclamer dans l’Église, au risque d’être mal compris et de scandaliser, la valeur positive, décapante, libératrice, de l’athéisme comme philosophie libre et responsable, non toutefois comme endoctrinement totalitaire... On vous doit l’éloge de l’athéisme inséré dans la Constitution pastorale *Gaudium et Spes*, aux numéros 19, 20 et 21 !

À quoi donc aboutira enfin cet énorme effort — et ce *déicide* spéculatif ? À l’apparition, au dévoilement, à l’autocréation du “ Dieu immanent ”, la vieille aspiration de la philosophie allemande, depuis Maître Eckhart, depuis Luther et bien plus, selon vos dires ! l’élan le plus profond, le mouvement obligé de tout mysticisme humain, serait-ce même celui de saint Jean de la Croix, dont la “ foi ”, ne serait plus tant une “ religion ” qu’un “ moyen d’union ” tout intérieur relevant de l’expérience intellectuelle, sans moyen sensible et extérieur autre que la parole, et sans autre culte qu’immanent [75] !

### **AUTO-DIVINISATION, AUTO-EXALTATION DE L’HOMME**

Traitant de Maître Eckhart, Molnar remarque déjà : « La tentation était grande de l’*auto-divinisation* : de prendre l’expérience intérieure pour auto-suffisance, et de dévaluer les sacrements et aussi l’Église en tant qu’institution. [76] »

C’est l’« *auto-exaltation* » qu’on discerne très bien chez Luther, avec pour contrepartie inévitable « l’éloignement progressif de Dieu, donc la sécularisation et l’aplatissement » de la religion en humanisme... « Comme l’écrit le P. Louis Bouyer, la conséquence ultime du protestantisme est d’enfermer Dieu dans l’impossibilité de se communiquer à l’homme, et d’enfermer l’homme lui-même dans sa solitude, dans “ l’autonomie de son arrogante humilité ”. »

Et H. Boehmer de commenter : « Aux yeux de Luther, l’homme n’a pas besoin d’un médiateur humain, et Dieu n’en a pas besoin non plus dans sa communication avec les hommes. Chaque chrétien est capable de proclamer la parole divine... » Oui ! mais, infidélité de toutes les autorités révolutionnaires à leurs principes,... à condition d’être « “ autorisé à le faire, à condition que la congrégation l’approuve, — car elle peut également lui retirer son approbation ”. [77] »

C’est toujours à un « homme qui se fait Dieu » qu’aboutit ce « subjectivisme enthousiaste » dont Molnar, après tant d’autres, retrace l’étonnante filiation, des mystiques rhéno-flamands à Luther (mais non pas aux mystiques du Carmel !), et de lui à Kant, Fichte et Hegel, pour aboutir aux innombrables et divers systèmes en vogue, de « réduction éidétique », de « mise entre parenthèses phénoménologique », dont le seul but est d’effacer le monde objectif et son “ Dieu ” banal, prochain, quotidien, au profit du dieu autocréé, autodéterminé par le « moi profond », l’« ego transcendant », « pièce maîtresse de la phénoménologie husserlienne » [78].

C’est cet “ Être ”, « indicible et introuvable, vers lequel l’homme est en perpétuel voyage » selon Heidegger, voyage autour de sa chambre évidemment ! cet “ Être ” dont le philosophe se veut « le berger » ! Au bout d’un tel travail, plus rien n’existe que le Moi et les réponses qu’il donne aux événements ou aux paroles divines, celles-ci et ceux-là se confondant d’ailleurs dans un monde douteux qu’il appartient à

---

<sup>74</sup> Ibid., p. 69.

<sup>75</sup> Cela expliquerait le choix du sujet de votre thèse de doctorat en théologie, à Rome, et son extrême sécheresse scolastique, déconcertante à force d’abstraction, *La foi selon saint Jean de la Croix (Le Cerf, 1979)*.

<sup>76</sup> Molnar, op. cit. p. 16.

<sup>77</sup> Ibid., p. 27-28.

<sup>78</sup> Ibid., p. 78-79.

l'homme de faire exister par sa seule volonté. Comme c'est cette philosophie-là que vous voulez imposer à toute l'Église, je cite encore mon auteur :

« À mesure que Dieu est dévalorisé, l'homme s'affirme : Dieu cesse d'être une personne, et Jésus un personnage historique, il s'identifie à l'abstraction heideggerienne, il devient Être.

« Ce n'est pas la Croix qui importe, écrit Bultmann, disciple de Heidegger, c'est sa signification. Ce qui est important dans la Bible, disait (*déjà !*) Luther, ce ne sont pas les *res gestae* de Dieu, c'est la signification *pour moi* de la parole de Dieu, ce que je vois en elle avec le regard de *ma* foi. »

Je commence à comprendre que ce n'est pas un hasard mais une méthode, cette constante falsification, cette transposition factice, anachronique, mensongère que vous opérez de tous les événements et paroles de l'Écriture auxquels vous imposez avec un dogmatisme incroyable une signification autre : c'est *votre* moi, *votre* foi, *votre* loi qui y trouvent l'occasion de se dévoiler. Car :

« Le critère de la vérité se transforme en le critère de la foi, et, deuxième temps, c'est le *moi*, disait Calvin, qui décide si tel prédicateur est homme de Dieu et si le Seigneur parle par sa bouche. »

J'interromps encore, parce que je comprends enfin : la « Vérité » dont témoigne Jésus devant Pilate, c'est ce que prêche le Concile Vatican II, dont votre *moi* nous assure que c'est la foi... Et comme le Concile, en cet endroit, c'était déjà vous, la Parole de Dieu aujourd'hui est, sur parole de Karol Wojtyła, Parole de Wojtyła ! Telle est concrètement la foi en l'homme aujourd'hui dans l'Église : la foi de Jean-Paul II en Jean-Paul II. Il y a cercle !

« L'historicité du Nouveau Testament prend une place secondaire : les événements autour de Jésus, ses propres actes, ne sont que l'arrière-plan de la proclamation de la parole divine dont en dernière analyse l'*homme-moi* se rend arbitre. [79] » L'homme Karol, arbitre pour lui-même, mais aussi pour toute l'Église ? De quel droit ? L'État, c'est moi ?

### ***VOLONTÉ DE PUISSANCE CRÉATRICE***

Or, voici le sommet de cette dialectique. « Étant donné que l'homme seul existe (là-dessus, l'accord de Kant, de Fichte — idéalisme transcendantal —, de Hegel, de Nietzsche, de Heidegger, de Sartre, ainsi que des théologiens de cette école, est acquis), il suffit que l'homme *veuille* (volonté de puissance) abolir l'ordre supra-sensible — et pas seulement Dieu —, pour élever le monde à un degré plus haut. » Telle est la transcendance ! « Nietzsche lui-même le dit, c'est *d'ériger le devenir en être*, c'est créer un monde nouveau où le *devenir* jouisse du statut qui auparavant revenait à l'*être*. Dans le langage sartrien : “ s'inventer librement ” ; dans le langage de Heidegger : se tenir à l'écoute de l'Être ; dans le langage de Gadamer : le temps n'est pas un maintenant, ni la succession de “ mainteneants ”, c'est le caractère futural (*sic*) du phénomène. Dans le langage de nos théologiens : Dieu est avenir ; les “ groupes de recherche ” doivent perpétuellement scruter le sens de l'enseignement, du message, de la quiddité même du Yehochoua de Nazareth (Seuls les “ intégristes ” professent que ce sens est une fois pour toutes fixé !). »

Évidemment, pareille philosophie suppose que toutes les philosophies et théologies antérieures sont fausses, du moins pour nous actuellement ; on dira donc : dépassées. « Les époques précédant la nôtre n'ont plus rien à dire à notre monde en plein renouvellement et à l'homme contemporain, au seuil de la maturité. » Aujourd'hui, « Dieu s'adresse à l'homme dans un langage nouveau, l'encourageant à s'assumer pleinement, à s'autocréer, à devenir Dieu. [80] »

Vous faites bien équipe avec ces penseurs contemporains, quand vous dites à Frossard : « ***Si la foi est indispensable pour marcher sur les eaux, nous devons chercher sans cesse telle forme de foi qui soit à la***

<sup>79</sup> Ibid., note: p. 81-82.

<sup>80</sup> Ibid., p. 84-85.

*mesure d'un monde qui se renouvelle sans cesse, et non pas seulement à la mesure d'un passé que nous avons quitté sans retour. Il nous serait, du reste, difficile de nous identifier avec ce monde d'autrefois que par ailleurs nous admirons ; nous aurions du mal à vivre dans un monde d'“ avant Copernic ”, d'“ avant Einstein ”... et même d'“ avant Kant ”.* »

Vous ajoutez aussitôt : « *Je pense que le concile a rempli sa tâche en montrant un visage de la foi chrétienne à la mesure du monde d'aujourd'hui. Et du monde de demain.* »<sup>[81]</sup> » Là vous tombez, par cléricisme, dans l'intégrisme. Car si le monde était autre hier, il le sera demain. Et Vatican II, et Vous, serez dépassés !

## **UNE FOI IRRÉLIGIEUSE**

Encore un dernier effort, en passant par l'étude de « la théologie athée de Heidegger », et nous atteindrons à la compréhension exacte de « l'athéisme moderne »<sup>[82]</sup>.

« Le sens général de la pensée heideggérienne est de dissocier Dieu et l'être » : « La phrase-slogan : Dieu est mort ! signifie que l'homme contemporain a transféré la notion de Dieu, de la sphère objective de l'être à celle, subjective, de l'immanence. » Ainsi ne peut-il y avoir création de l'être par Dieu, « l'être n'est pas engendré par une quelconque éclosion créatrice, ce qui le subordonnerait à Dieu ; au contraire, c'est Dieu qui se manifeste à l'intérieur de l'être »... Si l'on parle encore de Dieu, ce sera comme d'un dévoilement de l'être, d'une figure de l'être, comme « une superfluité, un luxe de l'être ». Il est alors « conçu comme objet de la foi seule, et la foi est une chose indifférente pour le philosophe. »

Un tel « Dieu » in-existant, a-moral selon Heidegger, « ne signifie pas dépourvu d'amour ». Mais, selon son interprétation, « l'amour n'est point charité, il est le “ peut-être ” eschatologique qui possibilise l'histoire authentique ». Molnar avoue que pareil “ amour ” le laisse froid, ou plutôt, le terrifie<sup>[83]</sup>.

Il s'agit bien en définitive « d'une *autre religion* à laquelle la pensée de Heidegger donne ses orientations fondamentales »<sup>[84]</sup>. Or cette religion, qui est « l'athéisme moderne », si paradoxal que cela soit, Molnar écrit — sans penser particulièrement à vous, Très Saint Père — qu'elle est professée par « une grande partie du clergé et de la hiérarchie... » et, ajoute-t-il, « depuis Vatican II »<sup>[85]</sup>. Voilà donc la religion d'une large part du troupeau dont vous êtes le berger. Ma question est : admettez-vous, rejetez-vous cette religion qui n'en est plus une, cette « foi post-religieuse » ?

C'est une critique radicale de toute la philosophie occidentale depuis Platon, exception faite de la tradition, mystique puis idéaliste, allemande. Critique radicale du christianisme aussi qui s'aligne sur la métaphysique grecque. Heidegger et son école reprochent au christianisme d'avoir fait de l'Être un Dieu, et de là, le Créateur, le Révélateur, etc. , et on n'en finit plus ! L'homme est alors assujéti par ce Dieu, tandis qu'en vérité l'homme souille et avilit l'Être en l'habillant de ses idées, de ses définitions et de ses figures idolâtriques.

L'Être de Heidegger est inaccessible, il n'est pas Dieu. Il se « dévoile » sans doute. Mais ce terme de « dévoilement », si hautement significatif car il ressemble à celui de « révélation », en est pourtant le contraire : « Tandis que Dieu (le Dieu des philosophes, et d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de Jésus-Christ ; le Dieu d'avant 1978, bien entendu) se révèle de par sa *volonté*, à un homme ou à un groupe, leur tient un *langage* et précise ses commandements — l'Être de Heidegger n'a rien de personnel et de transcendant, n'use pas de langage, n'a pas de commandements à donner. » Il se dévoile sans rien dire, il

---

<sup>81</sup> *N'ayez pas peur*, p. 282.

<sup>82</sup> Molnar, op. cit., chap. VIII & X.

<sup>83</sup> Ibid., p. 91.

<sup>84</sup> Ibid., p. 94.

<sup>85</sup> Ibid., p. 101-102.

laisse l'homme à son sens. À peine lui ouvre-t-il la possibilité de suivre un chemin, des « chemins qui ne mènent nulle part ».

Délivré, autonome, autogéré, « le vrai fidèle n'est pas celui qui se raccroche à des formes passées (définitions, loi morale, dogme, traditions), mais celui qui se plonge dans le *hic-et-nunc* afin d'y trouver le dernier message de Dieu, message d'ailleurs immédiatement dépassé. L'existence humaine est une responsabilité de chaque instant, elle est donc une réponse totale »... à une question informulée. L'événement même du Christ devient dans notre existence, pour Bultmann, disciple exact de Heidegger, « une auto-projection vers l'avenir, une décision qu'on renouvelle et qui devient responsabilité. »

Laissons la conclusion « au P. Gabriel Moran dans son *Design for Religion* (titre qui en dit long, car *design* veut dire “épuration”). Il met en doute la fonction enseignante des évêques. “ On n'enseigne pas la religion chrétienne ”, écrit-il. » Vous-même, ne disiez-vous pas à Frossard : « **La foi ne contraint pas l'intelligence, elle ne l'assujettit pas à un système de “vérités toutes faites”** (les guillemets péjoratifs ne sont pas de moi). [86] »

Ou mieux, laissons le dernier mot au P. Gregory Baum : « J'aime penser que l'homme ne doit plus se soumettre à aucune autorité en dehors de soi-même. La théologie n'est pas une science indépendante, elle doit seulement suivre et classer l'expérience religieuse de chacun de nous. [87] »

Celui-là, vous n'aurez pas à le juger. Fidèle à son “athéisme moderne”, il a quitté l'Église. C'était, vous en souvient-il, l'un des grands experts du Secrétariat pour l'unité... Mais les autres, comment les jugeriez-vous, si vous acceptiez de juger quelqu'un ? Et si vous refusez de juger personne, et surtout pas eux, c'est que vous admettez si bien leur “athéisme moderne” que vous le faites entièrement vôtre !

Dans ce vendredi saint spéculatif, êtes-vous victime, ou bourreau ? êtes-vous le serviteur de Dieu jugé et condamné à être crucifié, ou Pilate ? non, ou Caïphe, le grand prêtre de ce temps ?

## UN SAMEDI SAINT DIALECTIQUE : LE CHRISTIANISME PRÊCHÉ AUX ENFERS

Eh bien ! pour les papes de Rome, pour les catholiques romains, pour nous, la cause est entendue. Et d'ailleurs : “*Roma locuta est, causa finita est*”. Cette philosophie immanentiste est fautive, elle est antireligieuse et de surcroît elle est inhumaine, elle mène infailliblement au goulag marxiste, comme le montre notre Thomas Molnar :

« L'athée pur dans ce siècle est le marxiste ; d'où il suit qu'il est le plus ouvert de tous, le guide vers le futur. Sans que les penseurs que nous avons passés en revue s'engagent directement sur la voie marxiste, il est clair comme le jour que le marxisme est toujours là au prochain tournant à les attendre et à attendre leurs étudiants, leurs séminaristes, leurs cohortes prêtes à dialoguer avec lui. Sans que Marx ait été présent à l'origine (à l'élaboration du système hégélien) ou à la table de travail de Heidegger et de Bultmann, sans qu'il ait joué un rôle majeur dans la pensée de Ricœur, de Moltmann, de Tillich, de Teilhard — le marxisme est toujours présent pour cueillir le fruit d'un arbre qu'il n'a pas arrosé. [88] »

Et j'ajoute. Comme toutes ces philosophies se donnent, dans leur hyperdogmatisme, pour “la pensée moderne”, c'est-à-dire la seule et unique manière de penser possible et réelle de l'homme moderne, elles “néantisent”, elles ignorent superbement et persécutent comme ne devant pas exister, tout ce qui n'est pas elles et s'oppose à leur règne. Ainsi, rien ne subsiste officiellement dans le monde en fait de religion, philosophie, morale, politique et arts qui n'aille dans ce sens subjectiviste et athée, de l'idéalisme dialectique et de son irréligion foncière.

---

<sup>86</sup> *N'ayez pas peur*, p. 63.

<sup>87</sup> Texte de Molnar et citations, op. cit., p. 101-107.

<sup>88</sup> Op. cit., p. 69.

C'est faux, c'est impie, c'est totalitaire, voilà trois raisons, chacune d'elles suffisante à elle seule, de s'insurger contre la dite " Pensée moderne ", et d'accepter ainsi pour destinée, ou de la vaincre, ou de mourir au goulag dans un obscur vendredi saint collectif. On comprend le caractère libérateur pour l'esprit humain, sauveur pour les âmes et héroïquement réactionnaire de la LXXXe dénonciation du Syllabus, le résumé tant haï aujourd'hui des erreurs de ce temps que réprouvait le pape Pie IX, le 8 décembre 1864 : « *Le Pontife romain peut et doit se réconcilier et transiger avec le progrès, le libéralisme et la civilisation moderne* » ? Non ! enseignait Pie IX, avec toute son infaillible autorité de magistère ordinaire, il ne le peut pas ! il ne le doit pas ! On ne se réconcilie pas, on ne transige pas avec l'erreur, l'impiété, le péril mortel des âmes et des cités ! On ne le peut sans renier sa foi catholique et trahir son peuple. Un Pape le peut encore moins que tout autre...

### **PONTIFE ROMAIN, VOUS ACCEPTEZ L'ATHÉISME**

Vous, Pontife romain, nonobstant la condamnation de votre grand et saint prédécesseur, vous faites profession de vous réconcilier et de transiger avec cette pensée moderne athée, irréligieuse, tyrannique, et vous avez résolu d'entraîner dans ce chemin de perdition l'Église devenue votre troupeau, troupeau trop confiant ! Au lendemain d'un vendredi saint déicide, vous décidez de rejoindre les " assassins de la foi ", et de descendre jusqu'aux enfers pour dialoguer avec eux. De l'entrechoc des contradictoires, vous ferez jaillir votre synthèse nouvelle d'un athéisme chrétien, ou d'un christianisme post-religieux.

J'en trouve toute la preuve dans cette " retraite " que vous prêchâtes au Vatican de Paul VI en 1976. Son titre en résume le thème : **SIGNE DE CONTRADICTION**, de contradiction dialectique entre la religion de la victime et l'irréligion des bourreaux. Pour quelle résurrection ?

Mais d'abord, vous vous installez carrément, et comme d'une chose entendue, dans cette pensée moderne, agressivement athée. Quel est pour vous, en effet, « l'itinéraire de l'âme vers Dieu » [<sup>89</sup>] ? Ni hésitation ni doute : « L'itinéraire spirituel mène à Dieu à partir du tréfonds de la créature et de l'homme », suivant saint Bonaventure. Mais vous laissez vite les créatures pour ne plus considérer comme point de départ que l'homme seul et singulier : l'homme moderne ! « La mentalité contemporaine trouve dans cette voie un certain point d'appui dans l'expérimentation et la mise en évidence de la transcendance humaine. L'homme est celui qui se dépasse, il doit en quelque sorte (*sic*) se dépasser. »

Voilà ! En fait de base de départ évidente, vérifiée par l'expérience ! c'est tout le venin de la philosophie moderne, à peine atténué par des réserves destinées à parer à toute critique éventuelle. Aussitôt, sont cités, embrassés, présentés comme nos maîtres ès sciences humaines, les athées : « Les athées de notre époque » font à leur manière, tout comme nos contemplatifs, l'expérience de « l'Inconnaissable et l'absolument Transcendant ». Expérience négative connue des plus hauts mystiques ; et vous, de citer un couplet de saint Jean de la Croix. Voici nos frères athées dans la " Nuit obscure de la foi " !

Dans cette expérience, ils découvrent au moins une indubitable réalité, dites-vous, c'est leur propre " transcendance ", à défaut de celle de Dieu que, ne trouvant pas, ils nient. Mais qu'importe ! vous les tenez déjà par cette négation même, oui ! pour membres de notre confrérie : « L'Église du Dieu vivant réunit justement en elle ces gens qui de quelque manière (*quelle est donc cette manière ?*) participent à cette transcendance à la fois admirable et fondamentale dans l'Église. [<sup>90</sup>] »

Entre nos frères athées et nous, s'élève cependant une *contradiction* totale, dialectique, hégéomarxiste que le mouvement même de la Pensée pure, ou de la Matière brute, comme chacun sait, résoudra en *synthèse* supérieure. La contradiction est celle-ci : Pour les uns, la personne humaine « est créée à l'image et à la ressemblance de Dieu (cf. Gen. 1, 27) » ; pour les autres, elle « est posée " au-delà du bien et du mal " comme l'eussent souhaité ( ! ) Nietzsche et d'autres partisans de l'autonomie absolue de l'homme. »

---

<sup>89</sup> *Le Signe de contradiction*, p. 21 et sq.

<sup>90</sup> Cela se lit page 32, après le couplet de saint Jean de la Croix pour justification !

Déjà, Très Saint Père, vous nous avez un peu trahis. Au lieu de tenir ferme sur cette vérité : que l'homme n'est que néant en face de son Créateur, mais dépendant de lui par une relation d'amour et de grâce, vous avez fait l'homme grand. Page 37, vous imaginez la créature comme un fragment de l'Être divin : « Le Dieu de Majesté infinie, *Ipsum Esse Subsistens*, “ se partage ” (les guillemets sont de vous) en des existences plus ou moins parfaites. » Hum ! Ensuite, vous proclamez, en accord avec l'adversaire, la transcendance de l'homme comme vérité évidente et expérimentale. Puis vous considérez les athées comme nos frères en christianisme. Maintenant, vous nous les montrez, ces tenants de l'antithèse hégélo-marxiste de notre foi, hésitant sincèrement entre la reconnaissance d'un Dieu dont l'homme serait l'image et la ressemblance, ou la proclamation de l'autonomie de l'Homme qui se fait dieu. Quel dilemme !

Vous *néantisez* tous ceux qui ne se sentent nullement concernés par une telle tentation, nullement entraînés dans cette dialectique. Ces gens, dites-vous, sont d'un autre siècle, leurs pensées ne sont que fantômes de pensée. Ils n'ont pas de problèmes parce qu'ils n'ont pas de vie ni de poids :

« Cela peut paraître étrange, mais je dirai qu'on ne comprend ni Sartre ni Marx si l'on n'a pas lu et médité les trois premiers chapitres de la Genèse. Ils sont la clé qui permet précisément de comprendre notre époque en remontant à ses racines, dans ses affirmations et ses négations radicales, et par là, dramatiques. »

Parole habile de prédicateur, qui sait ressaisir l'attention au moment d'entrer dans le vif du sujet ou d'aborder une démonstration plus ardue ? On s'attend à vous entendre expliquer l'irréligion moderne par le péché originel, son premier orgueil inspiré par Satan et la tare intellectuelle et morale qui en est passée à toute la race d'Adam et d'Ève : Trompés par le diable, ils désobéirent à Dieu. Plus tard, les hommes généraliseront cette première révolte et se prétendront les maîtres souverains, les seuls maîtres de la terre, dont ils oseront chasser Dieu ! En ces derniers temps du monde, apocalyptiques, ils iront selon ce qu'annoncent les Écritures jusqu'à nier, à tuer Dieu, et se rendront alors un culte à eux-mêmes.

Discours ecclésiastique classique, et d'ailleurs régulièrement convaincant, convertissant, transportant les âmes dans les hauteurs de la foi. Hé, mais pas du tout ! Vous servant de la Parole divine comme pur véhicule de votre propre dialectique, accumulant sans vergogne anachronismes et falsifications dont aucun ni aucune n'est de hasard ni innocent, vous allez vous appliquer à justifier, devant Paul VI et toute sa cour ! l'Homme dans son triple projet de désobéissance totale, de domination de l'univers en maître absolu, et d'autodivinisation.

Dans la contradiction de l'Athéisme et du Christianisme, vous déménagez dans le camp des athées, vous poussez dans leur voie au plus loin. Jusqu'à ferrailer contre nous, à leur seul service et profit. Vous entendez nous prouver que l'homme avait raison et droit de réaliser ce triple projet “ humaniste ” et que c'est un mensonge de Satan, mensonge sans cesse repris par le parti prêtre, qui l'a persuadé que c'était chose interdite par Dieu et péché. Il n'y a de péché, de haine, de révolte qu'en suite de l'interdit. D'un interdit prétendu injuste et mensonger, inventé par le diable ! Voici comment vous procédez, et certes dans un style que vos amis avouent difficile et dense. Je le croirais plus volontiers ésotérique, en tout cas germanique.

### ***OBÉIR, SE SOUMETTRE, ADORER, TROIS MENSONGES DE SATAN !***

Au chapitre IV, **Les voies de la négation** <sup>[91]</sup>, vous présentez les deux adversaires aux prises, ou plutôt vous les montrez en citant des textes de Vatican II, comme des frères en dialogue pacifique. D'un côté, voici les chrétiens postconciliaires : Vous et vos pareils, dans votre « nouvel humanisme », d'une foi purifiée de toute « conception magique de l'existence » et de toute « survivance superstitieuse ». En face, voici les athées dans leur « nouvel humanisme » aussi, branchés sur les méthodes et découvertes scientifiques, comme sur les progrès récents de la philosophie et, pour cela, en attitude « de refus de Dieu ou de la religion ».

---

<sup>91</sup> Op. cit., p. 45-46.

C'est le nouvel humaniste chrétien donc, délivré de toute étroitesse de jadis, qui, sortant du ghetto catholique, chrétien, cherche à comprendre avec sympathie ce scientifique, ce philosophe moderne, sincère et généreux, pourtant athée et antireligieux, avec lequel il dialogue. D'où lui vient cette négation de Dieu, ou ce refus de la religion ? De Satan, dites-vous. Non qu'il l'ait *entraîné* dans sa révolte ! Non, pas encore. Mais il l'a *trompé*, suscitant entre lui et Dieu un effroyable, un injuste malentendu, lui imputant à crime ce qui lui est le plus naturel, le plus normal, le plus passionnément et nécessairement cher ! Et donc le révoltant inévitablement contre Dieu et contre ses prêtres.

« *C'est le serpent qui m'a trompée.* » (Gen. 3, 13) Toute la faute est à Satan. Quelle donc faute ?

Mais d'abord vous campez Satan, dans sa « réalité extra-empirique » (?), opposé à Dieu en tout, parole contre Parole, « l'Anti-Verbe » dictant aux hommes un « Anti-Évangile ». Et, comme on sait, « menteur dès le commencement ». Cet ennemi de Dieu et de l'homme, va introduire ses astucieux mensonges dans leurs limpides relations naturelles pour y susciter des embrouilles, et il n'y réussira que trop bien ! Parce que je n'écris pas un roman, je résume tout de suite votre démonstration. Satan persuade l'homme que Dieu veut de lui une obéissance aveugle, prompte et désintéressée, en elle-même injuste et odieuse. Premier conflit. Il invente alors que Dieu ne tolère pas la prétention de l'homme à se faire le dominateur et roi du monde, jalousie irritante et révoltante. Deuxième conflit. Enfin il inventera en notre temps que Dieu ne tolérera jamais que l'homme se fasse lui-même Dieu, alors qu'il en a la capacité et l'incoercible désir, Dieu provoquant ainsi l'homme au meurtre, au déicide fatal. Troisième conflit et fin de l'histoire.

Tout cela n'est que songe et mensonge, dites-vous. Dieu n'est pas ainsi contre l'homme ! Et pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, la contradiction alors va être révélée et surmontée par vous. Messieurs les athées, les déicides, leur direz-vous, Moi je vous ai compris. Vous avez bien fait de vous révolter, de dominer la terre, de tuer tous ces faux dieux gênant la marche de l'humanité en avant. Le disciple et apôtre du Dieu de l'avenir salue en vous ses frères et ses devanciers dans le nouvel humanisme où Dieu se fait l'ami de l'homme et non plus son rival. Car on vous a trompés jusqu'à ce jour sur Dieu et sur la religion véritable.

Tel est votre humanisme nouveau, en voici tout le déploiement.

### ***LE PÉCHÉ N'EST PAS DE DÉSŒBÉIR, MAIS DE COMMANDER***

« Cela, dites-vous, commence par un mensonge que l'on pourrait assimiler à une erreur d'information, à qui l'on pourrait laisser le bénéfice de la bonne foi : “ Alors, Dieu a dit : Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ? ” La femme n'a aucun mal à rectifier l'information erronée ; peut-être ne pressent-elle pas qu'elle constitue seulement un début, un prélude aux intentions du père du mensonge. Celui-ci cherche d'abord à saper la véracité de la parole divine en insinuant : “ Vous ne mourrez pas ! ” Il vise ainsi à l'existence même de l'Alliance entre Dieu et l'homme. »

Très peu de lecteurs remarqueront, Très Saint Père, que déjà, là, vous trichez. Vous avez escamoté *une* carte, et vous en ressortirez, à la page suivante, *une autre*. Vous avez escamoté l'existence d'un précepte de Dieu à nos premiers parents, ordre donné, auquel ils n'avaient qu'à obéir, non ? À la place, vous introduisez un autre principe, de votre façon : « L'énoncé de Satan veut détruire, dites-vous, la vérité sur le Dieu de l'Alliance, sur le Dieu qui par amour crée, par amour conclut avec l'humanité une Alliance en Adam, par amour pose des exigences s'étendant à l'essence même de l'homme, à la raison même de l'homme. »

Ici, ce n'est plus Satan le trompeur de l'homme, c'est vous. Vous niez, par savante omission — et c'est ici un péché mortel — que Dieu a le droit de commander, et qu'il a commandé en fait à sa créature, sous peine de châtement, ce qu'il a voulu lui ordonner, exigeant son obéissance pour le pur et simple bien, mérite, avantage et gloire de l'obéissance. Vous faites de l'autorité un péché, et de la désobéissance la réaction naturelle et vertueuse à tout empiétement de Dieu et de quiconque sur la liberté de l'homme ! L'amour, selon votre mensonge, exclut toute loi qui irait au-delà de ce qu'exige de soi « l'essence même de l'homme » sous le contrôle de « la raison »

“ *Il est interdit d’interdire* ”, dites-vous avec les athées modernes. C’est la première loi de votre commun humanisme. Ceux qui prétendent le contraire sont des bourreaux de l’homme, complices du démon ; ceux qui les croient sont des victimes du démon et de ses affidés. Du côté victimes, sont les anticléricaux de tous les temps qui ont cru à cette exigence et pour cela se sont révoltés. Du côté bourreaux, toutes les religions antérieures à vous et à votre concile.

« Le Dieu de l’alliance est effectivement présenté à la femme, expliquez-vous, comme un Souverain jaloux du mystère de sa domination absolue. Il est présenté comme l’ennemi de l’homme auquel il convient de s’opposer. » On croirait que vous vous glissez dans la peau du Serpent pour rendre la douce autorité de Dieu sur ses créatures, inepte, odieuse, insupportable, révoltante. Ayant ainsi habillé la divine vérité en mensonge de Satan, ayant ainsi parrainé la désobéissance de l’homme et son refus de principe de toute loi divine, vous esquisserez une première tentative de réconciliation. Vous direz à l’adresse des athées : Mais ce Dieu n’est pas, ou du moins n’est plus le Dieu que nous vous annonçons. Le Dieu d’amour, l’Amour, n’interdit rien, ne gêne pas l’homme et s’en voudrait de le vexer ! Il permet tout, il désire et veut tout ce que veut et désire d’abord l’homme. S’il arrive qu’il interdise un fruit, c’est que ce fruit est un poison !

Satan est donc pour vous « l’auteur d’une conclusion erronée », à savoir que Dieu donne des commandements ! outrepassant ses droits et violant la liberté, les droits de l’homme ! Mais, poursuivez-vous, « il ne s’agit pas pour Satan de la “ déité ” de l’homme. Pour lui, il s’agit de transférer sur l’homme sa propre révolte par laquelle il s’est déterminé et s’est dressé dans le monde des créatures en dehors de la vérité et en dehors de la loi de dépendance vis-à-vis du Créateur, ce qu’exprime précisément le “ *Non serviam* ” (je ne servirai pas) antithèse d’une autre définition : “ *Mi-cha-El* ” (qui est comme Dieu ?). »

Vous voulez dire ceci. L’homme dans sa “ déité ”, car vous lui reconnaissez une *déité* de nature ! n’avait à suivre que sa loi propre et personnelle. Transcendant, il aurait dû savoir que Dieu ne pouvait lui commander rien que d’abord ne lui commande à lui-même sa propre *deitas*, sa divine nature, son intelligence, son cœur, sa conscience. Il n’aurait, ou plutôt Ève n’aurait pas dû tomber dans le piège de Satan et croire cette chose monstrueuse : que Dieu commette pareil abus de pouvoir de lui donner un ordre !

“ *Se révolter est le premier des devoirs !* ” proclame l’homme moderne. Oui, dites-vous, mais encore faut-il qu’il y ait matière à se révolter ! Et vous jurez et sacrez, dans votre dialogue avec l’athéisme, que Dieu, ou du moins votre Dieu à vous, n’a jamais usé d’autorité, ni jamais prétendu imposer sa volonté, son “ bon plaisir ”, de haut, du dehors, à aucune personne humaine. Les révoltés de tous les temps, contre Dieu et contre la religion, l’ont été par erreur, à cause d’un malentendu désastreux dont la source est à chercher au Paradis terrestre, en Satan ou, s’il s’agit là d’un mythe babylonien, dans cet Esprit de Mensonge et de Mal qui envenime les rapports de l’homme avec Dieu en les défigurant, de rapports d’amour et de liberté, en rapports de maître à esclave.

Et donc, première étape de votre accord moderne, dans votre prédication aux impies : le péché est d’abord dans l’autorité qui ordonne, et non dans la révolte qui lui répond justement. Mais votre Dieu, vous le jurez et sacrez aux impies, ne se permettra jamais de rien ordonner à la “ déité ” humaine.

## **LE PÉCHÉ N’EST PAS DE SE FAIRE ROI MAIS DE S’Y OPPOSER**

« On peut dire que nous nous trouvons au commencement de la tentation de l’homme, au commencement d’un long processus, qui va se déployer sur toute l’histoire. Sous les naïves apparences de l’événement relaté au troisième chapitre de la Genèse... »

Première étape, Satan a fait croire à l’homme que Dieu commande, se pose en ennemi de la liberté, viole sa dignité, sa conscience responsable, sa “ déité ”. L’homme a cru ce gros mensonge, et il en est résulté un malentendu et une brouille séculaires. Mais ce n’était là qu’un premier succès du “ Mal ”.

« Satan n’obtient pas tout dès ce moment, il n’obtient pas la révolte totale de l’homme contre Dieu, c’est-à-dire la négation telle qu’il la porte en lui... » Vous annoncez ici la troisième tentation ; il est difficile

de vous suivre. Pour le moment, nous en sommes à la naissance historique du deuxième mensonge, du deuxième malentendu et par suite, malheureusement, du deuxième conflit.

« ... Par contre, Satan obtient chez l'homme un revirement envers le monde, qui va continuer son évolution dans le sens souhaité par lui. Le monde deviendra le champ de la tentation humaine, le champ du détournement de l'homme à l'égard de Dieu, le terrain de la contestation avec Dieu au lieu d'être celui de la collaboration avec Dieu, le terrain de l'assouvissement de l'orgueil humain au lieu d'être celui de la recherche de la gloire du Créateur. Ce n'est pas pour rien que l'Écriture parlera de " l'esprit de ce monde " (I Cor. 2, 12) comme l'antithèse de l'esprit de Dieu, et de " l'amitié pour le monde " comme une inimitié pour Dieu (Jc. 4, 4).

« Le monde comme terrain de la contestation de l'homme avec Dieu, de l'opposition de la créature contre son Créateur, voilà un grand thème pour l'histoire, le mythe et la civilisation. » Le mythe biblique du Serpent menteur préparerait ainsi à comprendre et à justifier le mythe païen de Prométhée, l'homme qui se veut le maître du monde et défie Dieu.

La contradiction ainsi reconnue, qu'en dites-vous ? Vous la dénouez, ou plutôt vous la surmontez de la même manière dont vous avez résolu la première. En vous recommandant du Concile, mais c'était déjà votre propre pensée et peut-être même votre propre rédaction, vous tranchez : Cette contestation est artificielle. Elle résulte d'un nouvel artifice du Démon, provoquant entre l'homme moderne et Dieu, depuis la naissance de l'humanisme, un second malentendu, regrettamment envenimé par les religions et les Églises jusqu'à nos jours. Vatican II l'a compris, ce mensonge, et il a dénoué ce malentendu en proclamant solennellement « l'autonomie des hommes en société et des sciences, pleinement légitime ». Et voici l'antithèse du mensonge diabolique : « Non seulement cette autonomie est revendiquée par les hommes de notre temps, mais elle correspond à la volonté du Créateur. »

Mensonge de Satan, dites-vous, enfin dénoncé et démenti par le Concile ? C'est, Très Saint Père, je dois le dire parce qu'on s'y perd, la dénonciation et le démenti qui sont des mensonges puisque là, cette condamnation de l'autonomie de l'homme dans le monde que vous attribuez à Satan, est la doctrine catholique, immuable et sacrée de la Bible, de la Tradition et du Magistère infallible ! Vous attribuez cette Parole vraiment divine à Satan pour vous permettre de la refuser. Et pour rejeter ainsi sur l'Église et sur le Dieu catholique toute la responsabilité de la révolte humaniste, de son irrégion fracassante, de sa volonté d'émancipation et de sécularisation totale d'un monde enfin vidé de Dieu !

Mensonge de Satan que la prétendue volonté de Dieu de régner sur sa création ? Détestable malentendu ? Et par suite, compréhensible, juste et légitime révolte de la société moderne contre cette impériale divinité, son Christ-Roi, son Église politisée, et toute religion ? C'est vous, le Pontife romain, qui parlez ainsi ! C'est le Concile Vatican II ! Et vous changez pour cela toute Parole divine en mensonge de Satan ? Oui, l'homme est libre et le Monde est à lui, à lui tout entier et pour de bon. Ne parlons plus d'obéissance, plaidez-vous, car le mot est piégé. Parlons de justice. Et voici votre discours :

« C'est vrai que ce terme de " justice " est plus adéquat, usité dans les relations entre égaux ; nous ne commettons cependant aucune exagération en disant que l'homme de l'ère du progrès, de la civilisation supérieure et de la technique avancée semble plus injuste à l'égard du Créateur justement parce qu'il est un homme de l'ère du progrès, et parce que, dans une large mesure, les biens créés l'ont été grâce à son concours et qu'il en profite pleinement. »

Discours captieux, mais je vous suis parfaitement dans ce dédale. Vous accordez tout à l'homme moderne, pour mieux lui dire de la part de votre Dieu à vous, non du nôtre : De quoi te plains-tu ? Tu es créateur avec Dieu, tu profites à plein de toutes les richesses de l'univers, tu es roi, tu es seigneur ! Si tu te plains, ce ne peut être encore, je te le jure et sacre, qu'un malentendu, un mensonge de Satan, l'ennemi de Dieu et de l'homme ! Entre Dieu et toi, l'Homme, il ne peut pas y avoir de concurrence, de rivalité, de contestation à propos du monde parce que Dieu te l'a donné en propriété et royaume souverain.

« Ainsi donc, enchaînez-vous, entre le sécularisme et la sécularisation, se développe cette trame séculaire de la tentation de l'homme. Autant “ la sécularisation ” reconnaît une juste autonomie aux choses créées, une autonomie temporelle (*saeculum*), pour reprendre les mots employés par Vatican II, autant le “ sécularisme ” lance son mot d'ordre : “ Enlevez le monde des mains de Dieu ! ” Et pour quoi ? — pour le remettre sans restriction dans les mains de l'homme ! »

À ce langage impie que, jusqu'à vous, tous les Pontifes Romains avaient dénoncé comme le cri de “ démons sortis tout vivants de l'enfer ” (Pie IX), à ce langage de haine de Dieu et de révolte contre le joug bénin de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de son Église, que répondez-vous ? Des paroles d'apaisement, cédant tout à ces suppôts de Satan pour mieux leur démontrer enfin qu'ils n'ont plus aucun motif de se plaindre d'un Dieu pareillement humilié et dépouillé.

« Ce monde, dites-vous en violation de notre foi et de notre loi divine catholique, peut-il être plus offert qu'il ne le fut dès le commencement ? Peut-il être remis en dehors de l'ordre objectif du bien et du mal ? Et s'il était remis d'une autre façon à l'homme, demeurerait-il encore à son service ? Et lui serait-il vraiment remis ? Ne se retournera-t-il pas entre-temps contre l'homme ? en se le soumettant ? L'homme ne deviendra-t-il pas l'instrument et la victime du monde ? — Il suffit de réfléchir à la désintégration de l'atome et à la folie des armes atomiques. Il suffit de réfléchir sur les progrès de la médecine et à la folie de l'avortement !

« Le texte capital de Vatican II sur la juste et l'injuste autonomie temporelle, sur l'ensemble des choses créées et sur les institutions humaines, se rapporte à tout ce qui précède. “ L'oubli de Dieu rend opaque la créature elle-même. ” (*Gaudium et Spes*, 36). Quelle phrase éloquente, pleine de vérité fondamentale ! »

Quelle phrase abominable, pleine d'astuce et de mensonge diabolique au contraire ! Toute votre démonstration, en effet, vide le monde de toute autorité divine, de tout droit, de toute loi, de toute grâce de Dieu, de tout bon plaisir et dessein surnaturels de notre Père céleste. Pour convenir avec les impies que cet univers est leur, entièrement, exclusivement, au point qu'il ne saurait ni mieux ni davantage leur être laissé. Et qu'ils n'ont plus à s'y soumettre à aucun devoir, sacrifice, renoncement, interdit quelconque prescrit par Dieu. Mais seulement, par un sens inné de la justice, et par une libre reconnaissance, à rendre grâces au Créateur pour cette royauté qu'il leur donne, abdiquant la sienne entièrement à leur profit exclusif.

Et pour expliquer ici de nouveau l'existence de commandements divins — comme l'interdiction de l'avortement — vous évoquez les possibles “ folies ” de l'homme, non ses crimes et encore moins ses péchés. Ainsi avez-vous plaidé la cause de Dieu, de votre Dieu jamais vu, un Dieu qui a renoncé volontairement à gouverner le monde selon ses desseins pour l'abandonner au pouvoir de l'homme. Des hommes ! car ils sont plusieurs, ils sont des milliards, et si ce n'est pas Dieu qui est leur grand Roi parce que tous revendiquent de l'être, lequel l'emportera sur les autres et par quels absurdes et quels terribles moyens ? Vous ne vous souciez pas de la suite. Vous avez seulement satisfait encore une fois l'athée de ce siècle apostat, en attribuant à un mensonge de Satan la doctrine catholique qui l'insupporte, de la Toute-Puissance et de la Royauté de Dieu, de Jésus-Christ Fils de Dieu fait homme, sur le monde et sur l'histoire.

Deuxième étape de votre accord avec les impies de ce siècle : le péché est dans les autorités divines, ecclésiastiques, politiques, patronales, paternelles, qui gouvernent, qui règnent au nom de Dieu, qui imposent aux hommes une loi de Dieu, une idée de la royauté de Dieu, leur ravissant “ *injustement* ” le gouvernement du monde. Et non dans les impies qui vocifèrent “ *Nous ne voulons pas qu'Il règne sur nous !* ” Vous jurez et sacrez que votre Dieu nouveau n'est pas le nôtre. Et c'est le moment de vous dire ce qu'il arriva à Jésus de dire à Pierre qui le tentait : “ *Vade retro, Satana* ” (Mtt. 16, 23).

## LE PÉCHÉ N'EST PAS DE SE FAIRE DIEU, MAIS DE CONDAMNER CE CULTTE

Vous pouvez ainsi poursuivre votre opération de charme, votre bout de chemin avec les athées modernes. Il faut en venir pourtant à la plus épineuse question : Si l'homme est Dieu, Dieu ne peut l'être. Il faut que Dieu soit l'un ou l'autre, chacun excluant forcément son rival. Vous y arrivez :

« Toutefois il semble que ce ne soit pas encore la fin, que l'Anti-Verbe, une fois énoncé, doit aller plus loin et parvenir au-delà de la ligne de son inspiration originelle.

« La conception de l'aliénation sous la forme que Marx lui a donnée, et que lui donnent ses disciples de notre époque, s'applique également à la religion. Elle aussi aliène soi-disant (*vous voulez dire : prétendument, ou alors : Marx-disant*) l'homme. Aliéner signifie précisément déshumaniser : le priver de sa nature humaine, étant entendu que cette nature est la propriété exclusive et le droit de l'homme. Dans la religion, l'homme se prive de cette propriété et du droit à sa nature humaine au profit de l'idée de Dieu, idée que lui-même a forgée en se subordonnant à son produit ! »

Vous vous installez de plus en plus, vous vous immergez mentalement dans la dialectique hégélienne et dans son interprétation matérialiste, marxiste, la plus primaire, où l'esprit n'est qu'une superstructure et ses idées des produits bruts des conflits économiques ! Vous prenez au sérieux ce montage de basse propagande athéiste, avec son immanquable affrontement du « maître et de l'esclave », “ *ce conte de fées pour philosophes puérils* ”, comme dit Molnar [<sup>92</sup>]. Même cela, dans votre volonté de dialogue, vous voulez le prendre au sérieux. Vous n'êtes pas dégoûté ! Mais ce faisant, vous vous déshonorez et vous déshonorez la religion. Celle-ci serait donc une forme d'*aliénation*, c'est-à-dire de *déshumanisation*, subie par l'homme du fait d'une *idée* qu'il se forgerait lui-même en se faisant l'esclave de son “ *produit* ”. C'est absolument ridicule. Et que vous le preniez au sérieux, c'est grotesque.

En revanche, ce qui est grave, c'est ce qu'en passant vous accordez à ces athées prétendument matérialistes : que l'homme est propriétaire exclusif de sa nature, qu'il a droit à son propre être, qu'il est d'abord Absolu, avant que cette dialectique l'asservisse. Et cela, vous en admettez sans critique le postulat, évidemment indémontré, indémontrable, dont toutes les turlutaines hégélo-marxistes ne sont que des accompagnements sans valeur.

Là-dessus, selon vous, se broche la tentation ultime de Satan : « Quand le Mal dit : “ Vos yeux s'ouvriront et, comme Dieu, vous connaîtrez le bien et le mal ” (Gen. 3,5), ces paroles ouvrent la perspective de la tentation de l'homme, une perspective qui place l'homme dans l'opposition contre Dieu, et ce, jusque dans ses ultimes implications [...]. C'est peut-être le plus haut degré de tension connu jusqu'à présent dans l'histoire de l'homme, entre le Verbe et l'Anti-Verbe. Car, dans une conception de l'aliénation ainsi formulée, ce n'est déjà plus la négation du Dieu de l'Alliance qu'elle renferme, mais tout simplement la négation de Dieu, la négation de son existence, ainsi que le postulat, l'ordre de se libérer de Dieu en tant que but de l'affirmation de l'homme. »

Tandis que vous parlez, je maintiens fermement mon attention, non sur ce que vous dites de l'aliénation, mais sur ce postulat que vous conservez à travers ces jeux dialectiques, de l'homme possesseur absolu de sa nature et y ayant droit moral exclusif. C'est là l'important. Vous poursuivez :

« Voici un fragment caractéristique pris dans l'œuvre de Feuerbach sur la religion :

***“ Nous devons à la place de l'amour de Dieu reconnaître l'amour de l'homme comme l'unique, et véritable, religion ; à la place de la foi en Dieu, propager la foi de l'homme en lui-même, en ses propres forces, propager la foi que le sort de l'humanité ne dépend pas d'un être se trouvant au-dessus d'elle, mais qu'il dépend uniquement d'elle, que le seul démon de***

---

<sup>92</sup> Op. cit., *Au cœur du marxisme*, la dialectique, p. 46.

*l'homme est l'homme lui-même : l'homme primitif superstitieux, égoïste et méchant, et que le seul dieu de l'homme est l'homme lui-même. »*

Vous nous dites : C'est là sans doute la tentation suprême, annoncée par les Écritures. N'ayons pas peur, nous savions que cela devait arriver. « Nous acceptons, non sans frémir, mais avec confiance, ces paroles : “ Que personne ne vous abuse d'aucune manière. Auparavant doit venir l'apostasie et se révéler l'homme impie ” (II Th. 2,3). »

Ainsi, Feuerbach, ainsi Marx et leurs épigones sont les derniers tentateurs de l'humanité, ou alors eux-mêmes furent tentés par “ le Mal ” arrivé à son paroxysme. Et cette tentation, quelle est-elle ? De supprimer Dieu de la pensée et de l'univers de l'homme, pour reporter sur l'homme même sa propre foi, son espérance, son amour, le faisant lui-même l'unique objet de son culte et de son adoration.

À l'heure de cette tentation suprême, allez-vous rompre votre accord avec les athées, et perdre à ce coup tout le bénéfice de votre prédication à ces démons ? Allez-vous les féliciter encore et, par un troisième reniement de votre foi chrétienne, faire chorus avec l'humanisme moderne dans son ultime et excessive revendication, à proclamer la mort de Dieu pour que vive l'Homme sans aliénation ni limite d'aucune sorte ? Oui, enchaîné à votre pari, vous allez rester fidèle à vos amis athées, contre Dieu même.

« **L'anthropocentrisme laïc**, écrivez-vous alors, plus encore que devant la relation avec Dieu ou avec tout autre *sacré*, se défend justement devant la relation de l'homme avec Satan. L'homme est seul, et pour sa grandeur il faut qu'il se situe seul, “ en dehors du bien et du mal ”, en dehors de Dieu et de Satan. Toutefois, toute la perfection de la tentation humaine ne se fonde-t-elle pas sur cette idée que l'homme se croit seul ? »

Je n'oublie pas que vous prêchez une retraite, devant le pape Paul VI, alors que vous n'êtes encore qu'un jeune cardinal de cinquante-six ans. Il faut tout de même avancer vos offres de conciliation avec l'athéisme en les entourant d'une certaine nébulosité. Faire admettre jusqu'au bout la légitimité et la valeur de l'athéisme jusque dans sa *praxis* déicide, sa lutte contre toute religion, en une telle circonstance, en un tel lieu, devant un tel auditoire, c'est un exploit. Que vous avez réussi, et qui vous a valu d'être pape aujourd'hui.

Mais, en clair, qu'avez-vous proposé aux déicides modernes ? Ceci : Que l'homme commence par se dresser lui-même, seul, dans sa grandeur, dans sa stature naturelle, personnelle, ne s'appartenant qu'à lui-même, s'étant émancipé de tout ce qui n'est pas lui, bien ou mal, le diable et le bon Dieu. Humanisme. Au-delà du bien et du mal. Et de toute religion comme de toute magie, sorcellerie, superstitions et tabous primitifs. Qu'il proclame la “ mort de Dieu ”, le Dieu des religions, de la tradition, des cultes païens... et chrétiens. Mais aussi, mais également, la mort de Satan. Qu'il exorcise ses craintes, ses phobies, ses complexes, ses ressentiments conscients et inconscients.

Vous dressez l'Homme dans son humanisme athée, sage et résolu. Vous savez qu'il méprise la religion, qu'il hait les prêtres et envoie les croyants mourir dans ses immenses camps de concentration. Tout cela, vous l'acceptez, vous y applaudissez. Il faut que l'Homme soit enfin lui-même, seul, et libre. Vous êtes d'accord pour qu'il rejette toute aliénation. Et vous vous croyez très fort d'attirer les regards sur l'aliénation à Satan : ***Que l'Homme se libère aussi bien de Satan que de Dieu***, suggérez-vous, allant dans le sens de leur athéisme plus loin encore qu'eux-mêmes n'avaient songé.

Vous n'expliquez pas votre manœuvre à Paul VI et à sa Curie romaine. Elle est suffisamment éclairée, pour qu'ils devinent, par les deux précédentes : C'est par le mensonge du diable que déjà deux fois le péché est entré dans le monde. Deux fois, voici la troisième.

Ce n'était pas la *liberté* de l'homme qui était mauvaise, et c'est pourtant ce que le démon a fait croire à nos pères, les jetant dans une coupable fureur contre Dieu. Coupable parce qu'injuste.

Ce n'était pas la *domination* de l'homme sur le monde qui était mauvaise, et c'est pourtant ce que le démon a fait croire aux humanistes des siècles passés, les dressant dans une révolte criminelle contre Dieu. Criminelle parce que sans raison, injuste donc, ingrate.

Aujourd'hui, ce n'est pas que l'Homme se sache, se prétende, se fasse Dieu qui est mauvais à vos yeux, Karol Wojtyła. Pour vous, cette *autodivinisation* est la vérité de son être et de son histoire. Dans la mesure où des divinités s'y opposent, elles méritent la mort ; et si des religions le condamnent, elles signent leur propre condamnation. Là n'est pas le crime. Il est au-delà. Ce serait de se laisser tromper par le menteur, qui est en nous *le Mal* qui nous assombrit sans cause parce qu'il est précisément le Mal. Et de penser qu'il n'existe pas de Dieu qui puisse et qui veuille autoriser, supporter, aimer que l'Homme sous son regard se fasse lui-même Dieu et s'adore, en sa présence, sans aucun esprit de rivalité ni de haine.

Pour la troisième et dernière fois, vous déclarez donc menteur le diable au moment où, par la bouche de Feuerbach et de Marx, il dit, bien forcé, la vérité. À savoir que l'homme pour se faire dieu doit nier le Dieu vivant et véritable. Qu'il ne peut réussir sa propre divinisation idéale qu'en néantisant en lui l'Idée de Dieu et en exterminant, hors de lui, tout ce qui est témoin, choses ou gens, de cet autre Dieu que lui, ce Dieu qu'il n'est pas.

Mensonge de Satan, dites-vous ! L'homme peut se faire Dieu sans blesser le Dieu que je sais, et que j'adore moi, moi seul, et qui est transcendant, sans commune mesure avec les idoles du paganisme et même avec les divinités anciennes des chrétiens, le Dieu Pantocrator de l'âge constantinien, et de l'âge médiéval, et de l'âge de la Contre-Réforme. Mon Dieu, de l'âge phénoménologique, n'a rien à craindre, rien à perdre à la divinisation de l'Homme maintenant. Au contraire ! l'Homme se faisant transcendant restaurera en lui "l'image et la ressemblance" de l'hyper-transcendance, de l'Autre Transcendant qui est au-delà de notre univers, qui est lui aussi, comme son Adversaire Satan, "extra-empirique".

Vous approuvez, vous, vous seul, dans l'Église de tous les siècles, « *l'anthropocentrisme laïc* », celui qui ose ouvertement rejeter le sectarisme chrétien traditionnel, et se donne ainsi le droit d'exiger des athées, parallèlement, le rejet de leur sectarisme diabolique. Vous ne leur demandez pas autre chose que d'admettre la possibilité pour l'homme « *de n'être pas seul* ». Vous applaudissez à sa divinisation, et vous vous flattez alors de lui dévoiler, au sein même de son « *Égolâtrie* », une présence familière et bienveillante, sans paroles et sans visage, celle d'un Dieu nouveau, innommé, innommable, un Moi au-dessus et au-dedans de moi, immanent et transcendant.

À Issy-les-Moulineaux, dans votre discours aux Évêques français, vous aviez évoqué cette « **métatentation** » à laquelle est soumise l'humanité en nos temps modernes. Tous d'ailleurs, ne se donnant pas la peine de connaître votre pensée, avaient cru bêtement qu'il s'agissait de la tentation pour l'homme moderne de se faire Dieu ! Ce qu'on ne pouvait admettre ni tolérer parce que, ce faisant, il prenait la place de Dieu et allait jusqu'à proclamer "la mort de Dieu". Vous aviez bien l'air de le dire : « L'homme contemporain est soumis à la tentation du refus de Dieu au nom de sa propre humanité. » <sup>[93]</sup>.

Mais la suite de votre discours, qui n'était pas un anathème à l'encontre de ces athées et déicides de notre temps, aurait dû éclairer, et inquiéter, vos auditeurs. « C'est, expliquez-vous, une tentation particulièrement profonde et menaçante du point de vue anthropologique, si l'on considère que l'homme n'a lui-même un sens que comme image et ressemblance de Dieu... » Aussi, « ne devons-nous pas "juger l'homme", mais aimer encore davantage cet homme : aimer veut toujours dire d'abord comprendre ».

Évidemment, c'est sibyllin. Cela voulait tout de même dire : Il faut comprendre, aimer, encourager l'homme qui se fait Dieu, et non pas le condamner. Car la vraie chance de Dieu dans le monde moderne, c'est que l'homme, en s'admirant et aimant infiniment, absolument lui-même, se voie Dieu, Image et Ressemblance d'un Autre. D'un Dieu autre et bienveillant.

---

<sup>93</sup> D.C., 15 juin 1980, p. 590

## ***VOTRE DESCENTE AUX ENFERS***

Nous comprenons mieux maintenant la paix spéculative de ce samedi saint dialectique dont la liturgie est comme le criant symbole. Et dont l'événement évangélique est devenu, dans votre foi, le symbole et l'annonce prophétique. " Ne fallait-il pas que le Christ meure pour entrer dans sa gloire ? " Ainsi Dieu, dont il fut la manifestation en un point du temps, achève de mourir sous les coups de l'humanisme athée en notre temps. Il le fallait, et sa disparition dans le monde ne vous émeut pas. C'est l'ancien Dieu qui s'en va. Le Dieu érigé par la tromperie de Satan plus que par sa propre Parole, Dieu de " l'Anti-Verbe ", devenu le Dieu d'une culture, d'une civilisation qui a vécu, dont on peut avoir la nostalgie mais qui est irrésistiblement et justement condamnée.

Ce Dieu qui commanderait l'homme comme on n'oserait même plus commander un enfant ! Ce Dieu maître de l'univers, régnant sur un peuple de serviteurs, d'esclaves, assujettis à toutes sortes d'autorités despotiques gouvernant toutes en son nom ! Ce Dieu qui se prétendait, par la bouche de ses prophètes et de ses prêtres, seul transcendant, seul adorable, et qui se réservait d'attribuer sa grâce à qui il voulait, rendu ainsi responsable de toutes les ségrégations, des pires racismes, adoptant les uns pour ses fils et filles, les faisant ses enfants et héritiers, ne tenant les autres que pour des créatures de néant, étrangères à sa vie, dissemblables, disgracieuses !

Ainsi courez-vous sur la voie de l'humanisme athée. Vous descendez tout vivant aux enfers pour y renouveler l'Évangile. Vous avez choisi les philosophies de la mort de Dieu, pour qu'enfin soit reconnu à tout homme son droit à l'autoréalisation de sa " déité ". Pour que nul Dieu ni roi ne s'érige en rival de l'homme qui se sait, se veut et se fait roi de la création et dieu transcendant, sans plus supporter sur sa terre l'ombre de quelque seigneur que ce soit.

Évidemment, il faut pour cette libération, ce triomphe, cette exaltation de l'homme, que les athées accomplissent leur travail : l'antithèse doit historiquement dévorer la thèse, pour s'en nourrir elle-même et engendrer la synthèse. Le marxisme s'inscrit dans cette dialectique historique *providentielle*. Il faut que le Dieu ancien meure, dans toute sa réalité empirique, son corps social. C'est le dépérissement auquel on assiste à l'Est et à l'Ouest, d'une croyance dogmatique trop littérale, d'une certaine communauté ecclésiale trop resserrée, à mentalité arriérée, apeurée, de ghetto ou d'ergastule, de quémandeurs de sacrements et d'indulgences. À ce dépérissement, vous ne donnerez pas ostensiblement la main mais, conscient de sa féconde nécessité, vous ne vous opposerez pas.

La mort de Dieu est aussi la disparition sous les coups du destin, d'une certaine civilisation chrétienne, liée à cette religion dépassée et empreinte d'un même théocratisme. Vous déplorerez assurément que ce monde révolu doive tomber ainsi, sous les coups d'un totalitarisme athéiste, de sa propagande antireligieuse, par guerres, persécutions, génocides et oppression. Mais vous ne jugerez pas devoir prendre la défense des activités contre-révolutionnaires ni des mentalités réactionnaires que pourchassent les polices des régimes nouveaux. Vous n'interviendrez pas en politique ? Le prétexte n'est pas si sûr qu'on le croie tout à fait franc. Ce qui est avéré, c'est que la voie marxiste est pour vous l'avenir. Vous souhaiteriez qu'elle soit non violente, mais c'est la voie inéluctable du devenir historique.

## ***VOUS AVEZ PARTIE LIÉE AVEC LES ATHÉES***

Vous êtes depuis l'adolescence sur une autre ligne que le catholicisme polonais traditionnel, éminemment théologique, théocratique, théocentrique. Ce catholicisme qui séduisit le plus grand des penseurs slaves de notre temps, Wladimir Solowiew [<sup>94</sup>], qui le considérait comme la forme d'avenir de l'humanité régénérée ! Vous êtes sur l'autre ligne, sa contradictoire, celle de l'anthroposophie, l'anthropocentrisme, l'humanisme phénoménologique. Un jour, vous en avez fait la confiance à trois mille

---

<sup>94</sup> Cf. l'incomparable trésor que nous a légué le regretté Mgr Rupp, Message ecclésial de Solowiew, Présage et Illustration de Vatican II (Paris-Bruxelles 1974).

instituteurs italiens réunis en Congrès sur un thème, à eux suggéré par votre propre prédication, dont vous les félicitez :

« Dans le thème de votre rencontre : “ **Une école pour l’homme. *Redemptor hominis*, un message pour les enseignants catholiques** ”, j’ai trouvé une référence explicite et intentionnelle à ce qui est — vous le savez — le leitmotiv de l’encyclique “ *Redemptor hominis* ” que j’ai publiée au printemps dernier, quelques mois après que le Seigneur m’eut appelé à la responsabilité suprême dans son Église visible.

« Je veux à ce propos vous confirmer que la réflexion sur l’homme et plus encore un intérêt particulier et direct pour l’homme concret, pour tout homme pris individuellement — comme créature constituée en dignité naturelle et surnaturelle, grâce à l’action convergente et prévoyante du Dieu Créateur et du Fils rédempteur — est pour moi un *habitus* mental que j’ai depuis toujours et qui a acquis une plus lucide détermination après les expériences de ma jeunesse et après l’appel à la vie sacerdotale et pastorale.

« Mais, c’est évident, dans mon Encyclique, il n’y a pas seulement cet élément d’ordre psychologique personnel, c’est-à-dire le reflet de ma sensibilité intérieure — “ *de homine et pro homine* ” (au sujet de l’homme et au bénéfice de l’homme) : il y a aussi la haute raison objective bien plus ample, que l’homme est et restera la voie de l’Église. [<sup>95</sup>] »

Ainsi, dès votre jeunesse, aviez-vous ce culte de l’homme, cet attrait pour l’homme, dans une sorte d’ivresse où vous le sentiez comme d’avance racheté et divinisé, parfait en nature et en surnature, tout cela faisant cet homme-là, quel qu’il soit, tout homme, comme un dieu. Teilhard enfant adorait avec ferveur son “ morceau de fer ”, qu’il chargeait passionnément de vie, d’esprit et de grâce christique ! Vous, c’était “ l’homme ” qui serait votre “ voie ” avant d’être par votre prédication la “ voie ” de l’Église entière !

Vos études faites à Rome n’ont pas brisé cette ligne. Et peut-être votre interprétation (que je conteste) de la foi de saint Jean de la Croix, a-t-elle décapé votre propre “ foi ” de tout contenu religieux, la libérant pour aller, légère et rapide, dans la voie de l’humanisme athée.

À Lublin, en tout cas, c’est dans cet humanisme que vous cherchez le fondement nouveau de votre éthique. C’était admettre a priori que tout était déjà mort pour vous de l’ancien christianisme. L’idéalisme germanique l’avait conduit au tombeau. Vous vous proposiez d’examiner les conditions de la résurrection de son Dieu, le même certes mais autre, non plus charnel mais spirituel, non plus humilié mais glorifié.

Dès vos premières années de professorat, vous manifestâtes votre éloignement de la controverse, votre répulsion pour les anathèmes. Votre voie vous mettait à l’écart des professeurs ecclésiastiques, au contraire en étroit contact avec les laïcs et surtout les plus jeunes, disposés à vous suivre dans votre ligne révolutionnaire, celle du dialogue non pas spéculatif mais pratique, constructif [<sup>96</sup>]. Il s’agissait non plus d’opposer doctrine à doctrine, mais de tenter de penser et de vivre, et de pousser en avant le plus loin possible la vision du monde de l’*autre*, et sa pratique, donc pour vous celles du marxiste, pour voir si, en poussant à l’infini, les parallèles ne se rejoindraient pas.

« Dans les années de l’après-guerre en Pologne, disiez-vous au cours de cette retraite prêchée à Paul VI, les penseurs catholiques, dans leurs discussions avec les marxistes ont voulu démontrer que la matière ne pouvait pas avoir les caractères de l’absolu. Les discussions ont piétiné... [<sup>97</sup>] » C’est vous qui le dites, et je veux bien le croire, mais c’est ici la justification de votre décision personnelle, votre coup de tête, et coup de force, désapprouvé par l’ensemble de vos collègues, laïcs ou religieux, professeurs de philosophie ! « ... et l’on s’est tourné résolument vers les problèmes anthropologiques. » Qui, on ? Vous. Seul. Malgré les autres. Car tous vous prophétisaient que dans cette voie, vous aboutiriez à l’athéisme. Ils ne soupçonnaient pas du tout que cela était ce que vous vouliez.

---

<sup>95</sup> Discours du 3 novembre 1979.

<sup>96</sup> Sur tout cela, Blazynski, *Jean-Paul II. Un homme de Cracovie* (Stock, 1979), p. 114-116 ; cf. CRC 186.

<sup>97</sup> *Le signe de contradiction*, p. 26.

Vous souriez de leurs craintes, dans ce samedi saint de l'Église de Pologne sous l'oppression. Vous étiez sûr qu'il y aurait un " passage ", c'est le sens du mot " Pâque " ! à travers cet athéisme même, régénérateur, et que vous parviendriez alors, seul, le premier, au dévoilement d'un Dieu neuf, acceptable par tous, pensable par l'humanisme athée, au cœur même de cet " anthropocentrisme laïc " dont vous aimez qualifier ainsi le système. Vous laisseriez la religion sociologique, usée, dépérir. Et vous iriez dans le marxisme au-delà de ses limites d'un matérialisme désuet. Pour lui révéler à lui-même la stature parfaite de l'homme.

Vous poursuiviez votre confiance à Paul VI :

« Cependant la Weltanschauung et le système marxistes continuent à maintenir que la matière est une frontière infranchissable pour l'homme, qu'elle est à la fois son principe et sa fin, qu'elle est la plénitude de la volonté et constitue d'une manière absolue la fin de son existence. [<sup>98</sup>] »

Vous le voulez, ce verrou matérialiste sautera. À condition de suivre d'abord cette voie " scientifique ", phénoménologique, sans aucun *a priori* et surtout pas religieux ! Admettre le règne absolu de l'homme dans l'univers matériel, la seule réalité de l'homme dans la sphère " empirique ". Lui reconnaître autonomie, domination, transcendance. C'est votre voie audacieuse, que n'admettent pas vos collègues catholiques de la KUL. Cela ne vous ébranle pas. Vous êtes sûr de démontrer à la fin que dans tout système humaniste athée, y compris le marxisme, subsiste la possibilité d'un autre Dieu, d'un Autre transcendant, dans la sphère de l'" *extra-empirique* ".

Ainsi avez-vous déstabilisé la Pologne, et déjà ébranlé le mur que son Église opposait à l'infiltration athéiste. Il est inutile d'insister ici sur cet aspect. Faisant cavalier seul, libre pendant que le Primat, le cardinal Wyszynski, et l'archevêque de Cracovie, Mgr Baziak, étaient internés par le pouvoir, vous adoptiez une attitude ouverte, vous préconisiez de nouveaux rapports de l'Église avec l'État communiste et, au-delà, avec le Parti. La bande dessinée, qui se vend dans le monde entier avec l'estampille « seule biographie illustrée autorisée par le Vatican » [<sup>99</sup>], le dit sans plus de ménagements.

À la mort du cardinal Sapieha, Malinski vous prête d'étranges pensées : « *Il se promet de remplir le vide laissé par le départ de Sapieha, et de tout faire pour devenir un guide spirituel du peuple polonais* » [<sup>100</sup>], ambition précoce, pour un jeune prêtre de trente-et-un ans ! Plus loin, votre élévation au cardinalat lui inspire cette réflexion : « *Karol Wojtyla est désormais le pinacle de l'Église polonaise. Seul le cardinal Wyszynski lui est supérieur... Et tout le monde s'accorde à dire que Wojtyla n'est pas fait pour succéder au primat.* » Image suivante, d'un dessin suggestif, vraiment trop suggestif pour cette légende : « *Karol Wojtyla est maintenant le guide spirituel de sa nation.* » [<sup>101</sup>] »

Vous êtes donc un " spirituel ", qui l'emporte et de loin sur les, comment dire ? les politiques. Ceux-ci n'opposent que silence buté et total mépris aux avances des intellectuels du Parti. Ils se contentent de discuter avec le pouvoir sur les conditions d'une coexistence de fait entre ces deux mondes de la religion et de l'athéisme que tout oppose, et qui s'ignorent mutuellement.

Vous, le " guide spirituel " de la nation, vous préconisez le dialogue intellectuel, et la revendication de la liberté religieuse pleine et entière au nom même de l'humanisme marxiste. « *Dans sa Pologne natale, il insiste sur la dignité de l'individu, supérieure à celle de l'état.* » [<sup>102</sup>] »

C'est une brèche dans la défense de l'Église. « *Il a toujours découragé, dit de vous Blazynski, les formes les plus militantes d'anticommunisme et le concept selon lequel l'Église a le droit de donner des ordres à ceux qui ne partagent pas sa croyance.* » [<sup>103</sup>] »

---

<sup>98</sup> Ibid., p. 27.

<sup>99</sup> Produç. Arédit Marvel, compos. Malinski, 1983.

<sup>100</sup> P. 38.

<sup>101</sup> P. 43.

<sup>102</sup> P. 57.

## **VOUS AVEZ LE CULTES DES IDOLES INFERNALES**

« Wojtyla s'est montré extrêmement accommodant envers l'athéisme », poursuit Blazynski, et il vous cite, tâchant de vous comprendre : « **Il est nécessaire de démontrer à un athée que la religion n'est pas une aliénation du monde, mais une conversion à Dieu.** [104] »

Il commente : « Un dialogue avec les athées est donc absolument nécessaire », et il cite le témoignage que donnait de vous le cardinal Koenig, archevêque de Vienne [105] : « Il possède une profonde connaissance de la théorie et de la pratique de l'athéisme, et sait comment l'affronter. » En fait d'affrontement, il ne s'agit pas pour vous de... lui rentrer dedans ! mais d'entrer dans son système et de travailler avec lui et pour lui...

« L'Église doit cesser d'être silencieuse et prendre la parole. Il est très important de nous rendre compte, prêcha un jour Wojtyla, dans quelle mesure une **réinterprétation de l'Évangile** (je souligne) ouvre de nouvelles voies à l'enseignement. Les chrétiens ont le devoir de "façonner le visage de la terre" et de "rendre la vie humaine plus humaine". "Il est de leur devoir de donner à ce qu'on appelle le progrès social sa véritable signification". [106] »

Telle est cette logique infernale de votre *entrisme*, de votre collaboration communiste dont vous escomptez enfin la reconnaissance par le Parti, que vous aurez fidèlement servi, de la transcendance de l'homme que vous croyez lire dans son humanisme... et de l'Autre transcendance, que vous espérez lui voir accepter en reconnaissance de vos bons et loyaux services pour la cause de l'humanité.

Ce que je retiens de ce samedi saint dialectique, c'est que vous acceptez sereinement la condamnation, le crucifiement, l'ensevelissement avec scellés apposés sur la pierre du sépulcre et policiers montant la garde, de Jésus-Christ et de son Église d'hier. Mais, par l'implacable logique de ce nouveau maître dont vous êtes devenu l'esclave, vous en venez à vouloir passionnément l'élévation, l'exaltation de l'humanisme athée, et jusqu'au relèvement et à la réhabilitation de ses idoles brisées et abandonnées. Il faut donc que ce samedi saint soit si noir ! si assassin ! pour que votre Pâque soit fleurie ?

## **SERVITEUR DES IDOLES !**

Voyez plutôt comment vous répondez à André Frossard, qui est un homme libre quand vous ne l'êtes déjà plus. [107]

Ayant constaté que rien ne va plus dans notre monde en folie, où « la religion semble douter d'elle-même, la science également, et les idéologies dégradées se sont réduites à leur plus simple expression policière ». Ayant remarqué que « la crainte d'un conflit universel monte peu à peu : l'homme s'est enfermé dans l'histoire, et ne la domine pas ». Il conclut magnifiquement : « **L'homme a cru à l'humanisme, à la science, au progrès ou à toutes sortes d'idoles métaphysiques tombées les unes après les autres en poussière ; maintenant il ne croit plus à rien et n'attend aucune lumière ou compassion d'un quelconque "ailleurs" spirituel. Cependant, du milieu de sa nausée, il ressent encore, parfois, une espèce d'aspiration douloureuse à un "autre chose" qu'il est incapable de nommer, et qu'il va souvent demander à diverses techniques ou mystiques plus ou moins suicidaires.** »

Si je ne me suis pas trompé dans l'interprétation de toute votre pensée et de toute votre pastorale, rien, rien, rien ne leur est plus contraire que de telles réflexions. C'est le constat de l'erreur de vos vues, et de l'échec total de vos œuvres impies. Or, candidement, sûr d'une réponse favorable qui rende foi, joie et

---

<sup>103</sup> Op. cit., p. 158.

<sup>104</sup> Ibid., p. 252-253.

<sup>105</sup> Celui-là, j'aime mieux ne pas en parler !

<sup>106</sup> P. 253.

<sup>107</sup> *N'ayez pas peur*, p. 269-275.

espoir aux masses catholiques, il vous pose sur ce, la question à laquelle un apostat répondra froidement et méchamment : Non ! la question à laquelle un catholique, un enfant de Dieu et de l'Église répondra avec bonheur et ardeur : Oui, certainement !

**« D'où ma première question à Jean-Paul II sur le monde : Le moment n'est-il pas venu de parler de Dieu en clair, sans vains détours psychologiques, ou sans recourir à ces atténuations doctrinales qui ne sauvent une partie de la morale qu'en détruisant la fête chrétienne ? »**

Un homme du diable répondra non avec fureur, ai-je dit. Un homme de Dieu : oui, avec ferveur. Voici l'heure de votre jugement. Vous répondez **Oui, mais... non ! et au contraire !**

**OUI...**

« Saint Paul a répondu il y a bien longtemps en écrivant à Timothée : “ Je t'adjure devant Dieu et devant le Christ Jésus qui doit juger les vivants et les morts, au nom de son avènement et de son règne : proclame la parole, insiste à temps et à contretemps. ”

« Ces mots de Paul : “ Insiste à temps et à contretemps ”, signifient qu'il faut toujours et partout parler (*sic*) de Dieu, lui porter témoignage face aux hommes et face au monde — non seulement parce que telle est la mission et la vocation du disciple, mais parce que tel est le besoin le plus profond de l'homme et du monde : le monde et surtout l'homme n'ont pas de sens en dehors de Dieu... »

**MAIS...**

« Je voudrais que nous gardions ici toutes les proportions nécessaires, et le sens de la relativité indispensable à toute constatation sur l'état de la conscience humaine. Je suppose que votre opinion : “ L'homme a cru à l'humanisme, à la science et à toutes sortes d'idoles métaphysiques ”, concerne certains milieux du monde contemporain. Si tous les hommes étaient concernés, il faudrait alors dire qu'ils le sont en tout cas différemment. Il se pourrait que ceux qui ont le plus perdu la foi (*sic*) dans ces idéaux soient justement ceux qui l'avaient confessée le plus ardemment ; c'est en eux qu'elle semble défaillir le plus.

« Je comprends que cette foi “ laïque ”, selon vous ( ! ), entendait éliminer la foi religieuse. Elle devait amener l'homme à croire au monde, sans restriction, et à penser que son existence dans ce monde — avec tout ce que celui-ci pouvait lui offrir — constituait sa seule, totale et définitive destinée. Que tout le sens de sa vie était inclus dans cette unique dimension. Pour parler le langage de l'existence, plutôt que celui de la connaissance, il s'agissait de faire en sorte que l'homme s'abandonne et se fie totalement au monde, pour réaliser ses idéaux d'humanisme, de science, de progrès.

« D'après vous (*sic*), cette foi séculière, “ laïciste ” ou programmée comme telle, est en train de s'effondrer chez nos contemporains : il y aurait donc un besoin tout particulier, peut-être même ce que l'on pourrait appeler une chance et une excellente occasion de parler de Dieu, de témoigner de Dieu, d'une façon simple et claire, “ sans vains détours ”. Selon saint Paul et sa lettre à Timothée, ce besoin ne cesse jamais. La vérité doit être proclamée “ à temps et à contretemps ”. »

**ET POURTANT... NON !**

« Et, si cela est aujourd'hui nécessaire plus que jamais, c'est moins parce que (*ha ! là, quelle habileté diabolique à virer du oui au non, sans que nul n'y prenne garde !*) l'homme aurait perdu sa foi dans le Progrès, la Science, l'Humanisme (*auxquels vous concédez, Vous, des majuscules*), que parce qu'il y a nécessité de l'aider, précisément, **à ne pas perdre** (*le souligné est de vous*) cette foi en l'humanisme, la science, le progrès (que j'écris cette fois tout exprès sans majuscules, encore que celles-ci pourraient être employées sans inconvénient pour mon propos). Avec ou sans majuscules, l'humanité, la science et le progrès nous parlent de l'homme, lui portent témoignage, rendent manifeste sa transcendance (*oh !*) par

rapport au monde. En eux, par eux, l'homme peut se réaliser " comme la seule créature de la terre que Dieu ait voulue pour elle-même ". Ainsi parle *Gaudium et Spes*. Et c'est pourquoi le livre de la Genèse désigne l'homme comme " image et ressemblance " de Dieu. »

## **NON, AU CONTRAIRE !**

« Par conséquent, si la situation de l'homme dans le monde moderne — et surtout dans certains cercles de civilisation — est telle que s'écroule sa foi, disons sa foi laïque (*sic*) dans l'humanisme, la science, le progrès, il y a bien sûrement lieu d'annoncer à cet homme le Dieu de Jésus-Christ, Dieu de l'alliance, Dieu de l'Évangile, tout simplement pour (*ce " tout simplement pour " est d'une incroyable densité*) qu'il retrouve par là (*par la foi en Dieu, en Jésus-Christ, en l'Évangile*) le sens fondamental et définitif de son humanité, c'est-à-dire le sens proprement dit de l'humanisme, et de la science, du progrès, qu'il ne doute pas, et qu'il ne cesse pas (*oh ! surtout, qu'il n'arrête pas !*) d'y voir sa tâche et sa vocation terrestres. »

Ainsi, vous acquiescez à la proposition de Frossard : Oui, prêchez clairement Dieu, le Christ, l'Église... Mais pourquoi ? Pour ramener les hommes à leurs idolâtries dégoûtantes, pour les persuader de la valeur " fondamentale et définitive " du culte de la chair, de la terre, du monde et de celui qui en est le Prince ?

Frossard en a un haut-le-corps. Et objecte : « *Cependant " l'humanisme, la science, le progrès " ne sont que les différents articles du credo de la Raison érigée en divinité par les Français de la Révolution qui lui élevèrent une statue place de la Concorde, à Paris, en 1793.* » Malheureusement sa pensée dérape et perd toute gravité : « Il est vrai que le culte de la " déesse raison " dura peu et n'est passé à aucun point de vue au rang des fêtes nationales, comme l'espéraient ses fondateurs. Il n'en est pas moins significatif, et c'est à lui — entre autres — que je pensais en parlant au saint-père d'" idoles métaphysiques " : la Raison aura été adorée quelque temps par des incrédules qui croyaient finalement à beaucoup de choses, et que le malheureux état du monde a amené à constater que la raison ne suffit pas toujours à construire une sagesse. »

Seulement, arrivé là, Frossard rompt les chiens, et laisse, volontairement ? son gros gibier lui échapper sans hallali. Il tourne ailleurs :

« Mais, et c'est ma question au pape (*non, c'en est une autre, qui détourne l'attention de la question cruciale*), d'où vient que les hommes, créatures raisonnables, fassent preuve d'une telle inaptitude (*sic*) à régler raisonnablement leur vie, leurs rapports et leurs actes ? [<sup>108</sup>] »

Voilà ! vous êtes dégagé de la question religieuse qui vous jetait en de telles difficultés, et ramené aux faciles dédales de la philosophie où vous n'êtes jamais à court, jamais pris de court. Vous blablatez :

« Oui, pourquoi l'homme, cet être raisonnable, agit-il de façon déraisonnable ? Question de fond, passionnante, et passionnant problème d'éthique et d'anthropologie existentielle. Question immémoriale aussi ! Je pense qu'elle occupe une bonne partie de la littérature universelle », et patati, et patata...

Ouf ! on a échappé à Dieu ! C'est pour conclure en noyant définitivement le poisson, et en triomphant totalement de ce retour en force, si dangereux, de la foi catholique :

« Il s'agit donc d'un problème (*sic*) vieux comme le monde et d'ordre universel. Pour amener la réponse de la foi chrétienne, je commencerai par vous citer un passage de *Gaudium et Spes*, concis et synthétique. C'est le chapitre consacré à la dignité de la personne, et qui s'ouvre sur ces mots : " **Croyants et incroyants sont généralement d'accord sur un point : tout sur terre doit être ordonné à l'homme comme à son centre et à son sommet** ". »

---

<sup>108</sup> Ibid., p. 274.

Voilà, vous avez redressé l'idole et renversé Dieu. Pourtant, vous avez eu chaud. Frossard se tait, vaincu. Ébranlé ? Converti ? Je n'en sais rien. Ce que cette conversation m'apprend, c'est la malice inouïe de votre : **Oui, mais... non, au contraire !** Cette tirade prouve : Par le "Oui", que vous tenez à votre personnage officiel catholique. Par le "Non" que vous êtes un serviteur des idoles modernes, c'est-à-dire maçonniques. Par le "Mais" qui nous reconduit de Dieu aux idoles, que vous êtes un homme rusé et double. Enfin, par le "Au contraire !" que vous êtes tombé, consciemment, volontairement, au pouvoir de Satan, le Prince de ce monde dont vous relevez et servez les idoles.

Vous êtes donc l'incarnation ou la réincarnation de cette « autre bête, surgie de la terre, portant deux cornes comme un agneau (*l'Agneau divin, le Christ, Agneau sans tache, immolé !*), **mais parlant comme un dragon, au service de la première Bête, établissant partout son empire, amenant la terre et ses habitants à adorer cette première Bête dont la plaie mortelle fut guérie** (*dont vous relevez les idoles tombées*). » Vision de saint Jean dans son Apocalypse. Vous connaissez [<sup>109</sup>] !

Tuez-moi si vous voulez, je suis fier de vous avoir surpris, démasqué et identifié.

## **PÂQUE IDÉALISTE : L'ÉMERGENCE D'UNE "AUTRE TRANSCENDANCE"**

Sans vain regret, sans aucune réserve non plus, la religion antérieure a été sacrifiée à son antithèse moderne, l'humanisme. Cela ne s'est certes pas vu dans les faits, ou du moins pas trop clairement ; ce "*vendredi saint spéculatif*" aura mis des années à se traduire dans la "réforme" de la vie chrétienne, des habitudes de piété et finalement des croyances, réforme devant aboutir à leur dissolution totale, à leur dépérissement naturel. Le processus, enclenché lors du Concile, est bien avancé.

Le "*samedi saint dialectique*", lui, n'a pas attendu. Il occupe toute votre pensée, votre vie intellectuelle depuis trente ans. C'est la confrontation de l'humanisme athée à la religion chrétienne, celle-ci enrichissant sans cesse celui-là par sa négation même. Ainsi l'humanisme est-il pour vous en constant développement intégrant toutes les données et tous les aspects du monde actuel. Aujourd'hui l'homme est tout, son œuvre dans le monde absorbe toutes ses énergies. Humanisme, athéisme, matérialisme ont absorbé dialectiquement tout autre absolu, toute autre théorie !

Voici donc, pour vous, le matin de Pâques, l'heure de la résurrection de la foi, ou de la foi en la résurrection de Dieu au cœur de l'homme. C'est à travers l'humanisme, l'athéisme, le matérialisme acceptés dans toute leur rigueur, que l'Église sauverait sa foi et retrouverait son Dieu. C'était votre assurance à Lublin, ce fut votre message pressant au Concile [<sup>110</sup>]. Maintenant c'est votre victoire et votre récompense : Dieu vient, l'Homme redécouvre, en lui-même et à partir de lui-même, Dieu. La foi n'est plus interdite, la croyance en Dieu n'est pas dépassée, elle est sérieuse, elle s'impose comme une valeur d'avenir. C'est du moins votre conviction.

### **DE LA TRANSCENDANCE DE L'HOMME...**

Tâchons d'assister à cette miraculeuse résurrection de Dieu en suivant votre élaboration philosophique d'un humanisme moderne rigoureux, "scientifique" certes, mais plus encore nourri d'expérience personnelle... Et pour cela, le mieux est d'entendre l'un de vos proches exposer cette œuvre grandiose, dont il dit qu'elle n'est pas « un travail proprement scientifique, mais plutôt une création ». « Pas de problèmes ! C'était une vraie création. Elle jaillissait de la lecture et de la méditation de quelqu'un qui vit profondément la réalité qu'il rencontre. » Celui qui parle ainsi, c'est l'abbé Marian Jaworski, et celui qui nous rapporte ses propos, c'est votre autre intime Mieczyslaw Malinski [<sup>111</sup>].

<sup>109</sup> Apoc. 13, 11.

<sup>110</sup> Votre allocution du 10 octobre 1964 à Radio-Vatican ; et le commentaire de Malinski, op. cit., p. 173-175.

<sup>111</sup> *Mon ami Karol Wojtyła (Le Centurion, 1980)*, p. 249-252.

Laissons-les librement nous raconter toute cette histoire, cette construction de votre système où « tout, tombent-ils d'accord, se concentre autour de la notion de la personne. »

« — Oui, c'est un personnaliste. L'homme dans sa signification profonde, voilà ce qui l'intéresse avant tout. Il y a chez lui une volonté d'exploiter la chance dont jouit la philosophie de la personne dans le monde contemporain. Il l'a senti même avant Vatican II, quand il rédigeait les propositions pour ce Concile. Il voulait que l'on aille au-devant du problème de l'homme, du “ *sujet* ”, très délaissé par la philosophie chrétienne et repris par la philosophie moderne. On n'avait pas encore élaboré d'anthropologie chrétienne. Quelques philosophes polonais se sont opposés et ont soutenu que l'anthropologie conduisait à l'athéisme. Le cardinal savait qu'on ne pouvait pas laisser les choses ainsi. Chez lui, le problème de Dieu aussi bien que le problème du Christ — tout est tracé dans ce sens-là. Le fait que le Christ sauve le monde ne signifie pas l'aliénation, mais l'identité de l'homme. »

Voilà très clairement exposée la dialectique historique où vous intervenez. La thèse révolue, c'est la philosophie chrétienne où Dieu et le Christ sont tout, où l'homme n'est rien (je vous laisse la responsabilité de cette analyse) ; théocentrisme et christocentrisme devenus insoutenables et invivables “ après Copernic, après Kant, après Einstein ”... L'antithèse, c'est l'anthropologie scientifique actuelle, qui exclut radicalement toute religion, au point que vos collègues de la KUL étaient sûrs que l'aboutissement n'en pouvait être qu'un athéisme total, sans plus d'ouverture sur le Ciel... Là-dessus, Jaworski indique votre hypothèse de travail : Si le christianisme n'impliquait *en rien* une sujétion, un renoncement, bref une “ aliénation ”, et si au contraire il consolidait l' “ identité ” de l'homme, alors la suite, l'issue du conflit, pourrait bien être une synthèse d'anthropocentrisme et, justement, de pur christianisme.

« — Cette vision ne se limite pas à la théologie ou à la philosophie, elle va plus loin... L'engagement de l'homme dans le monde et sa responsabilité vis-à-vis du monde dans la perspective de l'histoire sont nés de l'idéologie contemporaine. Dans ce contexte, la chrétienté est en retard. Or les misères du monde telles que la famine, les guerres, les problèmes raciaux ne peuvent être passées sous silence par les chrétiens et doivent constituer pour eux un problème capital. Autrement le christianisme représenterait pour l'homme moderne ce que les habits moyenâgeux d'une nonne peuvent être pour une jeune fille moderne. »

Je veux vite oublier cette comparaison, qui me choque, m'attriste, m'indigne profondément. L'idée est ici encore d'une dialectique d'exclusion, d'une contradiction entre le christianisme ancien, non engagé dans l'œuvre politico-sociale, dans le service de la cité terrestre, et l'humanisme athée essentiellement appliqué aux problèmes du monde. Mais, sur ce deuxième point, votre ami ne laisse pas deviner votre synthèse future...

Or voici l'exposé assez systématique, et de l'une et de l'autre synthèse, celle qui permet et promet de réconcilier anthropocentrisme et théocentrisme, et celle qui réconciliera humanisme séculier et christianisme social.

## **L'IDENTITÉ DE L'HOMME**

« L'objet de ses recherches, dit de vous Marian Jaworski, est fondé sur l'expérience vécue par l'homme. C'est à partir de cette expérience qu'il s'engage dans ses méditations philosophiques. Pour lui, l'homme a construit le système des normes du comportement en puisant dans son expérience intérieure.

« Dans le contexte de l'enseignement moral catholique, au moment où elle s'est affirmée, cette attitude était nettement progressiste. Wojtyła s'en est bien rendu compte et il a tenté de définir très précisément ce qu'il comprenait par le mot “ expérience ”. Il n'entend pas le mot dans une perspective uniquement sensuelle ou uniquement intellectuelle. L'expérience doit être prise globalement, comprendre l'ensemble des données humaines vécues afin de pouvoir rendre fidèlement la réalité de l'homme.

« Cette expérience s'exprime plus particulièrement dans les aspects de la conscience, de la liberté, de communauté, de réalisation de soi-même à travers l'action. L'acte humain intègre les couches multiples qui

composent l'homme et provoque ainsi la concentration de la personnalité. Alors, l'homme devient vraiment sujet, il vit lui-même en tant que sujet. C'est uniquement par et dans un tel acte que la personne humaine s'accomplit, se réalise. C'est uniquement par et dans un tel acte que l'homme peut être libre : “ **Un homme est libre, cela signifie que, grâce à son dynamisme de sujet il ne dépend que de lui-même** ”. »

Ainsi, selon Jaworski, démontrez-vous que l'homme n'est pas “ aliéné ” mais se construit, se réalise lui-même par son action, en dehors de toute sujétion religieuse, de tout conditionnement moral, ou légal. Et c'est un croyant, un théiste, et même un chrétien qui le dit. Est-ce une preuve, un argument suffisant, une démonstration de l'existence de Dieu ? de la présence à l'homme d'un Créateur et Père qui ne l'opprime pas, qui ne l'annihile pas mais qui, tout de même, est Quelqu'un pour lui, intervenant, comptant dans sa vie, et avec lequel il doit, il veut, il aime orienter et développer son action ? On ne le voit pas ici...

## **SOCIABILITÉ DE L'HOMME**

« Un deuxième aspect de la personnalité humaine qui importe à l'auteur, c'est la “ sociabilité ”. Il approfondit la notion de participation qui constitue une relation importante de la nature humaine, un rapport “ moi- nous ” (*pourquoi “ moi ” d'abord ?*); le noyau de la communauté sociale est la relation entre plusieurs “ moi ” et le bien commun. Pour qu'il y ait une véritable communauté, le bien reconnu par elle doit être un bien dans un sens positif, noble. L'attitude opposée dans la société engendre l'aliénation où les mots “ toi, nous, prochain ” disparaissent des relations humaines pour être remplacés par “ l'autre, l'étranger, l'ennemi ”.

« Ces analyses le conduisent à formuler une règle personaliste : “ **La personne est un tel bien que l'attitude juste et riche, porteuse de valeurs, ne peut être envers elle que l'amour. La personne est un tel bien qu'on ne peut pas l'utiliser comme moyen pour atteindre un but.** ”

« Il montre encore que dans l'expérience de l'amour l'acte principal est l'appartenance : “ appartenir à ”. Après saint Thomas il répète que, tout comme dans l'acte de connaissance l'homme prend en lui-même l'objet qu'il veut connaître, dans l'acte d'amour il s'y donne tout entier, il sort de lui-même vers l'objet aimé. »

Ainsi démontrez-vous, selon Jaworski, que l'homme n'est nullement distrait, arraché au monde et spécialement au service de toute personne humaine par quelque aliénation religieuse que ce soit. Et on peut espérer, à vous lire, que des croyants tels que vous, sauront aimer le monde et leurs frères les hommes. Il n'empêche que rien, dans une telle philosophie personaliste, une telle éthique de la valeur, n'implique le moins du monde l'existence ni la présence, ni la “ grâce ” d'un Dieu créateur et législateur au point de départ, ou d'un Sauveur et dispensateur d'énergies comme force d'appoint et d'accompagnement de cette sociabilité.

Le problème, au stade où nous sommes parvenus, est celui-ci : Un chrétien nommé Karol Wojtyla tire de son expérience “ vécue ” une anthropologie qui satisfait rigoureusement aux exigences draconiennes de l'humanisme contemporain : pas trace de Dieu dans cette construction, aucune nécessité d'une autre existence, antérieure, supérieure, cause ou condition, ou fin ultime de l'homme. Dans le système de ce chrétien l'Homme est tout, à lui-même son propre principe et sa fin, sa propre loi et celle de toutes choses.

C'est vraiment, expliquent vos amis, une philosophie tout à fait moderne : « On peut discerner, disent-ils de vous, dans sa façon de penser les idées de Gabriel Marcel, notamment dans *Être et Avoir*, celles de Heidegger dans *Sein und Sendung*, de Jaspers, de Sartre, évidemment de Max Scheler, de Husserl, d'Ingarden. Tout cela resitué dans la grande philosophie de l'être suivant l'interprétation de saint Thomas. Ajoutons toutefois que la philosophie de l'homme créée (*sic*) par le cardinal Karol Wojtyla n'est pas éclectique, elle constitue une œuvre personnelle. »

Voilà qui ne nous dit pas comment, d'un humanisme aussi radicalement athée que celui de Heidegger et de Sartre, le philosophe que vous êtes pourra faire jaillir, ressuscité, le Dieu des philosophes, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de Jésus-Christ.

### **... À LA RÉSURRECTION DE DIEU**

Cette étape la plus délicate de votre dialectique, la plus insupportable à nos oreilles pies, et la plus futile aux oreilles des francs-maçons et marxistes auxquels vous en faites pourtant hommage, vous l'avez exposée mainte fois, principalement dans votre indigeste ouvrage, **La Personne et l'Acte**, puis dans vos conférences aussi confuses, « **La structure personnelle de l'autodétermination** », « **L'autotéléologie de l'homme** », etc. (au siècle de l'auto, cette autolâtrie !). Il s'agit toujours de montrer comment et pourquoi, sous l'empire de quel besoin, de quel désir, et par quel processus d'autodécision, comme dit sommairement Georges Blazynski, « *l'homme dépasse sa propre humanité et atteint l'infini de Dieu.* » <sup>[112]</sup>

Je n'admets ni l'enchaînement logique de vos démonstrations ni leurs bases phénoménologiques ; leur validité est donc nulle pour moi. Je me contenterai donc de recopier deux ou trois textes, choisis par Blazynski, pour ne pas être suspect de m'arrêter aux plus incohérents ou aux plus blasphématoires. En voici un premier qui n'est déjà pas mal ! C'est un sermon, récent, de mai 1978. Un sermon !

« *L'homme doit se découvrir lui-même, doit complètement se reconstruire, doit complètement se racheter (folie !)* Parce que l'homme n'est pas seulement matière, comme un morceau de charbon ou un bloc de pierre, pas plus que l'on ne peut le comparer à la plus belle statue.

« *L'homme est une image de son Dieu — Dieu l'a fait à sa propre image ! L'homme se rachète et se découvre lui-même lorsqu'il s'identifie à cette image ; lorsqu'il découvre sa ressemblance avec Dieu.* <sup>[113]</sup> »

En voici un second, que votre biographe donne comme caractéristique de votre “ lutte pour l'homme ” et pour sa “ transcendance ” :

« La compréhension de l'être humain dans sa richesse totale, la compréhension de l'être humain comme sujet personnel capable d'autodétermination fondée sur la conscience qu'il a de lui-même, qui veut s'accomplir en se référant aux pouvoirs transcendants (folie !) de son âme et qui lutte par divers moyens pour atteindre ce but, est la condition essentielle d'une participation consciente et créatrice à l'actuelle “ lutte pour l'homme ”.

« Cette lutte a pris naissance en grande partie dans le concept d'aliénation. J'estime que ce concept, utilisé par le marxisme de façons diverses et pas toujours contestables, ne trouve pas sa signification par rapport à l'être humain en tant qu'individu de l'espèce *Homo*, mais par rapport à l'être humain en tant que sujet personnel.

« Celui-ci peut dans diverses circonstances être “ déshumanisé ”, et en fait il l'est et souvent à un degré élevé. Il est dépouillé de ses droits objectivement inaliénables. À un certain degré, il est dépouillé de tout ce qui constitue sa nature humaine. Tout cela est contenu dans le concept d'aliénation ou dérive de ce concept [...]. »

Or, « on sait que Marx considérait la religion [aussi] comme une source d'aliénation. L'expérience de l'être humain qui estime de son devoir dans le contexte de la réalisation du marxisme, de réfléchir profondément sur le problème de l'être humain en tant que sujet personnel, conduit à se rendre compte plus clairement que le seul monde où on puisse emporter et où on remporte complètement la victoire sur l'aliénation de l'homme, est précisément le monde que nous trouvons dans l'Évangile — et pas un autre.

---

<sup>112</sup> Op. cit., p. 208.

<sup>113</sup> Ibid., p. 256.

« Dans ce monde seulement, dans cette dimension de compréhension, de raison et de sens éthique du devoir, l'homme peut réussir à se libérer de ce qui le “ déshumanise ”. Et tout ce qui le “ déifie ” dans ce monde ne peut certes pas provoquer sa “ déshumanisation ”, puisque l'image de Dieu est la mesure essentielle de l'être humain.

« Je crois qu'une voie nouvelle pour la théologie et pour l'Église dans le monde contemporain s'ouvre dans cette direction, une voie qui émerge dans toute l'acuité de la “ lutte pour l'homme ” qui ne cesse de s'intensifier. Un appel spécial provient de cette direction, un appel que la théologie ne peut ignorer. [<sup>114</sup>] »

Il serait insolent de vous demander ce que tout cela peut bien vouloir dire. Et d'autant plus que les sommités du monde théologique et philosophique, thomistes même, vous en ont dit tout le bien qu'elles en pensaient, tels ces théologiens de Mayence, vous proclamant docteur *honoris causa* de leur université Johannes Gutenberg, pour ce motif :

« Parce que le cardinal Wojtyla a ouvert de nouvelles voies méthodologiques à l'éthique chrétienne en se fondant sur la phénoménologie et en poursuivant dans la ligne du personnalisme chrétien, et parce qu'il a dressé un tableau convaincant de l'inviolable dignité de l'homme dans une démonstration originale d'anthropologie philosophico-théologique contribuant ainsi admirablement à l'actuelle discussion théologico-morale, sur la théorie de la norme morale et les valeurs essentielles, et s'acquérant ainsi un grand honneur. [<sup>115</sup>] » C'est bouffon !

On voit bien où vous voulez arriver, mais y arrivez-vous ? Comme un guide de montagne assurant son monde à travers cheminées, dalles verticales et surplombs. Ce sont les derniers mètres qui comptent. Et s'il ne peut les franchir, au lieu de la joie et de la gloire, c'est la chute pour lui et tous ceux qu'il a entraînés dans cette course folle, et c'est la mort. À la dernière étape de votre audacieuse dialectique, ou bien vous faites apparaître à nos yeux, à nos consciences, votre Dieu nouveau quand déjà nous avons perdu l'Ancien, ou nous retomberons dans un athéisme sans plus de passé ni d'avenir.

Alors, je vous lis et relis. Que tirer de ces textes ? D'abord ceci : L'homme marxiste, s'il est chose matérielle, ne peut être sujet à quelque aliénation que ce soit. Il n'est qu'objet. Pour se sentir esclave, et vouloir se libérer, il lui faut conscience, sentiments, esprit et liberté intérieure. Vous avez raison contre le matérialisme. C'était exactement l'objection décisive que vos collègues de la KUL faisaient il y a trente ans aux communistes.

Ensuite, vous montrez l'homme engagé dans sa lutte contre l'aliénation, à la recherche de son “ identité ” pure, comme aussi aidant les autres par “ sociabilité ” à se libérer avec lui. Vous dites que, ce faisant, ils se laissent guider par la haute idée qu'ils portent en eux-mêmes de l'Homme, l'idée de l'homme “ image de Dieu ”. Mais pourquoi “ image ”, et de quoi appelé “ Dieu ” ? Vous ne le dites jamais.

Il y a en effet un hiatus dialectique entre l'homme *absolu*, et la notion *relative* d'image. Admettons que ce ne soit pas une nouvelle “ aliénation ” subrepticement oppressive et religieuse. Si l'homme ne dépend en rien de Celui dont il est la copie, si l'homme se projette dans une idéale image en haut et en avant, comme autoréalisation, il y a là un mouvement de pure gratuité qui n'entraîne aucune adhésion rationnelle.

Nous ne sommes pas au bout de nos incertitudes et, disons, de vos invraisemblances. C'est en vertu, par la force, grâce à cette “ image ” de lui-même comme futur, comme être libre et transcendant, que l'homme découvre “ l'Autre transcendant ” : Dieu. Nouveau bond dialectique que vous n'expliquez jamais. La difficulté est celle-ci : Si image il y a d'abord, peinte dans la conscience de l'homme par sa “ foi ” en lui-même, si cette image se projette dans une transcendance suprême, le Dieu qui lui apparaîtra ne sera pas “ Être ”, mais Image de l'image de l'homme. Vous n'aurez pas constitué l'homme “ image de Dieu ”, “ homme de Dieu ”, mais vous aurez donné à l'idéal humain un statut divin usurpé : Le “ *dieu de*

---

<sup>114</sup> Ibid., p. 258-260.

<sup>115</sup> Ibid., p. 258.

*l'Homme* ". L' " *image de l'Homme* " hypostasiée, ne sera jamais le " *Dieu vivant et vrai* ", mais une idole sans être et sans vie !

Enfin, sur cette force, cette vertu, cette grâce par laquelle l'homme se rachèterait ( ? ) et se découvrirait image de Dieu, et qui serait déjà cette image latente que vous appelez " *déité* ", vous ne nous apportez aucune autre lumière que celle d'une phénoménologie toute construite sur votre expérience vécue de l'amour. Qu'y a-t-il de moins probant et de moins communicable ? Qu'y a-t-il de plus suspect et de plus aisément réductible à la sublimation religieuse que l'émotion érotique, ou révolutionnaire ?

Alors, quand vous raccrochez au passage le christianisme, un christianisme vécu, tout intérieur, adogmatique, in-visible, an-historique, mais de pure mystique et de foi sans objet, vous prêchez certes pour votre paroisse, comme on dit, mais vous ne convertissez personne. Il y a là encore, un hiatus infranchissable : entre cette subjectivité purement anthropologique et personnaliste sur laquelle se fonde toute votre dialectique, et la catégorie historique particulière du " christianisme " dans laquelle elle ne pourra jamais se renfermer.

Au total, si vous êtes fort contre le matérialisme, et fort contre la religion ancienne au nom de l'absolu de l'Homme, fort pour détruire, vous êtes impuissant à faire réapparaître Dieu après l'avoir tué dans les âmes et enseveli dans le tombeau de votre humanisme laïc et mondain, le troisième jour, ressuscité, en Beau Dieu tout neuf à l'image de l'homme parfait.

Malgré tous vos efforts, il reste évanescent, sans être, sans vie, sans visage.

## **UN DIEU " FUTURAL "**

Je ne suis pas du tout lassé de votre dialectique. Mais j'ai vergogne de m'amuser de Vous en ce jeu, en comme vous vous amusez, et vous abusez, du bonhomme Frossard dans les deux premiers chapitres de votre Dialogue, sur **la Foi**, et sur **les Mœurs**.

Il est très intéressant pour moi de vous suivre dans les retournements que vous faites subir aux convictions de votre ami, qui sont toutes franches et objectives, pour les amener à être à vos souhaits, immanentistes et subjectives ! Ainsi admettez-vous l'existence de Dieu, ses preuves rationnelles, et même tout ce que l'ancienne religion, qui est celle de Frossard, nous apprend sur Lui, sur son Verbe, Jésus-Christ, et sur tous leurs mystères. Curieusement cependant, vous appelez cela, votre " *théisme* ". Auquel vous oblige, comme vous le rappelez, l'enseignement du premier concile du Vatican.

« C'est le chemin rationnel vers Dieu et l'adhésion de l'intelligence au Verbe et au mystère qui est enclos en Lui », c'est, dites-vous à Frossard, « la solution à votre problème de la connaissance de Dieu par la raison (ce que l'on pourrait nommer précisément " *théisme* ") et de son accueil par la foi, qui naît de la Révélation et par la Révélation. [<sup>116</sup>] »

Voilà qui est singulièrement rassurant, et d'autant plus que vous y englobez toute la " philosophie de l'être " de saint Thomas, " base essentielle, etc. " [<sup>117</sup>]. Ce " *théisme* " a dominé dans votre esprit durant une certaine période de votre existence ; et il demeure encore, en " *corrélation* " avec le nouveau mode d'être chrétien, " croyant ", qui, peu à peu, dites-vous, s'y est substitué, selon ce que vous remarquez lorsque vous sondez profondément votre conscience religieuse [<sup>118</sup>].

Ah ! l'habile homme que vous êtes ! Frossard vous suit religieusement, à tâtons...

---

<sup>116</sup> Ibid., p. 69.

<sup>117</sup> p. 74-75.

<sup>118</sup> p. 70.

C'est alors que vous proposez sous le nom générique de *la foi*, une autre connaissance, tellement plus séduisante, meilleure ! D'autant qu'elle répond au désir de « toute une génération », qui « refuse d'admettre des croyances toutes faites et contraignantes pour son intelligence » [119]. Précisément ! cette foi qui est la vôtre maintenant, répond à cette exigence de dignité et d'autonomie de l'homme moderne : « Car la foi — *cette foi-là que vous allez nous dévoiler, qui vit en vous* — ne contraint pas l'intelligence, elle ne l'assujettit pas à un système de “ vérités toutes faites ”. »

Vous foncez dans la voie ainsi ouverte : « Nous venons d'établir la distinction entre la conception du monde théiste et la foi : dans les deux cas il s'agit d'un *engagement authentique* de notre intelligence. En tant que conception du monde le théisme résulte d'un raisonnement ou d'une certaine façon de comprendre l'univers, tandis que la foi est une réponse consciente et libre de l'esprit à la Parole du Dieu vivant. Elle engage comme telle la personne tout entière. Le fait *que* je croie, et *pourquoi* je crois, se rattache organiquement à *ce que* je crois. [120] »

On pense en être encore à la distinction entre certitudes naturelles ou philosophiques, et certitudes surnaturelles de la foi en la Révélation chrétienne... Vous en êtes déjà loin ! Vous en êtes à l'abandon de la foi catholique au profit de l'expérience religieuse du divin jaillissant au plus profond de la conscience où se révèle votre Dieu nouveau !

Adhésion contrainte à un Credo enseigné par l'Église ? *Théisme* que cette passivité devant une vérité tombée de haut, répétée par l'Église. *Extrinsécisme* insupportable à toute notre génération ! « La foi — *la vôtre* — est beaucoup plus que cela : c'est une réponse intérieure à la Parole de Dieu dans la sphère de la pensée et de la volonté de l'être humain ; donc elle implique une intervention particulière de Dieu. [121] »

Dans le théisme ancien que vous identifiez, pour mieux le disqualifier, à la philosophie naturelle, « l'intelligence, dites-vous, peut se faire une idée de Dieu et, contrairement à une opinion passée à l'état de lieu commun, la raison peut fort bien le démontrer, si elle ne peut le montrer. » Ah, elle ne peut le montrer ? Évidemment non : « La raison ne donne de Dieu qu'une connaissance aveugle et ce n'est pas d'elle [...] que vient l'espérance des hommes depuis les commencements conscients de la religion judéo-chrétienne. [122] »

Par ces quelques paroles assassines, déicides, vous venez de rompre les liens de Création, de Providence et de Gouvernement, de Révélation et de Législation, du Dieu Vivant et Vrai de notre religion avec son peuple fidèle. Ce Dieu existe, on sait très bien qu'Il existe. Mais, point final ! Selon vous, l'intelligence accablée par les contraintes dogmatiques, le cœur broyé par les obligations legalistes, la vie occupée par les prescriptions rituelles, l'homme ne sait, ne sent, n'éprouve rien de son Dieu... *inconnu* !

Tandis que dans la foi dont vous allez faire confiance à Frossard, tout immanente, subjective, actuelle, personnelle, il y a *contact* de l'âme avec son Dieu, accord et, pour ainsi dire, consentement mutuel, création, dévoilement d'être réciproques. Ce Dieu est bien le désiré des hommes modernes, parce qu'il ne s'impose pas, il ne commande pas, il ne détermine pas...

Vous achevez ce savant retournement dialectique, de la “ religion ” périmée, à la “ foi ” moderniste, quand vous exilez le Dieu ancien dans l'*invisible*, pour privilégier votre Dieu nouveau, *sensible* au cœur : « Ce Dieu en qui nous croyons en tant que chrétiens est non seulement le *créateur invisible* (vous soulignez ; et moi je souligne : *invisible*) que notre intelligence peut atteindre à travers le monde et les créatures. C'est un Dieu qui *vient* vers l'homme et qui, de ce fait, *entre* dans l'histoire. » — « Qui est notre lieu de séjour naturel », conclut Frossard pour montrer qu'il a bien compris [123].

---

<sup>119</sup> p. 63.

<sup>120</sup> *Ibid.*

<sup>121</sup> *Ibid.*, p. 63.

<sup>122</sup> p. 76.

<sup>123</sup> p. 81.

Alors, c'est simple. Le Dieu de la religion extérieure est un Dieu invisible, lointain, inaccessible. Il est *comme n'existant pas*, pour l'homme moderne. Et c'est là que l'athéisme, l'agnosticisme, et « même la théologie de la mort de Dieu, cette formule qui semble contenir une contradiction interne, cessent d'être tellement absurdes », en ce qu'ils disent bien l'inexistence *phénoménale* du Dieu des religions... « **La théologie de la mort de Dieu** me semble un équivalent négatif au titre de votre livre *Dieu existe, je l'ai rencontré* », dites-vous à Frossard.

Voilà ! Pour vous Dieu n'est pas un fait historique, un objet de science. Et dans la mesure où les religions anciennes, où la foi catholique traditionnelle l'affirment tel, elles tombent sous le couperet de l'athéisme, de l'agnosticisme : « Occultation passagère du divin dans les esprits obstinément tournés vers la matière », opine Frossard [124] .

Mais Dieu renaîtra dans la vie de l'homme : de son « reflet dans les consciences » jaillira la nouvelle Révélation que le monde attend [125] !

Vous nous dites quelques mots de cette révélation de Dieu dans l'homme moderne [126] . Ils sont d'une importance capitale. Enfin, nous allons assister à la résurrection promise de votre Dieu, aujourd'hui : c'est sa genèse dans l'histoire... Voici :

« L'homme est un être engagé dans l'histoire, donc soumis au temps qui s'écoule, mais il est conscient de ce temps qui passe et qu'il doit remplir en s'accomplissant lui-même. Il lui faut s'établir dans le temps, et utiliser celui-ci pour faire de soi-même un être unique et irrépétitible [...]. Ainsi conçue, l'historicité de l'homme explique l'apparition de Dieu à l'horizon, son entrée dans l'histoire [...], sous la forme concrète de l'histoire du salut. »

C'est alors que Dieu s'écoule et se coule dans l'homme se créant et s'accomplissant dans l'histoire. C'est ce que vous dites :

« Dieu se donne à l'homme créé à son image, et seule cette “ image ” et “ ressemblance ” peut rendre possible cette communication. Celle-ci crée la trame la plus intérieure, transcendante et finale de l'histoire de chaque homme et de l'humanité tout entière.

« Il s'agit aussi d'une trame “ trans-historique ” [...], et c'est cela l'*historicité* de l'homme : cet arrêt, cette saisie de ce qui passe pour en extraire *ce qui ne passe pas*, qui sert à immortaliser ce qui est le plus essentiellement humain, ce par quoi l'homme est image et ressemblance de Dieu [...]. L'*historicité*, c'est aussi l'existence de *quelqu'un* qui, tout en “ passant ”, garde son identité.

« Comprise de la sorte, l'historicité de l'homme est le lieu de référence de la Révélation où se façonnent sa foi et son histoire, par conséquent l'histoire du salut [...]. C'est précisément dans son historicité et à cause d'elle que l'homme est incité à chercher un Être qui réalise tout ce qui résiste en lui à la *passagèreté*, qui soit l'ultime Transcendant de sa propre transcendance, le modèle éternel dont il est, en tant qu'homme, l'image et la ressemblance. Ainsi donc ce n'est pas seulement le monde (ou l'Univers) qui est à la base de la connaissance rationnelle de Dieu, mais aussi et peut-être surtout l'homme lui-même-dans-le-monde, l'homme dans son historicité, c'est-à-dire en même temps dans ce qui le dépasse. [127] »

Frossard a complètement perdu de vue, durant ce discours, l'Ancien Dieu, Créateur par qui tout existe, vit et se meut dans l'univers. Et pareillement le Dieu historique de l'Ancien Testament, le Dieu Sauveur, Législateur et Juge à venir du Nouveau Testament. Tout ce “ *théisme* ” est tombé sous les coups de

---

<sup>124</sup> Ibid., p. 74.

<sup>125</sup> Ibid.

<sup>126</sup> p. 82-84.

<sup>127</sup> p. 83-84.

l'athéisme, de l'agnosticisme, de la si juste " théologie de la mort de Dieu ", car Dieu n'est pas un objet, un être dans le monde, une réalité phénoménologique ! Cette religion est morte.

Alors voici que votre " *foi* " lui révèle, dans l'homme en voie de création de sa propre et singulière et sublime histoire, un nouveau Dieu, phénoménal ? tout au moins " *futural* ", le Dieu qui fait l'histoire avec l'homme, ou qui se fait dans l'histoire avec l'homme : " l'ultime Transcendance de sa propre transcendance " !

Le Dieu " *futural* " de Gadamer. Le Dieu du devenir que l'homme érige en " Être ", de Heidegger. Vous êtes convaincu, comme cet athée, qui fut nazi de surcroît, quand le nazisme était l'avenir ! que « les époques précédant la nôtre n'ont plus rien à dire à notre monde en plein renouvellement, et à l'homme contemporain au seuil de la maturité. Ainsi la révélation et l'action salvatrice, réinterprétées, se projettent vers un avenir atemporel, utopien. Nous sommes à la veille de la plus énorme transformation, à l'aube d'un nouveau (*d'un ultime ?*) dévoilement de l'Être. »

Selon Bultmann, que vous copiez, « l'historicité de l'homme, c'est la compréhension du moi en tant que toujours futur », et selon Rahner, « le christianisme est la religion de ce futur, qui est l'absolu » ; et selon Nissotis, il est désormais parfaitement vain de faire appel au « Dieu théiste » — *tiens, vous le copiez lui aussi !* —, la théologie nouvelle consiste à faire advenir le Christ selon les signes des temps, par le développement et par la révolution [128]. Je laisse conclure l'excellent Molnar :

« Inutile de continuer. À chaque tournant, la théologie contemporaine, une certaine théologie, reproduit et réinvente, en les simplifiant jusqu'à la vulgarité, les tares de la spéculation philosophique des ancêtres et des contemporains allemands. Dans cette œuvre de démolition, rien ne subsiste de la philosophie pérenne et de la théologie orthodoxe. Cependant, il ne s'agit pas d'une " conspiration ", mais plutôt de la version dite chrétienne d'une spéculation autodestructrice où tour à tour l'objet, le sujet et l'acte cognitif qui les relie sont jetés par la fenêtre. Il reste le flux, l'insaisissable, le vide à peine camouflé. Il n'est pas étonnant qu'il soit comblé par les systèmes à la mode, en premier lieu le marxisme et la " révolution ", systèmes utopiens qui traduisent en langage séculier, populaire, les fausses interprétations de la doctrine chrétienne. [129] »

Pour une Pâque de résurrection d'un Dieu nouveau, c'est l'échec total. Du tombeau où vous avez muré l'Ancien Dieu après l'avoir livré au bourreau pour être exécuté, aucun dieu nouveau ne s'est levé.

### **UN DIEU NOUMÉNAL POUR UN PAPE PHÉNOMÉNAL** [130]

Votre dernière chance de résurrection de Dieu, la voici. En morale. C'est votre partie, l'éthique ! Voyons cela. Ayant rejeté le " *Dieu théiste* ", qui est le vrai Dieu de notre foi catholique, le Législateur et Juge souverain des vivants et des morts, au profit du Dieu de la conscience et de l'avenir, tout d'admiration et d'amour pour l'homme, vous n'avez pas su, hélas, donner vie, ni visage, ni parole à ce Dieu, aucune consistante existence. Réussirez-vous mieux lorsque Frossard s'offrira encore au jeu de massacre, sur ce terrain, autre que celui de la philosophie et de la foi, mais voisin tout de même, de la morale ?

Il pose ici aussi le problème en bon et honnête chrétien : Comment se fait-il que les hommes n'obéissent plus à Dieu ? et comment y remédier ? « L'Occident glisse vers une sorte d'autogestion morale à laquelle l'État ne trouve plus à opposer aucune loi divine ou philosophique... », « Là où il est encore libre, l'être humain entend statuer lui-même sur sa propre morale, pour autant qu'il éprouve le besoin d'en avoir une, sans plus se préoccuper d'un Dieu auquel il ne croit pas, que d'un prochain renvoyé à l'assistance

<sup>128</sup> Sur tout cela, lire Molnar, op. cit., *Les sources philosophiques de la théologie progressiste contemporaine*, p. 77-85.

<sup>129</sup> Ibid., p. 77-85.

<sup>130</sup> Le jeu de mots ne sera perçu dans toute son acuité que par les vrais philosophes kantien. Il n'est pas de mon invention. Il date du Congrès international thomiste de Rome en 1974, dont vous fûtes le conférencier prestigieux. « C'est vraiment un phénomène, disait-on, un cardinal phénoménologiste ». Cf. Blazynski, p. 172.

publique des organismes sociaux. » Et d'expliquer que c'est exactement « la situation prédite par le serpent du premier jardin : les hommes ne se savent ni ne se veulent plus “ images de Dieu ”, mais eux-mêmes “ des dieux ”, libres de définir à leur gré ce qui est bien et ce qui est mal. [131] »

Frossard soupçonne-t-il à quel point il en reste au “ théisme ” révolu dont vous aviez précédemment tenté de le dégager ? Toujours est-il qu'il pose alors une question que Votre Sainteté lui a certainement dictée, tant elle relève d'une dialectique à laquelle il est manifestement allergique, la vôtre !

« De ce que l'homme est “ à l'image de Dieu ” suit-il simplement une morale (*le malheureux n'a certes jamais imaginé autre chose !*), ou (*et là, c'est votre dialectique*) un conflit permanent à l'intérieur de l'être humain, qui étant fait ou comme frappé à l'effigie d'un autre, ne pourrait paradoxalement être lui-même qu'en cet autre ? » Je traduis : Allons, Frossard, laissons cette conception périmée d'une morale aliénante, d'obéissance filiale à Dieu, Créateur et Père. Il y a tout de même plus exaltant ! Parlons donc de ma morale humaniste, chère à mon anthropocentrisme laïc, à l'heure de la mort de Dieu, qui pose l'homme libre en l'opposant au Dieu oppresseur de jadis, à la recherche d'un Dieu neuf, garant de sa liberté !

Et de fait, vous ne vous donnez même plus la peine, comme ci-devant, de retourner le brave Frossard, de l'extrinsécisme réactionnaire à l'immanentisme moderne. Vous exposez tout de go votre éthique kantienne [132]. L'homme est un sujet qui doit conquérir par son propre effort, au nom de sa propre dignité, selon les orientations et les normes de sa conscience, librement, sa plénitude d'être absolu, et donc infini :

« Toute la richesse propre à l'être humain met en évidence sa transcendance en tant que dimension constitutive de son existence : par son humanité même, l'homme est appelé à se dépasser soi-même », et vous ajoutez que cela ne peut que plaire à l'homme moderne qui se trouve ainsi faire “ l'expérience directe ” de l'image de Dieu en lui.

Frossard, éberlué, accuse le coup : « On a eu l'occasion de le constater, le pape fait souvent appel à l'idée de “ transcendance ”, considérée comme une certaine aptitude de l'homme à franchir ses propres limites pour aller au-delà, plus loin, ou plus haut, propriété singulière dont on trouve des preuves jusque dans les grottes de Lascaux... »

Je vous fais grâce de la suite, les dessins de bisons dans les grottes, qui prouvent la transcendance de l'homme... C'est moliéresque ! Mais enfin, ce qui suit n'est pas de Molière, c'est de vous. Cette chaîne de concepts pour établir comment l'homme se fait dieu. De la liberté — « cette “ fissure ” ou cette brèche de l'être qui ouvre l'homme vers l'infini — c'est cela la liberté » — on passe à la responsabilité, qui renvoie à la conscience de la vérité, d'où naît l'obligation morale... Ah, voici Kant ! autrement dit l'autodétermination responsable [133].

Toujours est-il que dans cette « expérience d'une grande intensité », l'homme fait connaissance de l'“ humanité ”, qui est « ce par quoi l'homme est finalement et essentiellement homme ». Car « c'est là que s'enracine le fait que l'homme devient “ sujet ” et s'ouvre vers l'infini, donc vers l'absolu, ce que Kant a exprimé en affirmant que le bien moral s'appuie sur l'impératif catégorique ». Ainsi, « l'homme dans sa liberté est pour soi-même une tâche à remplir ».

De fait, tout cela est un plagiat des présupposés de la morale kantienne. *Génial !* appréciera un penseur germanique de votre âge. *Débile*, ricanera l'un quelconque des petits Français qui m'entourent. Mais comment cette éthique est-elle l'annonce de la résurrection d'un Dieu neuf pour le XXe siècle ? Voici : L'homme est le principe unique, exclusif et souverain de son propre effort moral, comme il en est aussi la fin dernière, ultime. Or, affirmez-vous, « cette conquête de lui-même, dans une autre dimension, c'est la

---

<sup>131</sup> *N'ayez pas peur*, p. 130.

<sup>132</sup> *Ibid.* p. 131-146.

<sup>133</sup> Nous sommes arrivés page 145.

conquête du Royaume de Dieu » (*ouais !*) [134] . Donc (*donc !*) l'humanisme en tant que tel est christianisme...

Et Dieu ? Vous y arrivez : « Je suis convaincu (*sic*) que Dieu est l'ultime garant de la liberté de l'homme. » Qu'est-ce à dire ? Vous l'expliquez. Dans les mailles serrées des déterminismes de la société moderne, permissive ou totalitaire, c'est égal selon vous, l'homme ne peut plus « penser à sa liberté » sans être amené à « découvrir Dieu ».

« Je pense que dans ces deux situations (permissivité ou totalitarisme), l'homme conscient des règles et des mécanismes de son existence, peut découvrir Dieu, ou se convaincre que Lui seul peut le sauver du déterminisme intégral. Et cela, plus facilement dans un monde totalitaire que dans un monde laxiste (*évidemment !*). Mais dans l'un comme dans l'autre cas, néanmoins, le passage de l'asservissement à la liberté est le plus souvent lié à la découverte de Dieu. »

Et c'est tout ! C'est donc cela, votre apothéose ? votre résurrection d'un beau Dieu en gloire qui nous dispense de nous souvenir du Dieu de Moïse et de Jésus-Christ ? C'est le “ noumène ” d'Emmanuel Kant et rien d'autre ! Ce “ noumène ” que tous ses disciples ont laissé se perdre et s'abolir dans le vide infini de l'au-delà des espaces sidéraux !

Tel est donc votre Dieu, sans plus de réalité “ empirique ” que votre Satan. Ce Satan que vous faites manœuvrer à travers toute l'histoire humaine, depuis Ève et Adam jusqu'à Feuerbach et Marx. Pour nous préciser, à un certain moment, qu'il est d'une « réalité extra-empirique »... [135] à laquelle correspond dans notre monde “ le Mal ”, “ phénomène ” d'ailleurs impalpable, inclination perverse poussant l'homme à l'acte gratuit de la révolte contre Dieu. Alors, Dieu et Satan sont des réalités de la sphère de l'invisible, de l'inaccessible, de l'Inconnaissable, qui correspondent à ce que nous reconnaissons dans notre expérience, mais... Dieu sait comment !... L'homme a l'expérience en lui de la liberté, de l'autodétermination, de la transcendance, de la “ déité ”, de son propre absolu et de sa propre infinité. En lui, l'“ image de Dieu ” est réelle, “ phénoménale ”. Dieu, lui, en est la figure, le symbole, ou la projection, ou la garantie, allez savoir ! dans l'ordre « extraempirique », inobservé, indémontré, indémontrable, du “ nouménal ”.

L'immense avantage de ce Dieu, c'est qu'il n'existe pas, ou s'il existe, c'est comme n'existant pas pour nous, pur garant de notre liberté. L'Homme, l'Homme, l'Homme ! Pour un pape “ phénoménal ”, il n'y a que l'Homme, garanti par un Dieu fictif, ... “ nouménal ”.

## **UN DIEU POUR LE PLAISIR DE L'HOMME**

Vous avez dénoué la “ contradiction ” dont tout homme, en particulier l'homme-Jésus, est le “ signe ”. Vous avez délivré l'homme de son “ aliénation religieuse ”. Il n'est plus l'esclave des pouvoirs oppresseurs, Dieu, l'empereur, le pape, les rois, les patrons. Il est “ l'Homme ”, et vous lui avez rendu, à lui, tous ces pouvoirs. Il est son propre patron, son maître et, s'il le veut, son Dieu.

Eh bien ! au bout de toute cette conquête de la terre, pourquoi ne pas conquérir aussi le Ciel ? Il lui suffit d'ajouter à son bien-être, son “ avoir ”, la valeur supérieure de la culture, qui est de l'ordre de l'“ être ”, du “ plus-être ”. Sans négliger sa part la plus exquise, “ le sacré ”. Ainsi faites-vous de la foi le dernier ornement de l'homme. Qui la refuserait ?

« L'homme tend vers Dieu qui est sa fin ultime. L'homme est un pèlerin en marche vers la Cité Sainte (*suite de références bibliques*), vers le sanctuaire qui n'est accessible qu'à lui. La dimension du sacré (*ah ! c'est une dimension !*), les valeurs sacrales (*ah ! ce sont des valeurs !*), constituent la sphère la plus élevée et définitive de l'existence humaine, et c'est également la sphère la plus parfaite de l'autoréalisation de l'homme. Il se réalise dans cette dimension. Par le sacré, toute l'expérience humaine est sublimée, soulevée

---

<sup>134</sup> Ibid., p. 146.

<sup>135</sup> *Signe de contradiction*, p. 47.

vers “ le haut ” ( ? ) en dépit de sa pente naturelle vers le “ bas ”. En vivant de ces valeurs sacrales, l’homme parvient à ce qui le confirme en plénitude et le réalise ( ? ? ? ).

« Les nombreuses analyses montrant comment la dimension sacrale est si intimement liée à l’homme, constituent des négations philosophiques et scientifiques de ces conceptions qui voient la source de l’aliénation de l’homme, de sa déshumanisation, précisément dans sa relation avec le sacré ( ? ), surtout avec le Sacré suprême ( ? ? ). Il en résulte un impératif souvent démentiel de désacralisation, de lutte contre ce qui est saint, contre tout sacré contenu dans les différents aspects de l’existence humaine, notamment dans la vie sociale et publique. Une certaine opiniâtreté à vouloir que l’homme existe en dehors de tout sacré, qu’il existe seulement comme homme, c’est-à-dire désacralisé : bref, nous nous trouvons devant un programme de désacralisation au nom d’une soi-disant humanisation. »

C’est à croire que le “ sacré ” est une espèce de liturgie folklorique importante pour l’équilibre psychique de l’homme et l’harmonie socio-biologique de l’espèce humaine !

« Cependant, toute l’expérience de l’Église et de l’humanité prouve justement que le sacré parachève l’humanisation. Sur ce plan, l’Église possède une vaste expérience historique qui se manifeste entre autres, par les béatifications et les canonisations des serviteurs de Dieu et par l’histoire de la sainteté humaine (*sic*) à travers les siècles et les générations d’hommes. [<sup>136</sup>] »

Malgré tous les efforts contraires, de désacralisation et donc de déshumanisation, il n’y a cependant pas à s’inquiéter : « **La gloire de Dieu est l’homme vivant** », et tout va nécessairement à l’« Accomplissement final » [<sup>137</sup>].

« Quelle que soit la résistance qu’opposerait (*opposerait !*) l’humanité, quelles que soient l’action de l’Anti-Évangile (*ici fort dépersonnalisé*) et son efficacité, l’histoire de l’homme dans le monde est en principe pénétrée par ce processus entièrement divin, par toute l’économie de la grâce et du salut. » Qui donc, dès lors, aurait encore peur ? Même le mal va au bien ! Et : « Le grand Goethe dit même de Satan que c’est une force qui toujours désire le mal et toujours fait le bien. »

Alors, « la gloire de Dieu, c’est l’homme vivant ! » et ce sera « l’Accomplissement de toutes choses » [<sup>138</sup>]. « Toutes les œuvres de Dieu sont pleines de sa gloire : La création, la rédemption, la sanctification et l’accomplissement, Dieu reporte cette gloire tout spécialement sur l’homme : « La gloire de Dieu est l’homme vivant ! Et Dieu le conduit vers la gloire... Cette gloire, c’est Dieu qui avant tout la désire. Lui seul a le pouvoir de révéler la gloire de la créature, de révéler la gloire de l’homme dans le miroir de sa Vérité, et par conséquent dans les dimensions de l’Accomplissement final... La gloire de Dieu c’est l’homme vivant. [<sup>139</sup>] »

Voilà donc enfin la synthèse de la Religion ancienne et de l’Athéisme contemporain. C’est leur accomplissement final en l’Homme vivant, riche en avoir et en être, parachevé dans le sentiment du sacré de son existence et dans la gloire de sa liberté. L’Homme et Dieu sont réconciliés, mais c’est dans l’Homme. Saint Irénée, que vous prétendez citer en garantie de votre humanisme, entendait de tout autre manière, il est vrai périmée, une telle réconciliation : non pas en l’Homme, mais en Dieu : « **La gloire de Dieu, c’est que l’homme vive. Et la vie de l’homme, c’est la vision de Dieu** » [<sup>140</sup>] ! L’homme y dépend tout de Dieu et de sa grâce, non de sa propre liberté et de son propre orgueil ! De l’un à l’autre il y a toute la différence d’une religion à son contraire, du culte et de l’amour de Dieu jusqu’au sacrifice de soi-même et à la mort de la croix, au culte et à l’exaltation de soi jusqu’à la mort de Dieu et à l’effacement de Jésus-Christ. Pourquoi avez-vous choisi Satan contre Dieu ?

<sup>136</sup> Ibid., p. 196-197.

<sup>137</sup> Ibid., chap. XX, p. 219-231.

<sup>138</sup> p. 229, on y revient encore et encore.

<sup>139</sup> Ibid., p. 231.

<sup>140</sup> Adv. haer., IV, 20, 5-7.

## VOUS ÊTES UN MODERNISTE, FAISANT DE ROME LE SIÈGE DE L'ANTÉCHRIST

Vous avez cru, Très Saint Père, assurément faire œuvre géniale, et sans doute pour la plus grande gloire de Dieu et le bien de l'Église, mais à l'encontre des avertissements solennels de vos plus augustes prédécesseurs, et c'est le travail acharné de votre vie : **Réconcilier l'humanisme moderne, athée, et le christianisme séculaire.** Et particulièrement, rencontrer le marxisme sur son propre terrain et le pousser à ses extrêmes conséquences, avec sympathie, pour le convertir plutôt que de le combattre et l'anathématiser sans fin, sans profit.

Pour cela, vous deviez admettre leur critique de la religion et travailler d'abord à la purifier, à la réformer en conséquence. Vous pourriez alors mener l'adversaire, ainsi pacifié, par une dialectique serrée jusqu'à lui communiquer, voire lui faire partager votre foi. Il fallait accepter l'humiliation de Dieu, la "mort de Dieu", mais cela se justifiait par la promesse de son retour triomphal, de sa "résurrection" en plein monde moderne.

Vous vous êtes employé toute votre vie à cette création intellectuelle, d'une dialectique humaniste et chrétienne, cependant que vous en appliquiez la *theoria* dans une *praxis* qui devait en être la constante vérification et, déjà, la réalisation historique. Votre éthique nouvelle vous dictait cette pastorale révolutionnaire qui vous a valu d'accéder au Ministère suprême. Et là, vous enseignez votre humanisme séculier tandis que vous en poussez la réalisation dans tous les domaines et à tous les niveaux de la vie de l'Église.

Or, cette théorie et cette pratique se trouvent depuis trois quarts de siècle dénoncées, réprouvées, condamnées, interdites dans l'Église par l'Encyclique majeure du plus saint des papes de nos temps modernes, comme « *le rendez-vous de toutes les hérésies* » devant entraîner la *destruction radicale* de la religion, de l'Église et de la civilisation humaine elle-même, sans que rien n'en subsiste, absolument rien.

Très Saint Père, lire l'encyclique *Pascendi Dominici gregis* de [saint Pie X](#) <sup>(141)</sup>, c'est, page après page, entendre le Pape de toujours pénétrer les pensées et les œuvres du Pape d'un jour, du Pape d'aujourd'hui, pour les dénoncer et ordonner que toute l'Église fuie une telle doctrine et de telles œuvres, se sépare d'un tel hérésiarque pour conserver sa fidélité à Jésus-Christ, juge des vivants et des morts.

Lisez plutôt l'exposition de votre tactique et de vos illusions, de vos erreurs et de leurs désastreuses conséquences, ici relevées au fil de la plume.

### UNE TACTIQUE VOUÉE À L'ÉCHEC

Les ennemis de la Croix de Jésus-Christ, dit le saint Pape, avec un art tout nouveau et souverainement perfide, s'efforcent d'anéantir l'énergie vitale de l'Église et même de renverser de fond en comble le royaume du Christ. Ces ennemis, fauteurs d'erreurs, se cachent dans le sein même et au cœur de l'Église, ennemis d'autant plus redoutables qu'ils le sont moins ouvertement. Ils s'attaquent à la foi, à la religion divine elle-même, et se posent en rénovateurs de l'Église... Ennemis de l'Église, certes, ils le sont, et il n'y en a pas de pires.

Leur tactique est d'amalgamer en eux le rationaliste et le catholique, avec un tel raffinement d'habileté qu'ils abusent facilement les esprits mal avertis. Tandis que leur vie toute d'activité, leur assiduité et leur ardeur singulière à tous genres d'études, leurs mœurs recommandables et des dehors de grande piété et de soumission achèvent de donner le change. Ils font tout pour qu'on attribue au pur zèle de la vérité ce qui est uniquement œuvre d'opiniâtreté et d'orgueil.

<sup>141</sup> [http://www.crc-resurrection.org/Contre-Reforme\\_catholique/Saint\\_Pie\\_X/Saint-Pie-X\\_Vainqueur\\_Modernisme.php](http://www.crc-resurrection.org/Contre-Reforme_catholique/Saint_Pie_X/Saint-Pie-X_Vainqueur_Modernisme.php)

## UNE DIALECTIQUE DÉJÀ RÉPROUVÉE

Or, la première tête de cette hydre de Satan que saint Pie X entreprend de vaincre, est celle, précisément, du philosophe agnostique. Qui assure la raison enfermée dans le cercle des phénomènes, et en tire la conséquence que Dieu n'est point un personnage historique, un acteur visible, tangible par ses œuvres, et de notre univers scientifique et de notre histoire.

Pie X réprovoque cet **athéisme scientifique et historique** par lequel précisément le moderniste rejoint le camp de ses adversaires, n'hésitant pas à bannir Dieu du domaine humain, et à rejeter hors de toute connaissance scientifique la théologie et la religion naturelle, la démonstration apologétique chrétienne, enfin la révélation divine elle-même, s'imposant pourtant à tous et réclamant leur adhésion pour leur salut à tous.

Mais le saint Pape réprovoque avec la même véhémence l'autre face de cette erreur, celle de l'**immanence vitale** qui rétablit, ressuscite ! la religion que le moderniste venait d'exclure de la réalité physique et historique, au plus profond de la conscience et dans la vie vécue de chaque être humain. Là, Dieu se fait l'objet et la cause intime du sentiment par lequel " en quelque façon l'homme s'unit avec Dieu ". Cette foi est tout ensemble illumination et révélation. Elle se suffit donc à elle-même et succède avantageusement aujourd'hui au " théisme " d'hier, à ses enseignements ecclésiastiques, à ses rites sacramentels et liturgiques, à ses lois et ses disciplines morales et publiques. Car tout doit évidemment s'assujettir à cette conscience religieuse, jusqu'à l'autorité suprême dans sa triple manifestation, doctrinale, culturelle, disciplinaire.

La raison en est simple. Pareille expérience mystique, intime et vivante, retrouve et remodèle sans cesse dans une intuition inépuisable du divin, les paroles et les événements du Salut, leur donnant leur vrai sens et leur exacte portée actuelle, interprétant et transfigurant toutes choses selon ses lumières tellement supérieures aux méthodes d'aveugle et aux habitudes dogmatiques et juridiques de l'Église.

Splendidement absente des domaines séculiers de la philosophie naturelle, des sciences rationnelles et de la politique ou de la sociologie, la foi moderniste est en revanche partout présente comme la création spontanée et universelle du sentiment humain le plus profond. Ainsi est-elle humaniste, naturaliste, universelle, laïque. Si elle est encore une religion, tout intérieure, celle-ci n'est que le fruit propre et spontané d'une grâce naturelle également dispensée à tous les humains. Aussi use-t-elle des dogmes et des rites des diverses religions comme des symboles et des instruments de sa vie la plus profonde, toujours à la recherche de formes plus parfaites.

## TOUTE VOTRE HÉRÉSIE DÉNONCÉE

Très Saint Père, je n'aurais qu'à poursuivre jusqu'à ses dernières pages cette encyclique qu'animent la Sagesse et la Force peu communes de ce saint Pape, pour faire le tour de votre pensée et de votre action. Je m'arrêterai seulement à ce paragraphe qui atteint mortellement votre système et devrait vous persuader d'en changer :

**« Tel est, Vénérables Frères, le moderniste en tant que philosophe. Si maintenant nous en venons au croyant, et voulons savoir en quoi il se distingue du philosophe, mais dans le même homme, il faut d'abord noter ceci : c'est que le philosophe admet bien la *réalité* divine comme objet de foi ; mais cette réalité, pour lui, n'existe pas ailleurs que dans l'âme même du croyant, c'est-à-dire comme objet de son sentiment et de ses affirmations ; ce qui ne sort pas, après tout, du monde des phénomènes. Si Dieu existe en soi, hors du sentiment et hors des affirmations de l'âme croyante, c'est de quoi il n'a cure : il néglige totalement cette question.**

**« Pour le croyant au contraire, Dieu existe en soi, indépendamment de lui, croyant ; il en a la certitude, et c'est par là qu'il se distingue du philosophe. Si maintenant vous demandez sur quoi, en fin de compte, cette certitude repose, les modernistes répondent : Sur l'expérience individuelle. Ils se séparent ainsi des rationalistes, mais c'est pour verser dans la doctrine des protestants et des pseudo-mystiques. Voici, au surplus, comment ils expliquent la chose. Si l'on pénètre le sentiment religieux, on y découvrira facilement une certaine intuition du cœur, grâce à laquelle et sans nul intermédiaire, l'homme atteint la réalité même de Dieu : d'où une certitude de son existence, qui dépasse de loin toute certitude scientifique.**

**« Combien tout cela est contraire à la foi catholique, le premier Concile du Vatican l'a suffisamment déclaré ; comment la voie s'en trouve ouverte à l'athéisme, c'est ce qui apparaîtra de plus en plus clairement par la suite. [142] »**

## **TELLE EST VOTRE SUPRÊME ET DÉFINITIVE CONDAMNATION**

Ainsi avez-vous anéanti la religion en général, plus précisément le christianisme et plus singulièrement notre foi catholique en les chassant de tout le domaine de la philosophie, de la science, de l'histoire, sans en excepter l'Histoire sainte et la Révélation divine. Vous avez ainsi rejoint les rangs des rationalistes athées, des humanistes pour lesquels tout au monde appartient à l'Homme, à l'Homme seulement, pour son profit et pour sa gloire.

Ce faisant, vous trahissiez l'Église et la contraigniez à regagner le sanctuaire secret de la conscience individuelle pour n'en plus jamais sortir. S'il lui est permis encore de s'exprimer publiquement, du seul fait qu'elle se manifeste ainsi dans le monde, elle renonce à y rien faire paraître de ses titres divins incomparables et exclusifs pour n'y être tolérée qu'au titre des droits de l'homme à la liberté de pensée et d'action.

La fin que vous proposiez, dans ce martyre imposé à l'Église, au Christ dans son Corps mystique, c'était, comme écrit saint Pie X [143], d'amener l'incroyant à faire l'expérience de la religion catholique, expérience qui ne le dérangerait plus en aucune manière dans ses idées et ses habitudes d'humaniste. Mais voyez le résultat : Nul n'adhère par de telles voies à notre sainte religion. D'abord, parce que cette expérience intime n'existe pas, telle que vous l'annoncez et la garantissez follement à tout homme de bonne volonté. Et surtout, et plus encore, parce que nul homme de sens n'estimera et n'embrassera jamais une religion que ses apôtres, ses évêques, son Chef suprême ! malmènent ainsi et contraignent à disparaître de tout le domaine humain de la sagesse, des sciences et de la vie publique où, au contraire, elle devrait resplendir et tout gouverner... si elle était de Dieu !

J'en ai assez dit pour stigmatiser votre modernisme comme le pire de tous ceux que notre siècle a vu, hélas ! librement proliférer dans l'Église, et par le caractère extrême de votre système théorique et pratique, et par l'autorité suprême qui vous a été donnée, non par Jésus-Christ certes, mais par le Diable pour l'imposer aujourd'hui à toute l'Église de Dieu, donnant à croire qu'est venu le temps qu'annonçait Notre-Dame de La Salette où « Rome perdra la foi et deviendra le siège de l'Antéchrist. [144] »

---

<sup>142</sup> Actes de S. S. Pie X, t. III, Paris 1927, p. 102-103.

<sup>143</sup> Ibid., p. 139.

<sup>144</sup> Cf. *Pour servir à l'histoire réelle de La Salette* (N.E.L., 1963), p. 78.

# CORRUPTEUR, VOUS METTEZ LE CHRIST À MORT

## NOVATEUR, VOUS TRAHISSEZ LE CHRIST !

**E**n vous faisant, Vous qui êtes le vicaire de Jésus-Christ sur la terre, le sectateur de l'Homme, au lieu d'être avec Lui, comme Lui, en Lui, l'adorateur de Dieu, le révélateur du Père, le donateur de l'Esprit-Saint et le distributeur de sa grâce, enfin le serviteur de Dieu rappelant les hommes à la crainte de leur Souverain Juge et au désir, à l'amour, au service de sa plus grande Gloire en vue de la Vie éternelle, vous trahissez le Christ. Quelle nouveauté dans l'Église que cette foi en l'homme ! ce culte de l'homme ! ce service de l'homme ! ce combat, cette lutte pour l'homme ! En lieu et place de la foi en Dieu, du culte de Dieu, du service de Dieu, du combat jusqu'au témoignage suprême, jusqu'au martyre pour Dieu !

Dès le 16 octobre 1978, surprenaient vos étranges propos : « Je me présente à vous pour confesser notre foi commune, notre espérance et notre confiance dans la Mère du Christ et de l'Église, *et aussi* pour commencer à marcher à nouveau sur cette route de l'histoire et de l'Église, avec l'aide de Dieu et l'aide des hommes. » Quel est donc ce parallèle entre le monde séculier, hélas ! aujourd'hui indifférent ou apostat, et le surnaturel chrétien, cette route de l'histoire profane et de l'Église ? Et cette aide parallèle de Dieu et... des hommes ?

Dès le 22 octobre, lors de votre intronisation, quel amour vénérant pour l'homme ! « Je m'adresse encore à tous les hommes, à chaque homme (et avec quelle vénération l'apôtre de Jésus-Christ ne devait-il pas prononcer cette parole : homme !), priez pour moi ! aidez-moi, afin que je puisse vous servir. » Quarante-six fois l'Apôtre Paul évoque " l'homme " dans ses épîtres. Jamais avec une ferveur si déplacée, comme volée au Christ à qui soient tout honneur, louange et gloire à jamais !

Or, ces sentiments exagérés pour l'homme, se manifesteront de plus en plus exaltés et envahissants, jusqu'à ce sommet indépassable du Discours à l'Unesco, du 2 juin 1980, dont je ne retiens qu'un bref passage, mais combien évocateur de votre foi, de votre culte !

« Il faut considérer jusqu'à ses dernières conséquences et intégralement l'*homme* comme une valeur particulière et autonome, comme le sujet porteur de la transcendance de la personne. Il faut affirmer l'homme pour lui-même et non pour quelque autre motif : uniquement pour lui-même. Bien plus, il faut aimer l'homme parce qu'il est homme, il faut revendiquer l'amour pour l'homme en raison de la dignité particulière qu'il possède. L'ensemble des affirmations concernant l'homme appartient à la substance du message du Christ, malgré ce que tous les esprits critiques ont pu déclarer en la matière, et tout ce qu'ont pu faire les divers courants opposés à la religion en général et au christianisme en particulier. »

On pourra transcrire ces blasphèmes évidents en prière adoratrice : « Ô Homme, ô Femme, je vous aime de tout mon cœur, de toute mon âme, de toute ma raison, parce que vous êtes grands dans votre dignité d'homme, de femme, votre valeur, votre transcendance, comme je m'aime moi-même à raison de ma propre dignité et valeur. » Ainsi prétendez-vous, sous la garantie de l'Évangile, instaurer une civilisation de l'amour, un règne de l'homme fondés sur l'Homme même, indépendamment de Dieu ? Quelle trahison !

Vous avez beau dire. Ceci exclut cela. Vous vous défendez : « Le christianisme est anthropocentrique précisément parce qu'il est théocentrique ; et en même temps, il est théocentrique du fait de son anthropocentrisme particulier. <sup>[145]</sup> » Mais ce sont de pénibles jeux de mots ! Autant prétendre que la Pologne a deux capitales, Varsovie, Cracovie, qui n'en feront désormais qu'une seule. Voyez-vous cela concrètement ? Non, non, le Seigneur Jésus nous l'a dit : « **Nul ne peut servir deux maîtres : ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre** <sup>[146]</sup> . »

<sup>145</sup> Allocution du 29 nov. 1978.

<sup>146</sup> Mt. 6,24.

Encore peut-on et doit-on bien aimer et servir ses frères, son prochain pour l'amour et le service de Dieu. Mais la foi en Dieu et son culte excluent toute autre foi et toute adoration d'un être quelconque qui lui pourrait être contraire, qui ne procéderait pas totalement de Lui seul comme est la bénie Vierge Immaculée et comme sont les saints de l'Église. Ainsi faut-il vous répondre, comme déjà je l'objectais à Paul VI, cette parole de Jésus au Tentateur durant la sainte Quarantaine : « **Retire-toi, Satan ! Car il est écrit : C'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras, c'est à lui seul que tu rendras un culte.** »<sup>[147]</sup> »

Déjà, lors de la publication de votre première encyclique, *Redemptor hominis*, l'éditorialiste du Monde, dont on sait la neutralité, le remarquait : « *Le pape, tout conservateur et Polonais qu'il soit, apparaît sensible à son époque. Dans sa ferveur, il s'essaie à tenir les deux bouts de la chaîne, sans toujours y parvenir. C'est dire que son encyclique est quelque peu ambiguë, comme le fut la première de Paul VI en 1964. Plus que de l'habileté, il s'agit d'une double allégeance qu'il voudrait totale, à Dieu et à l'homme. Pari qui est plus facile à tenir dans les traités de théologie que dans la réalité...* »<sup>[148]</sup> »

Serait-ce une construction intellectuelle destinée à rapprocher les athées, les incroyants, les indifférents, d'une Église qui se montrerait plus accueillante à leurs problèmes, même avec quelques excès d'éloquence ? Ce serait un moindre mal, que l'insuccès total d'une telle apologétique devrait suffire à terminer. Serait-ce davantage ? Une vraie passion, une obsession de l'homme, de sa grandeur, de son amour, de sa réussite ? Alors cet humanisme encombrera de plus en plus l'espace de votre esprit, de votre cœur, de votre temps, de vos activités ! Et cela sera d'autant plus grave que vous êtes monté au plus haut degré de la hiérarchie ecclésiastique. Parce qu'alors tout doit être enfin donné à l'homme et enlevé à Dieu, tout ce qui est conservé pour Dieu paraissant refusé à son rival l'homme.

Cette diplopie, cette discorde, ce dualisme, cette bipolarité de la foi, de l'espérance, de la charité, dès qu'ils ne sont plus seulement rhétoriques, ou sophistiques, mais qu'ils se font effectifs et publics, revêtent tous les caractères de ce que les prophètes d'Israël appelaient sans ambages « *l'adultère* » suprême, voire une « *prostitution* », avec les mêmes conséquences dramatiques : En premier lieu, la destruction du foyer légitime, la dispersion, l'abandon des enfants de cette première union, et en second lieu l'impossibilité d'élever le nœud criminel de l'adultère à la hauteur d'une institution stable, honorable et sacrée.

### ***CORRUPTEUR, VOUS METTEZ À MORT L'ÉGLISE DU CHRIST***

C'est pourquoi je suis contraint par votre adultère spirituel, votre " prostitution sacrée ", et la trahison du Christ qu'elle constitue, à poursuivre mon accusation par cette seconde interpellation brutale : ***Corrupteur ! Vous mettez à mort l'Église du Christ !*** À mesure que vous avez cédé à l'offre tentante du Diable, et que vous avez reçu en échange, selon le contrat, tous les royaumes de la terre — ô trompeuse royauté ! fatale ivresse ! — votre foi en l'homme, votre confiance, votre espérance, votre amour, votre service de lui, en lui, avec lui, pour lui, l'Homme ! ont envahi votre être comme un cancer et se sont changés, ne croyez-vous pas ? en foi, en confiance, en amour, en culte de Vous-même, vous faisant le centre du monde, comme vous l'étiez déjà de l'Église et le croyiez être de sa religion ? N'êtes-vous pas, Vous-même, L'HOMME le plus en vue, le plus élevé, le plus proche visiblement de la divinisation ? Rien de plus illusoire évidemment, mais rien de plus corrupteur qu'un tel égoïsme et un tel orgueil au sommet de l'Église, cette Église qui doit être le modèle et le guide des nations ! Votre pensée et votre prédication, votre exemple et votre incitation perpétuelle et intense au culte de l'homme et au culte de soi, à l'amour de l'homme vécu comme un amour de soi, à la foi en l'homme faite outrecuidance et autosatisfaction individuelle, sont devenus comme des acides attaquant, dissolvant implacablement, insidieusement, tout l'ordre divin et humain, tout le mystère " théandrique " d'un monde transformé par la grâce. Universellement, indéfiniment tout se délite et tombe. Si cela continue, et c'est déjà partout un champ de ruines, spirituelles, morales, matérielles, c'en sera fini de la religion, de l'Église et de la civilisation chrétienne. Au point que se réalise la

<sup>147</sup> Mt. 4,10.

<sup>148</sup> *L'optimisme du Pape*, 7 mars 1979.

douloureuse éventualité, annoncée comme à demi-mot par le Christ : « ... *Mais le Fils de l'homme quand il reviendra, trouvera-t-il encore la foi sur la terre ?* [<sup>149</sup>] »

« *Dieu ne ferait-il pas Justice à ses élus qui crient vers lui jour et nuit, lui qui est si compatissant pour eux ? Je vous le dis, il les sauvera promptement, si toutefois ils prient sans relâche !* [<sup>150</sup>] » Encore faut-il qu'ils prient ! Or malheureusement ce que votre passion pour l'homme étouffe d'abord, c'est la vertu de religion.

## 1. VOUS ÉTOUFFEZ LA RELIGION

On appelle religion toute relation des peuples de la terre avec leurs dieux. Mais la vraie religion est celle qui unit le Dieu unique, vivant et vrai, progressivement à toute l'humanité, selon cet incomparable et surnaturel ensemble de dogmes, de sacrements et de rites, de lois et de traditions qui lui agréent parce que d'abord ils ont été par Lui révélés, imposés ou demandés, institués ou agréés dès le commencement et en plénitude par son Fils Jésus-Christ, Notre-Seigneur et Roi. Telle est notre foi, telles sont nos prières et nos sacrements, telles sont nos lois, les commandements de Dieu et de l'Église : Notre religion, principe et fondement, moyen et fin de toute notre vie.

*O admirabile commercium !* Oui, admirable et véritable échange de la divinité avec l'humanité, qui commence sur terre pour aller à son comble dans la Vie éternelle. Il est facile d'en distinguer les trois grandes relations qui participent selon les missions temporelles des Personnes divines, à leurs processions trinitaires. C'est le culte d'adoration entière et exclusive à Dieu, notre Créateur et notre Père. C'est l'adhésion de foi et d'amour donnée au Verbe, Fils de Dieu fait homme, notre Seigneur et notre Sauveur. C'est l'union de toute l'Église peuple de Dieu à l'Esprit-Saint, source de grâces et de vertus, et moyen de notre divinisation et de notre introduction dans le mystère de la Très Sainte Trinité.

Comment le “ culte de l'homme ” — on rougit d'avoir seulement à écrire une telle horreur ! — ne viendrait-il pas tout déranger, tout pervertir, tout anéantir de cette prenante et merveilleuse piété et dévotion ? Relisez-vous plutôt vous-même et dites-moi : Que reste-t-il après cela de la religion divine ?

« La dimension fondamentale qui est capable de bouleverser jusque dans leurs fondements les systèmes qui structurent l'ensemble de l'humanité et de libérer l'existence humaine individuelle et collective des menaces qui pèsent sur elle, c'est l'homme, l'homme dans son intégralité, l'homme qui vit en même temps dans la sphère des valeurs matérielles et dans celle des valeurs spirituelles. Le respect des droits inaliénables de l'homme est la base de tout.

« Cet homme est unique, complet et indivisible. Dans le domaine culturel, l'homme est toujours le fait premier : l'homme est le fait primordial et fondamental de la culture... C'est en pensant à toutes les cultures que je veux dire ici, à Paris, au siège de l'Unesco, avec respect et admiration : *Voici l'homme ! (quel blasphème ! cf Jn 19,5).*

« L'homme qui, dans le monde visible, est l'unique sujet ontique (*sic !*) de la culture, est aussi son unique objet et son terme. La culture est ce par quoi l'homme en tant qu'homme devient davantage homme, est davantage, accède davantage à l'être... L'homme, et l'homme seul, s'exprime en elle et trouve en elle son propre équilibre [<sup>151</sup>].

Il apparaît avec évidence dans ce discours que la culture est pour vous, et vous saviez que votre auditoire international de francs-maçons de l'Unesco serait satisfait de vous l'entendre dire, la religion de l'Homme, exactement la réplique de ce qu'est notre religion de Dieu. La culture est de fait un ensemble de

<sup>149</sup> Lc 18,9.

<sup>150</sup> Lc 18,7.

<sup>151</sup> Discours à l'Unesco, France, que fais-tu de ton baptême ? (*Le Centurion*, 1980), p. 208-210 ; mon commentaire de votre voyage en France, CRC 154-157, juin-sept. 1980.

doctrines, d'expressions artistiques et festives, de mœurs et de traditions dans lesquelles s'exprime l'homme dans l'assemblée des hommes et pour la gloire de l'homme. « **L'homme ne vit pas seulement de pain** », avez-vous osé dire, répétant la parole de Jésus au désert (Mtt. 4,4), « *mais aussi de culture* », vous a fait dire l'Esprit de blasphème qui est en vous. La culture remplaçant « **toute parole qui sort de la bouche de Dieu** » ! Mais il est vrai que, dans votre humanisme intégral, la " religion " se réduit à sa seule fonction culturelle d'appoint !

Jamais cependant vous n'aviez osé reprendre à votre compte la proclamation solennelle du Culte de l'homme que votre prédécesseur et père Paul VI avait faite le 7 décembre 1965 sur la place Saint-Pierre, pour la clôture du Concile, et qu'il avait équivalement renouvelée à Fatima le 13 mai 1967 : « Hommes, soyez hommes ! » Paroles vraiment profanatrices en l'un comme en l'autre lieu. Or, au jour octave de votre furtif pèlerinage à Fatima, le 20 mai 1982, vous avez repris à votre compte ces blasphèmes, dans votre lettre au cardinal Casaroli, votre digne secrétaire d'État, en fondant je ne sais quelle synagogue de Satan, intitulée Conseil pontifical pour la culture, autant dire pour le Culte de l'Homme. Évidemment ce culte vous tient plus à cœur que les " petites dévotions " que demande à ses enfants pour les sauver tous, la Vierge de Fatima !

Reprenant votre discours à l'Unesco, vous expliquez que la culture doit devenir foi, et la foi devenir culture. Car l'humanisme, le nouvel humanisme est christianisme, puisque le christianisme est la plénitude de l'humanisme. Voici cette synthèse de l'humanisme et du christianisme qui est, selon vous, la grande tâche humaine de notre temps :

« Recueillant moi-même le riche héritage du Concile œcuménique, du Synode des Évêques, et de mon vénéré prédécesseur Paul VI, j'ai proclamé les 1er et 2 juin à Paris, d'abord à l'Institut Catholique, puis devant le forum exceptionnel que constitue l'Unesco, le lien organique et constitutif entre le christianisme et la culture, et donc avec l'homme dans son humanité même. " Ce lien ", disais-je dans mon discours devant cet aréopage d'hommes et de femmes de culture et de science du monde entier " est en effet créateur de culture dans son fondement même ". Et si la culture est ce qui rend l'homme plus homme en tant qu'homme, il y va donc du destin même de l'homme. C'est dire l'importance pour l'Église, qui en est responsable, d'une action pastorale attentive et clairvoyante regardant la culture, en particulier ce qu'on appelle la culture vivante, c'est-à-dire l'ensemble des principes et des valeurs qui constituent l'éthos d'un peuple. " La synthèse entre culture et foi n'est pas seulement une exigence de la culture mais aussi de la foi... Une foi qui ne devient pas culture est une foi qui n'est pas pleinement accueillie, entièrement pensée et fidèlement vécue ", comme je vous le disais le 16 janvier 1982.

« De nombreux organismes certes sont à l'œuvre et de longue date dans l'Église (cf. *C. Ap. Sapientia christiana*, Pâques 1979), et innombrables sont les chrétiens qui, selon le Concile, s'efforcent avec tant de croyants et de non-croyants, de " permettre à tout homme et aux groupes sociaux de chaque peuple, d'atteindre leur plein épanouissement culturel conformément à leurs dons et à leurs traditions " (*Gaudium et spes*, n° 60). Là même où des idéologies agnostiques hostiles à la tradition chrétienne, ou même franchement athées, inspirent certains maîtres de pensée, l'urgence pour l'Église d'entrer en dialogue avec les cultures n'en est que plus grande pour permettre à l'homme d'aujourd'hui de découvrir que Dieu, bien loin d'être le rival de l'homme, lui donne de **s'accomplir pleinement, à son image et à sa ressemblance**.

« Car l'homme passe infiniment l'homme, comme en témoignent de façon saisissante les efforts de tant de génies créateurs pour incarner durablement dans les œuvres d'art et de pensée des valeurs transcendantes de beauté et de vérité plus ou moins fugitivement perçues comme expressions de l'absolu.

« Aussi la rencontre des cultures est-elle aujourd'hui un terrain de dialogue privilégié entre des hommes également en recherche d'un NOUVEL HUMANISME pour notre temps, par-delà les divergences (*sic*) qui les séparent : " **Nous aussi, s'écriait Paul VI au nom de tous les Pères du Concile œcuménique dont j'étais membre moi-même, nous plus que quiconque nous avons le culte de l'homme** " (7 déc. 65). Et il proclamait devant l'Assemblée Générale des Nations Unies : " L'Église est experte en humanité " (4 oct. 65), cette humanité qu'elle sert avec amour.

« L'amour n'est-il pas comme une grande force cachée au cœur des cultures, pour les inviter à dépasser leur irrémédiable finitude, en s'ouvrant vers Celui qui en est la Source et le Terme, et leur donner quand elles s'ouvrent à sa grâce, un surcroît de plénitude... ? »

Y aurait-il même entente et harmonie, consonance parfaite entre les deux cultes, entre l'adoration de Dieu et l'admiration de l'Homme, et les deux amours — mais je ne peux écrire cela sans que le cœur ne me défaille ! — il y aurait concurrence pratique et il faudrait en définitive que l'un cède à l'autre presque entièrement, jusqu'à n'être qu'une annexe de l'autre. Il suffit de revivre ces premières années de votre pontificat pour le constater. Remplies de leurs adultères et prostitutions maçonniques et culturelles, elles ont été une perpétuelle insulte à notre Dieu et Père céleste, un crime de lèse-majesté à l'encontre du Christ notre Roi et Seigneur, et de sa Sainte Mère, un effrayant mépris et discrédit de notre Unique et Sainte Église, constituant ce « **péché contre l'Esprit** » dont Jésus disait qu'« **il ne serait jamais remis, ni en ce monde ni en l'autre** » (Mtt. 12, 32), parce qu'il est précisément un « **blasphème contre l'Esprit-Saint** ». Car l'Église avec l'Esprit-Saint, c'est tout un, puisque l'une est la création incessante de l'autre. Et je me souviens opportunément que Notre-Dame de Fatima a daigné aussi avertir notre siècle qu'il en était de même des péchés contre son Cœur Immaculé, parce qu'ils sont ce même crime abominable contre l'Esprit-Saint, ce Cœur incomparable étant au cœur même de l'Église dont le cœur est au Cœur de Jésus dans le sein de son Père.

J'ose dire à Votre grandeur : Très Saint Père, repentez-vous ! car je vois que votre amour obsédant de l'homme et votre dévouement à sa culture vous inspirent à tout propos, même les plus religieux, des blasphèmes contre le Père, le Fils et leur commun Esprit-Saint, souvent à propos précisément de la Sainte Vierge et de la Sainte Église ! Ayez souci de votre âme...

### TANT D'INSULTES À DIEU LE PÈRE !

Dieu, Yahweh, JE SUIS, de l'Ancien Testament, notre Créateur, Dieu NOTRE PÈRE que nous a révélé et donné pour Père Jésus-Christ en nous faisant, par grâce, bénéficiaire de « **la puissance de devenir ses enfants** » (Jn 1, 12), comment pouvez-vous sans cesse le mépriser et le blasphémer en affirmant de tout homme, en quelque état moral ou immoral, religieux, irréligieux, antireligieux qu'il soit et qu'il se trouve bien, sans qu'il ait souci de revêtir « **la robe nuptiale** » (Mtt. 22, 11-12), cette créature inférieure aux anges et qui, par sa malice, peut se ravalier plus bas que les bêtes, aux abîmes des vices dignes de l'enfer et de ses démons, qu'il est toujours et en tout état de cause « **l'image et la ressemblance** » de Dieu, ou qu'il la reconquiert et la parfait par ses propres efforts ? et qu'il est « **fils de Dieu** », que Dieu est « **son père** », le « **père de tous les hommes, les faisant tous frères** » ; enfin que par son travail l'homme, oui, l'homme devient le coopérateur de Dieu et son partenaire dans la création de l'univers et de soi-même ?

Tous les hommes ? Même ceux auxquels Notre-Seigneur disait qu'ils avaient Satan pour père et non point Abraham, ni Moïse, ni Dieu (Jn 8, 39-47), ceux qu'au dernier jour le Fils de l'Homme ignorera, leur disant « **Je ne sais d'où vous êtes. Retirez-vous de moi, artisans d'iniquités** » (Lc 13, 27) ?

« Dans l'alliance avec la sagesse éternelle, disiez-vous au Bourget lors de votre voyage en France, l'homme doit croître et se développer comme homme. Il doit croître et se développer à partir du fondement divin de son humanité, — *ce qu'ailleurs, nous l'avons vu, vous appelez carrément "sa déité"* — c'est-à-dire comme image et ressemblance de Dieu lui-même. Il doit croître et se développer comme fils de l'adoption divine.

« Comme fils de l'adoption divine, l'homme — *vous ne précisez pas, parce que telle n'est pas votre pensée, votre intention : le chrétien* — l'homme doit croître et se développer à travers tout ce qui concourt au développement et au progrès du monde tel qu'il vit. <sup>[152]</sup> » !

---

<sup>152</sup> Centurion, p. 140.

« Notre idéal commun, direz-vous durant ce même voyage à “ nos frères ” musulmans, est une société dans laquelle les hommes se reconnaissent comme des frères qui marchent à la lumière de Dieu dans l’émulation pour le bien. [<sup>153</sup>] » Mesurant le dévoilement de votre erreur à ce qu’en peuvent admettre vos auditeurs, vous évitez de parler de Dieu comme d’un Père à des musulmans qui n’accepteraient pas ce langage ! Êtes-vous fourbe à ce point ?

### **IMAGE ET RESSEMBLANCE DE DIEU**

Cent fois, mille fois, vous revenez sur cette affirmation et la développez de dix manières, les unes naturalistes, les autres pélagiennes, celles-ci ignorant le péché originel autant que les péchés mortels, celles-là les effaçant par les efforts de l’homme se rachetant lui-même, multipliant les ambiguïtés, les équivoques, les amalgames entre humanisme athée et théologie chrétienne. Mélange déroutant les fidèles, écœurant le théologien. Et d’où ressort toujours l’idée blasphématoire de la ressemblance intrinsèque, infaillible, actuelle, de tout homme vivant, là, aujourd’hui, avec Dieu, faisant ainsi société avec lui, ayant des droits sur lui et, nous le verrons bientôt, ayant barre sur lui. Voici quelques échantillons de vos dires :

« Fait à l’image, à la ressemblance de Dieu lui-même dans l’univers visible et établi dans celui-ci pour dominer la terre, l’homme est donc dès le commencement appelé au travail [...]. L’homme est l’image de Dieu, notamment par le mandat qu’il a reçu de son créateur de soumettre, de dominer la terre. En accomplissant ce mandat, l’homme, tout être humain, reflète l’action même du Créateur de l’univers...

« En devenant toujours plus maître de la terre grâce à son travail et en affermissant, par le travail également, sa domination sur le monde visible, l’homme reste, dans chaque cas et à chaque phase de ce processus, dans la ligne du plan originel du Créateur ; et ce plan est, nécessairement et indissolublement lié au fait que l’être humain a été créé, en qualité d’homme et de femme, “ à l’image de Dieu ”. Ce processus est également universel : il concerne tous les hommes, chaque génération, chaque phase du développement économique et culturel, et en même temps c’est un processus qui se réalise en chaque homme, en chaque être humain conscient. Tous et chacun sont en même temps concernés par lui. Tous et chacun, dans une mesure appropriée et avec un nombre incalculable de modalités, prennent part à ce gigantesque processus par lequel l’homme “ soumet la terre ” au moyen de son travail...

« L’intention fondamentale et primordiale de Dieu par rapport à l’homme qu’ “ il créa... à sa ressemblance, à son image ”, n’a pas été rétractée ni effacée, même pas lorsque l’homme, après avoir rompu l’alliance originelle avec Dieu, entendit les paroles : “ À la sueur de ton front tu mangeras ton pain ”...

« Le travail est un bien de l’homme — il est un bien de son humanité — car, par le travail, non seulement l’homme transforme la nature en l’adaptant à ses propres besoins, mais encore il se réalise lui-même, comme homme et même, en un certain sens, “ il devient plus homme ”...

« Dans les paroles de la Révélation divine, on trouve très profondément inscrite cette vérité fondamentale que l’homme, créé à l’image de Dieu, participe par son travail à l’œuvre du Créateur...

« Par son travail, l’homme doit imiter Dieu, son Créateur, parce qu’il porte en soi — et il est seul à le faire — l’élément particulier de ressemblance avec lui. L’homme doit imiter Dieu lorsqu’il travaille comme lorsqu’il se repose, étant donné que Dieu lui-même a voulu lui présenter son œuvre créatrice sous la forme du travail et sous celle du repos.

« La conscience de participer par le travail à l’œuvre de la création constitue la motivation la plus profonde pour l’entreprendre dans divers secteurs. [<sup>154</sup>] »

Et ceci encore, commentant la même encyclique, lors de l’Angélus du 27 septembre 1981 :

---

<sup>153</sup> Ibid., p. 94.

<sup>154</sup> *Laborem exercens*, cf. D.C. 1815, 4 oct. 1981, p. 835 sq. ; intr., nos 4, 9, 25.

« Qu'est-ce que le travail ? Nous répondrons à cette question, nous rappelant tout d'abord qu'il est une collaboration avec Dieu dans le perfectionnement de la nature, selon le principe biblique de dominer la terre (Gen. 1, 28). Le Créateur voulut l'homme explorateur, conquérant, dominateur de la terre et des mers, de leurs trésors, de leurs énergies, de leurs secrets, de telle sorte que l'homme conquière à nouveau sa véritable grandeur de "partenaire de Dieu". Pour cela le travail est noble et sacré : il est le titre de la souveraineté humaine sur le créé. De plus, le travail est un moyen d'union et de solidarité, qui rend les hommes frères, les éduque à la coopération, les fortifie dans la concorde, les stimule à la conquête des choses, mais surtout de l'espérance de la liberté, de l'amour. »

Ainsi exaltez-vous l'orgueil humain, dans un monde qui croule sous le péché, citant inlassablement ce seul verset (Gen. 1, 27), que dis-je ! ces seuls mots du Livre de la Genèse et leur donnant une portée universelle et absolue... que tout le reste du Livre, et de la Bible entière, dès le chapitre suivant, de la chute, dément ! Vous citez la moitié du verset suivant (Gen. 1, 28), concernant la domination de la terre, mais jamais l'autre moitié parce que l'homme actuel ne veut pas s'en soucier ! Travailler, dominer la terre, oui ! pour en jouir... Mais croître et se multiplier, non, c'est trop pénible ! Et remplir la terre ? Elle l'est assez comme cela.

Vous flattez l'homme, et vous méprisez Dieu. Ainsi ne dites-vous pas qu'il doit se reposer le septième jour parce que Dieu se l'est réservé, mais pour faire *comme* Dieu. Il n'est pas un serviteur de Dieu, mais un fils, un partenaire ! Disons-le : un égal, rempli du sentiment insolent de sa propre excellence.

### **ENFANT, FILS DE DIEU, SON AYANT DROIT**

Comment voulez-vous que la religion, le culte, l'adoration, l'amour de Dieu, et la crainte ! résistent à pareil traitement ? Ils sont étouffés. Aux chrétiens, qui n'y voient pas d'inconvénient, aux francs-maçons aussi qui s'en moquent, vous dites que tous les hommes sont enfants de Dieu. Par grâce ? par nature ? vous vous gardez bien de trancher, de telle manière que, insidieusement, la grâce en vienne à se confondre avec la nature, le privilège avec le droit de tous. « Nous appelons frères et sœurs, disiez-vous aux jeunes, lors de votre voyage au Japon, ceux qui sont les enfants des mêmes parents, des mêmes pères et mères. Les hommes sont frères selon l'enseignement du Christ — et aussi selon le sentiment religieux le plus commun — parce que Dieu est leur Père. [<sup>155</sup>] »

Et pour qu'il soit bien dit et démontré que votre langage est chrétien, mais que votre pensée est humaniste, non chrétienne, c'est-à-dire plus que païenne, profane ! voici deux passages parfaitement explicites de discours que vous prononçâtes à Turin, en avril 1980.

Aux jeunes, vous parliez de « la vision chrétienne de l'homme », de « la personne et de sa vocation, telles que Dieu les a établies ». On croit donc lire le chef de l'Église, enseignant le mystère chrétien aux âmes fidèles. Mais non ! « Vous savez bien, expliquez-vous, que désormais j'ai pris l'habitude de ces appels à la personne, parce qu'il s'agit vraiment d'une donnée fondamentale qu'on ne pourra jamais négliger ; et en disant "personne", je n'entends pas faire un discours d'humanisme autonome, circonscrit à la réalité de la terre. L'homme — il est utile de le rappeler — a une immense valeur en soi, mais celle-ci ne vient pas de lui, parce qu'il l'a reçue de Dieu qui l'a créé à "son image et ressemblance" (Gen. 1, 26-27). Et en dehors de cette définition, il n'y en a pas d'autre qui s'adapte à l'homme. La voilà, ô jeunes, la vision de l'homme, une vision qui, partant de Dieu, Créateur et père (*sic*), fait découvrir la personne en ce qu'elle est et ce qu'elle doit être. »

Un moment après, à la foule, vous parlez de ce nouvel humanisme qui vous tient tant à cœur. Et vous achevez de dévoiler votre naturalisme intrinsèque : ce que vous dites de l'homme vaut pour tous les hommes, et ce que vous annoncez comme une Révélation divine, une Parole du Christ lui-même, est aussi et tout autant une sagesse, une certitude, un sentiment universels ! Mais ainsi vous rendez la religion inutile.

---

<sup>155</sup> Dialogue avec les jeunes, 24 fév. 1981 ; D.C., 5 avril, p. 324.

« Si pour exprimer la réalité positive du travail j’use d’un langage évangélique — car je vous parle évidemment en apôtre du Christ — je suis cependant convaincu que sur la grandeur, la dignité du travail humain, nous pouvons, avec ce langage, nous rencontrer avec tout homme qui cherche vraiment toutes les dimensions de la réalité humaine et cherche en toute humilité la vraie dignité de l’homme : nous pouvons nous rencontrer avec tous [...].

« Et je le répète encore : J’ai parlé de la famille, j’ai parlé en langage chrétien, théologique, mais je me demande, je demande aussi à tout le monde : Les valeurs essentielles dont nous parlons, dont nous nous préoccupons, ne sont-elles pas précisément celles qui nous unissent tous ? Pourrait-on ne pas demander à la famille humaine d’être une vraie famille, une vraie communauté, où l’on aime l’homme, où l’on aime chacun pour le fait qu’il est un homme, un être unique, impossible à répéter, qu’il est une personne ? Nous sommes tous unis dans la défense de ces valeurs, à la recherche de leur promotion. Nous sommes tous unis. Ce sont les facteurs humains qui nous unissent et, si je parle de ces valeurs avec mon langage apostolique, je suis convaincu que tous me comprennent. [<sup>156</sup>] »

Enfin, à l’homme épris de lui-même, infatué de sa valeur et de sa grandeur, vous avez entrepris de faire accepter l’idée d’une miséricorde divine et humaine qui lui est insupportable, comme attentatoire à sa dignité, en la lui expliquant. Votre encyclique *Dives in misericordia* est une variation hégélienne sur le thème évangélique du retour de l’Enfant prodigue. Vous écartez, pour ne pas faire de peine aux juifs, et parce qu’il troublerait la bipolarité de votre dialectique, le personnage encombrant du fils aîné. Lequel, en toute vérité, dans son insupportable morgue, son orgueil, son égoïsme et sans aucun doute son hypocrisie, représente exactement l’homme moderne. Pour lequel le père ne se départit pas de sa bonté ordinaire, dont nous savons qu’elle ne le changera pas et ne lui évitera pas la condamnation finale du Juge divin courroucé.

Vous ne nous montrez que l’Enfant prodigue revenant à son père, et celui-ci exerçant à son égard une miséricorde interprétée selon la dialectique universelle du maître et de l’esclave, ce « *conte de fées pour philosophes puérils* », comme dit Molnar. Dans cette optique, la rencontre est conflictuelle, et c’est le vieux père qui reconnaît sa déroute en s’émouvant de compassion pour son jeune fils devenu plus fort que lui. Vous faites admettre à ce jeune coq la tendresse de son père, en la travestissant en reconnaissance de sa grandeur à lui, le fils, contraignant son père à le re-connaître et lui re-donner cette place, ces biens auxquels il a droit. Les bonnes gens ne savent pas lire de telles choses, et elles se sont réjouies de voir leur cher Pape parler de la Miséricorde divine, comme sa vénérée compatriote, sœur Faustine (dont la cause n’avance guère sous votre pontificat). Les gens d’en face ont trouvé l’explication ingénieuse, mais ils ne l’ont pas avalée, pour autant, jusqu’à demander à Dieu miséricorde, ni eux-mêmes faire miséricorde à leurs frères, à leurs ennemis. Vous-même ne leur avez guère donné l’exemple, d’ailleurs...

Je cite ? Il faudrait tout citer ! « La fidélité du père à soi-même est totalement centrée sur l’humanité du fils perdu, sur sa dignité. Ainsi s’explique surtout la joyeuse émotion du moment du retour à la maison. Allant plus loin, on peut dire que l’amour envers le fils, cet amour qui jaillit de l’essence même de la paternité (*il n’y a pas d’essence de la paternité, vous devriez le savoir ; c’est de la philosophie et de la théologie élémentaires. La paternité est une relation d’un être de telle ou telle essence*), contraint (*voilà le mot, qui exclut la grâce, le pardon, la miséricorde et, par suite, la reconnaissance filiale*) le père à avoir (*à avoir quoi ? miséricorde ? pitié, tendresse ? non*)... à avoir le souci de la dignité de son fils. [<sup>157</sup>] »

Étonnons-nous après cela que jamais, jamais plus le vicaire du Christ ne rappelle à toute l’humanité dont il a la charge, car malgré vos doutes, vos incertitudes et vos négations même sur ce point, vous avez la charge du salut et des conditions de salut de tous les hommes, leurs devoirs envers Dieu. Que vous écartiez jusqu’à l’idée que le Créateur puisse donner des ordres à ses créatures, en dehors de ce qui ressortit de leur propre nature, de leur intérêt, accessible à leur raison. Que vous paraissiez oublier que ce Dieu très bon veut être prié, ne serait-ce que pour obtenir de lui le pain quotidien, sans compter tous les autres biens naturels et surnaturels.

---

<sup>156</sup> *Osservatore romano*, traduit par nos soins.

<sup>157</sup> *Dives in misericordia*, n° 6.

Mais je n'en finirais pas d'évoquer votre impiété foncière envers Dieu. Sans doute êtes-vous le Très Saint Père. Est-ce au point d'éclipser en votre conscience et de faire oublier à l'Église, notre Père céleste, Dieu trois fois saint ? Ainsi étouffez-vous en sa source la vertu de religion. Car je n'appelle pas vertu de religion le culte d'un homme en tant qu'homme, fût-il Pape ou César, idole ancienne ou actuelle.

## UN SI GRAND MÉPRIS DE JÉSUS-CHRIST

Si l'homme est ainsi autosuffisant et toujours premier à votre pensée, Dieu son Créateur et notre Père céleste étant exilé dans une autre sphère, loin, loin... Pour tout dire en un mot, si Dieu est l'image de l'Homme, si Dieu est le serviteur de l'Homme, à genoux devant lui qui n'a pas besoin de sa grâce, qu'Il gêne plus qu'Il ne l'intéresse, je vous le demande : Que peut vous chaloir la venue sur terre de son Fils unique, et les mystères de son Incarnation et de sa Rédemption ? Il n'est nul besoin à votre intelligence d'humaniste, à votre cœur épris d'amour de l'homme pour lui-même, à votre vie, à votre salut non plus ni à celui de l'humanité, salut dont vous ne parlez jamais et dont vous ne doutez pas, si même vous y croyez, que le Verbe se soit fait chair, qu'il soit venu dans le monde habiter chez les siens. Il n'est pas exagéré de dire que Votre humaine Grandeur ne le reçoit pas.

Sans doute, et que cela soit dit une fois pour toutes, dix, cent discours donneront le change. Je l'ai dit : vous proportionnez les infiltrations de l'erreur à la capacité d'accueil... ou de réaction de vos auditeurs. Aux foules chrétiennes, discours chrétien ! Aux masses mêlées, aux auditoires œcuméniques, ou franchement maçonniques, un langage chrétien pour véhiculer des pensers païens, toujours les mêmes. Tous les parfums d'Arabie, gémissait Macbeth à la vue du sang de son crime, sur sa main... Tous les parfums de la Terre sainte, toutes les suavités de l'Évangile que vous essayez de donner à goûter par des flots de sèches paroles n'effaceront point, et vous ne le voudriez pas ! votre anticatholicisme foncier, votre humanisme postchrétien.

### DÉFIGURATION DE JÉSUS, TRANSFIGURATION DE L'HOMME

Comment interpréter tous les événements chrétiens et tous les dogmes catholiques en les enfermant dans le cadre, seul réel, de votre humanisme, de votre " anthropocentrisme laïc " ... sans que les foules n'en remarquent rien, sans que les théologiens en soient par trop incommodés, et de telle manière toutefois qu'en Jésus ce soit votre idole qui paraisse de plus en plus, celle de « *l'homme qui se fait dieu* », tandis que s'éteint et s'efface la gloire éternelle, native, du *Fils de Dieu fait homme*, JÉSUS à jamais béni ?

Vous faites de " Jésus de Nazareth " un cas, oh ! certes, un cas remarquable, exemplaire, d'humanité en tout semblable à la nôtre et qui, par cela même, honore l'humanité entière, la révèle à elle-même, la sauve de ses doutes et de ses angoisses. Et l'on voit comment vous pouvez, sur ce registre, être intarissable. Le Christ nous éclaire sur le mystère de l'Homme. Nous avons analysé dans le détail de nombreux textes montrant en Jésus se proclamant roi, l'homme manifestant pour les hommes de tous les temps, face aux pouvoirs oppresseurs, la royauté native de tout homme. Vraiment, il faut être Pape, pour se permettre pareille " dialectique " !

Mais c'est à chaque homélie, en chaque fête liturgique du Christ tour à tour honorant ses mystères, la même humanisation, la même profanation à laquelle vous poussez comme irrésistiblement l'Esprit de blasphème qui vous habite, qui vous infeste. Vous avez si bien réussi à corrompre les esprits que vous attribuez à Jésus toutes les vanités de l'homme charnel, terrestre, vendu au péché, de tout ce dont il tire gloire, le malheureux ! paraît enfin lui faire honneur, à lui, Jésus ! Il en a de la chance d'être le type achevé de notre commune humanité !

Des exemples, j'en ai cent. « Il a été, prêchiez-vous devant Paul VI et ses cardinaux, le modèle de cette authenticité foncière dans laquelle chaque individu peut véritablement donner vie à ses propres valeurs. [<sup>158</sup>] » Il est « le révélateur du mystère de l'homme, disiez-vous aux mêmes, de tout ce qui constitue

<sup>158</sup> *Signe de contradiction*, p. 140.

sa dignité essentielle et inviolable », celle du Christ assurément ? Non, celle de l'homme [<sup>159</sup>] ! Déjà votre *Gaudium et Spes* avait préparé les esprits conciliaires à ce mélange innommable des attributs divins du Christ aux attributs humains non pas de son être incomparable, non ! mais du commun des autres hommes. On y lit : « En réalité, le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe Incarné. Adam en effet, le premier homme, était la figure de Celui qui devait venir, le Christ Seigneur. Nouvel Adam, le Christ, dans la révélation même du Père et de son amour, manifeste pleinement l'homme à lui-même et lui découvre la sublimité de sa vocation. [<sup>160</sup>] » Adam révélait, mal, le Christ. Celui-ci révèle, très bien, l'Homme.

Alors, dispensez-moi d'une pluie de références. Lisez l'*Osservatore romano*. L'Avent, c'est l'attente de l'Homme. Noël ? C'est la naissance de l'Homme, et même la fête de l'Homme. L'Épiphanie, c'est la manifestation de l'Homme. Pâques est le signe de la victoire de la vie sur la mort, de l'amour sur la haine, de l'Homme sur les éléments. « Le Christ est ressuscité pour que l'homme trouve un sens authentique (*vous aimez ce mot, parce qu'il ne veut rien dire ; c'est un miroir qui vous renvoie à vous-même votre propre visage*) à l'existence, pour que l'homme vive en plénitude sa propre vie : pour que l'homme qui vient de Dieu vive en Dieu. »

Il n'est pas jusqu'à la Passion de Jésus de Nazareth qui ne lui soit arrachée, dédivinisée, dépersonnalisée, anonymisée pour être universalisée, standardisée, et ainsi tournée en témoignage du mérite, de la valeur, de la dignité de tout homme qui souffre l'oppression, l'injustice, la violation des droits de sa personne humaine. L'Eucharistie elle-même... « confirme notre grande dignité », à nous, Hommes ! Cela, c'était encore dans cette fameuse retraite qui, paradoxalement, nous vaut de vous avoir pour Pape aujourd'hui [<sup>161</sup>] .

Mais, je m'en tiendrai à un dernier exemple, tant il est... authentique. Le moment le plus poignant de l'Évangile, vous ne l'avez pas raté ; le mot le plus émouvant, touchant Jésus, vous deviez irrésistiblement en faire la plus effroyable profanation ! C'est l' " *Ecce homo* ". « Voici, dites-vous encore à Paul VI en retraite de Carême ! Voici que le Christ fait face à la vérité de son royaume. Pilate avait dit : " Voici l'homme ". Précisément. Toute la royauté de l'homme, toute sa dignité qu'il est venu exprimer et restaurer se sont enfouis en lui à cette heure. Car il est notoire que cette royauté (*de Monsieur Tout-le-monde*) a été bien des fois vaincue, jetée à terre, tramée dans la boue (*faisant de Monsieur Tout-le-monde une victime, un héros méconnu, un saint persécuté*). Il est notoire que cette dignité a été à tant de reprises humiliée (*cruellement, injustement traité, bousculé, méprisé, Monsieur Tout-le-monde !*). Comme le rappelle Vatican II (*pléthore de références à Lumen Gentium, évidemment*), Jésus était venu manifester (*vous entendez bien : manifester*) la royauté de l'homme, et voici qu'il fait face à l'humanité, couronné d'épines (*il subit le sort de Monsieur Tout-le-monde, et ça, c'est inattendu ; mais on espère que le sort de Monsieur Tout-le-monde en sera amélioré par la suite*). Voici la royauté rachetée, et la dignité acquise par le sang du Fils de Dieu. [<sup>162</sup>] » L'ignominie dernière, nous la rencontrerons bientôt. La voici en un mot : À cette effroyable passion qu'a soufferte le Fils de Dieu, on mesure la valeur, l'importance, aux yeux de Dieu ! de ce grand méconnu de Monsieur Tout-le-monde !

## **TOUT HOMME PARTICIPE À LA DIVINITÉ DU CHRIST**

Votre prédication est absolument cohérente, comme humanisme, du point de vue de l'homme qui en est le centre. Tout rayonne dans un ordre parfait à partir de lui, pour revenir à lui, comme une figure solaire dont il serait le nœud et les autres choses en seraient les rayons. Mais le christianisme, dans cette synthèse, se trouve déchiqueté en divers chapitres, perdant toute cohérence, dont chacun doit illustrer ou démontrer tel ou tel élément de votre humanisme.

---

<sup>159</sup> Ibid., p. 152.

<sup>160</sup> G.S., 22 ; cent fois cité par vous, par exemple : *Signe de contradiction*, p. 133.

<sup>161</sup> *Signe de contradiction*, p. 43.

<sup>162</sup> Ibid., p. 107.

Donc le Christ, qui n'était tout à l'heure rien d'autre que le révélateur de l'homme et de sa dignité, maintenant, autre chapitre ! vous sert à établir cette dignité de l'homme sur un fondement des plus surnaturel : le mystère de l'Incarnation. Nous sommes donc invités à nous en souvenir, à y croire de toute notre foi, car c'est pour en tirer un renfort à votre humanisme. Vous allez démontrer que tout homme, par ce biais vraiment inattendu, se trouve, tel qu'il est, bon ou mauvais, chrétien ou non, « en quelque sorte uni à Dieu ». Cette démonstration ahurissante, vous l'avez faite bien des fois ; je n'ai que l'embarras du choix. C'était déjà le pivot médian de votre **Signe de contradiction**, pages 134-135, qui font le milieu d'un livre qui en compte deux cent soixante. Ce sera aussi le point d'ancrage de votre encyclique *Redemptor hominis*. [<sup>163</sup>]

Vous prenez comme point de départ le n° 22 de *Gaudium et Spes*. C'est, dites-vous, « le couronnement du premier chapitre, lequel traite de la personne humaine ». Il paraît qu'on trouve là un enseignement extraordinaire d'une prodigieuse nouveauté ; vous le dites « neuf et inspirant ». Vous savez de quoi vous parlez puisque c'est vous, selon toute vraisemblance, qui en êtes le premier auteur. De fait, c'est neuf et audacieux. Voici ce texte conciliaire :

« Parce que dans le Christ la nature humaine a été assumée, non absorbée (*je souligne*), **par le fait même, cette nature a été élevée en nous à une dignité sans égale. Car par son Incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme.** »

La responsabilité de l'affirmation audacieuse appartient au Concile, sur lequel vous êtes certain qu'on ne reviendra jamais. Vous pouvez donc en tirer tout le parti possible, et vous le faites :

« S'appliquant à une catégorie du mystère en relation avec l'homme, le texte conciliaire explique successivement le caractère anthropologique ou même, dans un certain sens (*en quelque manière, dans un certain sens, ah ! que de faux-fuyants, que de restrictions serpentines !*), anthropocentrique de la Révélation faite aux hommes dans le Christ. Car cette révélation est centrée sur l'homme : le Christ manifeste en plénitude l'homme à lui-même, mais à travers la Révélation du Père et de son amour ». Cela nous l'avons déjà noté. C'est la suite qui est incroyable :

« Ensuite, la Révélation n'est pas une théorie ou une idéologie, elle réside en ce que le Fils de Dieu par son Incarnation s'est uni à chaque homme (*ici, vous laissez la restriction de prudence du texte conciliaire, objet de vote : " en quelque sorte "*), qu'il est devenu en tant qu'homme " l'un de nous ", en tout semblable à nous, hormis le péché " (Héb. 4, 15) et qu'il a vécu une vie authentiquement humaine, et nous savons que cette vie n'a pas été facile. Elle a rendu le Christ proche de tous ceux dont la vie n'a épargné ni les expériences ( ! ) ni les souffrances. »

L'idée que vous insinuez, à travers cette insuffisante démonstration, et elle est déjà dans le texte conciliaire, j'en conviens, c'est que par cette proximité, toute matérielle, et cette union tout idéale, du Fils de Dieu incarné avec les autres hommes, ses voisins, ses concitoyens, ses contemporains, et de proche en proche, vous, nous, tous les êtres humains de tous les temps,... une véritable incorporation ou communion mystique s'est accomplie faisant de tout homme quel qu'il soit un être pénétré " **en quelque sorte** " de la sainteté du Fils de Dieu, donc de sa divinité. Et l'on va allégrement dans ce chemin aussi loin qu'on peut oser aller trop loin. C'est une christification, donc une divinisation automatique de tout le genre humain, instantanée ! Voilà le travail de conversion et de christianisation des peuples rendu inutile !

Dans *Redemptor hominis*, vous dites : « Le Christ, rédempteur du monde, est celui qui a pénétré, d'une manière unique et singulière, dans le mystère de l'homme, et qui est entré dans son " cœur "... " Image du Dieu invisible " (*mais ne le sommes-nous pas tous, selon votre anthropologie ?*), il est l'Homme parfait qui a restauré dans la descendance d'Adam, la ressemblance divine, altérée dès le premier péché. [<sup>164</sup>] »

---

<sup>163</sup> Je le signalais dans mon commentaire de l'Encyclique. CRC 140, avril 1979, p. 4.

<sup>164</sup> *Redemptor hominis*, n° 8.

C'est donc fait. Dieu s'est uni maintenant et pour toujours, « en quelque sorte », tout homme. L'accompagnera-t-il en enfer ? Certes non ! Vous en concluez que, très probablement, il n'y a plus personne en enfer...

### **À LA PASSION DU CHRIST, SE CONNAÎT LA VALEUR DE L'HOMME !**

À une autre extrémité de tous ces rayons de gloire émanés de ce centre solaire qu'est l'homme, vous agencez cet autre trésor de notre foi, le dogme de la Rédemption, pour servir encore à l'orgueil de l'homme. Et je reconnais que vous exposez, dans cette perspective, le mystère avec une ardeur, un réalisme tout catholiques que j'ai, en son temps, fort admirés et publiquement reconnus dans mon commentaire de votre encyclique [165]. C'est dit et enseigné avec autorité : le Fils de Dieu mourant sur la Croix, par un vrai sacrifice, comportant non seulement un acte d'oblation spirituelle mais une immolation sanglante, décidée, acceptée et vécue dans une intention d'expiation, a racheté tous les hommes, payant selon toute justice pour leurs péchés et leurs effroyables crimes.

Mais cela, qui prouverait, hors de toute utilisation frauduleuse, votre pleine orthodoxie, est aussitôt hélas capté, détourné et renvoyé au culte maudit de l'Homme, tant dans votre Signe de contradiction que dans votre Encyclique. Et souventes fois ailleurs...

« Un dernier point est à retenir, dites-vous dans votre Retraite de 1976 : Par le mystère de l'Incarnation de Dieu le Fils, la grande, l'extraordinaire dignité de la nature humaine est mise en évidence (*non ! non ! quel esprit de blasphème vous dicte, sans interruption, cette réversion diabolique des gloires de Dieu à la glorification usurpée de l'homme !*). Par le mystère de la Rédemption, le Christ a montré quel est le prix de chaque homme (cf. I Co. 6, 20) et comment il faut lutter ( ? ! ) et quels efforts il faut déployer pour préserver cette dignité qui lui est propre. [166] »

Erreur ! Erreur trop grossière pour n'être pas consciente et délibérée. Saint Paul écrit, à la référence indiquée : « Vous avez été bel et bien achetés », ou, selon l'excellente lecture de la Vulgate, « Vous avez été achetés à un grand prix ». Parallèlement l'explique saint Pierre : « Ce n'est pas par rien de corruptible, argent ou or, que vous avez été affranchis de la vaine conduite de vos pères, mais par un sang précieux, comme d'un agneau sans reproche et sans tache, le Christ. [167] »

Ce qui est précieux, de grand prix, de valeur inestimable, c'est le sang du Christ, l'amour rédempteur, la grâce du salut. C'est le Cœur-Sacré de Jésus ! Et vous, vous y voyez la monnaie, la valeur fiduciaire de l'objet seul précieux : L'homme vaut donc si cher ! Il vaut le Sang d'un Dieu ! Apprends, ô homme, ta valeur infinie ! Tu as fait singulièrement monter les enchères !

Mais voici *Redemptor hominis*, n° 10, au sous-titre obsédant, “ **Le Christ révèle l'homme à lui-même** ” :

« Dans le mystère de la Rédemption, l'homme se trouve de nouveau “ confirmé ” (*sic*) et il est en quelque sorte (*toujours cette atténuation évasive*) créé de nouveau (*seulement créé ?*). “ Il n'y a plus ni Juif ni grec ; il n'y a plus ni esclave ni homme libre ; il n'y a plus ni homme ni femme, car vous ne faites plus qu'un dans le Christ. ”

« L'homme qui veut se comprendre lui-même jusqu'au fond ne doit pas se contenter pour son être propre de critères et de mesures qui seraient immédiats, partiels, souvent superficiels et même seulement apparents ; mais il doit, avec ses inquiétudes, ses incertitudes et même avec sa faiblesse et son péché, avec sa vie et sa mort, s'approcher du Christ.

<sup>165</sup> *Redemptor hominis*, n° 10. Commentaire, CRC 140, avril 79, Les deux encycliques ; Le service et le culte de l'homme, p. 5.

<sup>166</sup> *Le Signe*, p.135.

<sup>167</sup> I Pet. 1,18.

« Il doit, pour ainsi dire (*utile restriction !*) entrer dans le Christ avec tout son être (*sans robe nuptiale, sans baptême, sans foi, sans conversion ? Au naturel ? avec son péché, et même son arrogance ?*) ; il doit “ s’approprier ” et assimiler toute la réalité de l’Incarnation et de la Rédemption (*ce ne sont plus des grâces, des dons divins qu’on reçoit, de l’Église, par les sacrements ; c’est un droit acquis, à s’approprier !*) pour se retrouver lui-même. »

Toujours cette satanique inversion : prendre les trésors du Christ, entrer dans le Christ, non pas en se renonçant, s’oubliant, se perdant, mais pour se retrouver soi-même, ici-bas, content de soi !

« S’il laisse ce processus (*sic*) se réaliser en lui, il produit alors des fruits (*et ici je souligne, pour bien arrêter votre attention à ce que vous osez parfois écrire, qui subordonne la religion divine, l’amour divin, à la frénésie de l’égoïsme et de l’orgueil humains qui sont donc votre propre culte et bonheur*), des fruits **non seulement d’adoration envers Dieu, mais aussi de profond émerveillement pour soi-même (! ! !)**. Quelle valeur doit avoir l’homme aux yeux du Créateur, s’il a “ mérité d’avoir un tel et si grand rédempteur ”, si “ Dieu a donné son Fils ” afin que lui, l’homme, “ ne se perde pas mais qu’il ait la vie éternelle ! ” »

Évidemment ! Vous n’alliez pas manquer d’exploiter à fond ces paroles de l’Évangile de saint Jean, et les exultantes audaces de la lyrique liturgie de Pâques ! Et leur inversion provocante, provoquant à l’adoration de la miséricorde divine, allait être citée par vous à l’appui de votre inversion humaniste, comme une révélation de l’infinie valeur de l’homme ! Comment expliquerez-vous à l’Homme, après cela, que le Souverain Juge le jettera bientôt dans les poubelles de l’enfer, sans un regard, sans regret s’il ne se convertit pas de ses œuvres mauvaises ? Vous-même ne le croyez certainement pas ; ou plus.

« En réalité, cette profonde admiration (*oh ! recopier tant de blasphèmes m’indigne ! m’insupporte ! C’est vraiment trop ! je vois trop l’aveuglement et l’endurcissement que de tels mensonges provoquent dans les âmes*), cette profonde admiration devant la valeur et la dignité de l’homme, s’exprime dans le mot Évangile qui veut dire Bonne Nouvelle... »

Une “ Bonne Nouvelle ” qui commence par un appel sévère à la repentance ! « Faites pénitence, convertissez-vous, car le Royaume des Cieux est proche » <sup>[168]</sup>, et qui se poursuit par cette adjuration pathétique : « Si vous ne faites pénitence, si vous ne vous repentez pas, vous périrez tous. <sup>[169]</sup> » Mais parlons-nous du même Évangile ? On en vient à en douter...

« Cette Bonne Nouvelle est liée au christianisme. Cette admiration justifie la mission de l’Église dans le monde... »

Non ! Ce qui justifie les missions, c’est l’ordre divin de prêcher l’Évangile à toutes les nations, c’est le salut des âmes, c’est l’amour débordant de Jésus-Christ. Vous blasphémez à jet continu.

« ... et même peut-être plus encore dans le monde contemporain. »

Pourquoi ? Osez le dire ! Parce qu’il est apostat et ne souffre plus rien que ce qui lui plaît, ce qui lui fait du plat, ce qui se prostitue à lui.

« Cette admiration, qui est en même temps persuasion (!) et certitude (!) — et celle-ci, dans ses racines fondamentales, est certitude de la foi, sans cesser de vivifier d’une manière cachée et mystérieuse tous les aspects de l’humanisme authentique — est étroitement liée au Christ. C’est elle qui détermine aussi la place du Christ et pour ainsi dire son droit de cité dans l’histoire de l’homme et de l’humanité. »

---

<sup>168</sup> Mt. 3,2 ; 4,17.

<sup>169</sup> Lc 13,5.

Je notais, dans mon commentaire écrit sur le vif, en avril 1979, « c'est insensé ! <sup>[170]</sup> » Je l'écris ici de nouveau, à froid. Et c'est monstrueux. Le Christ a donc, “ pour ainsi dire ”, un droit de cité sur la terre, parmi les hommes, parce que sa parole et ses œuvres ont été et sont toujours par son Église, d'admiration, de service et d'exaltation de l'Homme ! On croit rêver, un seul mot vient sur nos lèvres venger la foi : **Anathema sit !**

Ainsi vous conduisez-vous, non pas comme Pilate le païen qui reconnut et proclama Jésus innocent, et dont la faute, très grande, fut l'indifférence dans laquelle il persista vis-à-vis de son Sauveur et de son Roi, le traitant comme un homme ordinaire et l'envoyant à la mort, mais comme Caïphe le Grand Prêtre dont vous renouvez le péché. Grandissime péché celui-là, mais je pense que cela vous étonnera fort de me l'entendre dire, péché de régicide et de déicide.

Car le Grand Prêtre et le Sanhédrin condamnèrent Jésus à mort et à la mort de la croix, malédiction suprême, parce qu'ils lui déniaient toute supériorité ou royale ou divine sur les autres hommes, et d'abord sur eux tous... et Caïphe particulièrement sur lui-même. Jésus donc, pour eux, ne devait être qu'un homme du commun. Ils l'abaissèrent tant et tant qu'en fait de dignité ils lui préférèrent Barabbas, et comme roi, César !

Avec plus de louanges et de considération apparente, ce que vous faites est égal à leur régicide et déicide. **Il est roi**, dites-vous ? C'est pour nous montrer que nous le sommes tous. **Il est Dieu, fils de Dieu ?** C'est pour nous assurer que nous avons le droit de prétendre à ce titre et de nous faire Dieu. **Jésus se tait**, comme au jour du Vendredi saint, avant de mourir de tant de mépris et de haine... c'est qu'il reconnaît votre Autorité !

J'en terminerai pour vous convaincre, ou de mensonge conscient ou d'égarement constant, par un seul exemple sur lequel encore je consentirais à voir juger tout ce procès. Souvent, et, puisque nous y sommes, dans cette même première encyclique, vous rappelez, à l'éloge de l'homme et de sa dignité, cette parole que nous lisons en saint Jean : « **Lui-même savait ce qu'il y a dans l'homme** ». Vous l'exploitez au profit de votre humanisme optimiste : « L'attitude missionnaire commence toujours par un sentiment de profonde estime face à “ **ce qu'il y a en tout homme** ”, pour ce que lui-même, au fond de son esprit, a élaboré au sujet des problèmes les plus profonds et les plus importants ; il s'agit du respect pour tout ce que l'esprit, qui “ **souffle ou il veut** ”, a opéré en lui. » C'est au numéro 10, et les notes 75 et 76 renvoient respectivement à Jean 2, 25 et à Jean 3, 8. Pour garantir la nouvelle missiologie conciliaire, qui commence par respecter les œuvres de l'Esprit-Saint, déjà admirables en tout homme, que constituent les diverses religions et cultures.

Le Christ, votre Christ postconciliaire nous est montré par vous, ancêtre et premier de ces nouveaux missionnaires remplis d'une profonde estime pour ce qu'il y a en tout homme, à savoir les excellentes œuvres de l'Esprit-Saint. Il suffit, pour mesurer votre mensonge et votre forfaiture d'ouvrir l'Évangile et de lire : « **Durant le séjour qu'il fit à Jérusalem pour la Pâque, beaucoup crurent en son nom, à la vue des signes qu'il accomplissait. Mais Jésus ne se fiait pas à eux, parce qu'il les connaissait tous, et qu'il n'avait pas besoin d'être renseigné sur personne : Lui savait ce qu'il y a dans l'homme.** <sup>[171]</sup> »

Ai-je tort de dire que vous êtes un antichrist, dont la mission est de mettre à mort le Christ une seconde fois, dans son Église ?

## **VOUS INSULTEZ LA VIERGE MARIE, MÈRE DE DIEU**

Votre devise est connue de tous : “ **TOTUS TUUS** ” : vous êtes tout à Marie, dont l'initiale majuscule figure sur votre blason pontifical à l'ombre de la Croix, étrangement décentrée pour lui faire place. Et certes, pareille consécration vous a immédiatement acquis la confiance et l'affection de millions et de millions de

---

<sup>170</sup> CRC 140, p. 5.

<sup>171</sup> Lire le commentaire de saint Augustin pour la fête de l'Invention de la Sainte Croix, aujourd'hui 3 mai, Homélie du 3e nocturne.

catholiques. En revanche, elle déplaisait fort aux progressistes et modernistes, du genre de ce Helder Camara, l'archevêque rouge de Récife, qui, à une question qu'on lui posait sur cette dévotion mariale qu'on jugeait chez vous excessive, répondit brutalement : « On la lui fera passer ! [<sup>172</sup>] » Il est de fait que, de mois en mois, elle se manifeste moins.

Et surtout cette piété mariale montre quelque chose de contraint, d'officiel, de répétitif, d'abstrait, de superfétatoire qui aboutit enfin à ce dernier caractère : de stérile. Vous parlez continuellement du sanctuaire de Jasna Góra et de sa vénérable image. Vous lui adressez toutes sortes de paroles. Mais comme on ferait — pardonnez-moi ! — à Déméter, l'idole actuelle des steinériens, ou à quelque déesse tutélaire d'un peuple particulier. C'est plus que du folklore, ce n'est point cependant la dévotion mariale catholique.

### ***EST-CE UNE DÉESSE DE FÉCONDITÉ ?***

Un exemple ? Votre prière du 15 août dernier à Notre-Dame de Jasna Góra...

« Mère de l'Assomption ! Je m'unis en esprit à tous ceux qui, dans ma terre natale, célèbrent le 15 août comme la grande fête de l'Église et de la nation. — L'Assomption de la Mère de Dieu est en même temps la fête de la maturité de la terre polonaise. Ce jour-là on bénit les épis recueillis dans les champs et les fruits produits dans les jardins. — Je prends part à cette bénédiction des fruits de la terre.

« Et en même temps, je pense à tout ce qui mûrit dans les hommes : à ce qui a mûri dans la pensée et dans la conscience de mes compatriotes au cours de ces récentes années difficiles. — L'homme est appelé à vivre dans la vérité et dans la liberté. Dieu lui a donné la dignité de fils de Dieu pour que mûrisse cette dignité (*nouvelle transe de l'Esprit de blasphème, ici double et triple : tout homme divinisé, fait fils de Dieu ? pour que mûrisse sa dignité d'homme ? !*)

« Mère de Jasna Góra ! J'exprime les vœux et je prie pour que la bénédiction de ton Assomption se pose sur tout ce qui a mûri dans la pensée, dans la conscience et dans le cœur des Polonais. — Que cela demeure un fruit durable ! Fruit de la maturité de l'esprit que nulle humiliation ou violence ne saurait détruire ou fouler aux pieds. Que ce fruit mûrisse toujours au milieu des contrariétés actuelles, comme a mûri le fruit du témoignage du Bienheureux Maximilien dans le "bunker" de la mort à Oświęcim (Auschwitz).

« Vierge de l'Assomption, nous t'offrons les fruits de la terre polonaise ! Et nous t'offrons encore plus, pour ta fête solennelle, le fruit difficile de la maturité des âmes polonaises. Accepte-le et bénis-nous ! Et fais que la terre polonaise ne cesse jamais de porter du fruit ! que l'homme ne cesse jamais de mûrir ! [<sup>173</sup>] »

Vous faites subir à la Vierge Marie le même traitement qu'à son Fils Jésus-Christ : *Défiguration* de son doux et pur mystère surnaturel, effacement total de sa leçon évangélique de conversion et de grâce, de foi et d'œuvres saintes ; mais *transfiguration* des réalités charnelles, humaines, et démoniaques sous le couvert du mythe religieux conservé. Ici, votre hymne pourrait être adressé à Déméter, lors d'une fête païenne des moissons, pour la fécondité de la terre et du ventre, et du cœur de l'homme, une prière païenne pour le pain et pour la liberté, pour le bien-être et pour la révolution.

### ***EST-CE UNE CHÈRE ILLUSION DE NÉVROSÉES ?***

Dans vos nombreux pèlerinages, dont vos voyages sont l'occasion, on a remarqué votre peu d'intérêt pour les apparitions, les révélations dont ils entretiennent le souvenir et la leçon, sur les grâces particulières reçues en ces lieux. Ne parlons pas encore de Fatima. Mais de l'Image miraculeuse de Notre-Dame de Guadalupe, à Mexico, de Knock en Irlande, d'Éphèse en Turquie. Tenez, parlons de la rue du Bac, chez nous, à Paris.

---

<sup>172</sup> CRC 148 p. 5, déc. 78.

<sup>173</sup> CRC 181 p. 2, sept. 82.

Après vous être recueilli un court instant — jamais de chapelet récité en commun, proposé à vos hôtes, jamais ! — dans la chapelle de la Médaille miraculeuse, vous adressez à la Vierge une prière spontanée. Vous commencez par les paroles du “ Je vous salue, Marie ” et l’invocation de rigueur en ce lieu : “ Ô Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous ”. Hélas, c’est pour enchaîner :

« Telle est la prière que tu as inspirée, ô Marie, à sainte Catherine Labouré, en ce lieu même, voilà cent cinquante ans... [174] » Le reste est d’une parfaite banalité, mêlée d’autosatisfaction personnelle et collective, postconciliaire. Sur les visites de la Très Sainte Vierge en ce lieu béni, cet endroit de la capitale où elle est venue, ce fauteuil qu’on y vénère (au grand agacement du clergé local !) parce qu’elle s’y est assise, et ses admirables confidences, rien ! Ou plutôt, si ! Votre négation. Oui, vous avez nié la réalité des faits — vous êtes-vous laissé impressionner par les scrupules du savant historien, hypercritique, rompu à toutes les chicanes de la science moderne, René Laurentin [175] ? — en les ignorant, pire : en parlant d’une prière « *inspirée* » à la sainte, et non pas demandée et dictée de vive voix humaine. Très Saint Père, il aurait mieux valu pour vous n’être jamais entré dans ce sanctuaire que d’y être venu pour en nier le fait fondateur et en anéantir ainsi le bienfait. Après vous, les suppôts de Satan qui s’y acharnent pourront en liberté tout détruire ! Vous promettiez dans ce discours de vous rendre l’année suivante à Lourdes. Est-ce parce qu’elle n’était pas satisfaite de votre incrédulité que la Vierge ne l’a pas permis ? Vous aurait-elle puni ?

### ***EST-CE UNE MILITANTE FÉMINISTE...***

Mais maintenant, je dois m’élever, au nom de la sainte Église militante tout entière, contre le discours impie que vous avez prononcé lors de ce même voyage, sur le parvis de la basilique royale de Saint-Denis. Il est incroyable que vous avanciez en un si bref discours tant d’impiétés profanatrices des choses les plus sacrées. J’en citerai ici deux passages, et vous savez que ce sont les deux thèmes essentiels de ce discours que je ne falsifie nullement. D’abord son introduction, que je cite intégralement pour que sa chute n’apparaisse pas accélérée par ma plume :

« “ Heureuse es-tu... ” » « Permettez-moi, chers Frères et Sœurs réunis à l’intérieur de cette vénérable basilique de Saint-Denis qui abrite les tombeaux des rois de France, de saluer avec vous, Marie, la Mère du Christ. — Les paroles de cette salutation, vous les connaissez. Certainement plus d’une fois (*sic*) vous les avez prononcées ou vous avez entendu les autres les prononcer (*étranges “ frères et sœurs ” du Pape, qui n’ont jamais prononcé eux-mêmes ces paroles !*). “ Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni ” (Lc 1,42).

« Salutation qui s’adresse à une femme portant dans son sein un homme : le fruit de la vie et le commencement de la vie. Cette femme vient de loin, de Nazareth, et voici qu’elle entre dans la maison de ses parents, qu’elle est venue visiter. Dès le seuil de la maison, elle entend : “ Bienheureuse celle qui a cru en l’accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur ! ” (Lc 1,45)

« Au dernier jour du mois de mai, l’Église se remémore cette visite et ces paroles ; elle salue Marie, la Mère de Jésus-Christ. Elle rend honneur à sa Maternité, alors que celle-ci n’est encore qu’un mystère dans son sein et dans son cœur. — Je veux d’abord rendre honneur à la maternité et à la foi en l’homme qu’elle implique. [176] »

Ensuite je n’écoute que d’une oreille et voici ce que j’entends. « Rendre honneur à la maternité veut dire accepter l’homme dans sa pleine vérité et sa dignité. — Je voudrais saluer chaque homme, chaque femme, en vertu de la dignité qui est la sienne depuis le premier moment (*tiens ! et le péché originel ?*)... — C’est le culte de la maternité. — Le premier droit de l’homme est le droit à la vie. Nous devons défendre ce droit et cette valeur. Dans le cas contraire, toute la logique de la foi en l’homme, tout le programme du

---

<sup>174</sup> *Centurion*, p. 76.

<sup>175</sup> *Catherine Labouré et la Médaille miraculeuse (Lethielleux, 1976)*, t. 1, p. 137, et *passim*. Hélas ! par manque de courage...

<sup>176</sup> *Centurion*, p. 95-96.

progrès vraiment humain en seraient ébranlés et crouleraient (*l'avortement, crime contre l'homme et contre le progrès ! C'est tout ? et c'est le Pape qui parle ?*).

« Sur le seuil de la maison de Zacharie, Élisabeth dit à Marie : Heureuse es-tu, toi qui a cru (cf. Lc 1, 45). Rendons honneur à la maternité, parce qu'en elle s'exprime la foi en l'homme. — l'acte de foi en l'homme... — La Mère... proclame sa foi en l'homme. — Il faut croire, dès le début, en l'homme. — Du fait qu'il est homme, grâce à cela, grâce à son humanité même, il est l'image et la ressemblance du Dieu infini. »

Vous ne parlez jamais de la grâce, jamais que dans cette occasion : grâce à son humanité, grâce à sa dignité, l'homme est grand, l'homme est transcendant. Grâce à l'homme, l'homme est homme ! et bien plus qu'homme, en quelque sorte Dieu !

### **... ET MILITANTE RÉVOLUTIONNAIRE ?**

Donc, nous sommes tombés de la Vierge “ bénie plus que toutes les femmes ”, à la femme quelconque, de la Maternité divine à toute maternité, de la foi de Marie en la Parole de Dieu, à la foi en l'homme, de Jésus Fils de Dieu fait chair à la quelconque progéniture d'un couple humain sans foi ni loi autre qu'humaines. Vous allez compléter votre discours, plus maçonnique que chrétien, plus communiste qu'évangélique, par ce que saint Pie X dénonçait comme un « rapprochement blasphématoire entre l'Évangile et la Révolution [<sup>177</sup>] » :

« Le problème fondamental du monde du travail n'est-il pas aujourd'hui la justice et la lutte pour la justice sociale ? — La liturgie d'aujourd'hui, en la fête de la Visitation de Marie, n'en parle-t-elle pas elle aussi d'une certaine façon ? La vérité sur la justice de Dieu ne résonne-t-elle pas en même temps que l'adoration de Dieu, dont la miséricorde est pour toutes les générations, dans les paroles que l'évangéliste saint Luc a mises dans la bouche de la Vierge (*elle n'était pas assez intelligente sans doute, ni inspirée, pour les trouver toute seule ! En fait, vous n'avez aucune idée ni science en ce domaine, mais c'est pour paraître moderne aux yeux des modernistes prêts aux quolibets*), qui porte en son sein le Fils de Dieu (*là, contrairement à tout à l'heure, vous avez besoin de les mettre tout à fait à part, très haut, Elle et Lui, pour que leur message révolutionnaire soit d'autant plus autorisé, divinisé, absolutisé*) ?

« “ ***Il a déployé la force de son bras, il a dispersé les hommes au cœur orgueilleux ; il a renversé les puissants de leur trône et élevé les humbles ; il a rassasié de biens les affamés et renvoyé les riches les mains vides.*** ” (Lc 1, 51-53)

« Ces paroles disent que le monde voulu par Dieu est un monde de justice. Que l'ordre qui doit régir les rapports entre les hommes se fonde sur la justice. Que cet ordre doit être continuellement réalisé dans le monde. »

Mais non, voyons ! La justice n'est pas de ce monde, chacun le sait bien ! Ou alors, il aura fallu vous attendre, vous et les militants chrétiens-communistes de Saint-Denis la Rouge, avec la CGT payée pour être là, ce jour-là, autour de vous.

« Le monde du travail humain, la grande société des travailleurs, s'ils sont construits notamment sur la force morale — et il devrait en être toujours ainsi ! — doivent par conséquent rester sensibles à toutes ces dimensions de l'injustice qui se sont développées dans le monde contemporain. Ils doivent être capables de lutter noblement (*bien sûr !*) pour toute forme de justice : pour le vrai bien de l'homme, pour tous les droits de la personne, de la famille, de la nation, de l'humanité. Cette justice est la condition de la paix, ainsi que le Pape Jean XXIII l'a exprimé avec pénétration dans son encyclique *Pacem in terris*. La disponibilité à entreprendre une lutte aussi noble, une lutte pour le vrai bien de l'homme dans toutes ses dimensions, dérive des paroles que prononce Marie en portant le Christ dans son cœur, qu'elle prononce au sujet du Dieu vivant, lorsqu'elle dit : “ ***Il a déployé la force de son bras, il a dispersé les hommes au cœur orgueilleux ;*** ”

<sup>177</sup> Lettre sur le Sillon, 25 août 1910 ; cf. CRC 47, août 1971.

— *il a renversé les puissants de leur trône, il a élevé les humbles ; — il a rassasié de biens les affamés, il a renvoyé les riches les mains vides.* ”

« Le Christ dira un jour : “ *Heureux les affamés et assoiffés de justice, car ils seront rassasiés* ” (Mtt. 5, 6). [<sup>178</sup>] »

Comme s’il était question dans les Béatitudes, de Justice sociale ... et socialiste ! et dans le Magnificat de lutte révolutionnaire ! Vous achevez ce discours en insérant « cette faim et cette soif » de justice sociale, dont seraient imprégnées « les paroles de la Mère qui vénère Dieu de toute son âme alors qu’elle porte dans son cœur le Fils de Dieu », en insérant ce Magnificat révolutionnaire dans votre humanisme. Vous demandez que cette « lutte noble » pour la justice sociale soit rendue à ses premiers fondateurs : la Vierge Marie, Jésus de Nazareth... « Il faut le demander, sinon pour d’autres raisons (*il doit s’agir de motifs religieux, mais que vous n’osez même pas mentionner au milieu de tous ces militants communistes !*), tout au moins pour la vérité intégrale sur l’homme. Au nom de sa liberté intérieure et de sa dignité. Et au nom aussi de toute son histoire. »

La Révolution, oui, mais chrétienne ! Et pourquoi chrétienne ? Au nom de l’humanisme intégral ! Le Magnificat, les Béatitudes évangéliques, des manifestes de révolution humaniste ? Vous en êtes là. Et nous en sommes las. Il est sûr qu’aucun de vos auditeurs ne reviendra d’un tel rassemblement avec la moindre idée, le moindre désir de réciter son chapelet en famille, il aurait l’air de désertier la lutte ! la lutte noble ! ni de se rendre aux vêpres de la paroisse le dimanche soir, pour la joie de chanter le Magnificat, il aurait l’air de pécher contre l’Homme !

Vous exploitez la dévotion à la Sainte Vierge, qui est très grande encore dans l’Église, au profit de votre humanisme. Mais la vraie dévotion à la Vierge Marie, non, vous ne l’avez pas, vous ne la rayonnez pas, au contraire vous l’éteignez dans les âmes à proportion que s’y enracinent et s’y fortifient, à vous écouter, le culte de l’Homme et de la Femme !

## **VOUS ÉTEIGNEZ L’ESPRIT-SAINT. VOUS DÉVALUEZ L’ÉGLISE !**

Si le Christ est la figure exemplaire, voire mythique, de l’Homme, si la Vierge Marie Mère de Dieu est l’image de la Femme source de vie ou de la Mère “ qui a foi en l’homme ”, que sera pour vous l’Église ? Car Jésus et Marie sont montés au Ciel, invulnérables aux coups des ennemis de Dieu, inaccessibles à la calomnie, aux injures de leurs perfides amis. Nul ne peut les confondre, sinon par des rhétoriques blasphématoires, avec les réalités souillées de la terre... Tandis que l’Église et son Esprit-Saint, je dis bien *son* Esprit divin, qui est en elle, qui est à elle, qui est sa propre Âme, peuvent être traités en choses tout humaines. Il et *elle* sont *vulnérables* aux persécutions de leurs ennemis et aux mauvais traitements de leurs fils pervers et disciples hypocrites.

Or, qui a péché péchera. Qui a trahi, trahira. Il serait étonnant, et incohérent de votre part, que vous ne défiguriez encore et davantage cette merveille divine qui est, littéralement, tombée en votre pouvoir, que vous ne la ravaliez au rang d’une misérable chose tout humaine parmi les autres pour mieux transfigurer ainsi les choses humaines communes en splendeurs divines. Et c’est ce que nous constatons, en mille endroits car le domaine du sacrilège ici est vaste.

Vous assimilez l’Esprit-Saint qui habite l’Église à un esprit naturel partout présent dans l’Homme et menant tous les peuples vers l’accomplissement final universel. Et vous assimilez l’Église aux œuvres du génie de l’humanité, il est vrai comme l’une de ses plus grandioses réussites. Il n’y a pas de méthode plus efficace pour « éteindre l’Esprit-Saint » et dévaluer, discréditer la sainte Église de Jésus-Christ, notre Mère, notre unique Espérance !

---

<sup>178</sup> Centurion, p. 103-105.

## NOTRE-DAME DE PARIS, ÉDIFICE MAÇONNIQUE !

Les Parisiens n'ont pas été peu surpris de l'éloge étrange que vous fîtes, lors de votre voyage en France, de leur insigne cathédrale, Notre-Dame de Paris. On l'aimait comme la " demeure de Dieu parmi les hommes " ; la prose de la Dédicace, propre au diocèse de Paris, la chante avec une profondeur de théologie mystique rarement égalée... On la croyait l'œuvre de chrétiens tout inspirés par leur foi, bâtie à la gloire du Christ et de sa sainte Mère. À vous entendre, il faut déchanter. Non, pas exactement. Il faut reverser nos louanges, de nos saintes énergies chrétiennes à la secrète sagesse des francs-maçons, véritables bâtisseurs de nos cathédrales à la gloire du génie de l'homme ! Vous disiez :

« *Aimes-tu ?* — Question fondamentale, question courante. C'est la question qui ouvre le cœur, et qui donne son sens à la vie. C'est la question qui donne sa vraie dimension à l'homme. En elle, c'est l'homme tout entier qui doit s'exprimer, et qui doit aussi, en elle, se dépasser lui-même. [<sup>179</sup>] »

Déjà, votre esprit de blasphème vous rabat, de notre sainte religion à la prétendue religion de l'homme qui se dépasse dans l'expérience de l'amour, et ainsi se fait supérieur à tout. Vous enchaînez, pris dans ce lacs maçonnique :

« *M'aimés-tu ?* — Cette question a été posée ici il y a un instant, dans ce lieu. C'est un lieu historique, un lieu sacré. Ici nous rencontrons le génie de la France, le génie qui s'est exprimé dans l'architecture de ce temple (*sic*) il y a huit siècles et qui est toujours là (*je souligne*) **pour témoigner de l'homme**. L'homme, en cette effet, à travers toutes les formules par lesquelles il cherche à se définir (*alors là, votre langage se fait ouvertement maçonnique, gnostique ; quelle audace est la vôtre ! et quel mépris de votre auditoire catholique qui boit vos poisons comme de l'eau !*), ne peut pas oublier qu'il est, lui aussi, un temple : il est le temple où habite l'Esprit-Saint. Pour cette raison, l'homme a élevé ce temple qui lui rend hommage (*à lui, qui ? à l'homme, ou à l'Esprit-Saint ? aux deux, bien sûr ! qui pour vous sont une seule et même réalité : l'Esprit de l'Homme, cet Esprit de blasphème qui vous habite*) depuis huit siècles : Notre-Dame. »

Le choc des mots est voulu : Notre-Dame témoigne de l'Homme, de l'homme non pas collectif, abstrait, mais de l'Homme quelconque, en secret le franc-maçon, prétendu héritier des traditions gnostiques des constructeurs du temple de Salomon et des cathédrales médiévales, constructeur aujourd'hui de l'Homme, temple luciférien, proclamé temple de l'Esprit-Saint. Quel langage pour un pape ! On croirait entendre Malraux, qui fut grand initié, voyant dans l'art médiéval la revanche de l'homme contre l'art byzantin dont la " transfiguration " détruisait l'homme, le dévalorisait : " *Une même transfiguration, disait cet esprit malfaisant, va de tous les innocents jusqu'aux Christs triomphants... L'homme prend conscience de lui-même et invente ses héros. Le génie chrétien devient celui de l'offensive occidentale.* " L'offensive contre Dieu !

Les conséquences de telles paroles pontificales, qui pourraient n'être qu'un bizarre jeu de l'esprit, sont pour l'Église immenses et tragiques. Si Notre-Dame est une manifestation du génie de l'homme au XIII<sup>e</sup> siècle, l'Homme que tourmente un Esprit qui le pousse à se dépasser, à se surpasser dans les œuvres de son Art. Alors, descendant la Seine, voyez le Louvre, plus loin à l'Occident l'Arc de triomphe, plus modernes encore, la tour Eiffel, la Défense ! Et comme ce " Progrès " de l'Art est celui de l'apostasie humaniste et le triomphe de l'Anti-Église, qu'un pape lui rende hommage est le plus mortel désaveu qui se puisse articuler contre l'Église. La vie aujourd'hui n'est donc plus à Notre-Dame, mais ailleurs, à Beaubourg ! ou au Trocadéro !

## LA PRIÈRE, RECRÉATION HUMANISTE

Entrons dans Notre-Dame, ce temple-exposition du génie de l'homme plutôt que demeure de Dieu parmi les hommes où résonne perpétuellement sur les lèvres des enfants de l'Église, la divine louange... Que fait-on en ce lieu, selon vous ? On prie. Mais qu'est-ce que prier ? Le 30 octobre 1978, alors que nous étions

<sup>179</sup> Centurion, p. 43.

heureux de vous savoir en pèlerinage à la Mentorella, et d'apprendre que vous aviez l'habitude d'y monter pour prier, nous avons entendu de vous là-dessus de non moins étranges réflexions :

« La prière, disiez-vous, qui en diverses manières exprime le rapport de l'homme au Dieu vivant, est aussi le premier devoir et comme le premier message du Pape. » Et vous évoquiez le témoignage de « personnes autorisées » qui « confirment le réveil spirituel de l'homme moderne ». Mais en quels termes soudain inquiétants ! « Beaucoup de ces témoignages évoquaient, disiez-vous, des besoins de l'esprit humain qui ne sont pas moindres que ceux du corps. Dans le même temps, ces personnes indiquaient, en premier lieu, l'Église comme capable de satisfaire à ces besoins. » Hum ! hum ! voilà d'étranges témoignages et de suspects témoins, de mentalité humaniste, modernistes à coup sûr, délivrant un oscar publicitaire à l'Église de leur choix...

« L'humble réponse du Pape à ces sentiments est la suivante :

« L'Église prie, l'Église veut prier, désire être au service du plus simple et ensemble du plus splendide don de l'esprit humain (*ah !*) qui se réalise dans la prière. La prière est en effet la première expression de la vérité intérieure de l'homme, la première condition de l'authentique liberté de l'esprit (*aië-aië-aië !*).

« L'Église prie et veut prier pour écouter la Voix intérieure de l'Esprit divin, afin que par là-même puissent parler en nous et avec nous les gémissements inexprimables de tout le créé. L'Église prie et veut prier pour répondre aux besoins du plus profond de l'homme, qui toutefois est aussi restreint et limité par les conditions des contingences de la vie quotidienne, de tout ce qui est contemporain, de la faiblesse, du péché, de l'abattement et d'une vie qui apparaît dénuée de sens. La prière donne un sens à toute vie, à chaque moment, à toute circonstance.

« C'est pourquoi le Pape, comme Vicaire du Christ sur terre, désire avant tout s'unir à tous ceux qui tendent à l'union au Christ dans la prière où qu'ils soient, où qu'ils se trouvent. Comme un bédouin ( ? ) dans les steppes ( ! ), ou la carmélite ou le chartreux dans la profonde clôture, ou le malade sur le lit d'hôpital, dans la souffrance de l'agonie, ou l'homme en activité, dans la plénitude de la vie, ou les individus accablés, et humiliés... partout. »

C'est votre doctrine constante. Nous retrouverons bientôt votre " bédouin ", dans un autre discours de vous, pour illustrer votre certitude qu'en tout homme habite l'Esprit-Saint, qui est aussi l'Esprit de la terre, censé gémir en tout le créé en soupirs ineffables, en aspirations à la transcendance et trouver heureusement son chemin dans l'homme. Ce qui est, entre nous soit dit, un télescopage brutal entre les versets 23 à 26 du VIII<sup>e</sup> chapitre de l'Épître aux Romains, parlant de l'Esprit-Saint qui habite en nos âmes, avec les versets 19 à 22 qui évoquent le malheur de la création attendant sa libération, non de son progrès immanent, non de l'esprit de l'homme, mais des œuvres des saints !

C'est à ce besoin, cette aspiration, cet élan vers la transcendance que répond, pour vous, la prière. Cette forme d'activité spirituelle sublime où l'homme se retrouve, se reconquiert et se dépasse, se divinise sous la poussée de l'Esprit qui est en lui. Pour ainsi prier, tous les temples sont également bons, et peut-être le temple de la Nature est-il le meilleur après tout ! comme il appert de votre propre vie aux témoignages de vos intimes [<sup>180</sup>]. Et voilà un nouveau coup porté par le nouveau Pape à sa propre Église ! C'est justement à cet endroit de ma réflexion que je retrouve votre intrigant bédouin. Vous l'évoquiez déjà à propos de la prière, dans votre retraite à Paul VI. Il me faut encore ici vous citer longuement pour être sûr de ne pas déformer votre pensée :

« L'homme a une idée de l'infini, il s'en sert dans les recherches scientifiques, dans les mathématiques, par exemple. Aussi trouve-t-il dans son esprit une sorte de corrélatif pour Celui qui est (Ex 3,14), pour l'Infini parfait, pour Celui auquel l'Écriture et l'Église apportent leur témoignage, quand après

---

<sup>180</sup> Votre article "En souvenir de Jersy Ciesielski", dans le *Tygodnik Powszechny*, 20 décembre 1970 ; cf. CRC 187, p. 8.

chaque préface les fidèles disent : “ Saint, Saint, Saint le Seigneur Dieu de l’univers. Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire ! ” Dieu de Majesté infinie !

« Le trappiste ou le chartreux confesse ce Dieu par toute une vie de silence. C’est vers lui que se tourne le bédouin pérégrinant dans le désert quand vient l’heure de la prière. Et ce moine bouddhiste se concentre dans sa contemplation qui purifie son esprit en l’orientant vers le Nirvana : mais est-ce seulement du côté du Nirvana ? Dieu, absolument transcendant, surpassant absolument tout le créé, visible et tangible. »

Là-dessus, vous racontez un fait fort troublant que vous donnez en exemple, comme remarquable :

« Pendant la première assemblée ordinaire du Synode des évêques, l’un des thèmes traités fut la question de l’athéisme. À cette occasion, les religieux des Ordres contemplatifs adressèrent une lettre au Synode (*sur l’instigation de qui ? de qui sinon de Vous ?*). Dans cette missive, ils essayaient d’exprimer leur compréhension pour les expériences vécues par les athées de notre époque, en partant de leurs propres expériences, expériences de gens vivant intégralement de la foi, totalement voués à Dieu, vers lequel ils tendent souvent dans la nuit des sens et de l’esprit. Dieu absent des pensées, insaisissable par le cœur, Dieu qui est apparemment mort, pour les dimensions du cœur et de l’esprit humains. Précisément Celui qui est en toute plénitude et qui vit : cet Insaisissable et absolument Transcendant. Ce Dieu de Majesté infinie. Paradoxe d’un Dieu de majesté infinie et d’un Dieu de transcendance absolue. [181] »

Vous faites de ce mysticisme (athée) universel une “ vérité ” dont saint Jean de la Croix témoignerait, et nous savons déjà comment, en son nom, vous ouvrez l’Église aux athées. Mais c’est éteindre l’Esprit-Saint et dévaluer l’Église, et même les religions juive, musulmane et païennes ! Je m’inscris en faux, à propos de saint Jean de la Croix, contre pareille interprétation de sa doctrine mystique, laquelle n’excluait pas mais incluait la communication maternelle de l’Esprit-Saint par les sacrements et les enseignements de la sainte Église, et d’elle seule ! Le plus haut mysticisme n’en a jamais dispensé personne, au contraire ! Voilà pourquoi d’ailleurs il n’y a pas de vraie mystique hors de l’Église véritable, et pourquoi l’athéisme est le contraire de la contemplation ! Vos chers athées ? Des ennemis de Dieu ! Et vos contemplatifs recyclés, de bien étranges moines et moniales.

Mais cette idée humaniste de la prière, qui, je le répète, éteint l’Esprit-Saint et dévalue l’Église, et démoralise ses fidèles, vous y tenez. Vous y ramenez Frossard qui, une nouvelle fois, dialoguant avec vous, ferait figure de bon catholique discutant avec quelqu’un qui ne l’est plus ! Je ne vais tout de même pas vous remettre sous les yeux cet entretien que vous savez mieux que moi [182]. Seulement ce passage significatif :

« Vos observations, dites-vous à votre compère qui gémit sur la perte de l’esprit de prière — et à combien juste titre ! — aujourd’hui dans l’Église, doivent faire réfléchir. Plus encore, elles doivent inquiéter. Elles doivent inquiéter au point de vue (*de quoi ? de la gloire de Dieu ? de l’amour du Christ ? de la nécessité de la grâce ? du salut éternel ? non, bien sûr...*) de ce qui se passe dans l’homme. Vous posez à juste titre la question (*cette question de forme moderniste qui a bien l’air de lui avoir été suggérée par quelqu’un*) : “ Est-ce que la prière, la contemplation n’est pas une nécessité vitale pour l’âme humaine ? ”

« Son dépérissement dans l’être humain, dans la société, répondez-vous, est angoissant, non seulement pour la vitalité de l’Église, mais aussi, mais surtout (*ah ! ce surtout-là vous a été susurré à l’oreille par l’Esprit de blasphème qui vous habite*) pour l’homme lui-même. Comment ne s’inquiéterait-on pas de l’étiolement du sens de la transcendance, de l’indifférence pour tous les défis (*sic*) que nous lance l’absolu (*resic*), et de notre réclusion dans l’immanence ou plutôt de notre assujettissement à ce qui passe ? [183] »

---

<sup>181</sup> *Le Signe*, p. 31.

<sup>182</sup> *N’ayez pas peur*, p. 227-232.

<sup>183</sup> *Ibid.*, p. 229.

Voilà ! Ce qui vous angoisse dans cette perte de l'esprit de prière, ce n'est pas la " mort de Dieu ", c'est l'obscurcissement de l'idée de transcendance au bout duquel l'homme ne croira plus en lui-même, aura perdu le sens, voilà le plus grave ! de sa propre transcendance. Ce sera " la mort de l'homme ", catastrophe !

On ne s'étonne plus après cela que toutes les religions vous soient égales, du moment que l'Homme y alimente son mouvement intime vers le Transcendant ! « Dans cet esprit, rappelait Frossard, Jean-Paul II disait aux juifs, aux musulmans et aux chrétiens non catholiques du Portugal (*du Portugal catholique ! Oh, le corrupteur des nations !*) :

« Quelle que soit notre religion, le témoignage de la foi en Dieu nous unit. Tous, nous sommes appelés à proclamer les valeurs religieuses dans un monde qui nie Dieu. Notre témoignage, notre exemple, peuvent aider ceux qui le cherchent... Témoigner de sa foi est contribuer au bien du prochain, au bien commun de l'humanité. Juifs, chrétiens, musulmans, Abraham, notre ancêtre commun, nous demande à tous de suivre la voie de la miséricorde et de l'amour. [<sup>184</sup>] »

En fait d'amour et de miséricorde, en fait de foi chrétienne, voilà porté un fameux coup à l'Église du Christ, que vous ravalez au rang des fausses religions. Et voilà bien ce péché contre l'Esprit-Saint qui ne sera jamais remis en ce monde ni en l'autre. Si je dis vrai, rétractez-vous. Si je dis faux, dites en quoi je me trompe, et mes erreurs, condamnez-les du haut de votre Magistère infallible ! Mais cessez de discréditer l'Église et d'étouffer l'Esprit-Saint !

### **ET VOICI LES MISSIONS RIDICULISÉES**

L'Église obéissait depuis des siècles à l'ordre formel de Notre-Seigneur Jésus-Christ en envoyant ses missionnaires prêcher l'Évangile à toutes les nations, dans le but de les convertir, de les baptiser, de leur apprendre et les obliger à pratiquer tout ce qu'Il avait enseigné aux hommes pour leur salut. L'Église unique et sainte ne pouvait, ne peut être que " missionnaire " ! Pas pour vous, plus pour vous. Nouvelle et grave dévaluation de son être, discrédit jeté sur son œuvre la plus chère et sur ses ouvriers les plus courageux !

Au lieu de convertir les païens, de ramener au sein de l'Église les hérétiques, les schismatiques, les apostats et les excommuniés, car, chante la prose de la Dédicace de Notre-Dame de Paris : "*Haec est cymba qua tuti vehimur*" ! Au lieu des missions, voici que vous parlez de conversion de l'Église au monde, d'alignement de l'Église sur l'humanisme universel. Et de quel droit inquiéter, déranger tant de gens qui sont, sans nous, en dehors de nous, dans la voie du progrès, de la culture, leur précieuse culture autochtone, s'efforçant à conquérir par eux-mêmes leur autotranscendance ?

Alors, que deviendront, que deviennent déjà nos chères missions, nos admirables missionnaires ? Ils souffrent, elles disparaissent.

« La mission, dites-vous dans l'encyclique *Redemptor hominis*, n'est jamais une destruction mais elle est une reprise à son compte des valeurs et une nouvelle construction, même si dans la pratique on n'a pas toujours correspondu pleinement à un idéal si élevé. [<sup>185</sup>] »

Ainsi, vous calomniez l'idéal vrai, surnaturel, courageux, qui brave la fureur de l'enfer et mérite aux missionnaires, si souvent, la palme du martyr, et vous lui substituez comme un idéal plus élevé, malheureusement souvent ignoré ou méprisé par l'Église d'hier, votre théorie plate, lâche, plus maçonnique que chrétienne, honteuse et stérile, dont le fond est un humanisme antichrist. Dans cet œcuménisme illimité, aura-t-on encore le droit de convertir les païens ? Non. Ou alors, s'ils y tiennent absolument, et si cela vient vraiment d'eux ! Voici vos directives :

---

<sup>184</sup> Ibid., p. 258.

<sup>185</sup> N° 12.

« Quant à la conversion, qui doit prendre racine ( ? ) dans la mission, nous savons bien qu'elle est l'œuvre de la grâce, dans laquelle l'homme doit se retrouver pleinement. » Langage trouble que précise votre explication parallèle à André Frossard : « En ce qui concerne les religions non chrétiennes, le chemin du mandat missionnaire passe par une meilleure connaissance des “ fois ” professées. Un chrétien conscient de sa participation à la mission du Christ, qui contient la plénitude de ce que Dieu a voulu révéler de Soi à l'humanité, ne cessera de désirer que cette plénitude devienne la part de tout homme. »

Comme on voit, vous ne craignez point, dans cette compétition des religions à qui dit Dieu de la meilleure façon, que ne soit engagé le salut éternel de personne ! Mais vous devez éluder le scandale de Frossard sur cette *pépère* missiologie postconciliaire : « Comme beaucoup de convertis, incapables de taire la nouvelle qui les a bouleversés, j'ai peine à comprendre cette forme d'apostolat muet. Est-elle dans la ligne de Vatican II ? » Aussi insistez-vous sur un zèle missionnaire d'autant plus affecté qu'il n'a plus de raison d'être :

« Il ne cessera d'y travailler, tout en gardant un respect total pour les convictions de ceux qui croient autrement (*ah ! que cet “ autrement ” vous soit dicté encore par l'Esprit de blasphème qui vous tient, n'est pas douteux !*). Mais, souvent, il ne cessera de prier pour ce qui, il le sait très bien, ne sera pas le fruit des seules pensées religieuses de l'homme, si nobles soient-elles, mais un don de Dieu seul. Il laissera Dieu seul juge de la conscience de ses frères qui croient autrement ou qui ne croient pas. Et à Dieu seul il laissera le droit exclusif de faire fructifier Sa vérité dans les esprits et dans les cœurs (*c'est Son boulot après tout, ce n'est pas le nôtre !*), faisant pour sa part, dans cette intention, tout ce qui est en son pouvoir. [<sup>186</sup>] »

La sanction de cette forfaiture papale et conciliaire, prédite déjà par l'admirable phalange des évêques missionnaires au Concile [<sup>187</sup>], elle est inscrite dans les faits : le recrutement des instituts missionnaires est tari, le mouvement de conversion des païens, des dissidents, des athées, est presque partout tombé à rien, et l'état moral des missionnaires ne peut être plus mauvais qu'il n'est. Ou bien ils broient du noir, ou ils se sont reconvertis eux-mêmes, à votre appel, à votre exemple, en “ experts en humanité ”, voués au bien-être, à la culture, à la justice et à la paix sur terre sans plus aucun souci du salut des âmes et de la seigneurie universelle de Jésus-Christ. Vous avez éteint l'Esprit et prostitué l'Église.

### **LA SAINTETÉ DE L'ÉGLISE PROFANÉE**

Le dossier est accablant, tant il dénote de votre part, Très Saint Père, une inclination irréprouvable à dévaluer tout ce qui est vrai, surnaturel, saint et catholique, pour exalter en revanche ce qui est faux, malsain, charnel et mondain dans l'humanisme de ce temps. Avec une subtile et toujours en éveil perversité. Je n'en citerai enfin que quelques exemples, pris comme au hasard parmi des centaines d'autres.

### **MARIA GORETTI, HÉROÏNE DE LA DIGNITÉ DE LA FEMME, ET NON PLUS DE LA VIRGINITÉ, DE LA CHASTETÉ CHRÉTIENNES !**

C'est votre discours aux pèlerins de Sinigaglia, venus à Rome en 1980. Et qui remarquera, dans cette démonstration serpentine, qu'il ne s'agit plus d'une vertu qui vient de Dieu et s'exerce pour Dieu, jusqu'au martyre. Mais qui vient de l'orgueil de l'être humain et travaille à son exaltation ? Je dois tout citer pour tenter de démasquer cet humanisme laïc dont le langage est encore cependant de si chrétienne apparence :

« Assurément, le message qui découle de Maria Goretti n'est pas d'ordre manichéen, ni de dépréciation du corps et de la sexualité, puisque le propre de la révélation biblique offre toute une profonde et saine théologie du corps. Il s'agit plutôt d'un message concernant *soit la dignité personnelle au simple plan humain, laquelle interdit toute vexation et toute violence*, soit la consécration de ses propres énergies, même physiques, au Seigneur et à l'Église, dans l'obéissance radicale à la loi de Dieu. Le chrétien ne cultive pas la chasteté ou une quelconque autre vertu seulement pour elles-mêmes, en en faisant une idée isolée, ou

<sup>186</sup> *N'ayez pas peur*, p. 109-111.

<sup>187</sup> Cf. CRC 56, mai 1972 : *Les missions catholiques, VIe Constitution conciliaire*. Tout le dossier est là résumé.

un idéal absolu. Saint Paul nous en avertit : “ Et quand je livrerais mon corps aux flammes, si je n’ai pas la charité, cela ne me sert de rien ” (I Cor. 13,3). La chasteté est une valeur très noble, qui s’ordonne au Christ Seigneur et s’insère dans tout le contexte de la vie typiquement chrétienne, à laquelle le Saint-Esprit confère sa propre marque fondamentale et inconfusable, ayant parmi ses propres fruits aussi “ la domination de soi ” (Gal. 5,22), précédant et entourant beaucoup d’autres.

« Voilà pourquoi, l’invitation qui, de Maria Goretti, s’adresse à nous tous, et en particulier aux jeunes et à tous les jeunes, c’est de veiller, en profondeur, à sa propre identité baptismale *et d’insérer aussi (je souligne) dans le cadre de cette formation, comme une de ses composantes, la culture nourrie et jalouse de sa propre dignité, non seulement chrétienne mais purement humaine, dont la chasteté est une expression de première importance.* »

C’est long à venir mais finalement, c’est dit, et en conclusion du total. Déjà, au Parc des Princes, vous invitiez les jeunes à la chasteté non en imitation de Jésus et de Jésus crucifié, non en esprit de pénitence, ou de liberté du cœur pour la prière et la charité, ou de soumission à la loi divine pour la splendeur du sacrement de mariage et sa fécondité, mais précisément pour ce qu’elle n’est pas, ne peut pas être, sinon un impossible idéal païen, pour le respect de sa propre dignité d’homme et par volonté de demeurer maître de soi.

Dans la prédication d’un pape, quelle inversion ! Qu’on relise cette allocution. D’où part-elle et où aboutit-elle, à propos de Maria Goretti ? De l’homme et de sa dignité dont Jésus-Christ est le modèle et le gardien, à l’homme et à sa dignité, justification et loi ultime de son action. Être chaste, mourir pour sa chasteté est bien présenté comme une exigence du baptême. Mais ce n’est plus dans le désir d’imiter Jésus, et Jésus crucifié, qui a souffert dans sa chair et a offert sa chair à la mort en rachat de nos péchés, ce n’est plus pour refuser au démon la possession d’un corps qui est *temple du Saint-Esprit* et que le Seigneur a racheté d’un grand prix (I Cor. 10,20)... C’est dans la volonté de garder intacte la dignité de la personne humaine, par l’autonomie et la libre disposition de soi, de son cœur et de son corps.

Car, nous remarquons, Très Saint Père, la coordination et l’ordre voulus de ces termes, ascendants : “ *anche la coltivazione nutrita e gelosia della propria dignita non solo cristiana ma pura humana* ”... En cas, il n’y a ni sainte ni martyre, mais seulement une héroïne de l’orgueil humain... dont on ne trouve guère d’exemple dans l’humanisme antique et moderne ! C’est une réinterprétation de la sainteté chrétienne selon le modernisme athée ou... postchrétien !

### ***SAINT MAXIMILIEN KOLBE, MARTYR HUMANISTE DU DROIT À LA VIE !***

Lors de la canonisation du [Père Kolbe](#) <sup>(188)</sup>, le 10 octobre 1982, vous avez donné, soigneusement mêlés, deux motifs au don de sa vie, l’un chrétien, l’autre humaniste, l’un de la plus pure charité, l’autre d’un esprit revendicatif, plus ostentatoire que philanthropique. Voici cette altération nouvelle du christianisme par votre “ anthropocentrisme laïc ” :

« Le Père Maximilien Kolbe, qui était lui-même un prisonnier du camp de concentration, *a revendiqué, sur le lieu de la mort, le droit à la vie d’un homme innocent*, l’un des quatre millions. Cet homme vit encore et est présent parmi nous. Pour celui-ci, le Père Kolbe *a revendiqué le droit à la vie*, en se déclarant prêt à mourir à sa place, parce que c’était un père de famille et que sa vie était nécessaire aux siens. Le Père Maximilien Kolbe *a ainsi réaffirmé le droit exclusif du Créateur sur la vie de l’homme innocent* et a rendu témoignage au Christ et à l’amour. L’apôtre saint Jean écrit en effet : “ À ceci nous avons connu l’Amour : Celui-là a donné sa vie pour nous. Et nous devons, nous aussi, donner notre vie pour nos frères ”. En donnant sa vie pour un frère, le Père Maximilien Kolbe... s’est rendu d’une manière particulière semblable au Christ. »

<sup>188</sup> [http://www.crc-resurrection.org/Renaissance\\_catholique/Mystique/St-Maximilien-Kolbe.php](http://www.crc-resurrection.org/Renaissance_catholique/Mystique/St-Maximilien-Kolbe.php)

Mais voici plus *malin*. Pourquoi vouloir faire de ce saint un martyr ? Il est mort héroïquement victime volontaire de sa charité fraternelle, mais on ne peut dire qu'il soit mort en témoin de la foi catholique, pour sa foi... À moins que, et c'est votre intention secrète, vous n'opérez ici une nouvelle et subtile substitution à la foi catholique, qui faisait jadis les martyrs, de la "foi en l'homme" et la "lutte pour sa dignité", billevesées maçonniques pour lesquelles vous êtes à la recherche de "martyrs" à faire honorer par toute l'Église. Aux côtés de Gandhi, Martin Luther King et autres "martyrs" de la cause de l'Homme ! C'est bien cela. Voici la fin de votre homélie :

« Comme toujours lorsqu'elle proclame la sainteté de ses fils et de ses filles, dans le cas présent l'Église cherche à agir avec toute la précision et la responsabilité (*sic*) voulues, en pénétrant tous les aspects de la vie et de la mort du serviteur de Dieu. »

J'interromps un instant pour protester que cette assurance constitue, dans le cas du Père Kolbe, un gros, un très gros mensonge. Et vous le savez parfaitement.

« Toutefois (?) l'Église doit en même temps être attentive, en lisant le signe de la sainteté donné par Dieu en son serviteur terrestre, à ne pas laisser échapper sa pleine éloquence et sa signification définitive. Et c'est pourquoi, en jugeant la cause du Bx Maximilien Kolbe, il a fallu — dès la béatification — prendre en considération les multiples voix du peuple de Dieu et surtout de nos frères dans l'épiscopat de Pologne comme d'Allemagne, qui demandaient de proclamer Maximilien Kolbe saint en tant que martyr.

« Devant l'éloquence de la vie et de la mort du Bx Maximilien, on ne peut pas ne pas reconnaître ce qui semble constituer le contenu principal et essentiel donné par Dieu à l'Église et au monde dans sa mort.

« *Cette mort affrontée spontanément, par amour pour l'homme (ah ! voilà...), ne constitue-t-elle pas un accomplissement, particulièrement des paroles du Christ ? Ne rend-elle pas Maximilien Kolbe particulièrement semblable au Christ, modèle de tous les martyrs, qui donne sa vie sur la croix pour ses frères ? Cette mort n'a-t-elle pas une éloquence particulière, une éloquence pénétrante pour notre époque ? Ne constitue-t-elle pas un témoignage particulièrement authentique de l'Église dans le monde contemporain ?*

« C'est pourquoi, en vertu de mon autorité apostolique, j'ai décidé que Maximilien Kolbe, qui était vénéré comme Confesseur à la suite de sa béatification, sera désormais vénéré comme Martyr ! Elle est précieuse aux yeux du Seigneur, la mort de ses amis ! » »

Tout y est, campagne de presse, mouvement d'opinion, décision souveraine. Maximilien Kolbe sera désormais le premier Martyr catholique du "droit à la vie", de la "dignité humaine", et de "l'amour de l'homme en tant qu'homme", pour lui-même, homme ! Un martyr wojtylien à l'usage de l'humanisme athée, marxiste à l'Est, maçonnique à l'Ouest. Un pont entre l'Est et l'Ouest. Et aussi, un patron pour tous les antifascistes de la terre, dénonçant dans les tortionnaires nazis les négateurs des Droits de l'homme et des Idées de 1789, qui doivent être maintenant le Credo de l'humanité entière.

Il y a quelque chose dans la vie de ce Saint, pourtant, qui dérange cette utilisation de son cadavre. C'est sa vocation elle-même, de lutte contre la franc-maçonnerie et ses idéaux sataniques, par la formation d'une Milice intégralement catholique, rangée sous la bannière de l'Immaculée. Et là-dessus, vous pratiquez forcément ce que le catéchisme appelle "le mensonge par omission". Vous l'avez donc contre vous, au Ciel, ce saint ! et sur la terre [<sup>189</sup>].

---

<sup>189</sup> Vous avez certainement lu le *Liber against a Saint*, de Jędrzej Giertych. The truth about St Maximilien Kolbe, Knight of the Immaculate, and implacable enemy of Freemasonry (Approaches, No 79). Ce Giertych qui est le continuateur héroïque de l'œuvre de Roman Dmowski et demeure, comme vous savez, votre compatriote et serviteur admiratif et dévoué.

## LES MARTYRS D'OTRANTE, HÉROS DE LA DIGNITÉ DE L'HOMME !

Même inversion, même profanation dans votre éloge des martyrs d'Otrante, le 5 octobre 1980. Certes, vous dites que leur sacrifice a été le suprême témoignage rendu à la foi catholique, et que c'est là « un extraordinaire témoignage rendu au Christ ». Vous citez le Livre de la Sagesse et à juste titre : « Après avoir subi de légères souffrances, ils recevront de grands bienfaits, parce que Dieu les a mis à l'épreuve et les a trouvés dignes de foi (Sag. 3,5). »

Mais vous poursuivez : « Nous touchons ici au point particulièrement important dans le fait du martyr. Le martyr est une grande épreuve ; il est, en un certain sens (*attention ! cette locution qui vous est de grand usage prépare généralement un énorme sophisme, une audace, une contrevérité*), l'épreuve définitive et radicale. Il est la plus grande épreuve de l'homme (*et voilà ! je souligne*), ***l'épreuve de la dignité de l'homme, au regard de Dieu lui-même (!!!)***. Il serait difficile de dire plus que ce que l'auteur du Livre de la Sagesse affirme à ce propos : “ Dieu les a éprouvés, et les a trouvés dignes de lui ”. Aucune mesure humaine ne saurait dépasser celle qui se trouve en Dieu lui-même : “ aux yeux de Dieu ”.

**« Le martyr est donc l'épreuve par laquelle l'homme (sic) passe “ aux yeux de Dieu ”, une épreuve dans laquelle, aidé par la puissance de Dieu (ah, tout de même !), l'homme remporte la victoire. »**

Plutôt que le *fiat* humble et aimant du *chrétien* qui fait appel à la grâce de Dieu pour remporter la victoire, et qui consomme son sacrifice tout *uni à Jésus, avec Lui et en Lui*, rendant ainsi son “ beau témoignage ” de fidélité absolue à son Seigneur,... n'est-ce pas, dans votre conception humaniste, comme une sorte de défi soutenu par l'homme pour épater son Dieu, et comme un écho de l'orgueil satanique qu'expriment ces paroles de l'Homme impie, selon Isaïe 14,14 : « ***Ero similis Deo !*** » Triomphant de l'épreuve définitive et radicale sous les yeux de Dieu, je deviendrai son égal !

Ce serait la fin de la religion sur la terre si l'Église ne luttait de toute la force de ses institutions et de ses saintes et vivantes traditions contre cette apostasie de fin du monde. Mais combien de temps encore l'Église résistera-t-elle à vos coups ?

## 2. VOUS DÉTRUISEZ L'ÉGLISE

### L'ORDRE ET LE DÉSORDRE

À Saint Jean-Baptiste et à Jésus prêchant : “ Convertissez-vous car le Royaume des Cieux est proche ”. À Jésus disant : “ Cherchez le Royaume des cieux et sa justice (*entendez, s'il vous plaît, sa sainteté*), et le reste vous sera donné par surcroît ”. À ce divin Sauveur, notre Juge de demain, donnant cet ordre ultime aux Apôtres qu'il s'était choisis : “ Allez dans le monde entier, prêcher l'Évangile à toute la création. Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé ; celui qui ne croira pas sera condamné ” <sup>[190]</sup>, etc., etc., etc. Et je pourrais apporter toute la Bible en renfort de ces brèves citations, ***s'oppose*** l'étrange prière incantatoire de Paul VI, le 13 mai 1967 : “ Hommes, soyez des hommes ! ” ou son hymne à la gloire de l'homme qui avait marché sur la lune, exploit inouï mais dérisoire : “ Honneur à l'Homme, Honneur à la pensée, etc. Honneur à l'Homme, roi de la terre et prince du ciel ! Honneur à l'être vivant que nous sommes, dans lequel se reflète l'image de Dieu et qui, en dominant les choses, obéit à l'ordre biblique : Croissez et dominez ”. Ou encore, autre folie que je citai également dans mon premier Livre d'Accusation : “ L'homme est à la fois géant et divin, mais dans son principe et dans son destin. Honneur donc à l'homme, honneur à sa dignité, à son esprit, à sa vie ! <sup>[191]</sup> ” Avec moins de lyrisme et plus de philosophie vous ne dites pas autre chose. Vous exaltez l'homme, sa dignité native, sa royauté, sa transcendance.

<sup>190</sup> Mt 3,1 ; 4,17. - Mt 6,33. - Mc 16,15.

<sup>191</sup> *Liber acc.*, p. 20.

À l’apostrophe inoubliable de saint Léon à son peuple de Rome dans la nuit de Noël : “ *Agnosce, o christiane, dignitatem tuam* ”, contredit votre message humaniste : “ Connais, ô Homme, ta dignité, ta grandeur, ta déité ! ”

## **LES DEUX VOIES INVERSEES**

La contradiction théorique se matérialise dans l’opposition de la nouvelle pratique à l’ancienne, séculaire, et de là, par une cassure entre les fidèles, les pratiquants, les membres les plus éclairés et les plus actifs de l’Église.

Le chemin du salut pour les personnes et pour les peuples, depuis les premiers temps de l’histoire, avait été celui de la religion, et depuis Abraham et Moïse, celui de la Loi juive et de son culte, enfin pour tous et pour toujours, par Jésus-Christ, celui de l’Église, où elle entraîne ses fidèles, hors duquel il n’est point de salut. Ce chemin, c’est le Christ qui lui-même s’est dit notre Voie, et notre vérité et notre vie <sup>[192]</sup>, et c’est le chemin du Ciel. « Je te montrerai le chemin du Ciel », disait le Curé d’Ars à Antoine Givre, le petit pâtre qui lui indiquait son chemin vers Ars ! Et il le fit effectivement, comme vous le savez <sup>[193]</sup>.

Et Vous, vous annoncez un beau jour, doctoralement et impérativement : « Le chemin de l’Église, c’est l’homme » ? C’est une impiété, puisque vous substituez l’homme, concret ou philosophique, au Fils de Dieu fait homme. C’est une sottise, parce qu’on se demande ce que l’homme peut être en fait de chemin : quels dogmes ? quels sacrements ? quels commandements ? et où il peut mener ailleurs que dans les bagarres et les bas-fonds du monde, et à l’enfer ! C’est enfin une révolution dans l’Église, que vous ne pourriez mener qu’en dressant un parti, le parti de l’Homme, contre l’autre, le parti de Jésus-Christ !

Lisons quelques phrases de ces discours où vous annoncez ce nouveau chemin : « L’homme, dans la pleine réalité de son existence, de son être personnel et en même temps de son être social et communautaire... Cet homme est la première route que l’Église doit parcourir en accomplissant sa mission : il est la première route et la route fondamentale de l’Église, route tracée par le Christ lui-même, route qui, de façon immuable, passe par le mystère de l’Incarnation et de la Rédemption. » — « Il faut donc revenir sans cesse sur cette route et la suivre toujours de nouveau selon les divers aspects sous lesquels elle nous révèle toute la richesse et en même temps toute la difficulté de l’existence humaine sur la terre. <sup>[194]</sup> »

Les bonnes gens s’imaginent pieusement que vous parlez pour ne rien dire, ou pour dire des riens. Par exemple, que l’Église, avant le Concile, était trop “ désincarnée ” et qu’il fallait qu’elle remette un peu les pieds sur terre... Mais c’est vous prendre pour un montreur de marionnettes. Notre connaissance de votre “ anthropocentrisme laïc ” nous contraint à interpréter la consigne nouvelle comme un ordre de changement total de la marche de l’Église. Il faut qu’elle *se convertisse à l’homme* et au monde présent ; que, renonçant à la primauté et priorité de ses œuvres de religion, ou de *culte*, elle s’immerge dans la vie du monde et s’applique aux œuvres d’un humanisme séculier, autrement dit à la *culture*. C’est exactement la charte de changement que constitua, en 1530, la Confession d’Augsbourg, cette formidable “ utopie anticatholique ” comme je l’ai appelée, et non sans le prouver et le démontrer en juin 1980, tandis que follement l’Église elle-même la fêtait, et vous-même osiez dire que Quelqu’un en vous “ vivait très intensément cet anniversaire ”... Ce quelqu’un, si quelqu’un il y a, ne pouvait être, Très Saint Père, que Satan ou l’un de ses suppôts <sup>[195]</sup>.

L’explication de leur “ Réforme ”, pour Luther et Melancthon, c’est que “ le juste vit par la foi ”, et non par les œuvres, entendons-nous bien : les œuvres de culte et de religion qu’ils proscrirent donc comme abominables et impies. Mais le juste prouve sa foi par les œuvres temporelles, la guerre, la finance, le commerce, et Dieu lui prouve sa bénédiction en l’y faisant vainqueur, et riche, et habile. Mais pour vous ?

---

<sup>192</sup> Jn 14, 6.

<sup>193</sup> Trochu, *Vie du Curé d’Ars*, p. 127.

<sup>194</sup> *Redemptor hominis*, n° 14. - *Laborem exercens*, n° 1.

<sup>195</sup> Cf. CRC 156, *La Confession d’Augsbourg*, p. 5-14. - *Sur votre confiance*, CRC 154 p. 4.

Est-ce l'explication de votre plus que réforme, de votre changement, de votre Révolution humaniste ? Certainement. Selon votre philosophie, c'est à travers l'athéisme, c'est-à-dire par la "néantisation" de toute religion positive, au moins spéculativement, que doit naître la pure foi immanente, l'acceptation d'une Transcendance non dérangeante, et cela se prouvera par le cheminement *incognito* des chrétiens sur la grand-route de l'humanité en marche vers son accomplissement temporel. Vous ne songerez pas à le nier, c'est cela ! Luther, l'obscur moine de Wittenberg n'était qu'un enfant à côté de vous.

## L'ARGUMENT D'AUTORITÉ : L'OBÉISSANCE AU CONCILE

Pour ce changement de cap, vous requérez les pleins pouvoirs, vous instaurez la dictature. Il faut que de l'ancienne Église en naisse une nouvelle. On ne change pas un État, une administration, un peuple, sans d'abord se constituer une force, de pouvoir, d'armée, de police, mais aussi et plus encore de majorité parlementaire et de maîtrise de l'opinion. Tout cela constitue les éléments du coup d'État, l'instauration de la dictature qu'on appelle, quand elle est conduite par une théorie dialectique : stalinienne. Et quand elle est instituée au nom de Dieu : providentielle.

Mais c'est tout simplement un SCHISME réussi à la tête, au sommet de l'Église et non en quelque lieu périphérique, à Wittenberg, à Genève ou à Londres. À Rome. Par l'opération de Jean XXIII, l'Inconscient, de Paul VI et de vous aujourd'hui, cette œuvre du Concile et du postconcile dont vous vous réclamez aujourd'hui pour justifier votre autocratie révolutionnaire, et votre droit de vie et de mort, spirituel bien entendu, sur tout ci-devant catholique.

La malice est un peu grosse, par laquelle vous vous dites l'humble et obéissant serviteur du Concile et le disciple fidèle de votre prédécesseur et père le pape Paul VI, pour en appliquer et poursuivre tous les dogmes nouveaux. Ainsi avez-vous intérêt à le proposer, ce funeste Concile, comme inspiré de Dieu en toutes ses parties, pour faire apparaître votre dictature comme providentielle et toute parole, toute décision tombée de votre bouche comme divine. Un bon jésuite polonais, qui n'a pas compris cette ruse, dit de vous avec adoration : « C'est un mystique du Concile » !

Louis XIV n'a jamais dit, la cravache à la main : L'État, c'est moi. Mais vous, dès le lendemain de votre élection vous avez bien expliqué : Le Concile, c'est l'Esprit-Saint, et moi je serai le Concile vivant parmi vous !

« Tout d'abord, nous désirons vous avertir de l'importance permanente du Concile Œcuménique Vatican II : nous avons reçu la charge certaine de lui donner minutieusement l'application voulue. Ce Synode Universel n'est-il pas en effet comme la pierre milliaire, ou comme l'événement d'un poids considérable au sein de l'histoire bimillénaire de l'Église, et par conséquent dans l'histoire religieuse du monde et en ce qui concerne le culte de l'homme ?... »

Ici une parenthèse : le texte dit bien "*atque ad cultum humanum*", mais les journaux qui ne savaient pas vos pensées profondes, ont édulcoré cela et traduit : "*et en ce qui concerne la civilisation humaine*" !

« Nous considérons donc comme un devoir primordial de promouvoir avec le plus grand soin possible l'exécution (*aië ! voilà le mot fort*) des décrets et des normes directrices de ce même Synode Universel... Nous voulons dire qu'il faut d'abord que les esprits soient en syntonie avec le Concile pour en actualiser dans la vie ce qu'il énonce, et afin que ce qui s'y trouve, ou ce qui est habituellement dit *implicite*, soit explicité, compte tenu des expériences qui ont été faites à partir de là, et des exigences que réclament de nouvelles circonstances... [<sup>196</sup>] »

C'est Napoléon se faisant empereur pour consolider les acquis de la Révolution, c'est Lénine bâillonnant les soviets d'usine et instaurant la Tchéka au nom du communisme. Voilà l'histoire de l'Église, et de la religion humaine, et du monde, coupée en deux. Avant le Concile, et après. Ou plus exactement, si

---

<sup>196</sup> Disc. aux cardinaux 17 oct. 78.

on vous lit attentivement, à cause de ces choses implicites, et de ces expériences en cours qui indiquaient comme un temps de vacation de la grande réforme annoncée, c'est un avant-Moi et un après-Moi cosmiques. Mais c'est un schisme ! Une mort déclarée, à " exécuter ", de l'Église apostolique, antérieure, et la création annoncée d'une nouvelle Église conciliaire, ou plus exactement wojtylienne.

## UN CONCILE INSPIRÉ ?

Et vous voulez qu'on s'incline ? Oui, par l'invocation de l'Esprit-Saint tout mobilisé par le service de propagande de votre dictature, service que vous remplissez vous-même :

« Ce que l'Esprit a dit à l'Église par le récent Concile en notre temps, ce que, dans cette Église, il dit à toutes les Églises (*locales ? ou plus probablement, schismatiques*) ne peut — malgré les inquiétudes momentanées — servir à rien d'autre qu'à une cohésion plus mûrie de l'ensemble du Peuple de Dieu, conscient de sa mission de salut. <sup>[197]</sup> » Cet Esprit dont on ne nous dit pas le nom connaît la méthode maçonnique : " *Solve et Coagula* ". Après avoir divisé, désorganisé, dissout l'Église antéconciliaire, le voilà pressé de coaguler le peuple de Dieu atomisé, désintégré : le temps est venu de la " cohésion ", sous la houlette des diviseurs d'hier ! et de la concentration, mot aux résonances fâcheuses qui annonce la chasse aux dissidents !

« Au cours de nos réflexions et discussions, disiez-vous aux évêques hollandais divisés sur l'essentiel, à un contre tous, une chose a toujours été claire : nous ne pouvons désirer — et nous ne désirons en réalité de tout notre cœur — qu'une Église qui corresponde totalement aux intentions du Seigneur, telles qu'elles ont été exprimées par le Concile. Nous croyons (*de foi divine ? d'inspiration intime ? ou de simple opinion ?*) en effet que le Concile Vatican II est devenu pour notre époque le thème et le lieu privilégiés grâce auxquels l'Esprit-Saint, l'Esprit de Jésus-Christ " a parlé " à toute l'Église, et l'a guidée vers la vérité tout entière, et donc aussi vers cette vérité de l'existence " dans le monde contemporain ", de l'existence telle qu'elle nous apparaît à travers les " signes des temps ". <sup>[198]</sup> »

C'est clair. À un changement de civilisation, de culture, de mentalité, il faut aujourd'hui que corresponde un changement de religion. Le Saint-Esprit a parlé, qui oserait contredire ? Qui résisterait au Pape, résisterait à Dieu. C'est le " Savoir du pouvoir ", que dénonçait naguère Glucksmann <sup>[199]</sup>, qui engendre " le Pouvoir du savoir ", monstrueux programme. Nous voici revenus au temps maudit des " Maîtres Penseurs ".

Aux évêques français, le 1er juin 1980, avant de régler leurs comptes inégaux à l' " intégrisme " et au " progressisme ", c'est toujours votre point d'appui : le Concile, œuvre pure de l'Esprit-Saint.

« La mission de l'Église, qui se réalise continuellement dans la perspective eschatologique, est en même temps pleinement historique. Cela se rattache au devoir de lire les " signes des temps ", qui a été si profondément pris en compte par Vatican II. Avec une grande perspicacité, le Concile a également défini quelle est la mission de l'Église dans l'étape actuelle de l'histoire. Notre tâche commune demeure donc l'acceptation et la réalisation de Vatican II, selon son contenu authentique.

« Ce faisant, nous sommes guidés par la foi : c'est notre raison d'agir principale et fondamentale (*je souligne*). **Nous croyons que le Christ, par l'Esprit-Saint, était avec les Pères conciliaires, que le Concile contient, dans son magistère ce que l'Esprit " dit à l'Église ", et qu'il le dit en même temps dans une pleine harmonie avec la Tradition et selon les exigences posées par les " signes des temps " ; cette foi est fondée sur la promesse du Christ : " Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde " (Mt 28,**

---

<sup>197</sup> *Red. hominis*, n° 3.

<sup>198</sup> Au synode hollandais, 31 janv. 1980.

<sup>199</sup> *Les Maîtres penseurs*, Paris 1977 ; cf. CRC 124, *Goulag ou Chrétienté*, Réponse aux nouveaux philosophes.

20) ; sur cette foi se fonde aussi notre conviction qu'il nous faut " réaliser le Concile " tel qu'il est, et non comme certains voudraient le voir et comprendre. [200] »

Vous le dites, je le conteste. Vous vous trompez, ou bien vous trompez l'Église. Mais vous êtes dans l'impossibilité totale de justifier vos dires, sur lesquels s'appuie toute votre dictature révolutionnaire, par appel à la doctrine catholique romaine. Il y a dix-huit ans que je dénonce l'imposture de cet *illuminisme* prétendu conciliaire, et j'ai soutenu cette dénonciation il y a juste quinze ans aujourd'hui 4 mai 1983, devant le tribunal du Saint-Office. Jamais personne n'a rien pu articuler à l'encontre de cette formidable accusation de forfaiture et d'imposture, unique dans les annales de Rome [201] .

**Non, le Concile en aucune de ses parties n'est objet de foi. Non personne ne peut affirmer sans tomber dans l'illuminisme, que l'Esprit a parlé au Concile. Non, rien de ce que le Concile a déclaré ou décidé n'engage en conscience les évêques, les prêtres ou les fidèles catholiques. Encore moins les Papes qui sont et eux seuls responsables de leurs enseignements et de leurs décisions.** Nul ne peut se couvrir aucunement de l'autorité prétendue de ce Concile " pastoral ", aux déclarations et décisions confuses et incertaines, achevé depuis bientôt vingt ans, et n'ayant engendré que troubles et divisions dans l'Église.

Qui plus est, car tout cela est encore négatif, se réclamer d'un tel Concile globalement, comme d'une charte de " réforme de l'Église ", c'est-à-dire de retour à Jésus-Christ, son Fondateur, et à l'Évangile plus purement entendu et appliqué, et, simultanément ! d' " aggiornamento ", c'est-à-dire d'adaptation des institutions et mentalités catholiques au monde moderne, selon l'interprétation des " signes des temps " : c'est activement participer au péché formel de schisme, sinon d'apostasie, qui fut celui de ses promoteurs, de ses acteurs principaux et de son autorité suprême, Paul VI.

En vous réclamant de Vatican II, vous ne faites donc que prolonger le sinistre " pacte conciliaire " qui lie les uns aux autres tous les réformateurs schismatiques, survivants et successeurs, de ce funeste Vatican II. Ce faisant loin d'imposer sur nous votre autorité, vous vous déclarez chef de la rébellion moderniste auprès de laquelle vous renouvez vos engagements. Vous vous déclarez sectaire, et schismatique.

### **LE PAPE ET L'ÉGLISE " TRANSFIGURÉS " !**

Le comble de l'imposture de votre autocratie révolutionnaire a été atteint les 1er et 8 avril 1979, quand vous avez célébré Paul VI, appelé au tribunal de Dieu comme nous le serons tous, le 6 août 1978, " en la fête de la Transfiguration du Seigneur ". De cette occurrence, comble de l'illuminisme le plus délirant, vous tiriez la preuve que Paul VI avait lui-même connu ce jour-là sa propre transfiguration ! Et cela n'était que justice pour celui qui avait opéré, par le Concile, la " transformation de l'Église ", autant dire sa transfiguration ! Teilhard de Chardin est mort le jour de Pâques, est-ce le signe de sa résurrection ?

Cela servait trop votre propos de rendre toute l'Église esclave du clan moderniste qui la mène à sa mutation, secrètement « *implicitement* » programmée au Concile, pour que vous n'en tiriez pas tout le parti possible. Vous dites :

« Le pontificat de Paul VI n'a-t-il pas été un temps de profonde transformation, de cette transformation suscitée par l'Esprit-Saint à travers toute l'activité du Concile ? [...] On pourrait dire, en développant cette pensée, que le Seigneur ayant appelé à lui le Pape Paul en la fête de sa Transfiguration a permis — à lui et à nous — de voir qu'Il est présent dans toute l'œuvre de " transformation ", de renouveau de l'Église selon l'esprit de Vatican II, comme il a été présent dans le merveilleux événement du mont Thabor... [202] »

---

<sup>200</sup> *Centurion*, p. 152-153.

<sup>201</sup> De l'autorité du Concile, Lettre à mes amis 212, 15 sept. 1965. Je suis fils de l'Église : Le Faux Procès, CRC 24, sept. 1969. Le Vrai Procès, CRC 25, oct. 1969.

<sup>202</sup> DC., 2-16 sept. 79.

« Le Pape de Vatican II ! Le Pape de cette profonde transformation qui n'était rien d'autre qu'une révélation du visage de l'Église, attendue par l'homme et par le monde d'aujourd'hui. Là aussi il y a une analogie avec le mystère de la Transfiguration du Seigneur. En effet ce même Christ que les apôtres ont vu sur le mont du Thabor n'était autre que celui qu'ils avaient connu chaque jour, dont ils avaient entendu les paroles et vu les actes. Sur le mont Thabor, il s'est révélé à eux comme le même Seigneur, mais "transfiguré". Dans cette Transfiguration s'est manifestée et s'est réalisée une image de leur maître qui précédemment leur était inconnue, qui était voilée à leurs yeux. »

Et de même, Paul VI a reçu ce « charisme de la Transfiguration », par lequel il a su opérer la transfiguration de l'Église, sa transformation radieuse, « à partir de la nouvelle lecture des signes des temps faite par le IIe Concile du Vatican », et aussi « pour la transformation de l'homme, de la société, des systèmes », en vue de cette « civilisation de l'amour » qu'il annonçait !

Cela finit dans le lyrisme d'un triomphalisme illuminé, ou froidement mensonger : « Le 6 août 1978, les derniers rayons de la fête de la Transfiguration sont tombés sur le cœur du pasteur qui, pendant toute sa vie, avait servi la grande cause de la transformation de l'homme en notre période difficile, et celle du renouveau de l'Église en vue de cette transformation. — Ces rayons semblaient dire : "C'est bien, bon et fidèle serviteur..., viens te réjouir avec ton maître" (Mt 25, 21). Et Paul VI n'a pas repris sa tâche quotidienne, mais il a suivi le Seigneur qui l'appelait depuis la montagne de sa Transfiguration. »

Pourquoi tant d'outrance et de mensonge ? Pour faire admettre dans l'Église l'apostasie, annoncée, condamnée d'avance par les vrais saints Papes, vos prédécesseurs que vous reniez, que vous ignorez systématiquement parce qu'ils se sont élevés d'avance, au Nom de Dieu et infailliblement contre pareil orgueil impie des réformateurs de l'Église que vous êtes, Paul VI hier, et vous aujourd'hui encore.

## **L'ARGUMENT DE RAISON : L'ÉVOLUTION DU MONDE**

Après l'argument d'autorité, l'argument de raison. Le premier argument recèle une évidente contradiction : Par l'autorité prétendue divine de Vatican II, détruire l'autorité certaine et infaillible de l'Église d'avant Vatican II. Inapte, stupide vaticination ! Qui était l'autre, le discours évolutionniste sur les "signes des temps" : D'ailleurs, il fallait que cela change et qu'on en vienne, par fidélité profonde aux Anciens, à les contredire dans une infidélité purement apparente ! Évolution jusque dans la contradiction. Il faudrait que toute l'Église... et Dieu soient hégéliens pour qu'on puisse justifier ainsi pareil retournement. Aussi inapte et stupide vaticination !

Un jour, vous avez expliqué cette évolution-transformation-mutation-contradiction, sans en rien celer, sans doute étiez-vous en confiance... C'était le 19 novembre 1980 à trois mille artistes, journalistes et publicistes allemands. Je vous cite simplement, c'est si clair ! en me contentant de marquer les étapes de ce retournement de l'Église par des sous-titres expressifs :

### **LE SOUVENIR DES TEMPS DE CHRÉTIENTÉ**

« Les relations de l'Église et de l'art, ou architecture, dans l'art figuratif, la littérature, le théâtre, sont une histoire mouvementée. Sans les efforts des monastères par exemple, il est probable qu'aucun des trésors antiques des auteurs grecs et latins ne nous aurait été transmis. Avec grand courage, en ce temps-là, l'Église est entrée en dialogue (*sic*) avec la littérature et la culture antiques. Pendant longtemps l'Église était considérée comme la mère de l'art. Elle l'était comme mécène ; le contenu de la foi chrétienne constituait les motifs et les thèmes de l'art. Pour expérimenter la vérité de ce fait, il est facile de faire un test : si l'on enlève de l'histoire de l'art en Europe et en Allemagne particulièrement, tout ce qui est en lien avec une inspiration religieuse et chrétienne, on verra combien il reste peu de choses. »

## **LA MALHEUREUSE AGRESSIVITÉ RÉCIPROQUE DU MONDE MODERNE ET DE L'ÉGLISE D'HIER**

« Au cours des derniers siècles et très fortement depuis 1800, le lien entre l'Église et la culture, et ensuite entre l'Église et l'art, s'est relâché. *Cela au nom de l'autonomie et sous une forme aggravée au nom d'une sécularisation croissante. Entre l'Église et l'art s'établit un fossé qui devait s'accroître du fait de la critique à l'égard de l'Église et du christianisme et principalement de la religion.*

« *L'Église de son côté — et d'une certaine façon c'était compréhensible (la voilà excusée d'une détermination qu'on suggère fausse, illégitime, du moins malencontreuse et certainement peu intelligente et peu charitable) — manquait de confiance à l'égard de l'esprit moderne et de ses multiples expressions.* Cet esprit était considéré (*sic*) comme l'ennemi de la foi et de l'Église, comme critique de la révélation et de la religion. L'attitude de l'Église était une attitude de défense, elle prenait ses distances et ripostait au nom de la foi chrétienne. »

Ainsi introduisez-vous dans le relatif des circonstances historiques, des décisions humaines, du tempérament, des tactiques, des partis pris ou fautes de vos prédécesseurs, ce que ceux-ci ont défini et décrété comme l'expression inviolable et immuable de la foi et de la loi divines. C'est pour vous autoriser à rompre avec cette religion d'hier au nom de l'Esprit qui vous parle directement à travers les signes des temps. D'abord par le Concile...

### **L'OUVERTURE AU MONDE DE VATICAN II**

« Le Concile Vatican II a créé et établi les bases de nouvelles relations entre l'Église et le monde, entre l'Église et l'art. On peut caractériser ces relations par une attitude d'intérêt, d'ouverture, de dialogue. À cela est liée une attention à l'aujourd'hui, l' "aggiornamento". De fait, les pères du Concile consacrent un chapitre de la Constitution pastorale *Gaudium et Spes* (n°s 53-63) en vue d'une juste promotion des progrès de la culture et ils traitent la question comme l'Église antique (!), avec franchise, sans étroitesse ni embarras.

« Le monde est une réalité en soi, il a son identité propre, d'où également l'autonomie de la culture et de l'art. *Cette autonomie bien comprise n'est pas une protestation contre Dieu ni contre l'affirmation de la foi chrétienne ; elle est plutôt la manifestation de ce que le monde de Dieu est une création donnée dans la liberté, remise et confiée à l'homme en vue d'une culture responsable.* »

### **ENFIN VOICI VOTRE ANTHROPOCENTRISME LAÏC ET POSTCHRÉTIEN**

« Ainsi il devient possible pour l'Église d'établir de nouvelles relations avec la culture et l'art, des relations en collaboration, de liberté et de dialogue. Cela est d'autant plus facile et peut-être d'autant plus fructueux que l'art est libre dans votre pays et qu'il peut se réaliser et se développer dans un espace de liberté. *Si votre vocation ( ? ) va dans le sens d'une liberté responsable, l'Église peut et doit être toujours votre partenaire (sic), partenaire dans le souci de la dignité de l'homme dans le monde qui est secoué jusque dans ses fondements.* »

Ce texte aboutit ainsi, juste à sa dernière ligne, à la révélation du nouvel humanisme, de la nouvelle Église wojtylienne, partenaire pour un monde nouveau... travaillant à la dignité de l'homme, et, sincère et désintéressée, à l'humanisation de la planète.

Un seul regret, Très Saint Père : c'est exactement la pastorale que condamne le Syllabus du saint pape Pie IX, cette prétendue "réconciliation de l'Église avec le monde moderne", avec une humanité que l'on dit autonome et libre, mais responsable ! pour ne pas reconnaître qu'elle est en réalité apostate, antichrist et athée. L'Église partenaire d'un tel monde ? Cela ne peut être qu'une prostitution.

## **VOUS OPTEZ POUR LA DISPARITION DE L'ÉGLISE**

Vous êtes content de la disparition de l'Église. J'ai mis longtemps à le comprendre, à admettre qu'une telle mentalité puisse exister chez un Pape. Cela pourtant crève les yeux. Par exemple, lorsque vous visitiez l'Université de Kinshasa au Zaïre, le 4 mai 1980, vous évoquiez à la fin de votre discours, les temps pas si lointains où l'Université était très officiellement catholique. Vous disiez : « Chers amis, professeurs, étudiants et étudiantes, au début de son existence, votre université avait pour devise : “ *LUMEN REQUIRUNT LUMINE* ”, à sa Lumière ils cherchent la lumière. » Mais vous reveniez sans larmes au présent : « Je souhaite que vos études, vos recherches, votre sagesse soient pour vous tous un chemin vers la Lumière suprême, le Dieu de vérité, que je prie de vous bénir. »

Jadis et naguère encore, la Lumière, la grâce, la vie surnaturelle de l'Église étaient au principe de leurs recherches, Dieu était au fondement de leur édifice, selon la parole du psalmiste : “ *Nisi Dominus aedificaverit domum...* ”, et celle de Notre-Seigneur : “ *Sine me nihil potestis facere* ” [203], et c'était l'époque de la colonisation... Maintenant les temps ont changé ; c'est la décolonisation, la déclergification et la déchristianisation. L'ère de la liberté sans aliénations. Qu'à cela ne tienne ! Le Pape ne boude pas ! Il souhaite que Dieu se trouve à la fin, s'il n'est plus au commencement ! Il prie pour cela, et ainsi n'y a-t-il pas lieu de regretter le passé. Ne faut-il pas plutôt se réjouir du présent et de l'avenir ? Oui, telle est votre pensée, tel était votre discours :

« Historiquement, expliquiez-vous à ces Noirs évolués, émancipés, que vous voyez dans vos rêves tous bons, tous généreux, tous sincères, l'Église a été à l'origine des Universités. Durant des siècles, elle y a développé une conception dans laquelle les connaissances de l'époque étaient situées dans la vision plus ample d'un monde créé et racheté par Dieu et par Notre-Seigneur Jésus-Christ. » Et c'est bien ce qu'exprimait la devise suprêmement religieuse, chrétienne, catholique de l'Université de... Léopoldville, inspirée d'ailleurs du psaume 35 [204].

Aujourd'hui, la devise a changé. Qui l'a changée ? et quand ? et de quel droit ? par quels sentiments et pour quel service de quelle idéologie ? Vous paraissez ne point vous en soucier, encore moins vous en alarmer. C'est l'évolution du monde ! C'est un “ signe des temps ” ! Il ne vous paraît pas étonnant et angoissant que tous ces “ signes des temps ” soient d'essence anticléricale et maçonnique, comme autant de clignotants annonçant la venue de l'apostasie ? Mais non ! La nouvelle devise vous plaît par son humanisme conquérant courageux, optimiste : “ *SCIENTIA SPLENDET ET CONSCIENTIA* ”, la Science resplendit, et la Conscience l'accompagne !

Vous prenez acte de cette révolution copernicienne, ou plutôt kantienne, de cette inversion d'une Chrétienté tout instaurée sur le seul fondement du Christ, à une Humanité sans autre fondement que la Science ! avec sa Conscience ! Vous insérez le message chrétien dans cette pâte humaine comme un ferment, caché, incognito. L'Église disparue, repartie avec les derniers colonisateurs et missionnaires, des chrétiens anonymes entreront dans le grand œuvre et témoigneront de votre Dieu, le Dieu de l'En-avant et de l'Au-delà.

Personne ne vous a donc jamais dit ? personne ne se lèverait donc pour vous rappeler que, de l'une à l'autre devise, de l'une à l'autre société, l'une chrétienne, l'autre humaniste, il y a une apostasie ? Il y a le reniement de la foi sans laquelle nul, ni peuple, ni personne, ni prince, ni pape, ni blanc ni noir, ne peut plaire à Dieu. Et qu'il est vain désormais d'attendre la moindre sagesse ni la moindre vertu d'une société, d'un monde qui a renié son Créateur, son Sauveur, son Seigneur et Juge souverain ?

---

<sup>203</sup> Ps. 126,1. - Jn 15,5.

<sup>204</sup> Ps. 35,10.

## **VOUS VOULEZ L'ATHÉISME SOCIAL, BASE DE DÉPART D'UN NOUVEAU CHRISTIANISME**

Au contraire ! Votre conception la plus profonde est celle d'un monde qui est depuis toujours et bien avant sa rencontre avec l'Église, « intérieurement allié à la sagesse éternelle », et qui sans doute continuera à l'être longtemps après l'effacement de l'Église, comme on en voit le thème revenir tout au long de votre fameuse Homélie au peuple français, lors de la Messe du 1er juin 1980 au Bourget [<sup>205</sup>].

« Je voudrais rendre hommage au Dieu vivant, disiez-vous, qui, agissant à travers les peuples, écrit l'histoire du salut dans le cœur de l'homme. Cette histoire est aussi vieille que l'homme. Elle remonte à sa "préhistoire". Elle remonte au commencement. » L'histoire chrétienne, elle, survient plus tard, et elle subsiste ainsi au cœur de la première, mais « cachée au plus intime de l'homme, mystérieuse et pourtant réelle aussi... »

C'est vrai de l'humanité, c'est vrai aussi de chaque homme : « L'histoire du salut connaît toujours un nouveau commencement, elle commence en tout homme venant en ce monde », mais par quoi donc ? par le baptême ? Non pas ! Par une « alliance avec la sagesse éternelle », alliance originelle, alliance universelle. C'est la « fidélité à l'alliance avec la sagesse éternelle qui est la source d'une vraie culture, c'est-à-dire de la croissance de l'homme. » Vous le répétez, le répétez encore : « Pour nous, l'alliance intérieure avec la sagesse se trouve à la base de toute culture et du véritable progrès de l'homme. » Tel est « l'éloge de l'homme..., l'affirmation de l'homme. » Vous ne craignez pas de poser d'abord cette conception d'un humanisme antérieur, qui est d'ailleurs la *Weltanschauung* de l'anthroposophie de Rudolf Steiner. Et vous faites gloire à la franc-maçonnerie, à la Révolution de 1789 d'avoir reconstruit ce premier monde gouverné par la Sagesse sans nom et sans visage qui fait alliance éternelle avec l'homme :

« Que n'ont pas fait les fils et les filles de votre nation pour la connaissance de l'homme, pour exprimer l'homme par la formulation de ses droits inaliénables ! On sait la place que l'idée de liberté, d'égalité et de fraternité tient dans votre culture, dans votre histoire. Au fond, ce sont des idées chrétiennes. Je le dis tout en ayant bien conscience que ceux qui ont formulé ainsi, les premiers, cet idéal, ne se référaient pas à l'alliance de l'homme avec la sagesse éternelle. Mais ils voulaient agir pour l'homme. »

Ayant ainsi imaginé, Vous, cette Humanité foncièrement unie à la sagesse éternelle et conduite par elle vers sa croissance historique, dans la seconde partie de votre discours, vous entrecroisez votre Christianisme avec cet humanisme et les tressez l'un avec l'autre, comme un nouveau Testament brochant sur une ancienne et éternelle, et plus profonde alliance :

« Le Christ est venu au monde au nom de l'alliance de l'homme avec la sagesse éternelle. » *Au nom de... ?* Oui : « L'alliance avec la sagesse éternelle continue en lui ». L'alliance première, naturelle, infrangible, continue par le Christ et aujourd'hui par « l'Église, c'est-à-dire le Corps du Christ le Peuple de Dieu. »

C'est donc une substance laïque et séculière que l'homme, ou la société, substance dès le commencement et pour toujours habitée par la Sagesse éternelle. Et telle religion n'en est qu'un épiphénomène, et telle Église... une superstructure :

« Dans cette alliance, l'homme doit croître et se développer comme homme. Il doit croître et se développer à partir du fondement divin de son humanité, c'est-à-dire comme image et ressemblance de Dieu lui-même. Il doit croître et se développer comme fils de l'adoption divine.

« Comme fils de l'adoption divine, l'homme doit croître et se développer à travers tout ce qui concourt au développement et au progrès du monde où il vit »... Mais il faut pour cela qu'il ne « néglige pas l'alliance avec la sagesse éternelle » !

---

<sup>205</sup> *Centurion*, p. 135-142.

À vous lire longuement, on entre dans votre *Weltanschauung* d'anthroposophe steinérien (mais, j'espère, tout de même pas "luciférien" comme les autres steinériens le sont). Le Christ, l'Église ne sont que des réalités surnaturelles superfétatoires d'un univers déjà sauvé par la Sagesse éternelle. De toute la force des vertus théologiques qui habitent mon âme depuis le jour de mon baptême, monte en moi à recopier vos paroles une haine ! une haine divine...

Sereinement indifférent à de telles réactions négligeables, habité par une force surhumaine vous poursuivez :

« "Le pouvoir au ciel et sur la terre" n'est pas un pouvoir contre l'homme. Ce n'est même pas un pouvoir de l'homme sur l'homme. C'est le pouvoir *qui permet à l'homme de se révéler à lui-même dans sa royauté, dans toute la plénitude de sa dignité*. C'est le pouvoir dont l'homme doit découvrir dans son cœur la puissance spécifique, par lequel il doit *se révéler à lui-même* dans les dimensions de sa conscience et dans la perspective de la vie éternelle (*je souligne les zones où le blasphème paraît avec la plus grande insolence*).

« Alors se révélera en lui toute la force du baptême, il saura qu'il est (*sic*) "plongé" dans le Père, le Fils et le Saint-Esprit, il se retrouvera complètement lui-même, dans le Verbe éternel, dans l'Amour infini. »

Ainsi, arrivé à la fin de votre discours, deux fidélités apparaissent entrecroisées, celle que les catholiques ont comprise et retenue et applaudie : « France, Fille aînée de l'Église, es-tu fidèle aux promesses de ton baptême ? » L'autre qu'ils n'ont pas comprise et qu'ils n'ont donc pas retenue, mais que les frères de toutes les loges maçonniques de l'univers ont remarquée : « France, Fille aînée de l'Église et éducatrice des peuples (*c'est-à-dire mère de toutes les révolutions modernes*) es-tu fidèle, pour le bien de l'homme, à l'alliance avec la sagesse éternelle ? »

Ces deux fidélités pour vous n'en font qu'une, mais c'est la fidélité anthroposophique qui est la première ! Ce que vous souhaitez et que vous voyez venir sur le monde avec satisfaction, c'est une société athéiste, c'est-à-dire une humanité ayant renoué son alliance ancienne et éternelle avec la Sagesse, société « provocante », pour « retrouver la nouveauté de l'Évangile », par-delà deux millénaires d'aliénation religieuse. Comme cela se voit dans votre grandissime discours aux membres du Congrès sur le thème "Évangélisation et Athéisme", tenu à Rome du 6 au 10 octobre 1980. L'athéisme est la gloire de l'homme, et le terrain le plus favorable à la réévangélisation de l'Église.

## AU-DELÀ DE NOS MESQUINES DIVISIONS

André Frossard nous le dit et c'est bien l'image que vous voulez qu'on ait de vous : « Le Saint-Père déteste la polémique et ses classifications sommaires. Il est vrai qu'il tient du ciel deux charismes qui le dispensent d'entrer dans nos misérables querelles... » Dit-il ! « Le premier est d'agir par sa seule présence... Lorsqu'une discussion s'élève dans l'Église, il réunit les antagonistes, s'assied au bout de la table, ne dit rien et tout s'arrange. <sup>[206]</sup> » C'est la légende de votre prétendu "miracle" dans la crise hollandaise. En fait vous avez laissé la majorité écraser la mini-minorité <sup>[207]</sup>. « Autre don, l'aptitude à remonter aux causes, fort loin dans l'histoire, ou très haut dans la théologie », et votre ami de remarquer fort justement que vous remontez, à tout bout de champ, aux premiers chapitres de la Bible. « Il n'hésite jamais à prendre ses références dans la Genèse », dit-il avec admiration. Le brave homme ne sait pas que vous revenez ainsi en deçà du péché originel, vous exilant dans l'utopie d'un paradis terrestre : 1) sans Église, et 2) optimiste, selon vous tout humaniste, naturaliste <sup>[208]</sup>. Je vous ai accusé d'être, à la suite de nos évêques réunis autour de vous à Issy-les-Moulineaux "stratosphérique" <sup>[209]</sup>. Eux se faisaient tels, ce jour-là, pour n'avoir pas de comptes à vous rendre de leur déplorable gestion. Et vous, pour n'avoir pas à intervenir avec autorité, au risque de

<sup>206</sup> *N'ayez pas peur*, p. 113.

<sup>207</sup> Cf. Les saintes manœuvres des libéraux, CRC 150 ; Une renaissance avortée, CRC 151, février-mars 1980.

<sup>208</sup> Déjà en Pologne, cf. CRC 136, p. 22-23.

<sup>209</sup> CRC 155, juillet 1980, p. 2.

déplaire. Plus encore je le comprends maintenant : pour ne pas abîmer votre image de marque, d'humaniste laïc, dans de mesquines controverses ecclésiastiques !

« Le saint-père, on le sait, récidive Frossard, rejette ces divisions entre gauche et droite, traditionalisme et progressisme, qui lui paraissent à éviter à tout prix ; pour lui la foi est à vivre avec simplicité, et “ suivre l'Évangile ne consiste pas à choisir entre ce qui avance et ce qui retarde, mais à servir la vérité ”. [210] » Et Frossard, vous imitant, de mettre tous les excès de droite et de gauche dans le même panier des gens que mène leur peur, peur de la nouveauté, de l'inconnu, ou peur de ne pas paraître assez avancés, émancipés, hardis. L'explication est misérable, méprisante, affreusement diffamatoire. Mais, une fois décryptée, l'analyse de votre pensée sur nos divisions dans l'Église est saisissante :

La foi, pour Vous, est à vivre avec simplicité. Cela veut dire que la foi, cette pure expérience du divin en l'homme et de l'Inconnaissable dans la transcendance, passe au-delà de nos débats dogmatiques, de nos disputes liturgiques, de nos oppositions sur la morale, la politique, les traditions. Tout cela n'a aucun intérêt, sinon aucune signification pour vous. Ce qui compte, c'est l'Évangile. Admirable ! Lequel consiste à servir la vérité. Oui, mais ! La vérité, pour vous, c'est la dignité, la royauté, la transcendance de l'Homme ! Donc, votre service de l'Évangile, c'est votre lutte pour les Droits de l'homme, et cela n'a rien à voir avec des querelles ecclésiastiques dont vous vous foutez carrément.

### **LA FAUSSE SYMÉTRIE HABITUELLE**

L'Église se trouve en vacance d'autorité depuis le Concile, sous prétexte de collégialité, de liberté, de créativité, mais je crois bien plutôt parce que l'Autorité a intérêt à laisser filer en avant les révolutionnaires et modernistes pour paraître seulement céder au mouvement, mais avec modération ! en maintenant un équilibre ! en gardant un juste milieu ! Et il en résulte toutes sortes de désordres et de conflits. Aussi votre prédécesseur Paul VI avait-il coutume de relativiser le phénomène par la comparaison moderniste — Vous la trouvez tout expliquée déjà par saint Pie X dans *Pascendi* — du mouvement plus ou moins rapide, vers le Progrès, vers l'Avenir ! et de ses deux composantes automobiles, l'accélérateur et le frein. Vous reprenez cette malhonnête, cette indigne, cette hérétique comparaison, qui essentiellement glorifie les hommes de mouvement, dans leurs audaces mêmes, qualifiées d'apostoliques ! qui justifie la hiérarchie dans son indécision et son refus de prendre parti, de décider, de condamner, au contraire dans sa trahison lente et sourde du Credo qu'elle doit garder ! enfin qui salue avec commisération le “ petit troupeau ” de ceux qui, explique-t-on, par peur, par aigreur et par attachement nostalgique au passé, refusent le mouvement pourtant voulu par le Concile... et l'Esprit-Saint.

« Il s'agit ici, disiez-vous à nos évêques [211], de deux tendances bien connues : le “ progressisme ” et l' “ intégrisme ”.

« Les uns sont impatients d'adapter même le contenu de la foi, l'éthique chrétienne, la liturgie, l'organisation ecclésiale aux changements des mentalités, aux requêtes du “ monde ”, sans tenir compte suffisamment, non seulement du sens commun des fidèles qui sont désorientés, mais de l'essentiel de la foi, déjà définie, des racines de l'Église, de son expérience séculaire, des normes nécessaires à sa fidélité, à son unité, à son universalité. Ils ont la hantise “ d'avancer ”, mais vers quel “ progrès ” en définitive ?

« Les autres — relevant de tels abus que nous sommes évidemment les premiers à réprover et à corriger — se durcissent en s'enfermant dans une période donnée de l'Église, à un stade donné de formulation théologique ou d'expression liturgique dont ils font un absolu sans en pénétrer suffisamment le sens profond, sans considérer la totalité de l'histoire et son développement légitime, en craignant les questions nouvelles, sans admettre en définitive que l'Esprit de Dieu est à l'œuvre dans l'Église, avec ses Pasteurs unis au Successeur de Pierre.

---

<sup>210</sup> *N'ayez pas peur*, p. 321.

<sup>211</sup> *Discours à Issy-les-Moulineaux, Centurion*, p. 153-155.

« Ces faits ne sont pas étonnants si l'on pense aux phénomènes analogues dans l'histoire de l'Église. Mais il est d'autant plus nécessaire de concentrer toutes les forces sur l'interprétation juste, c'est-à-dire authentique, du magistère conciliaire, comme le fondement indispensable de l'autoréalisation ultérieure de l'Église, pour laquelle ce magistère est la source des inspirations et des orientations justes.

« Les deux tendances extrêmes que je signalais entretiennent non seulement une opposition, mais une division fâcheuse et préjudiciable, comme si elles s'attisaient mutuellement au point de créer un malaise pour tous, voire un scandale, et de dépenser dans ce soupçon et cette critique réciproques tant d'énergies qui seraient si utiles à un véritable renouveau.

« Il faut espérer que les uns et les autres, qui ne manquent pas de générosité ni de foi, apprennent humblement avec leurs Pasteurs, à surmonter cette opposition entre frères, pour accepter l'interprétation authentique du Concile — car c'est là la question de fond — et pour faire face ensemble à la mission de l'Église, dans la diversité de leur sensibilité pastorale. »

Et de là, vous revenez vite à vos amours, à votre idolâtrie, bien plus intéressants que ces querelles de clocher, de lutrins : « J'en viens maintenant à une autre question fondamentale : pourquoi, dans l'étape actuelle de la mission de l'Église, une concentration particulière sur l'homme est-elle nécessaire ? [...] L'Église doit affronter la problématique commune de l'homme... — C'est un grand message messianique sur l'homme : c'est la révélation à l'homme de la vérité totale sur lui-même et sur sa vocation dans le Christ. En annonçant ce message, nous sommes au centre de la réalisation de Vatican II », et suit l'exposé de votre anthropocentrisme laïc, dont nous avons suffisamment parlé : votre MODERNISME, auprès duquel les controverses entre progressistes et intégristes dans l'Église apparaissent caprices d'enfants [<sup>212</sup>].

### **L'ÉLIMINATION DES DÉFENSEURS DE LA FOI**

Pour que vous ayez raison dans une telle présentation de cette guerre de religion qui sévit dans l'Église, il faudrait que : 1) Le Concile ait donné des définitions infaillibles, à tout le moins des directives pastorales claires, précises, autoritaires et indubitablement surnaturelles, ce qui n'est pas le cas. 2) L'apostasie du monde depuis cent ans soit le signe donné par Dieu d'une semblable évolution voulue par Lui de l'Église, ce qui n'est évidemment pas croyable, le contraire étant l'enseignement infaillible des Papes précédant la révolution conciliaire. 3) L'Église soit en évolution continue, imprévisible à tous, dictée prophétiquement à toute heure par un magistère indéfectible, branché sur le futur comme sur l'Esprit-Saint, en vue de " l'autoréalisation ultérieure de l'Église ", ce qui est d'un illuminisme absurde et aberrant.

Ce disant, vous avez toutes chances d'être cru par tout le peuple fidèle opportunément trompé sur ces trois points. Et qui de toute façon flancherait, dans le sursaut de sa foi, devant l'énormité d'une opposition qui se dresserait solitaire ou minoritaire, contre le Pape, le Concile, l'ensemble des évêques, du clergé et de l'opinion massive des croyants et des incroyants. Cette terreur panique qui vous tient le peuple de Dieu asservi, manifeste votre totalitarisme, votre force de persuasion, la victoire de votre parti, non votre bon droit ni la vérité de vos dires.

En l'an 360 de l'ère chrétienne le pape Libère avait cédé à la "*pravitas haeretica*", à la perversité hérétique, oui ! C'est saint Jérôme, docteur de l'Église qui le dit [<sup>213</sup>]. Les Conciles de Rimini et de Séleucie, totalisant à eux deux tout l'épiscopat mondial, avaient renié la foi de Nicée pour faire l'union avec les modernistes du temps sur des formules vagues et équivoques. À peine Athanase, Hilaire, Hosius de Cordoue, Eusèbe de Verceil et l'ambitieux Lucifer de Cagliari, qui devait seul aller jusqu'au schisme, tenaient ferme la foi catholique, désavoués par le Pape, excommuniés pratiquement par tous les évêques du monde.

<sup>212</sup> Voir aussi votre *Discours au Consistoire*, 5 nov. 1979 ; commentaire dans la CRC 147, nov. 79.

<sup>213</sup> *Les grandes crises de l'Église*. L'Arianisme, CRC 89, p. 6-7

Ce qu'on a vu se revoit en cent fois pire. Car Libère ne faiblit qu'un moment, et par crainte, et pour la paix de l'Église. Car les deux Conciles se rallièrent à des formules captieuses, arrangeantes, mais dont on a pu soutenir qu'elles avaient quoique insuffisantes contre l'hérésie, un sens acceptable. Car enfin l'Église de ce temps mettait au-dessus de tout la foi catholique immuable et non l'illuminisme individuel, l'évolutionnisme, encore moins l'apostasie humaniste. Notre situation est cent fois pire. Alors, vos fausses symétries entre intégrisme et progressisme sont des mensonges, et la solution que vous préconisez, d'une concentration autoritaire de tout le peuple chrétien aux ordres de la hiérarchie pour l'accomplissement du Concile, constitue... une odieuse, une insidieuse proposition visant à l'élimination des derniers défenseurs de la foi, non par l'épée mais par le mépris et par la haine. Un acte qui ne vous sera pardonné ni en ce monde ni en l'autre si vous ne vous en repentez et n'en faites réparation publique, car c'est un acte de mort commis contre l'Église même.

### **L'INTÉGRISME ? LES DERNIERS DÉFENSEURS DE LA FOI !**

Il paraît que vous ne les détestez pas. Mais enfin, le seul homme dont Malinski nous raconte dans sa biographie de vous, si véridique, qu'il vous a « *fatigué* », c'est Mgr Lefebvre. « — “ Le Pape veut te voir. Mais ne parle pas trop avec lui, car il est très fatigué. Il a reçu Mgr Lefebvre aujourd'hui. Dis-lui bonjour et reviens ” — J'entre dans la chapelle que je connais déjà. Le Pape, agenouillé, lève la tête. Il a le visage fatigué. “ Comment ça va en Pologne ”, murmure-t-il. <sup>[214]</sup> » Déjà, on faisait de nous les tortionnaires de Paul VI. Pauvres papes, contre lesquels s'acharnent ces maudits intégristes. Et quelle grande charité que la leur, de ne pas répondre, de pardonner, de ne rien dire ! Justement, de ne rien dire... La légende vous arrange.

Mais quelques pages plus loin, vous voilà plein de santé et d'optimisme avec ce cher Malinski déplorant le malentendu qui vous a privé de l'intérêt et du plaisir de recevoir le prêtre poète communiste guérillero Ernesto Cardenal. « Une vague de colère monte en moi, je suis fortement bouleversé : — “ C'est un malentendu monstrueux, il faut éclairer cela. ” — Je suis furieux, car je me rends compte du préjudice que l'on a porté à ce poète (*sic*) et au Saint Père. Je ne sais pas qui est fautif. Est-ce la mauvaise volonté ? Est-ce la simple bêtise ? <sup>[215]</sup> »

La gaffe de vos services sera bientôt réparée. Quelques jours plus tard, vous recevrez avec grandes démonstrations de sympathie, cadeaux et encouragements, des chefs terroristes d'Afrique Australe, prenant à cœur leur guérilla marxiste <sup>[216]</sup>. La belle impartialité ! Il est vrai que ces gens ne vous “ fatiguent ” jamais, ni ne vous “ persécutent ”, eux !

Nous, nous sommes vos assassins. Oui ! Ali Agca, c'est nous. Vous avez relu Frossard. Vous l'avez charitablement laissé écrire : « L'extrémiste de droite,... l'un de ces terroristes constitués en petits groupes intoxiqués de dialectique macabre », etc. <sup>[217]</sup>. Nous sommes les fils de Caïn, et vous le juste Abel. « Le bien attire le mal, et quand la pure fidélité d'Abel atteint un certain degré d'éclat, son frère s'arme dans l'ombre. » Et s'il échoue, il recommence. L'année suivante. À Fatima ! « Un prêtre de la race des moines ligueurs entreprit de lui livrer l'assaut à l'arme blanche, et échoua de fort peu. L'état d'esprit de l'intégriste qui se met en devoir de tuer un pape, c'est-à-dire de sceller la pierre sur laquelle tout son édifice doctrinal est construit, est proprement indéchiffrable. » Ce sont des monstres, tous, ces intégristes, ces fascistes, ces nazis...

Ainsi, tandis que vous appeliez l'assassin musulman aux ordres du KGB, c'était l'évidence même, que j'affirmais aussitôt pour des raisons certaines <sup>[218]</sup>, votre « frère », vous laissiez les mass-médias du monde entier lapider de leurs accusations homicides les « *fils de votre droite* », hélas ! c'est à votre droite que sont

---

<sup>214</sup> Op. cit., p. 209.

<sup>215</sup> Ibid., p. 212-213.

<sup>216</sup> *Il Messagero*, 1er déc. 1978 ; cf. CRC 136, p. 24.

<sup>217</sup> *N'ayez pas peur*, p. 332-333.

<sup>218</sup> CRC 13 mai 1981, suppl. au n° 165.

les maudits. Et récidiver l'année suivante avec une nouvelle fureur, totalement orchestrée, sans que vous fassiez un geste, sans que vous ne disiez un mot pour pulvériser le mensonge universel sur cet « attentat-bidon » [219] monté de toutes pièces pour réchauffer contre nous la haine de nos frères, et sans doute la vôtre. Comme je l'ai démontré au moment même, et je fus bien le seul ! mais comme vient de l'établir le tribunal de Vila Nova de Ourem le 21 avril, et de le juger le 2 mai, comme on peut le savoir en France par le journal *Présent* des 23 avril et 4 mai, chose tue par la presse mondiale et savamment dissimulée par *La Croix*, journal du KGB de langue française, du 23 avril.

Ce prêtre intégriste brandissant une baïonnette contre le Pape. Formidable trouvaille ! *Is fecit cui prodest.*

Lisons encore ce cher Frossard qui est, comme chacun sait, la charité même. Cette fois, c'est à *Match* qu'il porte ses confidences [220] : « Le Pape m'a dit ». « Comme il semblait curieux de savoir ce que j'appelais intégriste, je lui fis cette réponse : Saint Père, l'intégriste est un homme qui fait toujours la volonté de Dieu, que Dieu le veuille ou non. » Et vous de rire avec lui, de cette accusation homicide, dont les millions de lecteurs de cet infect magazine se feront leur religion.

Ah ! la belle mine d'impartialité de cette papauté conciliaire et postconciliaire ! Mais Dieu vous jugera, Très Saint Père, et votre Frossard ! Et le *Magnificat* dit bien, oui ! que Dieu déploiera la force de son bras, qu'il renversera les puissants de leurs trônes, et de leurs saints sièges même, et qu'il dispersera les hommes au cœur orgueilleux, pour exalter les humbles ! Tremblez, juges, qui ne rendez pas la justice et écrasez les faibles !

Les « intégristes » de vos dires, je les connais, tous. Ils ne sont pas si nombreux. Eh bien, vous les calomniez. Ce sont des gens qui, par-dessus tout, professent la foi catholique et sont attachés à l'Église. Ils sont dévoués à trois êtres qui pour eux résument, garantissent et donnent toute vérité, toute force, tout bonheur : la Sainte Eucharistie, la Sainte Vierge et le Saint Père, oui ! le Pape. Ils n'ont pas commencé, ils n'ont pas attaqué. Eux-mêmes critiqués, bousculés, vilipendés, ils ne se sont pas défendus, ils n'ont jamais rien ambitionné, revendiqué, conquis par rouerie ou violence. Ils ont seulement défendu le *Credo* que d'autres attaquaient, détruisaient, le caractère sacré des sacrements, et en particulier la vérité et la validité du Saint-Sacrifice de la messe, le respect et le maintien de la vraie religion catholique, et enfin, tant qu'ils ont pu, l'unité autour du Pape, la vénération et le respect de tous pour le Pape.

De ce côté-là, vous ne trouvez que faiblesse, Très Saint Père, et vous pouvez nous écraser tous comme des mouches. Nous ne quitterons jamais l'Église, nous ne nous résoudrons jamais à nous dresser contre elle avec violences. Nous sommes, d'autre part, sans pouvoir, sans maîtrise de l'opinion, sans argent autre que de subsistance. Ce parti-là n'est rien, ne peut rien, n'a rien. Mais là, et là seulement sont aujourd'hui les confesseurs de la foi.

### **LE PROGRESSISME ? LES CORRUPTEURS DE LA FOI !**

Vous mettez en regard des défenseurs de la foi, ceux qui la critiquent, l'ébranlent, l'attaquent et la détruisent. Quelle symétrie ! Et vous faites de ceux-ci des gens intelligents, généreux, apostoliques, auxquels vous manifestez une grande bienveillance. Jamais de mépris, de haine, de défiance ! Leur tort est d'aller trop vite, celui des autres d'aller trop lentement et, dites-vous, les deux tendances « s'attisent mutuellement », la faute à qui ? Certes, aux retardataires, égoïstement encagnassés dans leur « cité catholique », tandis que les autres courent évangéliser le monde moderne ! Vos reproches, à leur égard, sont mineurs. Ils scandalisent les faibles, ils vont en désordre, ébranlant la cohésion, l'unité de la troupe, et savent-ils bien leur chemin ? « Vers quel progrès ? »

---

<sup>219</sup> *L'Imposture suprême*, CRC 178, juin 1982, p. 2 : *L'attentat-bidon*.

<sup>220</sup> 22 oct. 1983.

Les nommer “ progressistes ”, c’est leur faire un honneur mensonger. Ils sont d’abord et avant tout des “ modernistes ”, c’est-à-dire les plus dangereux hérétiques de tous les temps, gens qui ruinent la religion dans son essence même, l’Église dans ses fondements et tout ordre humain par leur adoption criminelle des principes de la société moderne, le subjectivisme, l’immanentisme, le libéralisme et ce mélange incohérent de rationalisme et de fidéisme qui les autorise à vivre comme des catholiques alors qu’ils sont intérieurement des apostats. Vous en savez quelque chose...

Ennemis clandestins de notre foi quand ils sont faibles, ils dévastent le troupeau insolent quand l’Autorité romaine faiblit le moins du monde. Et ils n’ont de cesse qu’ils n’aient tout perverti, dispersé, ruiné, monastères, couvents, séminaires, paroisses, mouvements de jeunesse... Saint Pie X fait un devoir à tous les pasteurs du troupeau de les démasquer, de les pourchasser, de les livrer au tribunal du Saint-Office afin qu’ils soient privés de toute autorité, de toute chaire d’enseignement et, s’ils s’opiniâtrent, chassés de l’Église... pour leur donner une terrible leçon qui leur soit une salutaire correction en vue de leur amendement et de leur salut éternel. Mais ces canons de l’Église contre les hérétiques, vous les avez tous retournés contre nous !

Le Concile les a tous réhabilités, comblés d’honneurs, de postes en vue, de chaires d’enseignement, de fonctions de gouvernement dans l’Église et de sièges épiscopaux. Ils sont devenus les maîtres. Ils se soutiennent mutuellement, ils sont inconditionnellement aidés et protégés par les deux puissances de Satan qui mènent le monde apostat, réconciliées pour l’occasion : la judéo-maçonnerie et le communisme mondial.

Il y eut une époque, en automne 1979, où le Pape essaya d’engager la lutte — car on ne l’a pas fait sans son accord à la Sacrée Congrégation pour la Doctrine de la foi. Pendant que vous parliez, vous parliez, vous parliez de l’entente nécessaire, mais certaine, mais assurée, et d’ailleurs très libre ! des théologiens avec la hiérarchie, comme de la recherche scientifique avec les dogmes d’une foi bien assurée, ces théologiens maudits répondaient avec insolence aux convocations et humbles demandes d’explication de Rome. Nous espérions, nous étions unis à vous, Très Saint Père, dans cette œuvre décriée de la défense de la foi. Confiant en votre fermeté, trop confiant, mais l’est-on jamais trop ! comme je l’étais avant-hier et hier, comme je le serai demain au moindre geste de Vous, j’aurais nos amis que Jean-Paul II n’hésiterait pas à combattre et à mourir pour la foi [221].

Zest ! Vous avez tout laissé tomber [222], honteusement, et je pense que ce fut pour vous l’heure de la trahison après les élans et engagements qui suivirent visiblement votre élection pontificale et son afflux de grâces, d’exhortations intimes en vous et d’assistance ordinaire du Saint-Esprit. Vous avez capitulé avant d’avoir livré bataille.

Le 16 mars 1980, désolé, j’écrivais à nos amis la Lettre confidentielle n° 33, dont voici l’essentiel :

*« Le monde est plus que jamais divisé en deux camps mortellement ennemis, deux Cités, “ deux étendards ”, et la trahison s’est installée dans le nôtre où l’on ne parle que de s’ouvrir, et finalement de se rendre à l’ennemi. Or, après Paul VI et son Concile de malheur, nous espérâmes en Jean-Paul Ier mais Dieu nous l’a repris. Nous avons aussitôt reversé notre confiance sur Jean-Paul II, et nous ne nous repentons pas de cette démarche d’allégeance, de respect et d’affection filiale. Mais il me faut vous dire que notre confiance est certainement trompée. Je dis ; **certainement** avec la tranquillité d’esprit que donne une preuve faite, refaite et vérifiée, et avec la sérénité d’une foi que le Saint-Esprit illumine et conforte.*

*« Je mesure le caractère tragique d’une telle parole, analogue à celle qui marqua ma première opposition déclarée à “ ce funeste Concile ” en 1962, ou à la Lettre à mes amis qui dénonça le caractère pervers de la première encyclique de Paul VI en 1964. Hélas, je ne me trompais pas ! Et je ne me trompe pas davantage quand je vous annonce le drame égal que nous*

<sup>221</sup> CRC 147-148, nov.-déc. 1979.

<sup>222</sup> Comment ça va ? Mal ! - Une renaissance avortée, CRC 151, mars 1980.

*réserve l'avenir proche : dans les conditions actuelles, dans sa forme de pensée et ses volontés déclarées, le pape Jean-Paul II ne peut être qu'un sujet de déception — voire de trahison — pour tous ceux qui s'appuient sur Lui dans notre camp.*

*« Je sais que les apparences sont contraires et que je vais à l'encontre du sentiment général. La suite des événements rendra mes avertissements plus clairs et je les expliquerai. Il fallait que je vous prévienne dès maintenant de la réalité la plus tragique. Nous avons à revivre, ou plutôt à subir encore pour le temps d'un nouveau pontificat, la même épreuve qui fut la nôtre durant les quinze années du règne de Paul VI, sans pour autant mettre davantage en question la légitimité du **Pape de notre déception**, Jean-Paul II ; au contraire, priant pour son âme et espérant contre toute espérance le redressement de son pontificat, déjà compromis. »*

Tenez ! Voyez à ma conclusion, quels étaient alors nos sentiments, ni révoltés, ni acides : « *Resserrons-nous, terminais-je, dans la vieille amitié CRC, faisons notre devoir, gardons notre foi et notre confiance en Dieu, notre Père céleste, notre espérance en Jésus-Christ, Pontife suprême du siècle à venir et Roi des rois, nos affections mutuelles et notre charité dans l'Esprit-Saint, Exhortateur et ami de nos âmes, afin de vivre en sainte joie et paix envers tous, quoi qu'il arrive.* [223] »

Nous autres, oui ! avec la grâce de Dieu qui ne manque pas, nous pouvons survivre encore à dix pontificats comme le vôtre. Mais le malheureux peuple fidèle, son clergé, les congrégations d'humbles religieux et religieuses, confiants, soumis, livrés à une hiérarchie et à des organisations parallèles, toutes vendues aux modernistes, ils ne peuvent pas tenir, ils ne peuvent conserver la foi dans pareille pestilence ecclésiastique. Et vous en êtes le premier coupable devant Dieu. Quant à ceux, prêtres ou fidèles, que leur fermeté dans la foi désignent à la vindicte de vos évêques, de vos théologiens, de vos supérieurs ecclésiastiques qui les expulsent des monastères, des séminaires, de leurs cures, de leurs paroisses, qui les privent de leurs pouvoirs de juridiction, au mépris de toute justice divine et de tout droit social (que Dieu renverse ces prévaricateurs, spoliateurs injustes de leurs confrères !), s'ils en arrivent à faire secte, à se dégoûter de l'Église et contester enfin votre autorité, votre légitimité, au point de se voir excommunier par Vous, Karol Wojtyła, ce qui est un comble ! ils ont tort, ils errent assurément, mais c'est vous, c'est vous le premier coupable de ces actes auxquels leur indignation et leur désespoir les acculèrent !

J'invente des drames qui ne sont pas ? Je ne vous citerai qu'un exemple, qu'un nom. Un certain jésuite, Xavier Léon-Dufour, a publié ces dernières années trois gros livres fort savants. Intégralement modernistes. Le premier de ce triptyque, **Face à la mort, Jésus et Paul**, collection Parole de Dieu (Le Seuil, 1979), est la négation moderniste du Mystère de la Rédemption. Le second, **Résurrection de Jésus-Christ et Message pascal**, même collection, même éditeur (1971), est la négation du fait historique, objectif, physique de la Résurrection corporelle de Jésus-Christ. Le troisième, **Le partage du pain eucharistique selon le Nouveau Testament** (1982), son titre le dit assez, est la négation totale du mystère du Saint-Sacrifice de la messe, de sa Présence réelle et de la réalité mystique de l'union à Dieu qu'il opère par le Corps et le Sang du Christ.

Voilà un moderniste qui, certes, ne rentre pas dans le cadre de vos descriptions aimables du “ progressisme ” qui “ va trop vite ”. Ce jésuite est pleinement hérétique et parfaitement opiniâtre, refusant, oh ! très doucement, d'accéder aux moindres demandes de rectification que lui suggèrent ses confrères savants qu'à dessein il consulte. Et ainsi, il détruit la foi catholique impunément. Voilà. Je vous le dénonce. Si vous n'ordonnez pas une enquête, une condamnation, et l'interdiction publique de ces ouvrages, on saura que vous êtes le “ fils aîné de Satan ” grimpé par fourberie sur le trône même du Christ.

## **AU-DELÀ DES DIFFICULTÉS D'ÉGLISE**

Vous avez de grands desseins d'humanisation de la planète. Et vous avez besoin pour cela que tout aille bien, matériellement et culturellement dans l'Église. Les bâtiments, l'argent, le recrutement, le

<sup>223</sup> *La Contre-Réforme Catholique*, tome XII, janv.-déc. 1980. Annexe à la CRC 151.

fonctionnement. Non pas pour l'Église elle-même, qui n'est rien pour vous, qu'un moyen, une servante, de Vous, de l'Homme et du Monde. Non pour le salut des âmes, ni la conquête des infidèles, dont vous n'avez aucun souci. Non pour l'honneur de Dieu que vous placez ailleurs, dans « la vie de l'homme », dans son bonheur sur terre, dans la construction de la cité de l'avenir, prospère et culturelle.

Vous avez besoin de l'Église, mais vous imaginez, comme nos évêques français le croyaient il y a quarante ans — je me souviens — que l'institution tournait toute seule d'un mouvement perpétuel : naissances et baptêmes, enfants catéchisés et vocations, conversions, retraites fermées et pèlerinages, aumônes et dons, soutien des pouvoirs civils ou crainte et calcul... Vous avez cru qu'il y aurait toujours du matériau catholique pour servir votre Grandeur et ses desseins. Mais maintenant, nous touchons le fond. On n'enfante plus, on ne baptise plus, on ne se marie plus, on divorce, on avorte... On ne se convertit plus, on ne catéchise plus, on ne pratique plus, on ne va plus à la messe et donc on ne donne plus rien à la quête. On n'entre plus au séminaire, au couvent. On abandonne, on perd la foi. On n'évangélise plus. C'est la catastrophe.

Qu'allez-vous faire ? Vous allez refuser de vous occuper de tous ces problèmes ennuyeux, et vous irez vous promener là où encore il y aura des Églises locales et des États pour payer vos voyages, et des foules pour vous écouter et vous applaudir. Quand on vous parlera des difficultés, vous éluderez, avec ces mots si bien tournés, qu'ils vous reviendront souvent : « *Ce n'est ni le lieu ni le moment d'en traiter* » ? et ce ne sera jamais le lieu ni le moment.

« Je me rends bien compte que l'Église de France, le catholicisme français se sont trouvés au cours de ces dernières années, depuis le Concile (*ah ! quel aveu...*) dans une situation spéciale (*quel euphémisme !*). Je ne prétends pas la décrire ici ni porter sur elle un jugement. Chacun sait bien (*non, la formule précisément ici est mensongère*) qu'il peut s'agir de ce qu'on appelle une « crise de croissance ». J'espère que c'est une clef pour interpréter cette situation particulière qu'on connaît en France depuis le Concile. [<sup>224</sup>] »

Je commentai : « Le Pape a parlé de « crise de croissance » ; les uns ont retenu croissance et les autres crise. [<sup>225</sup>] » Et tout le monde vous a trouvé formidable. Mais la crise est certaine, la dégénérescence continue, provoquée par la Révolution sanglante de 1944, accélérée par le Concile, et précipitée encore depuis... la double déception du *singulier trépas* de votre prédécesseur et de la frivolité de votre pontificat.

Les gens les plus lucides voient bien qu'il n'y a plus rien à attendre de vous. Ils en concluent, à tort, qu'il n'y a plus rien à attendre de l'Église. On leur a trop promis une Nouvelle Pentecôte, une merveilleuse croissance, par le Concile, puis par Vous, et tout continue de choir. Voici le pire : Vous avez ordonné des redressements très spectaculaires : la soutane, ou du moins l'habit ecclésiastique, religieux, distinct la dignité de la liturgie, le retour à la confession fréquente... Or, rien n'a changé, et vous n'avez paru nullement ému de cet échec, de ce mépris insolent de votre autorité. Nous avons vu des évêques, des prêtres, des séminaristes vous visiter à Rome en toutes les tenues, sans apparemment qu'il en soit rien résulté de fâcheux. Vos rappels aux règles liturgiques n'ont même pas été publiés par les Documentations catholiques officielles et officieuses, et on n'en a tenu aucun compte. Ainsi du reste...

Mais poursuivons nos justes plaintes, nos reproches, car il y va du salut d'innombrables âmes, et les choses relèvent de votre charge obligée, évidente, immédiate et propre. On a remarqué les tentatives de retour à l'ordre venues de Rome avec les signes habituels qui démontrent une volonté pontificale certaine, à laquelle tous sont tenus d'obéir. Puis, on a observé la violation générale et ouverte de telles directives ou exhortations romaines. Et après cela on a constaté le ralliement de Rome au désordre, accompagné de louanges, estimes et compliments aux frondeurs, récompensés de leur désobéissance !

---

<sup>224</sup> *Message aux Français*, a la veille du voyage en France, 27 mai 1980 ; *Centurion*, p. 28-29.

<sup>225</sup> CRC 155, Juillet 1980.

## VOTRE ABANDON DU CATÉCHISME

J'ai suivi, avec quelle application ! toute l'affaire des catéchismes, le terrain le plus disputé avec celui de la liturgie du Saint-Sacrifice de la messe, entre les catholiques et les modernistes. Évidemment, d'une étape à l'autre, les modernistes, qui sont nos maîtres, ont triomphé constamment, ont imposé leurs instruments de décérébration et de déchristianisation de la jeunesse, jusqu'à cette extrémité de l'ignoble et du faux qui se nomme Pierres vivantes.

Rome a constamment trahi la confiance que les fidèles mettaient en elle. Enfin, quand il s'est agi de *Pierres vivantes*, on a cru que le Pape, tout de même, s'y opposerait. Beaucoup de monde, au vu de cette horreur, était certain que vous, Jean-Paul II, leur Pape tant aimé, vous interviendriez... Et puis, un jour, vous avez parlé. Et tout ce que vous avez dit vous était littéralement dicté par nos évêques. Le discours que vous leur adressiez était pire que tout ce qu'on aurait pu imaginer :

« Je sais, disiez-vous, que certaines productions catéchétiques ou certaines conditions nouvelles de catéchèse ont soulevé çà et là des inquiétudes et des critiques de la part de certains chrétiens. Ce n'est pas le lieu de juger ici de la justesse de certaines réactions prises en elles-mêmes ni de l'injustice de certaines critiques devenues parfois campagnes d'opinion. »

Je devrais hérissier chacune de vos phrases de points d'exclamation...

« Je comprends que ces dernières vous fassent souffrir (*car vous vous adressiez à un groupe de nos évêques prévaricateurs ; les pauvres ! on les persécutait !*), car elles vous atteignent dans votre conscience d'évêques responsables (*oui, et prévaricateurs !*). Pourtant, vous ne devez pas en concevoir trop d'amertume. Accueillez-les avec sérénité (*quelle situation renversée ! À l'encontre de ce qu'annonce le Magnificat !*), qu'elles contribuent à accroître votre vigilance sur la qualité des catéchismes, à affermir votre zèle pastoral, et à renouveler votre communion avec le siège apostolique. »

L'immense masse des prêtres et des fidèles qui vous font encore confiance ont cru voir dans ces trois conseils l'équivalent d'une sévère admonestation et l'annonce d'une prohibition par Rome de ces Pierres mortes... ! Les malheureux ne voulaient pas lire la suite, par laquelle vous livriez le bétail français aux équarisseurs épiscopaux :

« Sur ce dernier point, je sais votre travail commun avec la Congrégation pour le Clergé et je vous encourage dans cette voie (*quand on sait ce que je sais sur ce que vous savez, ce " ce que je sais " est vraiment plein d'humour !*). MAIS dans les diocèses dont vous avez la charge, aucune personne, ni aucun groupe privé ne saurait suspecter ni remettre en question votre responsabilité primordiale en ce domaine ni l'autorité qui lui est inhérente.

« J'exhorte donc tous les Fils de France à réagir (*à réagir aux attaques, évidemment !*) avec sérénité, confiance et unité autour de leurs évêques. [<sup>226</sup>] »

Avec son éloquence gaullienne, c'est ainsi que notre président de la République socialiste félicite le ministère socialiste dont nous sommes affligés, et appelle le parti socialiste et en général tous les Français à faire bloc autour du pouvoir socialiste, pour deux raisons péremptoires, parce qu'il est le pouvoir et parce qu'il est socialiste ! Les gens, après de tels discours ont envie d'aller se pendre.

C'est une tentation. Il faut demeurer Français en France, Catholique dans l'Église, en attendant que Dieu renverse les puissants de leurs trônes et disperse les superbes. Qu'il relève les humbles et nourrisse leurs petits enfants, affamés de vérité, assoiffés de vie chrétienne. "**Deposuit potentes de sede. Dispersit superbos...**" Ce n'est pas un chant révolutionnaire du tout, je trouve. C'est un chant de Contre-Réforme catholique et de Contre-Révolution française, ou polonaise.

<sup>226</sup> cf. *La Croix*, 3-4 oct. "L'actualité en bref. Catéchèse : le Pape soutient les évêques français". De fait, c'est vrai.

## ENFIN, L'ABANDON DE LA MESSE

Vous avez publié une Lettre, *Dominicae Cænae*, le 24 février 1980, Lettre aux évêques du monde sur l'Eucharistie [<sup>227</sup>]. J'en ai parlé longuement alors, dans ses deux aspects : « *Pour un retour à l'ordre ?* » — « *Mais si le désordre continue ?* » [<sup>228</sup>]. Évidemment, je n'ai rien à y retrancher, rien à y ajouter. Vous y rappelez la saine doctrine, vous signalez toutes sortes d'abus, vous exprimez beaucoup de souhaits pour que tout rentre dans l'ordre et que, de toute manière ! cessent les divisions au sujet et dans ce sacrement qui est celui de l'unité. Oui, par-dessus tout, qu'on cesse de se disputer ! Et pour cela, que tous suivent le Concile et son interprétation " authentique " par le Pape et les évêques...

Ainsi cette Lettre, qui était écrite, et tant attendue ! pour la restauration du culte eucharistique, réédite les thèses conciliaires et montiniennes sur la " rénovation " liturgique, pièce maîtresse et cause efficiente de la rénovation de l'Église selon Vatican II. Elle chante les louanges de ce Concile qui a parlé à l'Église et lui a donné des orientations valables pour le présent et pour l'avenir, à la (*double*) lumière des signes des temps (!) et de l'Évangile. Mais quand vient le moment d'examiner les plaintes, les doutes, les critiques sur ce qui s'est fait, de trancher les débats, vous vous évadez de la contrainte de votre charge apostolique, vous esquivez :

« Et encore le Concile Vatican II a changé quelques points, pour lesquels la liturgie de la Messe actuelle diffère quelque peu (*sic*) de la forme de la Messe en vigueur avant le Concile. Mais présentement nous ne voulons pas parler de ces différences ; il nous plaît d'établir ce qui est immuable et touche à l'essence de l'Eucharistie. [<sup>229</sup>] »

Et voilà la plus grave des atteintes portées dans l'après-Concile au corps et à l'Âme de l'Église, lestement évoquée et fuie. Son examen, sa solution ? renvoyés aux calendes ! Sur cette " légère différence " entre la Messe catholique, le Saint-Sacrifice de la Messe, et la cène réformée et postconciliaire, la messe-repas de fête, depuis ce 3 avril 1969, la question reste pendante. Mais non, voyons, tout va bien ! Encore par-ci par-là, quelques plaintes aigres, pour des désordres certains, des « abus que nous sommes évidemment les premiers à réprouver et à corriger (!!!) » [<sup>230</sup>]. Mais, sur l'essentiel, la réforme liturgique est la grande réussite du Concile.

Eh bien, non ! J'ai là sous les yeux une " Lettre circulaire concernant quelques aspects les plus urgents de la préparation spirituelle dans les séminaires " [<sup>231</sup>], émanant de la Sacrée Congrégation pour l'Éducation catholique, que présidait encore le ruineux cardinal Garrone. Je dis ruineux, parce que tout ce qu'on lui a confié, il l'a tout aussitôt ruiné.

L'analyse des ravages causés par " les orages postconciliaires " y est impressionnante, quoique fort en deçà de la vérité. Et qui ne voit dans cette énumération attristante les effets directs de la perte, dans le clergé et dans le futur clergé, de la sacro-sainte dévotion eucharistique ? Je résume le cardinal :

Ce sont : — Les dangers des confusions les plus graves de ceux qui cherchent du côté des mystiques asiatiques et autres, des " moyens courts " qui promettent trop, et trop tôt, détournent du but (*qui est l'union à Dieu ?*), créent de faux besoins avec l'illusion de résultats automatiques et trompeurs : une certaine chaleur humaine prise pour le bien spirituel, une violence faite au corps qui vide l'âme sans plus, une musique envoûtante.

---

<sup>227</sup> D.C., N° 1783, 6 avril 1980.

<sup>228</sup> CRC 152-153, avril-mai 1980.

<sup>229</sup> N° 8.

<sup>230</sup> Issy-les-Moulineaux, cité plus haut, *Centurion*, p. 153.

<sup>231</sup> *Oss. rom.*, éd. fr., 22 avril 1980.

— Les déviations qui se produisent aujourd’hui sur la réalité du sacrifice et non moins sur la présence réelle, sur l’aspect fondamental qui est celui du Sacrifice du Christ hors duquel le repas eucharistique (*sic*) perd son sens.

— La foi qui se déséquilibre (*sic*) dans et par la “ créativité ” liturgique.

— L’évidence du scandale suivant : Aux yeux des fidèles et dans la conscience même du prêtre, le sens des “ sacrements de la foi ” se dégrade de plus en plus lorsqu’un prêtre, habituellement négligé dans sa tenue ou pleinement sécularisé, en devient le ministre : Pénitence, Sacrement des malades, et surtout Eucharistie...

— C’est l’abus des “ absolutions collectives ”, des “ célébrations pénitentielles ”, auquel il faut attribuer, par l’effacement de la pénitence privée, au moins une part de responsabilité dans la baisse impressionnante des vocations religieuses.

— Le fait que bien souvent l’obéissance est un mot interdit ; ce qui doit cesser (*ah !*).

— L’effacement de la dévotion à la Sainte Vierge qui cache le plus souvent une affirmation franche du mystère même du Christ et de l’Incarnation...

Tel est ce généreux et apostolique “ progressisme ” postconciliaire auquel vous réservez toutes vos bontés, faveurs, prébendes et honneurs, tandis que vous persécutez l’ “ intégrisme ” qui, par mauvais esprit, certainement, cultive toutes les vertus et dévotions contraires à ces vices et à ces désordres.

Bon ! Mais après un tel constat, tout Pape sain d’esprit et normal se sentirait dans l’obligation impérieuse et pressé par l’urgence de la tâche — *caritas urget nos !* [<sup>232</sup>] — de combattre ces désordres effrayants, d’y remédier, de sanctionner leurs auteurs supérieurs, de toute la puissance de son Autorité. Pas du tout ! Vous n’y faites rien, et nous comprenons pourquoi maintenant : Vous êtes ailleurs, du côté du nouvel humanisme, qui sera demain la nouvelle religion d’une plus vaste et nouvelle Église. Et tout cela, somme toute, y achemine ! Ce sont les sentiers, un peu farfelus et zigzagants, qui vont du théocentrisme d’hier à l’anthropocentrisme laïc de demain. Alors, vous n’êtes pas chaud pour intervenir.

Et cette larve de cardinal-Préfet, que fait-il donc ? Voici : Pour nettoyer les écuries d’Augias-Wojtyla, “ une suggestion ”, ou plutôt l’expression du souhait d’une suggestion :

« À vrai dire, envoie-t-il circulairement à tous les responsables de cet état de choses, nous souhaitons que cette suggestion soit retenue et que peu à peu elle s’inscrive dans les institutions de manière solide et durable. »

Et quelle suggestion ? Creuse comme une coquille de noisette vide : « Une période de préparation au séminaire, consacrée exclusivement à la formation spirituelle ». Mais qui en sera responsable ? et quelle formation, à quelle spiritualité ? il n’y pense pas, il n’ose pas y penser ! Et si on l’occupe, cette année de surcroît, à faire du zen et du yoga, gros malin !

Mais d’avance le cardinal Garrone part battu : « Il est évident que cela ne sera pas toujours possible, mais bien des possibilités s’ouvrent toujours à l’imagination généreuse de ceux qui auront voulu comprendre et mettre en œuvre les rapports précédents et faire confiance à la grâce du Christ pour les aider. »

« Si une telle suggestion était reçue, les indications et recommandations faites dans cette Circulaire auraient, on peut l’espérer, les meilleures chances de produire leurs fruits. » Dans cette conclusion, au conditionnel de l’irréel le plus problématique et inespéré, on mesure l’affaîssement interne de l’Autorité

---

<sup>232</sup> II Cor. 5,14.

romaine. Et nul autre n'en est responsable que Vous, personnellement, car le Pape, l'Autorité suprême, c'est Vous, Votre personne. Pourquoi n'existez-vous plus ?

Patente, incroyable, c'est la vérité : l'Église est devenue la République selon Marcel Sembat, « la Femme sans tête ». Dans le cas où cette inexistence pontificale est due à vos *autres* fonctions d'expert international en humanisme séculier, partez ! partez pour Manhattan ou pour Moscou, mais qu'un autre prenne votre charge et régie en Bon pasteur le troupeau que le Christ confia à saint Pierre pour l'enseigner, le sanctifier et le régir sans autre souci que de faire la Volonté de son Seigneur et Maître.

## L'AUTODESTITUTION D'UNE ÉGLISE DÉNATURÉE

Nous voici au dernier acte, mais le plus saisissant de votre combat contre l'Église : sa dénaturation, son autodestitution, sa dépersonnalisation, où enfin elle va devenir une chose sans nom et sans identité, sans forme et sans finalité propre, entre les mains, toute au pouvoir de l'Homme (vous le connaissez), pour le service de l'Humanité.

Déjà est bien avancée la néantisation de la religion, amenuisant les réalités culturelles au profit du mythique, du symbolique et du ludique. Cette transformation de la religion s'accomplit par la mutation de l'Église depuis le Concile, au nom de l'Esprit-Saint, faisant de pareille évolution une volonté du Christ opérée et contrôlée par la hiérarchie. Les forces de cohésion religieuse sous l'étiquette d'intégrisme ont été écrasées, évincées ; les forces dissolvantes du modernisme, sous le nom de progressisme ont été aidées. En vous désintéressant des querelles ecclésiastiques et liturgiques, vous avez hâté la dégénérescence de l'Église en tant que religion et en tant que communauté chrétienne visible, hiérarchique, organique, de salut surnaturel. Elle est devenue sous votre pontificat un garde-meubles, un garde-manger, une masse de militants en réserve pour vos grandes manifestations... La seule inquiétude est hélas ! que, privé de religion et la mémoire de son identité perdue, le cheval fourbu ne crève sous le cavalier, que la branche ne casse emportant celui qui est assis dessus pour mieux la scier.

Mais vous pouvez maintenant la montrer au Monde, à l'Onu, à l'Unesco, à la Trilatérale, en attestant et démontrant qu'elle n'est plus ce qu'elle était jadis, et encore naguère. Qu'elle ne met plus au premier rang de ses finalités le salut éternel de ses membres, mais au cinquante-sixième. Et qu'elle ne se prétend plus le seul et exclusif moyen du bien-être de l'humanité et de chaque homme, mais l'un des moyens, parmi tant d'autres, non même pas le premier mais comme en décidera le jury international futur de la grande compétition des religions au service de l'humanité.

L'Église est l'amie et la servante de tout homme, quel qu'il soit, de sa dignité, de sa liberté... et « elle a rompu désormais avec la célèbre formule “ Hors de l'Église, point de salut ”, qui n'était d'ailleurs pas si terrible, nul ne connaissant les limites de l'Église » <sup>[233]</sup>. Mais enfin, c'était un reste de fanatisme. Tout cela est oublié. L'Église aujourd'hui donc, sous votre guide, est totalement humaine : dans ses fins et dans ses moyens. Et elle sait le dire au monde, à toutes les tribunes des grandes organisations mondiales.

Il s'agit pour elle de se montrer d'un parfait *libéralisme*, même religieux, d'un *œcuménisme* ouvert aux chrétiens, aux croyants monothéistes, polythéistes, aux athées dont l'incroyance est encore une forme de croyance inverse, d'un *mondialisme* enfin, prêt à tous les sacrifices pour l'avènement d'une civilisation vraiment humaine. Le Concile avait jeté les bases de cette triple entreprise, Paul VI avait créé des commissions pour ces dialogues et ces coopérations. Vous avez poursuivi et consolidé tout cela par vos discours et vos initiatives audacieuses.

## LA LIBERTÉ RELIGIEUSE, LIBERTÉ HUMAINE

Évidemment, partant d'une position strictement catholique et ne la quittant pas pour sauter sur d'autres rails, j'ai toujours tenu pour hérétique cette liberté sociale en matière de religion, objet d'une informe

---

<sup>233</sup> N'ayez pas peur, p. 111.

“ Déclaration ” conciliaire, et encore, obtenue par quelles manœuvres indignes [<sup>234</sup>] ! Je le maintiens, et je persiste à vous déclarer vous-même hérétique sur ce seul et unique motif que je considère comme majeur et déterminant. En effet :

**« Si quelqu'un dit que la liberté et en premier lieu la liberté religieuse, laquelle consiste dans le droit social de pratiquer, de proclamer et de répandre ses convictions en matière de religion ou en matières annexes, morales, politiques ou sociales, est un droit naturel et fondamental de l'homme vivant en société, qu'il soit anathème. [<sup>235</sup>] »**

Je ne prétends pas moi-même fulminer l'anathème sur Vatican II, sur Paul VI et sur Vous ! Je répète, comme un magnétophone, la leçon apprise de la Tradition apostolique, et en particulier des saintes Écritures, et de l'enseignement constant et formel du Magistère ecclésiastique. Ainsi Pie XII que je citai malicieusement un jour, sans le nommer, comme si c'était le Pape... régnant [<sup>236</sup>] :

**« Telle est la tolérance religieuse et morale située à sa juste place : Premièrement, ce qui ne répond pas à la vérité et à la loi morale n'a objectivement aucun droit à l'existence, à la propagande, ni à l'action. Deuxièmement, le fait de ne pas l'empêcher par le moyen des lois de l'État et de dispositions coercitives peut néanmoins se justifier dans l'intérêt d'un bien supérieur et plus vaste. »**

Cela, c'est le “ point de vue ” catholique, que j'appelle la vérité, parce que c'est la vérité de la Vérité révélée, mesure souveraine du vrai humain et règle de toute notre conduite. Et quand Pie XII avec toute la Tradition évoque, pour justifier la tolérance des États, “ un bien supérieur et plus vaste ”, ce bien auquel il songe n'est évidemment pas le bien purement politique ni le bien mondain, temporel, ni le bien culturel de l'humanisme laïc, mais le bien des âmes et l'avantage de leur salut, qui est aussi le bien souverain de la Gloire de Dieu.

Les États qui usèrent trop largement de cette tolérance, manquant à leur devoir d'évangélisation et de civilisation des peuples — relire les lettres de Charles de Foucauld sur la colonisation française en Afrique du Nord ! — péchèrent par immoralisme.

Mais Vous ! Même cette tolérance est encore trop chrétienne, trop empreinte de théocentrisme pour vos desseins humanistes. Vous voulez que l'Église change sur l'essentiel, sur la définition du bien commun dont toute référence à Dieu devrait être exclue, et sur la définition de la Vérité qui ne serait plus l'Être, la Loi de Dieu, mais la liberté de l'homme.

On trouve mieux qu'en cent autres textes, cette folle apostasie, du Pape ! dans ce message à la Conférence de Madrid, des signataires de l'Acte d'Helsinki, adressé par vous et lu par votre représentant le 11 novembre 1980 [<sup>237</sup>]. Voici votre profession d'humanisme athée. Et vous parlez au nom de l'Église !

« L'Église catholique, en raison de sa mission religieuse (*on va voir qu'a moins d'être la religion de l'homme, cela n'a plus rien de religieux*) de caractère universel, se sent profondément obligée à aider les hommes et les femmes (!) de notre temps à faire progresser les grandes causes de la paix et de la justice sociale pour rendre le monde toujours plus accueillant et plus humain.

« Ce sont là de nobles idéaux auxquels aspirent ardemment les peuples et qui sont tout particulièrement l'objet de la responsabilité des gouvernements des divers pays et, en même temps, à cause des mutations des situations historiques et sociales, leur réalisation a besoin, pour être toujours plus adaptée,

---

<sup>234</sup> CRC 57, Préparer Vatican III. La Liberté chrétienne, juin 1972.

<sup>235</sup> CRC 169. À propos des “erreurs théologiques graves” reprochées à l'abbé de Nantes par Mgr Lanzoni, de la secrétairerie d'État, sept. 1981, p. 4.

<sup>236</sup> “Un admirable discours du Pape”, CRC 142, juin 79, p. 5-6. Texte intégral du Discours à l'union des juristes catholiques, du 6 décembre 1953.

<sup>237</sup> DC, 21 déc. 1980.

de l'apport continuels de nouvelles réflexions et de nouvelles initiatives qui auront d'autant plus de valeur qu'elles découleront d'un dialogue multilatéral et constructif. »

Telle est la sphère nettoyée de tout surnaturel où vous entendez que l'Église se meuve. Tel est pour vous le monde, le vrai et réel monde humain, rigoureusement vide de préoccupations surnaturelles. Vous poursuivez vos déductions laïques :

« Si l'on réfléchit sur les multiples facteurs qui concourent à la paix et à la justice dans le monde, on est frappé par l'importance toujours plus grande prise, sous cet aspect, par... (*Ici, j'interromps. Le discours pontifical va-t-il réintroduire, dans ce monde clos, avec son prestige immense, sa soutane blanche et son beau manteau rouge : la religion ? l'importance toujours plus grande du besoin de Dieu, de la recherche de la vérité, de la pensée anxieuse et fascinante de l'au-delà ? Point ! Vous êtes athée et vous le serez jusqu'au bout*)... par l'importance toujours plus grande prise, sous cet aspect (de la paix et de la justice), par l'aspiration partout répandue à voir assurée l'égalité de tout homme et de toute femme dans la façon de se partager les biens matériels et dans la jouissance effective des biens spirituels, et donc des droits inaliénables correspondants. »

Le bien vivre humain sur terre, c'est la paix et la justice sociale. Un point c'est tout. En notre siècle, cela est ressenti intensément par tous comme une exigence d'égalité de jouissance de l'avoir et de l'être, et du plus-être, par la libre participation aux nourritures du corps et de l'esprit, terrestres et célestes, ou infernales, peu importe. Et infernales. C'est à cela que veut aider, servir l'Église ? Oui :

« Au thème des droits de l'homme et, en particulier, à celui de la liberté de conscience et de religion, l'Église catholique a consacré, ces dernières décennies, une réflexion approfondie, stimulée par l'expérience quotidienne de vie de l'Église elle-même et des croyants de toute région et de tout milieu social. » Aussi désire-t-elle « présenter quelques considérations particulières en vue de favoriser un sérieux examen de la situation actuelle de cette liberté afin qu'elle puisse être assurée efficacement partout. »

« Elle le fait en ayant conscience de répondre à l'engagement commun, contenu dans l'Acte d'Helsinki, de “ promouvoir et d'encourager l'exercice effectif des libertés et des droits civils, politiques, économiques, sociaux, culturels et autres qui découlent tous de la dignité inhérente à la personne humaine et qui sont essentiels à son épanouissement libre et intégral ” ; et elle entend ainsi s'inspirer du critère qui reconnaît “ l'importance universelle des droits de l'homme et des libertés fondamentales, dont le respect est un facteur essentiel de la paix, de la justice et du bien-être nécessaires pour assurer le développement des relations amicales et de la coopération entre eux, comme entre tous les États ”. »

Voilà le tout de l'homme, où vous allez caser les religions, conciliant « la conception religieuse du monde et la conception agnostique ou même athée, dans une confrontation qui pourrait conserver des dimensions humaines, loyales et respectueuses, sans porter atteinte aux droits essentiels de la conscience de tout homme et de toute femme qui vivent sur la terre. »

***Dignus est intrare ! Digna est intrare !*** « L'Église croit pouvoir largement contribuer à humaniser toujours plus la famille des hommes et son histoire », dites-vous à la commission Justice et Paix quelques jours plus tard [<sup>238</sup>]. Oui, vous êtes digne d'entrer dans la société des humanistes lucifériens qui ont vidé, expurgé totalement le monde de Dieu ! L'Église est digne d'être agréée comme membre de la grande Prostituée de l'Apocalypse, cette communauté des religions tout appliquées désormais à l'adoration de l'Homme dans le mépris de Dieu !

La plupart de ceux qui vous suivent s'imaginent que tant de discours, de réunions, de voyages visent à faire accepter l'Église et la liberté de sa VÉRITÉ à des pouvoirs humains oppresseurs. Mais non ! c'est l'inverse. C'est l'Église qui, pour la satisfaction de coucher avec le monde, veut ne plus avoir de vérité autre que la LIBERTÉ de l'homme.

---

<sup>238</sup> DC, 21 déc., p. 1175.

« *Ici, disais-je de votre *Redemptor hominis*, tout est réconcilié. La vérité qui a droit d'expression et d'action est celle qui consiste à persuader l'homme qu'il est digne, conscient, responsable et donc libre de penser, de parler, d'agir comme il veut. La liberté de la vérité consiste à proclamer la vérité de la liberté. L'astuce verbale, si on y réfléchit, enferme toute la vérité dans la sphère close de la liberté du moi humain, et voilà assujetti le culte de Dieu au culte que l'homme se rend à lui-même.* [239] »

« Ainsi, disais-je après votre voyage en France, chacun doit demeurer fidèle à sa propre culture, dont la foi et la religion sont l'élément le plus remarquable. Et sans doute notre christianisme est le meilleur de tous. Il est même, pour nous, le seul vrai. Pour nous ? pas pour les autres ? pas pour tous ? Sans trancher la question dans l'abstrait ( ! ), Jean-Paul II reconnaît le fait que les autres ont d'autres croyances. *Alors, pour lui, charité rime avec liberté plutôt qu'avec vérité et c'est une révolution copernicienne que réalise notre Pape, fils spirituel de Paul VI et du Concile.* [240] »

## **L'ŒCUMÉNISME N'A PLUS DE FRONTIÈRES**

Dés lors, dans cet humanisme athée à folklore religieux, toutes les religions sont sœurs, toutes les Églises et contre-Églises ont un lien réel, humain, essentiel par rapport auquel leurs constructions idéologiques, dites dogmatiques, sont évidemment secondaires. Toutes doivent appartenir à cette Onu ou cette Unesco spirituelle qui gèrera bientôt les phantasmes religieux et sentimentaux des hommes pour leur plus grand bien-être, leur concorde et leur épanouissement spirituel commun. Vous avez accepté cela, philosophiquement, en ne voulant de Dieu que “ nouménal ”, et en frappant de relativisme subjectif toute religion qui est de l'ordre des représentations “ phénoménales ”. S'il n'y a plus de révélation et de religion historiques, objectives, alors elles sont toutes appelées à fusionner. C'est sur ce plan des principes fondamentaux que s'établit votre œcuménisme, comme une inéluctable nécessité des temps modernes. Votre humanisme laïc vous tient dans toutes vos démarches et ne vous permet plus le moindre écart. Tout homme est mon frère...

« Je ne puis oublier ma rencontre avec le Grand Rabbin et ses collaborateurs à Istanbul ; avec la communauté juive de Battery Park, à New York ; avec les chefs musulmans à Nairobi, à Accra, à Ouagadougou ; avec les chefs hindous à Nairobi encore ; avec les représentants de la communauté musulmane et de la communauté juive à Paris [...]. Je me souviens d'audiences données à plusieurs groupes de bouddhistes et de shintoïstes au Vatican.

« *Partout, sans tenir compte des traditions ou de l'appartenance religieuse, le Pape porte avec lui une profonde conscience que Dieu “ veut que tous soient sauvés et arrivent à la connaissance de la vérité ” (I Tim. 2,4) ; c'est la conscience de l'œuvre rédemptrice du Christ qui s'est réalisée dans son sang versé pour tous les hommes sans distinction de croyants et de non-croyants.*

« *Partout le Pape porte aussi la conscience de la fraternité universelle de tous les hommes au nom de quoi ils doivent se sentir unis autour des grands et difficiles problèmes de la famille humaine tout entière : la paix, la liberté, la justice, la faim, la culture et d'autres problèmes que, avec l'aide de Dieu, j'ai largement traités au siège de l'Onu à New York, pour l'Assemblée générale des Nations Unies, le 20 octobre de l'année dernière, [...]. L'Évangile est la grande charte fondamentale de cette conscience.* »

C'est un échantillon de vos rencontres œcuméniques, tiré de votre Discours au Sacré Collège, du 28 juin 1980 [241].

« *Partout, dites-vous, le Pape porte en lui une profonde conscience que...* » Et on se demande comment la Curie, les cardinaux écoutent des discours d'un si constant et insolent modernisme. Ainsi, votre “ conscience ” vous donne comme certaines l'union, l'entente, la finalité commune, réelle, terrestre,

<sup>239</sup> CRC 140, avril 1979, p. 6 ; à propos de *Redemptor hominis*, n° 12.

<sup>240</sup> CRC 157, sept. 1980, p. 12.

<sup>241</sup> DC, juil. 1980, p. 667.

naturelle, de toute la famille humaine. C'est votre anthroposophie basique, et c'est elle qui détermine votre comportement œcuménique vraiment illimité. De là, oui, de là, reconstruisant vaille que vaille une théologie, votre " conscience " vous inspire cette étrange doctrine du salut de tous les hommes déjà accompli, en fait comme en droit, par l'Incarnation rédemptrice de Jésus Fils de Dieu. Tous sauvés, croyants ou incroyants, dites-vous.

Ainsi retournez-vous comme un gant le problème œcuménique, autrement insoluble. Ces gens seront donc sauvés, ou en voie de salut, dans leurs religions bigarrées... C'est donc que chacun se sauve *par* sa religion. Votre conscience vous le dit aussi, n'est-ce pas ? Là où le Père Congar, qui est théologien de métier, n'allait qu'avec force hésitations et ruses, dans cet échange de correspondance que j'eus avec lui à ce sujet... [242] « *Si l'on se situe du côté des hommes, des fidèles de ces Communions : ceux qui y adhèrent de bonne foi s'unissent à Dieu et peuvent faire leur salut, non seulement dans ces communions, mais en usant des moyens de grâce qui s'y trouvent. En ce sens, on dira qu'elles sont des communautés de salut.* [243] » Voyez cette prudence ! Alors que Journet y contredisait, jadis ! formellement : « *À côté des matériaux mauvais, il en est de bons... Mais ces matériaux même bons sont mis en œuvre par une forme spirituelle qu'il faut rejeter tout entière.* [244] »

Si Journet a raison, il n'y a toujours qu'une seule Église, " hors de laquelle il n'est point de salut ", c'est-à-dire aucune communauté, église, secte ou religion par lesquelles on puisse être sauvé. Ce qui condamne tout œcuménisme au sommet, entre " Églises ", entre religions... Quoiqu'il y ait certainement des multitudes d'êtres humains, nés dans ces sectes ou religions et que l'influence et la grâce du Christ et de l'Église touchent et sauvent par d'autres voies que leurs communautés dissidentes ou leurs fausses religions [245].

Mais vous n'avez point de ces hésitations. Tout le monde trouve en sa secte, son église ou sa religion — ou son athéisme ! — son " *moyen de salut* " nécessaire et suffisant ! Et vous saluez les luthériens comme des frères pour le 450e anniversaire de la Confession d'Augsbourg, et vous allez à Cantorbéry commémorer votre commun baptême avec l' " Archevêque " Runcie — mais est-il archevêque ou pas ? Voilà une question à laquelle, pour tout l'or du monde vous ne répondrez pas, tenant à tromper l'un et l'autre public le plus longtemps possible — " *Communicatio in sacris* " contre laquelle je me suis élevé avec véhémence. En vous traitant, Très Saint Père, de " Pécheur public " [246], et je ne le regrette pas.

Et maintenant, vous prétendez qu'au catéchisme on enseigne aux enfants, non seulement notre vraie foi et notre sainte religion catholique, mais aussi les autres ! Il faut vraiment que l'Esprit pervers qui vous habite ait fort parlé pour que vous ayez écrit ce n° 32 de votre Exhortation apostolique " *Catechesi tradendae* " [247] ! « Dans ce contexte (œcuménique), dites-vous, il est extrêmement important de faire une présentation correcte et loyale des autres Églises et communautés ecclésiales dont l'Esprit du Christ ne refuse pas de se servir comme moyens de salut. » Voilà un grand mensonge et une perfide hérésie, que sans doute votre " conscience " vous a révélé ! Vous croyez vous en tirer, mais bien mal, en espérant, en échange, que les hérétiques et schismatiques « apprécieront mieux l'Église catholique et sa conviction (*sic*) d'être " le moyen général de salut ". »

Rien du tout ! Après avoir profité de cette autodestitution de l'Église, de sa dénaturation opérée par son chef suprême — quelle revanche pour l'orgueil humilié des dissidents, jadis frappés par l'Église et rongéant leur frein devant son indéfectibilité ! — ils en viendront dans un second temps à ne pas supporter d'être eux-mêmes par Vous ravalés avec votre propre Église à ce degré de prostitution où vous les voulez confondre tous et toutes. Et cela est tellement vrai et aboutit à une telle honte pour l'Église, à un tel nivellement grotesque de toutes les sectes, — chacune avec son falbala religieux, tombé au rang de bric-à-

<sup>242</sup> Congar en dialogue, CRC 74-75 ; nov.-déc. 1973.

<sup>243</sup> Ibid., 75, p. 11.

<sup>244</sup> L'union des Églises, Grasset 1927, p. 277 ; cf. CRC 74, p. 12.

<sup>245</sup> Sur L'œcuménisme, cf. CRC 58, juil. 1972.

<sup>246</sup> Jean-Paul II, pécheur public, CRC 179, juil. 1982.

<sup>247</sup> DC, 4 nov., p. 909.

brac, il y a surtout de quoi pouffer de rire dans les assemblées œcuméniques... ou lorsque vous vous donnez mutuellement du “ Votre Sainteté ” avec le Dalai Lama ! — que vous vous réclamez d’un ordre explicite de l’Esprit-Saint pour persévérer dans cette voie :

« Pouvons-nous — malgré toutes les déficiences accumulées au cours des siècles passés (*par Nos prédécesseurs qui n’avaient pas les grandes lumières et les grandes vertus que nous avons !*) — ne pas avoir confiance en la grâce de Notre-Seigneur, telle qu’elle s’est révélée (*sic*) par la parole de l’Esprit-Saint que nous avons entendue (*sic*) pendant le Concile ? » Je commentai : « Stupéfiantes affirmations pour fermer la bouche des opposants ! Que je sois anathème si une parole divine s’est fait entendre au Concile... et pour recommander l’œcuménisme ! Je dis bien : que je sois damné si c’est vrai ! <sup>[248]</sup> » Mais comme cela ne serait connu de personne, le cœur très tranquille je préfère vous écrire : Que je roule donc sous une auto et que l’œcuménisme soit ainsi débarrassé d’un adversaire aussi sincère qu’acharné !

### **MONDIALISME DE L’AMOUR ANTHROPOSOPHIQUE OU RETOUR À L’ALLIANCE JUIVE MONDIALE ?**

En poussant encore un tout petit peu plus loin, votre œcuménisme rassemblera vraiment tous les hommes — extension poussée aux limites de l’univers — pour leur exprimer un sentiment d’estime, d’amour, de soutien, hélas ! d’une superficialité atteignant à l’insignifiance absolue. Car vous savez que la “ compréhension ” d’un terme varie en fonction inverse de son “ extension ”. Qui trop embrasse, mal étirent, dit la sagesse des peuples.

« De toutes parts — catholiques, protestants, juifs — l’Amérique ouvre son cœur vers moi, dites-vous en descendant de l’avion à Boston. De mon côté, je viens à toi, Amérique, avec des sentiments d’amitié, de respect, d’estime. » Puis, au cours de la messe au *Boston Common* : « Je salue tous les Américains, sans distinction. Je désire vous rencontrer et vous dire à tous — hommes et femmes — de toute foi religieuse et de toute origine ethnique, enfants et jeunes gens, pères, mères, malades, vieillards — que Dieu vous aime, et que, en tant qu’êtres humains, il vous a conféré une dignité incomparable. Je désire dire à chacun que le Pape est votre ami et le serviteur de votre humanité. <sup>[249]</sup> »

Avaient évidemment raison ces “ anti-œcuménistes ”, comme les nomme *La Croix*, qui constataient, selon vos propres paroles dans *Redemptor hominis* <sup>[250]</sup>, que l’œcuménisme « nuit à la cause de l’Évangile, mène à une nouvelle rupture de l’Église, provoque la confusion des idées dans les questions de la foi et de la morale, aboutit à un indifférentisme caractéristique » ! Que peut signifier une déclaration de dignité “ incomparable ” décernée à tous et à chacun des deux cents millions de citoyens américains ! Leurs démagogues leur en disent autant... et plus encore ! Hors de la foi catholique, ce sont de vains discours. Et que sont cette amitié et ce service qui vont à “ l’humanité ”, en eux, et non pas à leur cœur, à leur âme ?

Mais chaque discours démagogique recèle une intention cachée. Quiconque déclare admirer, aimer, servir tous les hommes, a en pensée telle catégorie qui lui est très lointaine, contraire, hostile et qu’il veut se concilier. Qu’y a-t-il au monde de plus puissant, de plus contraire, de plus hostile à la sainte Église catholique du Christ Fils de Dieu fait homme ? Poser la question, c’est y répondre. L’Église en tout votre mondialisme recherche la Synagogue. Ce faisant, elle s’abaisse, s’aplatit, se renie devant l’autre qui, n’abdiquant rien de son orgueil et de son ambition de domination mondiale, ne répond à vos avances que pour mieux la prostituer avant de la mettre à mort une seconde fois.

Sur cette recherche privilégiée de l’alliance juive, je n’ai qu’à vous citer vous-même, en cent discours. À Mayence, celui-ci : « Les chrétiens doivent se sentir frères de tous les hommes et se comporter en conséquence, mais cette obligation sacrée vaut encore plus quand ils se trouvent en face de ceux qui appartiennent au peuple juif ! Dans la “ Déclaration sur les rapports de l’Église avec le judaïsme ” du mois

<sup>248</sup> *Redemptor hominis*, préambule ; CRC 140, avril 1979.

<sup>249</sup> DC, 21 oct. 1979, p. 870.

<sup>250</sup> *Redemptor hominis*, n° 6.

d'avril de cette année 1980, les évêques de la République fédérale allemande ont débuté par cette affirmation : “ Quiconque rencontre Jésus-Christ, rencontre le judaïsme ”. Je voudrais aussi faire mienne cette parole [...]. La profondeur et la richesse de notre héritage commun se découvrent à nous d'une manière particulière dans le dialogue amical et la collaboration confiante [...]. Il ne s'agit pas seulement de la rectification d'une fausse vision religieuse, par nous, du peuple juif, qui au cours de l'Histoire a été en partie l'une des causes d'incompréhension et de persécution. Il s'agit avant tout du dialogue entre deux religions qui — avec l'Islam — ont pu donner au monde la foi en un Dieu unique et ineffable qui nous parle et que nous voulons servir au nom du monde entier. [<sup>251</sup>] »

Voilà donc un mondialisme qui veut reconnaître dans le judaïsme et le christianisme “ l'ensemble religieux privilégié ” auquel est dévolu d'En-Haut le rôle sacerdotal de la louange du Dieu unique (avec l'Islam). La vérité est autre. Islam mis à part, qui joue au cavalier seul, deux fortes religions méritent considération, et deux seules, l'une a conquis le Ciel, et l'autre entend dominer la Terre. La première veut la conversion de l'autre ; la seconde l'anéantissement de la première. Vous êtes, Très Saint Père, le chef suprême de l'une, la sainte Église, que vous offrez de livrer à l'autre, la Synagogue, pour avoir part avec elle à la domination du monde... [<sup>252</sup>] Et tout le reste n'est que littérature.

### 3. VOUS PERDREZ LE MONDE !

#### GAUDIUM ET SPES : JOIE ET ESPÉRANCE À VOTRE AVÈNEMENT

##### AU SOMMET DE L'AMOUR, DE LA PUISSANCE ET DE LA GLOIRE

Quand vous êtes apparu au balcon de Saint-Pierre de Rome, le 16 octobre 1978, vous avez été acclamé, *Urbe* de la Ville éternelle d'abord, *et orbe*, et bientôt du monde entier. Enthousiasme populaire ? Orchestration des médias aux ordres de quelles puissances ? Quoi qu'il en soit, et tout y a porté, du jour où vous êtes devenu le Chef suprême de l'Église, vous êtes devenu également l'Homme le plus fort du monde. Je l'ai dit moi aussi dans des termes étonnants, encore en 1979 :

« Dès sa première apparition au balcon de Saint-Pierre, lui dont le nom était inconnu du plus grand nombre, il sut conquérir les cœurs des Romains, *urbi*. Un an a passé, il a gagné son peuple. *Et orbi*. Au Mexique, en Pologne, en Irlande, en Amérique du Nord, en Turquie, l'Église réelle, cette masse, ces millions de fidèles ne se révèlent que par le Pape, dans le Pape, pour le Pape, homme libre, homme sensé, homme de cœur... Allez le Pape !

« Les éloges de Jean-Paul II lus dans la presse internationale touchent au dithyrambe. L'Epoca titre : *Quel gran “ seduttore ” di Wojtyla*. L'Europeo : *L'atleta di dio*. Jean-François Revel le déclare : *Le troisième Grand*, au niveau de Carter et de Brejnev. Billy Graham a trouvé son maître : le leader moral de l'humanité. [<sup>253</sup>] »

##### À NOUS DEUX MAINTENANT, MONDE !

En réalité, le monde de 1978 n'était déjà plus celui du quart de siècle précédent, de l'optimisme, de la croissance logarithmique, de la décolonisation, de l'envol du tiers monde. Mais celui des inquiétudes démographiques, des chocs pétroliers, de la concurrence internationale, de la distorsion Nord-Sud, du Vietnam, de l'escalade nucléaire Est-Ouest, de la montée de la violence, de la drogue, de l'avortement... Morosité, sinistrose, beaucoup de soucis, de craintes et déjà de malheurs. Et point de grands hommes...

<sup>251</sup> Rencontre avec la communauté juive de Mayence, 17 nov. 80, DC 21 déc., p. 1148-1149. Je vous rappelle votre singulière Allocution aux dirigeants des organisations juives mondiales du 12 mars 79 à Rome ! (DC, 1er avril, p. 333).

<sup>252</sup> Cf. Mt 4, 9.

<sup>253</sup> CRC 148, déc. 1979 ; cf. CRC 136, déc. 1978.

C'est pour cela que le monde vous a acclamé, quand vous avez dit : « *N'ayez pas peur* ». Il n'a pas entendu la suite : « d'ouvrir vos portes à Jésus-Christ ». Vous tranchiez tellement sur la nullité humaine des autres " Grands " : Carter, Brejnev ! « Hier à Radioscopie, le prince Rainier de Monaco disait sa profonde inquiétude des désordres et des périls du monde, et son angoisse de ne voir personne nulle part qui soit capable d'enrayer la chute universelle. Vraiment personne ? lui demanda-t-on. " Si, a-t-il répondu, après un moment de silence, *il y a le Pape* ". » Et j'ajoutai : « Voilà notre première raison d'être avec le Pape. » C'était le moment de votre première (et dernière confrontation) avec les théologiens modernistes. Je voulais, Très Saint Père, vous aider... Cela équivalait à la parole de Pierre, à Capharnaüm : " Seigneur, à qui irions-nous ? Vous avez les paroles de la Vie éternelle ; et nous croyons et nous savons que vous êtes le Saint de Dieu " <sup>[254]</sup> .

Il n'y avait personne au monde. Mais il y avait Vous, « l'Homme fort de l'Occident », écrivais-je, et j'expliquais ce que nous pouvions espérer, ce que nous devons attendre,... ou réclamer de Vous :

« Seul existe le Pape, seule reconforte la présence massive et calme de Jean-Paul II. À lui seul, il est le signe de la renaissance catholique et du salut du monde par le Christ, seul il montre à la fois ce pouvoir souverain et universel, cette foi surnaturelle ferme comme le roc, et cette vigueur, ce courage physique, cette vitalité qui autorisent à l'action, comme d'un nouveau Moïse libérant son peuple de l'esclavage, d'un saint Grégoire VII ou d'un saint Pie V restaurant l'Église et sauvant la Chrétienté son chapelet à la main.

« C'est pourquoi, et j'espère qu'il le sait, tous les regards honnêtes et pieux sont tournés vers lui ; nos prières l'entourent, l'accompagnent dans toutes ses démarches.

« Il n'y a pas tellement de grands hommes dans le vaste monde d'aujourd'hui, il n'y en a point qui soient capables de rien sauver, hormis Jean-Paul II. L'Occident est à réveiller de sa torpeur. Il faut un homme fort, un sage, un saint, volontaire du martyre. Nous l'avons, c'est le Pape. <sup>[255]</sup> »

Dissertant du " monde ", dans la troisième partie de son Dialogue avec vous, c'est bien le sentiment universel que Frossard exprime. Dans un monde fichu <sup>[256]</sup>, vous êtes là, notre joie, notre espérance. « Beaucoup cherchaient leur salut dans la fuite. Et cet homme est venu, solidement constitué dans une foi certaine, et qui a parlé aux chrétiens dans une sorte de vision solaire de l'Église qui a réchauffé bien des cœurs. <sup>[257]</sup> »

Optimiste, vous alliez prendre le monde à bras le corps. À nous deux maintenant, monde ! sembliez-vous dire, donnant l'impression de savoir, de pouvoir et de vouloir tout ce qu'il fallait pour le sauver. Non par un retour en arrière, mais par un grand " bond en avant ", Vous, le " grand Timonier ", au fond, c'est bien cela, " de l'Occident ".

## **MARCHAND DE BONHEUR**

Tout de suite, le monde a compris que vous ne le condamnerez pas, que vous ne l'invitez à aucun retour sur lui-même, que vous lui épargneriez l'effort de la conversion, de la pénitence, du sacrifice, arsenal habituel de la prédication chrétienne. Et que vous ne lui parleriez pas de châtiments. Vous étiez trop moderne vous-même, trop solidaire de ce même monde pour lui parler ainsi, ce langage qu'il n'entendrait pas, qu'il ne voudrait pas entendre. Mais d'effort, et d'efforts assurés d'avance par vous du succès.

Visitant la Favelo dos Alagados au Brésil, le 7 juillet 1980, vous avez prêché à ces foules misérables, pitoyables, un autre évangile que l'habituel : « Voyez : seul compte l'Amour, on ne le répétera jamais assez, seul l'amour construit. Vous devez lutter pour la vie, vous devez tout faire pour améliorer les conditions

---

<sup>254</sup> Jn 6,68-69.

<sup>255</sup> CRC 139, mars 1979.

<sup>256</sup> *N'ayez pas peur*, p. 280.

<sup>257</sup> Ibid., p. 319.

dans lesquelles vous vivez ; c'est un devoir sacro-saint, parce que c'est aussi la volonté de Dieu. Ne dites pas que c'est la volonté de Dieu que vous restiez dans un état de pauvreté, de maladie, d'habitations malsaines, souvent en opposition avec votre dignité humaine. Ne dites pas : C'est Dieu qui le veut ! [258] »

Cet appel à la lutte pour des conditions de vie meilleures, au syndicalisme, au développement matériel et culturel, au changement économique et à la conquête du pouvoir, n'a certes rien qui ressemble à la Weltanschauung de l'Évangile primitif, qui invite plutôt chacun à la résignation, à la pauvreté, à prendre sa croix et quêter par la prière au Père céleste sa subsistance quotidienne... Mais aujourd'hui, c'est une telle prédication qui choquerait si on l'entendait encore quelque part. La vôtre soulève l'enthousiasme, la joie, l'espoir.

À la France, quel message ? « Je veux te livrer un message de paix, de confiance, d'amour et de foi. De foi en Dieu, bien sûr, mais également, si je puis m'exprimer ainsi, de foi en l'homme, de foi dans les merveilleuses possibilités qui lui ont été données, afin qu'il en use avec sagesse et dans le souci du bien commun, pour la gloire du Créateur. » Vous disiez cela, calmement, à côté, sur ce podium, de Giscard d'Estaing l'Avorteur. Vous disiez inaugurer ainsi votre ministère de prédication de l'Évangile [259]. Vous veniez, poursuiviez-vous, nous « encourager dans la voie de l'Évangile », « une voie étroite certes, mais la voie royale » dont vous nous assuriez que : « Cette voie ne passe pas par la résignation, les renoncements ou les abandons. [260] » Vous vouliez dire, bien sûr, qu'elle n'a rien de lâche, de paresseux, de défaitiste, mais vous vouliez signifier qu'elle est la voie de l'effort humain, de la conviction et de la compétence humaines, de la réussite humaine aussi. Ce n'est tout de même pas “ la voie royale de la croix ” dont parle inlassablement l'Église dans son éternel livre de l'Imitation de Jésus-Christ.

Attention ! Quand il s'agissait de religion, les spéculations d'un philosophe n'avaient aucune sanction tangible et immédiate. Quand il s'agissait de l'Église, seuls les amis de Dieu et vrais disciples du Christ se désoleraient des résultats de votre gestion. Mais ici ! Allez France ! disiez-vous, réveille ta foi en Dieu, « *bien sûr !* » mais ta foi en l'homme. Courage, et tu surmonteras tes difficultés présentes. Que nous coûtent de telles promesses, trois ans plus tard ?... Mais n'anticipons pas.

## **DOCTEUR D'ILLUSION**

Marchand de bonheur, vous l'êtes pour le monde moderne. Ces trois milliards d'hommes auxquels vous prêchez d'aller de l'avant, et de poursuivre dans leurs voies actuelles sans se laisser saisir par le doute, le vertige, la peur. Comme disait l'Autre, lors de sa plus grande trahison, l'abandon de notre Algérie au capitalo-socialisme, à la révolution musulmane et soviétique : “ Il n'y a qu'une politique, c'est la mienne et c'est la bonne ”. À Frossard, le presque honnête homme, qui vous invite à regarder en arrière, mais relisons-le ensemble :

« Derrière nous un monde s'enfoncé qui n'est autre que l'univers contemplatif du Moyen Âge, dont les puissantes ondes religieuses, puis culturelles, se sont prolongées jusqu'à nous, en nous apportant à la fois le sens de l'intelligibilité du monde, le sens moral, l'intuition d'une harmonie universelle, et l'espoir d'une destinée éternelle de l'être humain.

« Tous ces biens spirituels nous venaient de Dieu, dont la présence au centre des pensées de l'homme agit comme un irremplaçable (*irremplaçable, lisons-nous bien*) principe d'unité et de communion. Ce sont les restes de ce monde rassemblé autour de la cathédrale qui sont en train de disparaître, et qu'il est vain (*n'aurait-il pas écrit ici un “ peut-être ”, timide mais insistant, que vous auriez barré ?*), et qu'il est vain

---

<sup>258</sup> DC, 7-21 sept. 80, p. 787-788.

<sup>259</sup> *Centurion*, p. 36.

<sup>260</sup> *Ibid.*, p. 38.

(peut-être) d'essayer (on pourrait tout de même essayer, avec votre fantastique pouvoir de “ marcher sur les eaux ” ?) d'arracher à la nuit de l'histoire. [261] »

À Frossard, vous répondez : « Votre image est belle et vraie — mais elle est, disons, “ localisée ”. Je veux dire qu'elle a sa place dans la pensée de tout occidental, d'un Européen, d'un Français. » Bref, vous l'écartez [262] : « Il semble parfois qu'il faudrait remonter de plus de deux siècles en arrière et recommencer à bâtir cette civilisation », dites-vous plus loin, et peut-être savez-vous que c'était précisément la pensée de saint Pie X, dans sa *Lettre sur le Sillon* : « On ne bâtira pas la cité autrement que Dieu ne l'a bâtie ; on n'édifiera pas la société, si l'Église n'en jette les bases et ne dirige les travaux ; non la civilisation n'est plus à inventer ni la cité nouvelle à bâtir dans les nuées. Elle a été, elle est ; c'est la civilisation chrétienne, c'est la cité catholique. Il ne s'agit que de l'instaurer et la restaurer sans cesse sur ses fondements naturels et divins contre les attaques toujours renaissantes de l'utopie malsaine, de la révolte et de l'impiété : *Omnia instaurare in Christo.* » [263] ? Mais non, l'idée n'est soulevée que pour mieux la chasser, et vous n'en foncez que plus vite et plus loin dans l'avenir, l'avenir heureux d'un humanisme nouveau qui apportera le bonheur aux hommes ici-bas, sans vous souvenir encore de ce Sillon, dont Pie X dénonça l'utopie à la fois politique et religieuse :

« ... Mais plus étranges encore, effrayantes et attristantes à la fois, sont l'audace et la légèreté d'esprit d'hommes qui se disent catholiques, qui rêvent de refondre la société dans de pareilles conditions et d'établir sur terre, par-dessus l'Église catholique, “ le règne de la justice et de l'amour ”, avec des ouvriers venus de toute part, de toutes religions ou sans religion, avec ou sans croyances, pourvu qu'ils oublient ce qui les divise : leurs convictions religieuses et philosophiques, et qu'ils mettent en commun ce qui les unit : un généreux idéalisme et des forces morales prises “ où ils peuvent ”... Qu'est-ce qui va sortir de cette collaboration ? Une construction purement verbale et chimérique, où l'on verra miroiter pêle-mêle et dans une confusion séduisante les mots de liberté, de justice, de fraternité et d'amour, d'égalité et d'exaltation humaine, le tout basé sur une dignité humaine mal comprise. Ce sera une agitation tumultueuse, stérile pour le but proposé et qui profitera aux remueurs de masses moins utopistes. Oui, vraiment, on peut dire que le Sillon convoie le socialisme, l'œil fixé sur une chimère.

« Nous craignons qu'il n'y ait encore pire. Le résultat de cette promiscuité en travail, le bénéficiaire de cette action sociale cosmopolite ne peut être qu'une démocratie qui ne sera ni catholique, ni protestante, ni juive ; une religion (car le sillonnisme, les chefs l'ont dit, est une religion) plus universelle que l'Église catholique, réunissant tous les hommes devenus enfin frères et camarades dans “ le règne de Dieu ”. — “ On ne travaille pas pour l'Église, on travaille pour l'humanité. ”

« Et maintenant, pénétré de la plus vive tristesse, Nous Nous demandons, vénérables Frères, ce qu'est devenu le catholicisme du Sillon. Hélas ! lui qui donnait autrefois de si belles espérances, ce fleuve limpide et impétueux a été capté dans sa marche par les ennemis modernes de l'Église et ne forme plus désormais qu'un misérable affluent du mouvement d'apostasie organisé, dans tous les pays, pour l'établissement d'une Église universelle qui n'aura ni dogmes ni frein pour les passions et qui, sous prétexte de liberté et de dignité humaine, ramènerait dans le monde, si elle pouvait triompher, le règne légal de la ruse et de la force, et l'oppression des faibles, de ceux qui souffrent et qui travaillent.

« Nous ne connaissons que trop les sombres officines où l'on élabore ces doctrines délétères qui ne devraient pas séduire des esprits clairvoyants. Les chefs du Sillon n'ont pu s'en défendre : l'exaltation de leurs sentiments, l'aveugle bonté de leur cœur, leur mysticisme philosophique, mêlé d'une part d'illuminisme, les ont entraînés vers un nouvel Évangile, dans lequel ils ont cru voir le véritable Évangile du Sauveur, au point qu'ils osent traiter Notre-Seigneur Jésus-Christ avec une familiarité souverainement irrespectueuse et que, leur idéal étant apparenté à celui de la Révolution, ils ne craignent pas de faire entre

---

<sup>261</sup> *N'ayez pas peur*, p. 280.

<sup>262</sup> *Ibid.*, p. 281.

<sup>263</sup> Cf. *La religion catholique de saint Pie X et l'utopie politique de S. S. Paul VI* ; CRC 47, août 1971.

l'Évangile et la Révolution des rapprochements blasphématoires qui n'ont pas l'excuse d'avoir échappé à quelque improvisation tumultueuse.

« ... Dès que l'on aborde la question sociale, il est de mode, dans certains milieux, d'écarter d'abord la divinité de Jésus-Christ, et puis de ne parler que de sa souveraine mansuétude, de sa compassion pour toutes les misères humaines, de ses pressantes exhortations à l'amour du prochain et à la fraternité. Certes, Jésus nous a aimés d'un amour immense, infini, il est venu sur terre souffrir et mourir pour que, réunis autour de lui dans la justice et l'amour, animés des mêmes sentiments de charité mutuelle, tous les hommes vivent dans la paix et le bonheur. Mais à la réalisation de ce bonheur temporel et éternel, il a mis, avec une souveraine autorité, la condition que l'on fasse partie de son troupeau, que l'on accepte sa doctrine, que l'on pratique la vertu et qu'on se laisse guider par Pierre et ses successeurs. Puis, si Jésus a été bon pour les égarés et les pécheurs, il n'a pas respecté leurs convictions erronées, quelque sincères qu'elles parussent ; il les a tous aimés pour les instruire, les convertir et les sauver. S'il a appelé à lui, pour les soulager, ceux qui peinent et qui souffrent, ce n'a pas été pour leur prêcher la jalousie d'une égalité chimérique. S'il a relevé les humbles, ce n'a pas été pour leur inspirer le sentiment d'une dignité indépendante et rebelle à l'obéissance. Si son cœur débordait de mansuétude pour les âmes de bonne volonté, il a su également s'armer d'une sainte indignation contre les profanateurs de la maison de Dieu, contre les misérables qui scandalisent les petits, contre les autorités qui accablent le peuple sous le poids de lourds fardeaux sans y mettre le doigt pour les soulever. Il a été aussi fort que doux ; il a grondé, menacé, châtié, sachant et nous enseignant que souvent la crainte est le commencement de la sagesse et qu'il convient parfois de couper un membre pour sauver le corps. Enfin, il n'a pas annoncé pour la société future le règne d'une félicité idéale, d'où la souffrance serait bannie ; mais par ses leçons et ses exemples, il a tracé le chemin du bonheur possible sur terre et du bonheur parfait au ciel : la voie royale de la croix. Ce sont là des enseignements qu'on aurait tort d'appliquer seulement à la vie individuelle en vue du salut éternel ; ce sont des enseignements éminemment sociaux, et ils nous montrent en Notre-Seigneur Jésus-Christ autre chose qu'un humanitarisme sans consistance et sans autorité. <sup>[264]</sup> »

Tel est le langage du saint Pape, le phare de notre XXe siècle. Le vôtre lui est tout contraire. Vous parlez au... monde. Qu'allez-vous donc lui proposer ? « Un ordre éthique objectif, incluant, pour chaque homme, le droit et le devoir d'exiger de lui-même sa juste mesure d'humanité. <sup>[265]</sup> » Mais écoutez, de nouveau, Très Saint Père, la réponse de Pie X à de tels propos : « D'après lui, l'homme ne sera vraiment homme, digne de ce nom, que du jour où il aura acquis une conscience éclairée, forte, indépendante, autonome, pouvant se passer de maître, ne s'obéissant qu'à elle-même et capable d'assumer et de porter sans forfaire les plus graves responsabilités. Voilà de ces grands mots avec lesquels on exalte le sentiment de l'orgueil humain ; tel un rêve qui entraîne l'homme, sans lumière, sans guide et sans secours, dans la voie de l'illusion... <sup>[266]</sup> »

Et vous ? Vous voulez rire lorsque vous tenez ces propos si contraires à cette *Lettre sur le Sillon* ? Pas du tout. Vous êtes assuré de rencontrer ainsi les aspirations des peuples jeunes, des couches les plus dynamiques de la société humaine contemporaine... et vous vous laissez prendre ? Une telle naïveté fait pitié.

« À l'Unesco, par exemple, j'ai été étonné par la manière dont l'Assemblée répondait à certaines pensées ou constatations clés que mes expériences m'ont amené à juger essentielles : j'ai senti qu'il existe en ce monde un vaste accord — pas toujours conscient —, un large *consensus*, non seulement sur certaines valeurs, mais aussi sur certaines menaces. Mes auditeurs représentaient des pays du monde entier, de tous les continents. J'ai cru sentir que c'étaient les représentants des nations jeunes et des nouveaux États qui réagissaient le plus chaleureusement à mon exposé sur le sens de la culture et les conditions de son essor. Cela m'a donné beaucoup à penser.

---

<sup>264</sup> Ibid., p. 11 & 12 (n°s 37-42).

<sup>265</sup> Lettre. *N'ayez pas peur*, p. 310.

<sup>266</sup> CRC 47, p. 7 (n° 25).

« De même, le fait fondamental lui-même, à savoir le climat de cette rencontre autour des problèmes de la culture. Cela aussi me paraît symptomatique : la culture implique toujours une certaine protestation de l'homme contre sa réduction à l'état de chose ou d'objet. Elle signifie... la marche vers un monde où l'homme puisse réaliser son humanité dans la transcendance qui lui est propre, et qui l'appelle à la vérité, au bien, à la beauté. »

Que d'illusions, grand Dieu, que d'illusions ! Et pour quel cruel réveil !

## **NOVA SPES : CINQ ANS DE PRÉDICATION HUMANISTE, MAÇONNIQUE**

Il y a d'un côté la vie qui passe, mois après mois, année par année. Et rien ne change évidemment. De l'autre, il y a ce torrent de discours que vous faites partout, tout le temps. Entre les deux, quels rapports, quels effets ? On imagine qu'il doit s'en trouver, mais on ne sait les discerner. Bons ? Mauvais ? En quel sens s'oriente le monde sous l'impression de vos sermons ? Ce n'est pas simple et même lorsqu'on l'aperçoit, ce n'est pas clair ; il y a des chaînons qui n'apparaissent pas, des "courroies de transmission" cachées.

La plupart des gens s'imaginent que vous parlez en l'air, je suis convaincu du contraire. Mais qui vous entend, s'imprègne de vos enseignements, et manœuvre les masses chrétiennes et au-delà, selon vos directives ? Écoutons d'abord une bonne fois, très attentivement, votre programme humain mondial. Vous l'avez exposé méthodiquement, froidement, en avril 1982 à une société viennoise en Congrès, à Rome. Cette société philosophique vous est chère. C'était la troisième fois que vous la receviez. Son président est le cardinal Koenig, et c'est déjà beaucoup dire sur elle quand on sait ce dont les prêtres de son diocèse l'accusent ouvertement — d'être franc-maçon — et quand on a entendu dire qu'il fut, aux conclaves des mois d'août et d'octobre 1978, votre grand électeur. Cette petite société dont le nom latin, le latin est fort prisé des sociétés secrètes, est "*Nouvel Espoir*", doit avoir une grande influence pour que vous vous appliquiez à lui inculquer l'ensemble de vos desseins de réforme mondiale.

Voici votre exposé, que je n'interromprai presque pas, tant je vais m'appliquer à m'en pénétrer [<sup>267</sup>] :

### **UN PUR IDÉAL SPÉCULATIF**

« Vous êtes à la recherche d'un nouvel humanisme. Certes les analyses de la situation contemporaine ne manquent pas, au plan sociologique, économique, politique, philosophique et moral. Tout le monde parle de "crise". On essaie, avec bonne volonté, de scruter les injustices, de redéfinir les droits de chacun, en général les droits à "l'avoir". Mais cela ne fait souvent que déplacer les problèmes, en demeurant dans le même horizon d'un progrès quantitatif, comme si on colmatait les brèches d'un mur, alors que ce sont les fondements qui sont en cause.

« Si l'on veut un humanisme authentique, plénier, concret, il faut en venir à une anthropologie plus profonde et plus globale, qui considère l'homme comme un sujet personnel, transcendant son existence et opérant lui-même la synthèse de toutes les dimensions de son être, sans les isoler les unes des autres, sans les laisser se développer au détriment des autres. Car l'homme est simultanément un être qui a besoin d'accroître ses connaissances scientifiques, de répondre à l'appel et aux exigences de l'absolu par la foi, la prière et la conduite morale, de communiquer avec les autres dans un dialogue interpersonnel, de travailler et de transformer l'univers pour répondre à ses besoins et à ceux d'autrui.

« C'est de l'unité de toutes ces dimensions, de leur intégralité, que dépend le salut de l'homme, le remède à ses maux. N'a-t-on pas en effet trop privilégié l' "avoir" au dépens de la valeur qualitative de l' "être", trop identifié l'homme au possesseur des choses, et pratiquement réduit l'homme à se situer lui-même et à situer ses semblables dans le monde des choses, avec la volonté de puissance, la peur, la lutte des classes qui en découlent ?

---

<sup>267</sup> Publié intégralement dans *l'Homme nouveau* du 4 juillet, qui n'y a vu que du feu. Cf. CRC 181, sept. 1982.

« Même au plan de la science et de l'histoire, l'homme a tendance à se considérer comme un résultat, le résultat de son propre processus évolutif ou des mécanismes de la vie sociale, comme dépossédé de sa subjectivité, alors qu'il est créature de Dieu, libre pour réaliser l'unité de son être, pour promouvoir les valeurs humaines fondamentales. Il s'agit de recomposer éthiquement la personnalité de chacun et de la communauté. »

De cette première partie de votre exposé, il n'y a rien à dire d'autre qu'elle est le fruit de votre philosophie humaniste, faisant droit aux aspirations de tout homme, non seulement en ce qui concerne l'avoir, mais en ce qui concerne l'être, l'être spirituel, la subjectivité, siège des valeurs suprêmes de la culture, y compris de la foi, de la prière, de la conduite morale.

Quel rapport avec notre monde ? Voici :

### ***UN PROGRAMME D'ÉVOLUTION DE LA SOCIÉTÉ ET DES INSTITUTIONS***

« Cette vision anthropologique pourrait apparaître comme un idéal théorique abstrait, sans prise réelle sur l'évolution de la société et ses institutions ; en réalité — et c'est votre responsabilité d'en apporter la démonstration convaincante — elle touche profondément la façon d'aborder tous les problèmes humains, parmi lesquels vous signalez les rapports entre les hommes, le dialogue entre les cultures, l'habitat et l'environnement de l'homme, son travail, les moyens de communication sociale...

« C'est sous cet angle personnaliste que je me suis efforcé moi-même de traiter, entre autres, de l'amour humain, du travail humain. Oui, votre initiative peut représenter un nouvel espoir, “*nova spes*”, puisqu'elle comporte le projet de développement qualitatif de l'homme, dans le sens originaire de son être, dans son intégralité, dans le dynamisme de son existence. »

Telle est bien la manière d'opérer de toutes les “sociétés de pensée” dont l'efficacité inaperçue est déterminante dans l'histoire de tous nos peuples frappés par les Révolutions depuis le XVIIIe siècle. Un jeu de principes très nobles et très élevés, proposés philosophiquement, permet d'intervenir dans toutes les questions relatives à la famille, au travail, à la vie nationale et internationale, à la religion, et d'y prendre des positions secrètement décidées en loge, au nom de la Raison, entraînant ainsi irrésistiblement l'opinion dans le sens voulu, comme spontanément et par pure intelligence.

Vous vous donnez en exemple, non plus comme un apprenti, mais comme un maître. Ainsi avez-vous « traité de l'amour humain et du travail humain, entre autres », orientant l'opinion dans le sens déterminé (en loge ?) au nom des principes philosophiques les plus élevés. Ici, j'imagine ce en quoi vos théories sur l'amour et sur le travail ont pu faire évoluer la vie religieuse et l'éthique de nos sociétés dans un sens, disons, maçonnique. Et je le découvre avec effroi, avec désespoir. C'est l'amour sexuel considéré comme la plus haute communication interpersonnelle, au niveau spirituel, introduisant la mixité et l'érotisme dans les sphères les plus réservées jusqu'alors, de l'éducation et de la religion... Et c'est le travail terrestre considéré comme la plus efficace et la plus exaltante coopération de l'homme à la création et à l'achèvement du monde par Dieu... Ainsi sans que soit élevée la moindre controverse, la moindre contestation, ce sont l'homme et la femme dans leurs amours sexuels, je ne dis pas “charnels”, et dans leurs travaux de transformation et de domination du monde qui sont les nouveaux modèles d'humanité pour notre temps, les plus proches « *images et ressemblances* » de Dieu. Substitution humaniste de l'homme et de la femme s'épanouissant en leur union, en leur science et conscience, en leur domination de la terre, ainsi conquérant leur propre grandeur dans l'amour et dans l'action, à l'ancien idéal de la sainteté consacrée et vouée à Dieu seul !

Conséquences morales, familiales, sociales incalculables. Vous travaillez bien !

## **POUR L'ORIENTATION DISCRÈTE DE LA SOCIÉTÉ MONDIALE CONTEMPORAINE**

« Mais il ne faut pas en rester à des considérations purement théoriques : Le problème est de trouver comment faire passer cet espoir dans la réalité ; comment susciter, pour cette anthropologie et ses applications éthiques, l'adhésion du monde culturel, de l'opinion publique, de ceux qui ont des responsabilités ; comment, finalement, faire que la vie des personnes et des communautés, leurs choix, leurs décisions en soient marqués. C'est précisément la deuxième phase, opérationnelle, qu'aborde aujourd'hui la Fondation " *Nova Spes* ».

« Puisqu'il s'agit de recomposer l'unité de l'homme dont le propre est de penser, de croire, de communiquer et de travailler, il est bon, comme vous le projetez, d'inviter à une réflexion commune et à une collaboration des spécialistes des sciences, de la religion, du monde des communications sociales et de l'économie, afin de promouvoir une " alliance " qui fait actuellement défaut.

« Toute une série de problèmes éthiques fondamentaux et de droits humains pourront alors faire l'objet de vos débats, de vos résolutions et de votre témoignage. Il vous revient de faire mûrir vos généreux projets, dans un langage qui parle à nos contemporains, et de mettre au point une stratégie adéquate, en trouvant notamment les moyens concrets et les relais efficaces au plan national et international.

« Pour ma part, je vous redis tous mes encouragements. Je prie l'Esprit-Saint de vous donner ses dons de lumière et de force, pour poursuivre cette entreprise à la fois humaine et chrétienne, et de tout cœur je vous bénis, avec ceux qui collaboreront avec vous. »

Là nous touchons à la mécanique même de cette domination du monde par ces discrètes sociétés de pensée. Ainsi, la " Fondation " *Nova Spes* doit agir sur l'opinion afin d'obtenir des autorités visibles compétentes, Églises, États, institutions étatiques ou privées, les décisions voulues, qui changent la société selon ses vues. Pour y aboutir, elle ne se manifeste elle-même qu'au travers de colloques, sessions, congrès réunissant des savants et des personnalités de tous les horizons et de toutes les opinions. C'est durant ces " forums ", ces " séminaires " (eh ! oui), que les programmes occultes émergent dans le domaine public, sous le couvert de discussions libres et compétentes. Ce sont les " relais " dont vous avez l'audace de parler, démontant tout le mécanisme des sociétés secrètes sous nos yeux. Sans doute est-ce pour racheter cette audace que votre conclusion rappelle que la Fondation est... chrétienne, ce dont on ne se serait pas aperçu, et que ces " projets " et cette " stratégie ", en apparence bien anodins, en réalité explosifs, en vue d'un renouvellement du monde, sont sous la mouvance du Saint-Esprit, empreints de sa lumière et de sa force !

*Nova Spes* doit être une fédération de loges maçonniques " déistes ", ouvertes aux " valeurs " du christianisme. Dont vous auriez été membre ? ou correspondant à Lublin ? et à Cracovie ? Vous ne l'êtes tout de même plus à Rome !

### **TRISTITIA ET LUCTUS : PLEURS ET GRINCEMENTS DE DENTS SUR LA FIN**

Le Concile, et Vous-même en bonne place, avez voulu, comme nous disons en France, manger d'abord votre pain blanc ; le pain noir viendra après ! Vous avez préféré annoncer au monde, en premier lieu, « *Joie et Espoir* », laissant dans l'ombre la suite : « *Tristesse et angoisses* » <sup>[268]</sup>. Le Concile optait délibérément pour l'optimisme. Vous aussi ! Les « prophètes de malheur » procèdent à l'inverse, depuis Élie jusqu'à Jean, et depuis Jésus-Christ Notre-Seigneur jusqu'à saint Pie X, en passant par tous les saints sans en excepter un seul. Enseignant au monde à passer par la Croix pour accéder à la Lumière, par la mort au monde pour entrer dans la Vie. De mon côté, j'aime méditer ce simple proverbe inspiré par la Sagesse divine :

---

<sup>268</sup> *Gaudium et Spes*, n° 1. Sur ce détail amusant, cf. Préparer Vatican III. L'Humanisme chrétien, CRC 60, sept. 1972, p. 5.

**« Avant la ruine le cœur de l'homme s'élève,  
Mais l'humilité précède la gloire. [269] »**

Vous êtes venu trop glorieux vraiment. Vous avez voulu persuader le monde, ce vaste, ce terrible monde, que vous aviez en vous-même, homme, Homme ! ce qu'il fallait pour le renouveler entièrement, le conduire à son bonheur sur terre, par votre sagesse humaine, et de là, par surcroît, trouver Dieu.

Cet humanisme, nous le voyons maintenant à découvert, c'est l'idéal maçonnique. Votre point d'appui, ce sont ces puissances occultes qui prétendent mener le monde, et si elles ne vous ont pas placé là ou vous êtes, pour les servir, du moins est-il évident qu'elles ont compté et comptent encore sur vous pour maintenir et étendre leur domination, tandis que vous vous sentez épaulé par elles pour changer la religion, transformer l'Église et enfin tenir le " leadership " des " autorités spirituelles " de la planète.

### ***VOUS N'ENTENDEZ RIEN À LA POLITIQUE***

Je voudrais vous démontrer dans ces dernières pages que vous vous trompez sur le monde, sur les forces qui dominent vraiment la politique des nations et, par elle, les joies ou les larmes, les espoirs et bien plus souvent, hélas ! les angoisses, les peurs et les désespoirs ; les torrents de sang, les charniers d'Auschwitz dont vous parlez et ceux de Katyn dont, bien sûr, vous ne parlez jamais.

Je voudrais vous faire comprendre, moi qui ne suis rien mais que les échecs ont instruit sans doute plus que vos gloires trop vite venues et trop faciles ne vous l'ont permis, et oser vous dire que vous ne comprenez rien à la politique, pas plus qu'aux ressorts de la psychologie humaine, aux passions dévorantes qu'aucun sens de la dignité, qu'aucun idéal de la liberté responsable, ou de transcendance humaine ne pourra jamais dominer. Pour vous les hommes sont bons, et, loin de les dépraver, comme le répétait Jean-Jacques Rousseau en un temps où elle était encore chrétienne, policée et assez généralement sage, vous croyez, maintenant qu'elle est apostate, brutale, désorganisée, corrompue, que la société veut et doit être, qu'elle est déjà le principe spontané de leur progrès humain général !

### ***LE SIGNE DU MALHEUR EST SUR VOUS***

Vous avez voulu que règnent d'abord Joie et Espoir. Ces deux-là, quand ils ne viennent pas de Dieu mais de l'homme, n'enfantent, c'est connu ! que pleurs et grincements de dents. En l'autre monde ? Déjà en ce monde-ci. Vous pensez être le Pape de l'an 2000. Vous vous souvenez de Léon XIII, de qui bien des circonstances et des traits vous rapprochent, élu pape en 1878 et qui franchit le cap du nouveau siècle pour mourir en 1903. Ainsi parlez-vous souvent de cette entrée dans le troisième millénaire, comme d'une Aurore que vous avez fixée d'avance, pour cette « civilisation de l'amour » qu'enfin les hommes auront édifiée, achevée, réussie, de leurs propres sagesse et vertus.

Vous vivez dans ce rêve, et ce rêve indéfiniment répété étouffe la religion, démolit l'Église, subvertit l'ordre séculaire des nations civilisées. Votre travail de démolisseur ne nous laissera pas aller, de loin ! à cet *An 2000* que déjà vous touchez comme de la main. Mille périls nous menacent, sans cesse accrus, et toujours, refusant de les voir, par toutes vos folies, vous les attirez, aggravez et pressez. Nous n'irons pas à l'an 2000. Nous n'irons pas à l'an 1990. Voici que l'effondrement du monde, et le châtement divin qu'il véhicule, tombent sur nous. En 1983, ai-je annoncé. Je ne m'en dédis pas, toute grande envie que j'aie de me voir démenti par la Miséricorde divine.

### ***ET VOUS SEREZ L'HOMME LE PLUS HAÏ DE LA TERRE***

À la mesure même de la foi, de l'espérance et de l'amour que les hommes (et les femmes, comme vous diriez) ont mis en Vous, répondant d'ailleurs à vos appels, à vos sollicitations. Vous leur tenez lieu de

---

<sup>269</sup> Prov. 18, 12.

prophète, mais quand le prophète est déclaré menteur, la colère, le mépris et la haine tombent sur lui et son sort n'est plus enviable. Vous leur êtes un Sauveur, les faisant marcher sur les eaux avec lui, relisez votre Frossard. C'est beau, c'est merveilleux tant que sont loin là-bas, les peuples entiers qui s'enfoncent dans les abîmes de l'esclavage et de la persécution communiste, dans les désordres des révolutions et leur cortège de peines sans fin. Ou tout simplement quand continue, après comme avant votre passage messianique, leurs misères de peuples exploités par le grand capitalisme international et le pouvoir franc-maçon. Êtes-vous un Sauveur pour les *boat people* ? et pour les Indiens Miskitos ?

Mais le monde heureux du temps des illusions conciliaires et montiniennes, sous les coups du destin, je veux dire de la bêtise et de l'égoïsme des uns, de la férocité et de l'orgueil des autres, se rétrécit comme une peau de chagrin. De tous les coins de nos anciens empires coloniaux affluent chez nous les réfugiés, avides de retrouver l'ordre, la justice et la bonté de leurs anciens maîtres ! Quand l'un quelconque de ces exilés vous demande, en votre Vatican, le droit d'asile, vous lui refusez. Et de fait, comment pourriez-vous y accueillir toute la terre en détresse ? Mais vous continuez à répandre les calomnies usées de l'anticolonialisme, aggravant vous-même, enfantant de ces nouveaux malheurs que vous ne savez pas guérir.

De votre Pologne, comme du Sahel, et du Vietnam, de cent endroits, on nous quête et notre charité de peuples riches est bien normale. Vous savez nous en faire un devoir, un devoir de justice car ces peuples c'est nous qui les aurions réduits à la misère, à la famine pour nous enrichir de leurs biens. Mais vous, Très Saint Père, votre Frossard n'aurait pas dû nous dire qu'à Gemelli vous sembliez « *l'image même du Christ en croix. Oui, on croyait voir le Christ crucifié* » [270]. Et de là vous ranger du côté de l'humanité soufflante, faisant notre procès perpétuel, à nous les vieux peuples chrétiens d'Occident, repus et dépravés. Ou alors il n'aurait pas dû nous raconter, toujours avec la même dévote émotion, que vos médecins, étonnés de votre embonpoint, vous auraient *suggéré de surveiller votre poids. Avant l'attentat, vous étiez trop lourd ! Un homme de plus de soixante ans doit peser plutôt moins que plus. Il paraît que vous avez suivi un régime et que vous vous en trouvez bien* [271]. J'en suis heureux pour vous. Il y a tout de même sur terre au moins un Polonais qui ne souffre de rien et vit dans la Joie et dans l'Espoir, selon les volontés authentiques du Concile Vatican II !

### **QUAND LE MALHEUR ENFIN FRAPPERA À VOTRE PORTE, OUVREZ-LUI VOTRE CŒUR**

Mais tant que vous serez heureux, le monde civilisé sera-t-il condamné à perdre chaque année quelque nouvelle terre, dévastée par les intempéries que ne prévoit plus ni n'écarte nulle puissance colonisatrice, tutélaire, et quelque nouveau peuple jeté en pâture au monstre soviétique, ou à la sanglante anarchie par le renversement de ces régimes sauveurs de Sécurité nationale dont vous ne supportez pas l'existence ? Faudra-t-il attendre que le malheur vous atteigne personnellement ? Dans votre chair ? Mais tout ce qu'il y a de meilleur s'emploiera à la guérir vite et sans douleur. Dans votre cœur, dans vos affections ? Là, je n'ose poursuivre... Dans votre peuple ? Ah ! non, c'est trop cher payé ! Convertissez-vous donc à moins de frais : Écoutez Dieu ! Écoutez l'Évangile ! Écoutez l'Église ! Écoutez saint Pie X. Tous vous parlent un langage de sagesse surnaturelle, chrétienne, contraire à vos discours, mais générateur du salut éternel pour les âmes, et d'un peu de répit et de bonheur terrestre pour les pauvres peuples, par surcroît.

## **QUI VOUS PERSUADERA DE VOTRE IRRÉALISME CATASTROPHIQUE ?**

**I**l faudrait un livre. Pour recueillir, analyser et interpréter une masse de documents sous lesquels je croule. Et dût-il même avoir mille pages, vos Frossard auront toujours, du moins jusqu'à la minute de votre mort ou de votre chute, la solution de nier les faits eux-mêmes, en recourant aux innombrables ressources que leur offre la désinformation universelle, et de contester les liens de cause à effet que j'aurais établis entre votre utopisme et le malheur du monde.

<sup>270</sup> *N'ayez pas peur*, p. 362.

<sup>271</sup> *Ibid.*, p. 357.

J'aurais voulu pourtant expliquer pourquoi et comment, tel le [Sillon](#) <sup>(272)</sup> avant 1914, selon la parole de saint Pie X, vous « *convoyez le socialisme, l'œil fixé sur une chimère* », votre chimère humaniste, nous promettant de nouveaux Auschwitz et de nouveaux Katyn, et puis un grand camp de concentration planétaire, tenu par « *des démons tout droit sortis de l'enfer* », comme disait Pie IX des pétroleurs et pétroleuses de la Commune de Paris en 1871.

Il faut me borner à la structure essentielle de la démonstration.

## I. LE PAPE DES DROITS DE L'HOMME, LE PAPE DES DISSIDENTS

Le point de départ de votre action, c'est votre philosophie anthropocentrique et solipsiste. Vous ignorez que les deux premiers mots de la parole chrétienne sont *Pater, Noster*. Dieu est premier, il nous est antérieur et supérieur : il est *Le Père*. Nous sommes plusieurs, et frères les uns des autres, nous qui sommes ensemble les fils d'adoption de *notre* Père. Pour vous l'Homme est un concret-abstrait, universel et absolu. « Ce n'est pas d'abord la foi que je défends, c'est l'homme », disiez-vous déjà à Cracovie <sup>[273]</sup>. C'est impressionnant.

Au commencement, il y a l'Homme. Et vous entrez comme Pape dans l'arène politique mondiale, non pas au Nom de Dieu, du Christ, de l'Église et non plus, bien sûr, de l'État souverain du Vatican. Mais, tant de titres si élevés vous donnant cependant une inégalable autorité morale, au nom de l'Homme. « Toute l'activité politique, nationale et internationale, vient “ de l'homme ”, s'exerce “ par l'homme ” et est “ pour l'homme ”. La raison d'être de toute politique est le service de l'homme. » C'était le thème, obsédant, de votre Discours à l'Onu du 2 octobre 1979 <sup>[274]</sup>.

La foi en l'homme, la religion de l'homme qui se fait dieu, le culte de l'homme confluent en un service, en une propagande, en une lutte, pour les Droits de l'homme. Et de tous les horizons se sont levés depuis deux siècles une pléiade de défenseurs de l'homme opprimé parmi lesquels aujourd'hui vous vous rangez. Tous les exploités, tous ceux dont les droits humains ne sont pas reconnus, honorés, respectés, ont donc droit à votre sollicitude comme à celle de tous les pouvoirs qui généreusement travaillent comme vous, avec vous, à la libération des opprimés. Contre les oppresseurs esclavagistes qui règnent encore, encore ! ici et là dans le monde, bien plus nombreux qu'on ne pense.

Ainsi en Argentine, depuis dix ans, depuis la lutte méthodique et implacable menée victorieusement contre les Monteneros communistes, les défenseurs des Droits de l'homme ont fort à faire. Et vous leur faites régulièrement écho, en faveur des “ disparus ” et de leurs femmes, les “ folles de mai ”. Propagande bien montée, exemplaire, de la lutte pour l'homme. Vous clamez votre émotion au monde entier :

« Nous prions pour que le Seigneur reconforte ceux qui n'ont plus l'espoir de retrouver ceux qu'ils aiment. Nous partageons pleinement leur peine et nous ne perdons pas la confiance que des problèmes si douloureux soient éclaircis, pour le bien non seulement des familles intéressées, mais aussi pour le bien et la paix de ces communautés qui nous sont si chères. Nous demandons que l'on se hâte de donner, comme on l'a annoncé, des précisions sur la situation des emprisonnés et que, dans toutes les circonstances où l'on veut faire respecter la loi, on s'engage rigoureusement à respecter la personne physique et morale, même de ceux qui sont coupables ou accusés d'avoir violé cette loi. <sup>[275]</sup> »

Coupable ou innocent, mais surtout coupable, l'homme est menacé et vous vous portez à son aide, à sa défense. Quel réconfort pour tous les criminels, tous les terroristes ! Quel collaborateur précieux vous êtes, et combien encourageant pour tous les agitateurs et révolutionnaires qui travaillent la plume ou la kalachnikov à la main, pour la liberté de l'homme ! Ernesto Cardenale, que Malinski déplorait si

---

<sup>272</sup> [http://www.crc-resurrection.org/Contre-Reforme\\_catholique/Saint\\_Pie\\_X/Saint-Pie-X\\_Lettre\\_sur\\_le\\_Sillon.php](http://www.crc-resurrection.org/Contre-Reforme_catholique/Saint_Pie_X/Saint-Pie-X_Lettre_sur_le_Sillon.php)

<sup>273</sup> Homélie, mai 1978 (cf. CRC 136, p. 20).

<sup>274</sup> DC du 21 oct. ; cf. CRC 148, p. 16.

<sup>275</sup> Angélus du 28 oct. 1979 ; DC, 18 nov.

furieusement que vous n'avez pas rencontré ! Sam Nujoma, le chef de la Swapo, la terrible organisation soviétique depuis dix ans en guérilla contre l'Afrique Australe pour la libération de la Namibie, mais lui vous l'avez rencontré, comme je l'ai dit plus haut. Et Yasser Arafat, qui se dévoue à son malheureux peuple palestinien chassé de son sol par décision internationale et vivant dispersé depuis quarante ans. Lui aussi, vous l'avez reçu et cela a fait choc dans le monde ! Et tant d'autres...

Vous êtes le défenseur prestigieux de l'homme votre frère. Cette vocation fait de vous un témoin dans toutes les organisations internationales, que vous reconnaissez elles-mêmes comme des autorités mondiales légitimes, souveraines, efficaces, à mettre au-dessus des États et peut-être même des Églises, en tout cas des religions humaines : Onu, Unesco, BIT, États signataires de la charte d'Helsinki, etc. Vous diriez volontiers : Tout ce qui est international est nôtre.

« Il faut noter que le Saint-Siège — en conformité avec son identité et à différents niveaux — s'est toujours efforcé d'être un fidèle collaborateur des Nations Unies dans toutes les initiatives destinées à promouvoir cette noble mais difficile action. Le Saint-Siège a toujours apprécié, loué et soutenu les efforts des Nations Unies tendant à garantir d'une façon toujours plus efficace la pleine et juste protection des droits fondamentaux et des libertés des personnes humaines. [<sup>276</sup>] »

Ainsi tous les grands organismes internationaux, les plus hautes autorités spirituelles et morales sont aujourd'hui heureusement mobilisés pour la défense de l'homme contre... Contre qui ? Contre les dictatures de droite, contre les régimes non démocratiques, antiparlementaires, et nécessairement anticommunistes. Que vous dites, de ce fait, antichrétiens, même si leur Constitution les déclare ouvertement, officiellement catholiques, hélas !

L'Église, dans la lutte des droits de l'homme, condamne les « régimes de Sécurité nationale », régimes d'ailleurs corrompus, ploutocratiques, insupportables, c'est le portrait robot qu'en fournit à l'opinion mondiale la désinformation du KGB. Le Chah d'Iran, le dictateur anticommuniste Somoza au Nicaragua, le général Romero au Salvador, le président Marcos au Philippines, et bien sûr le général Pinochet qui se maintient, l'animal ! au Chili malgré l'archevêque de Santiago, le cardinal Silva Henriquez, que vous y maintiendrez jusqu'à ce qu'il tienne sa revanche. Nombre des dictateurs que vous dénonciez sont tombés. Patience, ils tomberont aussi, ceux qui défont votre Pouvoir spirituel ! ceux qui défont l'Homme !

Voici comment vous les mettez au ban des nations : « Il n'y a pas non plus de vraie liberté quand la sécurité interne est érigée en norme unique et suprême des relations entre l'autorité et les citoyens, comme si elle était le seul ou le principal moyen de maintenir la paix. On ne peut pas ignorer, dans ce contexte, le problème de la répression systématique ou sélective — accompagnée d'assassinats et de tortures, de disparitions et d'exils — dont sont victimes tant de personnes, y compris des évêques, des prêtres, des religieux, des religieuses et des laïcs chrétiens engagés dans le service du prochain. » C'était votre message pour la journée de la paix, du 1er janvier 1983 [<sup>277</sup>]. Le service du prochain, il faut vous entendre ! c'est la révolution.

Au président Marcos, qui est dans le collimateur de tous les défenseurs de la personne humaine à travers le monde, et ça fait beaucoup de très importantes personnalités et puissantes, comme aussi de très dangereuses maffias de terroristes ! Parce qu'il est anticommuniste, mais aussi, le saviez-vous ? anticapitaliste ! vous énoncez les sévères et implacables principes de votre nouvelle morale politique :

« Même dans les situations exceptionnelles qui peuvent se produire, on ne peut jamais justifier une violation de la dignité fondamentale de la personne humaine ou des droits fondamentaux qui sauvegardent cette dignité. Tout conflit qui apparaît entre les exigences de la sécurité et des droits fondamentaux des citoyens doit être résolu selon le principe fondamental — toujours préconisé par l'Église — que

---

<sup>276</sup> Message aux Nations unies pour le 30e anniversaire de la déclaration des droits de l'Homme ; DC, 7 janv. 1979.

<sup>277</sup> DC, 4 janv.

l'organisation n'existe que pour le service de l'homme et pour la protection de sa dignité, et qu'elle ne peut prétendre servir le bien commun lorsque les droits de l'homme ne sont pas sauvegardés. [<sup>278</sup>] »

Prends garde, Marcos ! Prenez garde, Imelda, c'est la valise ou le cercueil ! Et sans absolution. Parlons sérieusement. Vos principes rendent tout gouvernement impossible. Pourquoi ne les rappelez-vous qu'aux États antidémocratiques, et jamais en face, aux démocraties ploutocratiques, laïques, maçonniques. Ni aux démocraties populaires communistes ? Ni d'ailleurs à votre propre pouvoir, puisque vous ne me rendez pas la justice à laquelle j'ai droit, pas plus d'ailleurs que déjà votre Prédécesseur. Sans parler de bien d'autres "épursés" de votre Église conciliaire. Cette lutte pour les droits de l'homme serait-elle le paravent d'une autre guerre ?

Ce qui devrait vous frapper, si vous êtes sincère en ce combat, c'est quelque chose qu'ont en commun tous les très malheureux exploités ou opprimés dont vous prenez généreusement la défense. Quelque chose qui en fait deux. Ces opprimés sont soutenus par tout le réseau des organismes spirituels de défense de la personne humaine, tous d'accord, et qui rendent leurs noms, soudain, connus de la terre entière. Et, autre ou même chose, très curieuse ! ils sont aussi, tous, subventionnés, commandés et armés par le KGB de Moscou. Vous avez pour aides dans la défense de ces pauvres "paysans" du Salvador et Arméniens de Turquie, six cent mille officiers du GRU et du KGB ! Félicitations ! Au point que le petit Vatican sans le sou paraît devenu une succursale idéologique de Moscou !

Que faut-il en conclure ? Que Moscou est avec Rome une grande puissance de libération des peuples opprimés et de défense des droits de l'homme partout où ils sont violés ? Personne d'autre que vous et votre Frossard ne le croira. Alors, Rome serait devenue, par idéalisme, rêverie dangereuse, chimères, la meilleure courroie de transmission du KGB, le meilleur compagnon de route de l'Empire soviétique ? Je vous laisse la réponse.

**Première réflexion.** L'Église des siècles, aussi experte en humanité que Paul VI et Vous-même vous le prétendez, avait toujours obéi à son Seigneur et maître en préférant, dans toutes les injustices de ce pauvre monde, appeler les malheureux à la soumission, à la résignation, et faire sans doute la leçon aux puissants, mais sans jamais discuter leur pouvoir, sans jamais remettre en cause, elle, sous prétexte de défense de l'Homme ou d'avènement d'une ère de Justice, toute autorité de droit ou de fait qui assure le bien commun. Et toujours condamner formellement l'anarchie.

Oui, soutenir l'autorité, dénoncer les dissidents ! Ce bien-là ne fait pas de bruit certes, mais il sauve la paix et l'ordre dans le moment et il réserve toutes les possibilités de progrès à venir. Vous faites beaucoup de bruit, ô "Pape des dissidents". Il n'est pas sûr que vous ne fassiez pas beaucoup de mal.

**Autre réflexion.** Si vous intervenez dans la politique " toujours en témoin du Christ et de l'Évangile ", l'Évangile même des droits de l'homme et de la liberté, je m'étonne cependant que vous vous occupiez préférentiellement d'ébranler les États qui vous sont les plus favorables, les régimes qui sont les plus proches de la conception catholique. Au contraire, vous épargnez les pouvoirs protestants, orthodoxes, musulmans, juifs, francs-maçons et communistes. Je ne voudrais pas que ce soit l'illustration de notre vieux proverbe : *Oignez vilain, il vous poindra ; poignez vilain, il vous oindra.*

**Autre réflexion encore.** Pourquoi ne défendez-vous que des causes assurées d'aboutir, jamais les causes désespérées ! Telles que celle de Rudolf Hess, " le plus vieux prisonnier du monde ", pour lequel une association de juristes éminents vous a demandé d'intervenir, sans succès, sans réponse de votre part. On peut choisir entre deux solutions. Ou bien, vous êtes un démagogue soucieux de votre prestige et qui ne tient pas à le risquer dans des affaires qui ne passionnent pas l'opinion publique... Mais alors, tout cela n'est que mensonge ! Ou bien il y a les bons et les mauvais opprimés, les bons et les mauvais prisonniers... Mais alors la défense des droits de l'homme est une énorme imposture servant à un camp contre l'autre. Et vous, le

---

<sup>278</sup> DC n° 1804 p. 258, 15 mars 81, Message du 17 février au président et à la nation des Philippines.

Vicaire de Jésus-Christ, vous êtes du côté des puissants pour écraser les humbles, les faibles, les persécutés. C'est cela. Je vous plains.

## II. LE PAPE DE L'EST, DUPE VOLONTAIRE DU COMMUNISME

D'abord, vous inventez une morale politique impraticable, impossible. Il faudrait que l'État tolère l'anarchie ! Tenez, à l'O.U.A., le 6 octobre 1979, vous dites : « Si certaines idéologies et certaines formes d'interprétation de la légitime préoccupation pour la sécurité nationale avaient pour résultat de mettre l'homme avec ses droits et sa dignité sous le joug de l'État, elles cesseraient, dans la même mesure, d'être humaines (!) et il serait impossible, à moins de faire preuve d'une grande fourberie, de les considérer avec une référence chrétienne. [<sup>279</sup>] »

Tout État donc qui prétendra se faire obéir de “ la personne humaine ”, Monsieur Tout-le-monde avec ses droits, sa dignité, son attaché-case et son compte en banque, ses convictions démocratiques et sa lutte contre la torture, sera convaincu de violation des droits de l'homme, cessera d'être considéré comme humain, et à plus forte raison comme chrétien, pour n'être plus à vos yeux et à ceux de l'Église, que bestial sans doute, et justiciable des pistoleros.

Votre plus efficace appui contre les dictatures est le communisme mondial qui veut leur chute, avec vous, plus que vous, et qui s'y emploie avec les plus zélés de vos fils, les jésuites, et de vos filles, les Mariaknoll, et qui travaille à l'instauration de la même démocratie parlementaire, pluraliste et personnaliste que celle de vos rêves. Voyez ces braves sandinistes du Nicaragua qui ont même fait quatre de vos prêtres ministres de leur gouvernement ! Arrivé à ce point, à cette heure de vérité où la Révolution montre son vrai visage, où elle est confisquée par les brigands, élimine les libéraux, tue, viole et pille, enrégimente et se mue en pure dictature marxiste-léniniste articulée sur La Havane, Tripoli et Moscou, l'évêque de Managua, Ovando y Bravo, se réveille et tourne casaque ; au moins est-il honnête. Et vous ?

Vous préférez vous faire aveugle et sourd pour ne pas voir, ne pas entendre, les cris, le sang des victimes de vos compères de la lutte pour les Droits de l'homme. Ce n'est pas de la bêtise. Qu'est-ce ? Qui pourrait savoir ? La personne qui vous est le plus intime, est persuadée que le communisme « *va dans le sens de l'histoire* », c'est comme ça qu'elle parle, et donc qu'il faut s'en accommoder. Si elle pense ainsi, c'est de vous qu'elle le tient, n'ayant nulle pensée par elle-même.

Mais dans cette collaboration communiste, vous allez, vous avancez depuis trente ans, non contraint et forcé mais sûr d'aller fondamentalement dans la même direction qu'eux et, pour le reste, plus fort qu'eux, de les faire évoluer dans la bonne direction à laquelle, consciemment ou inconsciemment, ils aspirent. Donc, vous poursuivez le dialogue avec eux sur les droits de l'homme, les accords d'Helsinki, etc., écoutant leurs discours, ignorant leurs actes. Vous souhaitez seulement qu'à l'intérieur aussi de l'Empire communiste, on réclame pour les droits de l'homme et sa dignité, qu'on se mobilise pour défendre les dissidents. Vous voulez ignorer la Loubianka, les accidents de la route, les chutes du haut des fenêtres de l'Hôtel Moscou sur le pavé sous les yeux aveugles des passants ; et vous oubliez charitablement les coups de revolver d'Ali Agca. Ainsi vivez-vous dans un mensonge par omission perpétuel et bétonné, en tout ce qui touche à la différence *de nature* entre l'Ouest que vous détruisez, et l'Est que vous ne pouvez même pas ébranler.

Sur votre respect du pouvoir mondial communiste, pour ne pas dire votre servilité et, de ce fait, votre coopération, voulue, forcée ou spontanée, qu'importe ! les Occidentaux sont absolument trompés par votre attitude dans le drame polonais, qui est très particulier et où le communisme mondial vous laisse une copieuse marge de manœuvre et de propagande. On vous croit anticommuniste. Vous êtes Polonais et comme tel outré de toute occupation russe, d'avance soulevé contre toute invasion de Moscou. Et d'autant que, comme tout socialiste slave ou juif, vous êtes plus germanophile que panslaviste ; vous avez choisi “ l'option Jagellon ” : pas de Russes chez nous ! Reconquête des terres de l'Ouest ! Mais le communisme en Pologne et dans le monde, c'est une autre question !

---

<sup>279</sup> Cf. CRC 148, p. 17.

Quand Walesa vous a rendu visite à Rome, le 15 janvier 1981, au temps de l'entente cordiale entre *Solidarnosc* et l'État polonais communiste, vous lui avez dit et chaque Occidental a cru que c'était une grosse malice, mais ce ne l'était pas :

« Je me réjouis... Tous ont souligné la particulière maturité que la société polonaise — et en particulier les ouvriers — ont manifestée... Dans le cadre des événements qui ne manquent pas dans le monde d'aujourd'hui et dans lesquels la méthode d'action est si souvent la violence et la force par l'intermédiaire de la terreur qui existe dans de nombreux pays et qui n'épargne pas la vie des innocents, cette *manière d'agir dépourvue de violence et de force* (souligné dans le texte) qui recherche les solutions par l'intermédiaire du dialogue réciproque et des motivations fondamentales et qui garde à l'esprit le bien commun, fait précisément honneur aux ouvriers... et également aux représentants des autorités de l'État.

« J'ai accueilli avec joie la nouvelle de l'approbation du syndicat libre Solidarité. Elle montre qu'il n'y a pas — parce qu'il ne doit pas y en avoir — de contradiction entre une telle initiative autonome sociale prise par des hommes du travail et la structure du système (*sic*) qui fait appel au travail humain comme à la valeur fondamentale (*sic*) de la vie de la société et de l'État. [<sup>280</sup>] »

Vous voulez que le monde change. Surtout pas dans le sens d'un fascisme quelconque. Cela dépasse pour vous les limites de l'horreur. C'est exclu. C'est “ *l'intrinsèquement pervers* ” du monde auquel vous appartenez. Non pas dans le sens d'un capitalisme libéral dont vous êtes convaincu depuis toujours, tout en en profitant considérablement, en en vivant, la Pologne, le Vatican, et vous, qu'il est décadent, condamné parce qu' « *il ne va pas*, comme dit cette personne, *dans le sens de l'histoire* ». Reste ? Voyons ce qui reste :

« J'ai entendu le cri qui monte de ces terres ! » disiez-vous à l'aéroport de San José, au Costa Rica dont vous veniez de baiser la terre (rite qui me paraît malséant, d'un pape qu'on ne voit jamais baiser que la terre et les femmes). Et vous appeliez ce brave petit peuple du Costa Rica, qui ne vous avait jamais rien demandé, qui vous applaudissait gentiment, à la Révolution ! au changement radical, des idées, des programmes et des structures [<sup>281</sup>] :

« **Oui ! ces nations sont capables d'atteindre progressivement les objectifs d'une plus grande dignité pour leurs fils** — voilà bien les chimères dénoncées par saint Pie X. — « **Il faudra y tendre avec une volonté toujours plus déterminée et avec la collaboration des divers secteurs de la population...** — appel insensé à tous les pêcheurs en eau trouble, agitateurs et, bien entendu **guébistes** ; comme dans toutes les “ résistances ” ! comme dans *Solidarnosc* infiltré par le KOR — « **sans recourir à des méthodes de violence ni à des systèmes collectivistes...** — Va, ma fille, au bal et ne pêche point, disait la femme ; va, ma fille, au feu et ne brûle pas, disait au brin de paille le Curé d'Ars en le jetant dans la cheminée ! Et vous : allez mes enfants, à l'omelette mais ne cassez pas les œufs, allez avec le diable mais ne tombez pas au goulag ! — « **qui peuvent se révéler aussi oppressants pour la dignité de l'homme qu'un capitalisme purement économiste.** » — Alors, là, autant de mots, autant de mensonges homicides. **Peuvent ? Non, aucune incertitude. Se révéler ? Non, c'est archiconnu, scientifiquement établi, vérifié depuis 1917. Aussi oppressants ? Mille fois plus, incomparablement plus. Pour la dignité humaine ? Oui, et pour la vie, et pour le salut éternel. Qu'un capitalisme purement économiste ? Il n'y a jamais eu de société capitaliste purement ceci ou cela. La preuve ? On vous y supporte ! Mais convertir ne vous intéresse pas ; c'est laborieux, c'est souffrant et c'est modeste. Tandis que subvertir, en robe blanche, croix d'or et cape rouge sur fond de ciel bleu, le rêve ! —**

« **C'est la voie de l'homme, l'humanisme proclamé par l'Église — L'Église de Satan ! — « ... dans son enseignement social** — nouvelle imposture, ou alors il faut jeter par-dessus bord avec vous Léon XIII et Pie XI et bien sûr Paul VI — « **... qui pourra faire surmonter des situations lamentables, qui attendent des réformes nécessaires.** »

<sup>280</sup> DC, 15 fév. ; cf. CRC 164, *Pape polonais contre général américain*, p. 2.

<sup>281</sup> DC, 17 avril 1983, p. 385-386.

— Mais ou donc pareille utopie a-t-elle déjà permis de **surmonter, etc.** ? Au Chili de Frei et Allende ? au Nicaragua ? Ou ? Nulle part mais dans le futur, bien sûr ! Parlez-nous donc de la situation économique de la Pologne de Gierek, que vous félicitez si chaleureusement lors de votre premier voyage ! J'aime mieux vivre au Costa Rica, la petite Suisse d'Amérique centrale que dans le régime communiste de vos utopies sanglantes !

Oui, vous rêvez d'un autre communisme. Vous vous en êtes expliqué dans votre encyclique **Laborem exercens** du 14 septembre 1981 [<sup>282</sup>]. C'est un monument que je n'ai pas commenté par écrit, que je commenterai certainement, prouvant ce que je vais vous en dire, et que voici :

Sa grille d'analyse est marxiste, et donc étrangère et hostile à la réalité des faits qu'elle ne veut pas admettre et qu'elle ne peut contenir, hostile à la vérité théologique évidemment, et philosophique même (n° 8). Ennemie de notre tradition corporative, ignorante de nos doctrines et de nos réalisations modernes de catholiques légitimistes sociaux (n° 11).

Vous laissez face à face, par dialectique hégélo-marxiste, le capitalisme libéral matérialiste et le communisme collectiviste, matérialiste *également* (n° 11). Également ! Vous rejetez le capitalisme comme le règne de l'objet, de la chose, le capital, l'argent. En cela, vous êtes déjà marxiste (n° 12). Mais vous faites du travaillisme, une religion du travailleur, donc du sujet, de l'Homme ! Ainsi optez-vous pour un communisme évoluant non vers le libéralisme mais vers le personnalisme (n° 14), et enfin s'ouvrant au spirituel comme jamais ne saurait le faire le capitalisme (n° 21).

Vous ignorez pour de bon, ou vous faites semblant, ou l'auteur premier de l'encyclique, Polonais depuis près de quarante ans imprégné de marxisme-léniniste et ne connaissant rien d'autre qu'à travers ce prisme déformant. Vous ignorez, lui ou vous : a) Les conditions naturelles de la prospérité naturelle des nations, que le capitalisme connaît et respecte en partie, en partie seulement. b) Les conditions politiques premières de l'ordre et de la liberté qui sont l'indépendance du Souverain de toute puissance d'argent ou de violence, de bourgeoisie ou de masses populaires, et sa légitimité sacrale ; votre pensée évolue dans le cadre fermé du désordre démocratique. 3) Les conditions du « supplément d'âme », de la fraternité universelle, etc., que vous désirez, dont vous rêvez, mais qui exigent comme leur seule cause proportionnée, la vérité de la religion prêchée par la véritable Église, et la reconnaissance de celle-ci par l'État lui laissant une liberté parfaite pour son œuvre chrétienne.

Votre illusion touchant le marxisme est confondante. Elle admet mieux le communisme que le capitalisme, et celui-ci mieux encore et de toute manière que toute dictature, que ce soit même la monarchie absolue d'un roi ou la dictature militaire d'un catholique soumis en tout à la loi de l'Église (la vraie !).

Votre pente va donc de ceci à cela, et de cela au pire. Votre amie a raison, c'est le sens de l'histoire, la morale du chien crevé au fil de l'eau. C'est, en deux étapes, la chute de la Chrétienté au Goulag [<sup>283</sup>].

### III. LES EFFETS PERVERS, BLANCS, ROUGES ET NOIRS D'UN PONTIFICAT QUI TOURNE AU TRAGIQUE

En France, en septembre 39, nous avons connu “ la drôle de guerre ”, théâtre aux armées, football sur les terrains militaires, joyusetés dans les forts et fortins de la ligne Maginot. Pendant ce temps, c'était l'agonie de la Pologne. Et au printemps suivant, la nôtre, la défaite, l'exode, l'invasion. Ainsi vont nos démocraties frivoles, de la comédie à la tragédie. De même votre pontificat, après un drôle de Concile, est comme celui de Paul VI, vraiment un “ drôle de pontificat ” pour une Église dont tous les voyants d'alerte clignotent. Chaque jour une paroisse meurt, chaque mois un monastère ferme. Le moral est bas parmi les fidèles, les prêtres vieillissent tristement et savent que, n'étant remplacés par personne après leur mort, il n'est plus temps de semer, de planter, de fonder. Triste, triste. Le moral public n'est pas plus optimiste, ni à

<sup>282</sup> DC, 4 oct.

<sup>283</sup> Goulag ou Chrétienté, CRC 124, déc. 1977.

l'Est bien sûr, ni à l'Ouest ni dans le Tiers Monde. Le capitalisme ne séduit plus personne et le socialisme déçoit cruellement ceux qui y tombent. Le monde s'assombrit.

Les hommes politiques sont plus allègres, députés, ministres et, en tous pays, gens de la Nomenklatura. Quant aux chefs d'État, ils débordent de contentement d'eux-mêmes, et du monde comme il va. Sauf le sinistre Andropov. C'est un signe... Et aussi les dictateurs de Sécurité nationale, qui s'inquiètent de tant de menaces concentrées sur leurs peuples. Les évêques aussi nous paraissent heureux, leur mine joviale les dit satisfaits ; ils sont d'ailleurs d'autant plus nombreux qu'il y a moins de prêtres, moins de pratiquants et moins d'argent dans les caisses de l'Église. Et le Pape est encore plus joyeux, content de lui-même et de l'Église, content de tout le monde et du Monde même, comme il va.

Tout irait pour le mieux si l'application courageuse du Concile, la pastorale résolument missionnaire, le renouveau liturgique et surtout l'ouverture au monde, le service des hommes, tout cela si " positif ", si " prometteur ", n'était contrarié par certains " effets pervers ", comme disent les nouveaux économistes, qu'on ne maîtrise ni ne contrôle ni même ne détecte parfaitement. On pense généralement qu'il faudrait aller de l'avant, plus vite, pour semer ces fâcheux accompagnateurs. Vous imposez à tous, cependant, votre allure qui se veut allante, audacieuse mais non point précipitée.

Tout cela me paraît l'habillement en beau d'une tournure des choses qu'on voudrait ne pas s'avouer à soi-même ni aux autres, chaque jour davantage, tragique. Ce sont les effets, non point pervers mais attendus, conséquents, Très Saint Père, de votre " anthropocentrisme laïc ", de la philosophie de l'homme et de la pratique méthodique qui en découle, de détérioration de la religion, de l'Église et de notre société encore civilisée et chrétienne, déjà singulièrement mise à mal par les réformateurs et révolutionnaires précédents. Ces effets, je les dirai pour les classer commodément, blancs, rouges et noirs.

## ÉROS

Je dis blanc : À la pensée que ces premiers effets ont toujours accompagné le succès politique du parti des Blancs en Pologne. Aristocrates et bourgeois libéraux, francs-maçons pour la plupart, férus d'idées germaniques et juives, ont régulièrement provoqué un regain soudain du culte du dieu Éros, par suite, une chute vertigineuse de la moralité.

L'appel au bonheur, à la réussite de la vie, à la réalisation et à l'épanouissement de soi, de chacun et de tous, en liberté, se paie toujours par un boum de sensualité, aujourd'hui un surboum ! dont les conséquences immémoriales sont la dénatalité, l'avortement, les divorces, les aberrations sexuelles, la licence des plages et des spectacles, la mixité, la baisse de la pratique religieuse, les chutes sacerdotales, les abandons des religieux ; de là viennent une fièvre de revendications salariales, l'agitation sociale, la désertion des campagnes, la ruée vers la ville, la criminalité croissante, la drogue, la paresse des travailleurs, la veulerie des élites, le rejet des traditions, c'est Sodome et Gomorrhe à la veille de leur destruction, Babylone au moment de sa chute.

« La liberté, disiez-vous à Philadelphie, le 3 octobre 1979, est le principe suprême de l'ordre politique et social, dans les rapports entre le gouvernement et le peuple, dans les rapports entre les personnes. [<sup>284</sup>] »

On aurait cru plutôt que le principe suprême de la vie en société était quelque chose comme l'obéissance à Dieu, ou la charité fraternelle qui en découle ! Mais la liberté ! Et si quelque part ailleurs vous nous appreniez le principe suprême de la vie avec Dieu, ou de la vie morale. Mais non ! Rien n'existe en dehors de la vie sociale, et celle-ci est gouvernée par la liberté ! Que vient donc y ajouter le Christ ? La joie !

À Turin, avez-vous raconté au retour d'un voyage, vous avez fait cette expérience que vous vous hâtiez de communiquer *urbi et orbi*, lors de l'Angélus du 21 avril 1980, comme " le fruit de ce pèlerinage pascal et de cette visite " :

---

<sup>284</sup> Cf. CRC 148, p. 21.

« C'est une nouvelle expérience de la foi dans le Christ qui redonne constamment à l'homme la joie d'être homme. Oui, le Christ donne à l'homme cette joie. Et cela est le plus grand don. C'est le fondement de tout ce que les hommes désirent et qu'ils peuvent réaliser à travers n'importe lequel de leurs programmes ou idéologies.

— *Très Saint Père, c'est l'Esprit de blasphème et de frénésie qui vous fait parler ainsi ! Suis-je moi-même égaré ? Chaque fois qu'il m'arrive de relire, et ici de recopier ces paroles sur l'Osservatore romano, édition française du 22 avril, je me dis : mais ce n'est pas possible ! ce n'est pas possible ! Et le monde a entendu, a lu cela ? et tous ont accepté cela sans étonnement ni murmure ! —*

« Oui, ceci est à la base de toute chose. L'homme doit être réconcilié avec son humanité. On ne peut pas le priver de cela sur n'importe quelle route. On ne peut pas le priver de l'acceptation de sa propre humanité. On ne peut pas le priver de la joie simple, fondamentale, du fait d'être homme. Le Christ donne à l'homme cette paix. Il lui donne cette joie. Celle-ci est proprement la joie pascale... »

Voilà donc l'humanité lestée de ces deux principes, l'un, politico-social, de liberté, l'autre de foi chrétienne, la joie d'être homme. Le Curé d'Ars dirait dans son honnête langage qu'avec de tels principes le genre humain s'en viendra à adorer les bêtes !

D'autant plus que vous ne cessez depuis votre avènement de titiller savamment, subtilement, la chair « dans sa masculinité et sa féminité », dans la complémentarité, l'attraction réciproque, l'union de l'une à l'autre, et là c'est l'Esprit de luxure qui vous instruit et vous pousse à lancer ces paroles les plus audacieuses comme un dard qui va se fiché dans les cœurs et verse son venin, tandis que votre discours se poursuit en vains appels à la dignité, à la grandeur, à l'exaltation de soi-même.

« Jeunes de France, écrivîtes-vous dans le Message que vous leur adressâtes après la folle soirée du Parc des Princes, l'union des corps a toujours été le langage le plus fort que deux êtres puissent se dire l'un à l'autre. [<sup>285</sup>] »

C'est impie, c'est antichrist, c'est antimarial, antireligieux. L'Être Saint des Trois divines Personnes connaît-il l'union des corps ? La Vierge Marie l'a-t-elle connue, celle dont vous parlez très précisément ? Saint Joseph l'a-t-il regrettée ? Et tous les saints. Ah ! que vous êtes odieux, haïssable dans vos enseignements corrupteurs ! Et comment voulez-vous qu'ensuite ces jeunes que vous enthousiasmez pour votre Personne et que vous excitez à l'imagination des plaisirs de la chair, trouvent vos éloges de la dignité et de la maîtrise de soi, pour l'orgueilleuse contemplation de leur propre beauté et grandeur, un frein à leurs passions charnelles !

Mais vous pouvez continuer en ce sens et débaucher la terre entière, saoulée de vos caresses, et vous de ses applaudissements, chaque dénonciation de votre « *obsession érotique* [<sup>286</sup>] » m'a valu, mais contre moi ! l'indignation de tous...

## POLÉMOS

Rouge. Oui, comme le parti des Rouges polonais, frères des *carbonari*. Vous excitez les enfants, les petits, les prolétaires, les métis, les primitifs, les étudiants, les femmes. De proche en proche, tout ce qui peut prétendre à avoir plus et être plus. Tous, à votre appel, vibronnent, s'agitent, s'excitent, prêts à se dresser pour une lutte, ils ne savent pas laquelle, LA révolution ! dont vous leur êtes le prophète, l'athlète légendaire. Plus l'athlète de cette insurrection que " l'athlète de Dieu ". Écoutez-vous rêver en parlant, mais sachez les flots de sang et de larmes qui jalonnent vos itinéraires touristiques dans les cinq continents !

---

<sup>285</sup> Note, *Centurion*, p. 182.

<sup>286</sup> CRC 174, fév. 82, *L'obsession érotique*.

« Plein d'espoir, je prie pour que tout le peuple philippin et ses dirigeants ne cessent jamais de respecter un engagement en faveur d'un développement qui soit pleinement humain et qui triomphe de situations et de structures d'inégalité (*ah !*), d'injustice et de pauvreté (*oh !*), au nom du caractère sacré de l'humanité. Je prie pour que tous travaillent ensemble avec générosité et courage, sans haine, sans lutte de classe et sans combat fratricide, en résistant à toutes les tentations des idéologies matérialistes ou violentes. Les ressources morales des Philippines sont assez fortes pour résister aux pressions qui s'exercent du dehors pour forcer cette nation à adopter des modèles qui sont étrangers à sa culture et à sa sensibilité.

« De récentes initiatives qui sont dignes de louange (*il s'agit de la levée de l'état de siège exigée par le Pape*) augurent bien de l'avenir, car elles témoignent de la capacité du peuple d'assumer sa part légitime de responsabilité pour construire une société qui aspire à la paix et à la justice, et protège tous les droits de l'homme. [<sup>287</sup>] »

Vous allez partout, comme un Lamennais, perdu dans ses chimères de liberté, d'égalité et de fraternité, ne voyant pas la terre qu'il traverse, les foules qui l'écoutent. En Afrique, corrompue, décadente, désorganisée, qui ne s'est pas relevée de la brutale et funeste décolonisation programmée à New York et à Moscou, vous chantez son bonheur d'être libre, vous y attisez les guerres raciales qui n'arrêtent pas...

« Il y a quelques jours, avant de partir pour cette visite pastorale, j'ai exprimé ma joie de pouvoir visiter les peuples d'Afrique dans leurs propres pays, dans leurs propres États souverains, où ils sont “ les vrais patrons de leur propre terre et les timoniers de leur propre destin ”. En Afrique, la plupart des nations ont connu dans le passé l'administration coloniale. Sans nier les diverses réalisations de cette administration, le monde se réjouit du fait que cette période arrive aujourd'hui à sa fin. Les peuples d'Afrique, à quelques douloureuses exceptions près, sont en train d'assumer une pleine responsabilité politique pour leur propre destin — et je salue ici particulièrement l'indépendance récente du Zimbabwe. [<sup>288</sup>] »

Vous vous adressiez au “ corps diplomatique ” de tous ces nouveaux États africains, vous, le Pape, insultant la race blanche colonisatrice. J'ai juré de tout dire : Vous m'écœurez ! Insulteur de nos marins et de nos missionnaires, de nos soldats et de nos colons, de nos médecins, de nos planteurs grâce auxquels l'Afrique avait un avenir. Vous crachez sur les tombes de nos aînés et de nos frères torturés, violés, empalés, *mangés*, parce que des émissaires de Moscou, de New York... *et de Rome* étaient venus soulever les nègres contre leurs bienfaiteurs. J'arrête, je deviendrai méchant et sarcastique. Comme je l'écrivais à Paul VI tendant les mains vers les Gardes rouges de la Révolution culturelle chinoise : ***Il y a désormais entre nous un fleuve de sang qui nous sépare, le sang de nos martyrs répandu par ces chiens, par ces démons à votre appel !***

Derrière vous, après vous, les révoltes se multiplient et chaque fois le destin hésite, incertain, entre le massacre, la répression brutale des rebelles par quelque roitelet ou dictateur païen, ex-chrétien, musulman, et la prise en main du pays par les Soviétiques et leurs mercenaires cubains ou, plus dangereux, Est-Allemands. Mais de plus en plus, l'aire de vos voyages se réduit, à mesure que s'étend l'Empire soviétique mondial. Vous n'aurez bientôt plus que Rome où prêcher la révolte contre l'étranger venu du Nord !

## THANATOS

Noir comme la mort. La clef de voûte de votre optimisme, de votre humanisme, c'est le pacifisme. Comme celle de votre “ foi ” est la négation de l'enfer. Ni péril de damnation dans l'au-delà, ni péril de guerre en deçà. À nous le bien-être, la facilité, la joie ! J'espère qu'il n'y a rien de plus qu'une immense frivolité dans votre pacifisme, votre neutralisme, votre antimilitarisme d'intellectuel de gauche. Au-delà, il y aurait crime. Le crime de haute trahison.

---

<sup>287</sup> DC, 15 mars, p. 258.

<sup>288</sup> DC, 1er juin 1980.

Vous appelez à désarmer. Vous préférez la méthode Coué chère à votre prédécesseur, Paul VI. À force de bêler la paix, les lions se changeront en moutons :

« Mais pour relever le défi qui s'impose à toute l'humanité face à la rude tâche de la paix, il faut plus que des paroles [...]. Il faut que pénètre le véritable esprit de paix. Il faut, au minimum, que l'on consente à s'appuyer sur quelques principes élémentaires mais fermes, tels que ceux-ci. Les affaires des hommes doivent être traitées avec humanité, et non par la violence. Les tensions, les contentieux et les conflits doivent être réglés par des négociations raisonnables, et non par la force. Les oppositions idéologiques doivent se confronter dans un climat de dialogue et de libre discussion [...]. Les droits humains imprescriptibles doivent être sauvegardés en toute circonstance. Il n'est pas permis de tuer pour imposer une solution. »

C'est un passage "très remarqué" de votre Message à une quelconque assemblée internationale consacrée au désarmement [<sup>289</sup>].

Un autre jour, vous prenez un langage très solennel, mais le discours, quoique pontifical, n'en est pas moins absurde. On laisserait passer ce flot de littérature vaine si, émanés d'un autre "Pèlerin de la paix", comme on appela jadis Aristide Briand, ces discours désarmeurs ne nous préparaient pas un autre cataclysme dantesque où sombrera l'humanité ! Voici donc ce passage de je ne sais quel discours. J'ai dit : absurde, parce que je parle ici en politologue et polémologue. Parlant en prêtre, je devrai dire aussi, impie, athée.

« En vertu de ma mission universelle, je veux me faire encore une fois l'interprète du droit de l'homme à la justice et à la paix, et de la volonté de Dieu que tous les hommes soient sauvés. Et je renouvelle l'appel que je lançais à Hiroshima le 25 février dernier : Engageons-nous solennellement, ici et maintenant, à ne plus jamais permettre (et encore moins à rechercher) que la guerre soit un moyen de résoudre les conflits. Promettons à nos frères en humanité de travailler sans nous lasser au désarmement et à la condamnation de toutes les armes atomiques. Remplaçons la domination et la haine par la confiance mutuelle et la solidarité. [<sup>290</sup>] »

Vous abominez tout intégrisme, tout fanatisme, chauvinisme, racisme, nationalisme, militarisme. Vous affaiblissez tout ce qui est du parti de Dieu, du parti du bien et du parti de la civilisation qui est, en définitive, le vrai parti de "l'homme". Tandis que, méprisant Votre Sainteté, s'arment toutes les forces du Mal.

Que va-t-il arriver ? La chute du monde que vous aurez perdu. On dira que vous n'y êtes pour rien. Comme Léon XIII dans la guerre de 14, comme Pie XI dans celle de 39. On dira ce qu'on voudra. Vous en serez bel et bien la cause. J'ai dans les oreilles les cris des Français sur les routes de l'Exode de juin 40 : Nous avons été trahis ! À bas les traîtres ! Mort aux traîtres ! Du temps de Carter, on pouvait imputer les désastres du Monde libre à ce marchand de cacahuètes avec lequel vous avez tant sympathisé lors de votre visite à la Maison Blanche. Mais maintenant que c'est Reagan, face à Andropov, il est sûr que vous n'êtes pas pour Reagan. Seriez-vous pour ce bon Monsieur Andropov, du KGB ?

## ÇA ME PARAÎT UN RÊVE FOU

Ce n'est pas moi qui le dis, c'est votre ami et confident André Frossard. Dans une interview qu'il donna au *Point*. Je cite la dernière question et sa réponse. Et je fermerai le dossier après avoir pendu un écriteau sur le palais du Vatican. Lequel ? Lisez :

« Dernière question concernant le Pape. Très différente, je vous prie de m'en excuser. Pourquoi a-t-il reçu Arafat ? »

<sup>289</sup> Message du 7 juin 1982 ; DC, no 1833, p. 663.

<sup>290</sup> Édité sans sourciller par le pieux *Homme Nouveau* du 15 nov. 1981.

— Pour lui l'Église est avec les pauvres. Et cela, à jamais. Il est sensible à la pauvreté profonde de l'homme qui n'a plus de sol. Et je crois qu'il y a davantage. Qu'il sent que dans l'univers mental arabe il y a à la fois de la générosité et une pointe de sauvagerie : que dans l'univers mental juif il y a un déchirement et une dureté. Depuis le début des temps, on ne met face à face que la sauvagerie et la dureté. Il voudrait que la générosité rencontre le déchirement.

« **Ça me paraît un rêve fou. Mais serait-il un pape s'il n'exigeait pas l'impossible ? Vous voyez que je ne suis pas tellement loin de Mai 68 : “ Soyez réalistes, demandez l'impossible. ”** <sup>[291]</sup> »

À un monde fou, il faut donc un pape fou ? C'est une opinion. Je garde la liberté de penser qu'à un monde fou il faudrait un pape sage, et prudent, un bon pape catholique.

## LE JUGEMENT

**T**rès Saint Père, à travers mon inexistante personne, l'Église, l'Église sainte, notre Mère, l'Église catholique, apostolique et romaine de toujours *accuse* votre nouveauté et sa corruptrice influence sur la foi, sur les mœurs et sur l'ordre du monde. Mais il est une Personne qui vous *juge*, oui ! de la part de Dieu, dans la Gloire de qui elle trône et va faire justice à son peuple, c'est la très Immaculée Vierge Marie, Mère de Dieu.

Elle est descendue du Ciel, à de nombreuses et diverses reprises, en ce XXe siècle et toutes ses paroles, tous ses miracles, tous ses gestes et volontés vous sont contraires, ce qui déjà juge suffisamment de tout, dans l'attente d'une sentence infaillible de l'Église militante qui ne saurait certes y contrevenir.

Je sais bien que vos théologiens à qui mieux mieux déclarent que le Ciel n'a pas à intervenir dans le gouvernement de l'Église — faut-il qu'il leur soit contraire ! — Elle est fondée sur Jésus-Christ, disent-ils, elle a reçu toute la plénitude de la Révélation des Apôtres, et l'Esprit-Saint maintenant l'assiste dans sa hiérarchie, comme aussi par le laïcat charismatique... Aussi les “ révélation privées ” ne peuvent-elles avoir d'utilité que d'exciter la piété des fidèles. Elles ne s'imposent pas aux théologiens, et encore moins peuvent-elles prétendre dicter sa conduite au Pape ! au Collège des évêques !

Ainsi ignorent-ils et veulent-ils ignorer Celle que par ailleurs ils saluent du titre novateur de Mère de l'Église ! Ainsi veulent-ils que le Pape et les évêques en Concile se laissent mener par un Esprit qui leur parle, qui se fait sentir à eux et qui s'inscrit hardiment en faux contre les révélations et les ordres du Trône de la Sagesse et du Temple incomparable de l'Esprit-Saint qui est de Dieu, Dieu Lui-même !

### VOUS IGNOREZ LE GRAND SIGNE QUI NOUS EST DONNÉ DE DIEU, LE SIGNE APOCALYPTIQUE DE FATIMA

Vous qui êtes à l'affût des “ signes des temps ”, vous ignoriez jusqu'à la date du 13 mai 1981, aussi étonnant que cela soit, cette ouverture du ciel, cette intervention du Ciel dans les affaires des hommes, dans l'histoire du monde, la venue de la Très Sainte Vierge à Fatima. Et pourtant, comme dans l'Évangile, c'est par des miracles inouïs que Dieu manifeste sa volonté d'être cru et entendu. Jamais depuis le commencement du monde, on n'avait vu nulle part miracle si étonnant, signe si terrifiant que la chute du soleil ! Les Pharisiens demandaient un signe dans le ciel, nous l'avons et les Pharisiens de l'Église n'en font aucun cas ? « **Il y aura des signes dans le soleil, la lune et les étoiles... Les puissances des cieux seront ébranlées.** <sup>[292]</sup> » Mais vos théologiens modernistes ne croyant plus à la vérité littérale de l'Évangile, comment sauraient-ils lire “ les signes des temps ” qui le réalisent aujourd'hui ? Ce miracle inouï, prédit trois mois à l'avance, comme la preuve certaine et la garantie céleste de l'ensemble des apparitions et des

<sup>291</sup> *Le Point*, 25 octobre 1982.

<sup>292</sup> Lc 21,25.

paroles de la Vierge, est ponctuellement survenu le 13 octobre 1917 en plein midi et à la vue de quelque soixante-dix mille personnes... [293] Ne parlons pas des autres bien doux et consolants miracles cosmiques. Parlons de cette lumière aurorale dans la nuit du 25 au 26 janvier 1938, annoncée par la Vierge Marie, signe avant coureur de la guerre que la Russie bolchevique ferait au monde entier après l'avoir menée contre elle-même. À Fatima, comme il est de règle, le miracle et la prophétie, ordonnés l'un à l'autre, prouvent l'autorité divine de la Mère de Dieu qui y apparaît, intervenant en Souveraine dans l'Église et pour le monde entier, en Souveraine qui doit être écoutée, crue et obéie par tous... et d'abord, je pense, par les Papes ! Or, Vous qui vous dites « tout à Elle », vous ignoriez Fatima ? Vous qui voyagez dans le monde entier dès avant d'être pape et depuis, vous n'y étiez jamais allé ? à l'inverse de votre saint et bien-aimé prédécesseur Jean-Paul Ier. Il a fallu cet horrible attentat. Lorsque vous demandâtes à la clinique Gemelli des documents sur Fatima, que sans doute les mensonges du P. Dhanis devenus hélas ! vérité officielle du Vatican postconciliaire vous avaient porté à mépriser et dédaigner, vous avouâtes en ignorer tout.

Pire ! Ce même 13 mai, Fatima fêtant le cinquantième anniversaire de la première consécration du Portugal au Cœur Immaculé de Marie, reçut de Vous ce message évidemment anodin, ou plutôt sceptique et destructeur, d'ailleurs humaniste et insolent :

« Spirituellement présent, le Saint Père désire s'unir avec tous à Notre-Dame, mère de notre confiance et mère de l'Église, pour aller vers le Christ, maître de l'histoire des hommes, et demander que descende sur l'Église l'Esprit-Saint. Que de plus en plus Marie soit proche de tous les hommes et de chacun d'eux, pour les amener à se rencontrer avec le Christ rédempteur, et à se tourner vers Dieu, riche en miséricorde. Comme gage des grâces divines, il envoie à tous sa bénédiction apostolique. [294] »

La réponse à ces paroles dédaigneuses, outrecuidantes, comme si vous vouliez marquer votre opiniâtreté à ne pas vous départir, même en face de la Vierge Marie, de votre égoïsmes, ce ne fut pas le "miracle" de la main maternelle détournant les balles et les conduisant à travers votre abdomen, selon Vous et votre Frossard : « Si son entourage, à la clinique, hésitait à parler ouvertement de miracle, il l'ose, lui, tranquillement : " Une main a tiré, me dit-il ce jour-là, une autre a guidé la balle. " La protection qui l'a sauvé de ce pas mortel, pour lui, n'est pas douteuse, et le miracle authentifié par sa date : au jour anniversaire de la première apparition de Fatima. [295] » Non, la réponse, ce fut cet avertissement de la Vierge Marie à ne pas devoir la mépriser, mais déjà à la craindre.

Car cela même ne vous a pas converti. Les " Documents " du Père A. M. Martins vous ont été aussitôt remis. Or, un an plus tard, nous lisons dans *l'Homme nouveau*, journal qui vous est tout dévoué, que « le 18 mars, à certains évêques français qui l'interrogeaient au sujet des suppliques émanant de leurs diocésains et concernant la consécration de la Russie, conjointement avec les évêques du monde, il répondit qu'il faisait faire des recherches pour établir l'authenticité de ce point du message de Fatima. [296] »

Et lors de votre passage à Fatima entre le 12 et le 13 mai 1982, vous avez témoigné, dans votre Discours [297], je ne dis pas de la même incrédulité mais de la même répulsion à croire et à entendre le Signe et les Paroles célestes de Fatima. L'événement lui-même y est minimisé, déformé et incompris ou plutôt méconnu. Les preuves ? Elles montrent malice plus qu'ignorance. — Fatima est un sanctuaire parmi d'autres. Comme Lourdes, Jasna Gora, bien sûr ! et « tant d'autres sanctuaires mariaux dispersés de par le monde » ! — Les événements historiques sont réduits à presque rien. Ce n'est pas réellement la Très Sainte Vierge qui est apparue, toutes vos expressions bizarres le laissent entendre : « Les paroles du message ont été adressées... Dans les paroles de Fatima... La Dame du Message, la Dame de Fatima... » Un incrédule hypocrite, un moderniste, ne parlerait pas autrement. Un dévot de Marie ? Jamais ! Il dirait plutôt carrément : Je n'y crois pas ! Mais, croyant, il aurait un autre langage ! — Le message rendu impersonnel

<sup>293</sup> *Toute la vérité sur Fatima*, tome 1, "La science et les faits", par frère Michel de la Sainte Trinité, Maison Saint-Joseph, 1983, p. 317-355.

<sup>294</sup> Cf. Les voyants de Fatima, mai-août 1981, p. 8.

<sup>295</sup> *N'ayez pas peur*, p. 373.

<sup>296</sup> *Homme nouveau*, 6 juin 1982.

<sup>297</sup> DC, 6 juin 1982, n° 1831.

perd, sur vos lèvres, toute autorité et toute urgence, pour devenir d'une sinistre, oui, banalité : « Il invite à la pénitence. Il avertit. Il appelle à la prière. Il recommande le Rosaire », etc.

Pas une seule phrase de Notre-Dame n'est citée par vous littéralement et complètement. Vous ne faites aucune allusion aux apparitions de l'Ange, de fort vagues à celles de la Vierge Marie, mais aucune aux nouvelles et si importantes apparitions de Tuy et de Pontevedra [<sup>298</sup>]. Vous négligez la sainteté des petits voyants qui sont au Ciel, Jacinthe et François. Et pas un mot de la "Danse du soleil", ni des prophéties qu'elle authentifie, sinon cette misérable échappatoire : « La Dame du message semble lire avec une perspicacité spéciale les signes des temps, les signes de notre temps. »

## **VOUS HAÏSSEZ LA RELIGION, LE MESSAGE ET LE SECRET, LA RÉVÉLATION DE FATIMA**

La Très Sainte Vierge Marie, notre Reine et Souveraine, à qui est confié le Jugement de Dieu sur nous, dans la carence opiniâtre des juges ecclésiastiques et du Juge romain, nous a révélé le [13 juillet 1917](#) (<sup>299</sup>) tout ce qui était nécessaire aux âmes pour leur salut éternel, aux nations pour leur salut temporel, à l'Église pour sa victoire sur les enfers déchaînés. Pour tout cela, dont vous n'avez pas fait cas, vous n'avez ressenti que mépris, horreur et haine. Car ces trois vérités et justices vous accusent et vous terrassent.

### **LA RELIGION DU CIEL ET DE L'ENFER**

D'abord, à ces trois tout jeunes enfants, la Sainte Vierge a montré l'Enfer. Je vous défie bien de lire cette description de l'enfer dans quelqu'un de vos solennels discours. Car elle pulvérise tout votre optimisme humaniste et en montre le venin pour les âmes ! Car en voici la conclusion : « Cette vision ne dura qu'un moment, grâce à notre bonne Mère du Ciel qui, à la première apparition, nous avait promis de nous emmener au Ciel. Sans quoi, je crois que nous serions morts d'épouvante et de peur. Effrayés, et comme pour demander secours, nous levâmes les yeux vers Notre-Dame qui nous dit avec bonté et tristesse : “ **Vous avez vu l'enfer où vont les âmes des pauvres pécheurs** ”. [<sup>300</sup>] »

La petite Jacinthe disait, et c'est sœur Lucie qui nous rapporte ce propos : « Il y a tant d'âmes qui vont en enfer. » Elle-même, sœur Lucie, disait au Père Lombardi : « Nombreux sont ceux qui se damnent... Beaucoup se perdront. [<sup>301</sup>] » Et, plus récemment : « C'est une vérité qu'il est nécessaire de rappeler dans les temps présents parce qu'on l'oublie : c'est en tourbillon que les âmes tombent en enfer. [<sup>302</sup>] »

Et la chose est de première, de souveraine importance, puisque cette fidèle voyante de Fatima et confidente ensuite de la Vierge Marie dira, et ce sont ses paroles authentiques au Père Fuentès, attestées par le Père Alonso : « Voilà pourquoi, Père, ma mission n'est pas d'indiquer au monde les châtiments matériels qui arriveront certainement si le monde ne prie pas et ne fait pas pénitence. Non, ma mission est d'indiquer à tous l'imminent danger où nous sommes de perdre notre âme à jamais si nous restons obstinés dans le péché. [<sup>303</sup>] »

Si cela est vrai, le Souverain Pontife doit mettre à l'Index comme très périlleux pour le salut éternel des âmes, de millions d'âmes : *Le Signe de contradiction*, œuvre du cardinal Karol Wojtyła, à cause de son enseignement trompeur sur l'Enfer, dans son chapitre XX, La gloire de Dieu est l'homme vivant. De même, l'ouvrage *N'ayez pas peur*, André Frossard dialogue avec Jean-Paul II, pour sa négation pratique du danger

---

<sup>298</sup> Vous insistez : « Le message de Fatima commença à résonner dans le monde depuis le 13 mai 1917 et se prolongea pendant cinq mois, jusqu'au 13 octobre de la même année. » Donc, rien avant, rien après ! DC 6 juin 1982, n° 1831.

<sup>299</sup> [http://www.crc-resurrection.org/Contre-Reforme\\_catholique/Fatima/Apparition\\_Fatima\\_13-juillet-1917.php](http://www.crc-resurrection.org/Contre-Reforme_catholique/Fatima/Apparition_Fatima_13-juillet-1917.php)

<sup>300</sup> Mémoires de sœur Lucie. Vice-Postulação, Fatima, 1980.

<sup>301</sup> Cf. J. M. Alonso, *La vérité sur le secret de Fatima*, p. 89, *Téqui* 1979.

<sup>302</sup> A. Martins, *Cartas da Irma Lucia*, p. 122, Porto 1979. — Sur tout cela, Frère Michel, les trois tomes de *Toute la vérité sur Fatima*.

<sup>303</sup> J. M. Alonso, Op. cit., p. 92.

de l'enfer, et ses erreurs sur le Jugement, aux pages 100 à 108 du chapitre intitulé " La Foi ". Et de même, la Constitution *Lumen Gentium* du Concile Vatican II, invoquée dans le susdit ouvrage à l'appui de ses thèses hérétiques, pour son paragraphe 48.

Vous ne croyez à l'enfer que d'une foi théorique, vous ne le craignez pas, vous ne voulez pas le donner à craindre. Et donc vous ne voulez pas autoriser et répandre la dévotion au Cœur Immaculé de Marie, donnée par la Vierge Elle-même comme la seule et unique voie du salut pour les âmes... Volonté divine, Très Saint Père, sur laquelle vos théologiens seraient mal venus d'ergoter. Paroles de notre " Emperière et maîtresse " : « *Pour les sauver, Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé. Si l'on fait ce que je vais vous dire, beaucoup d'âmes se sauveront et l'on aura la paix.* »

Cette dévotion est réparatrice. Encore une notion que vous ignorez habituellement, et donc que vous méprisez, puisque cette ignorance ne peut être qu'affectée. La prière de l'Ange commence bien comme vous l'avez Vous-même citée — je ne dis pas " récitée " — lors de votre pèlerinage : « *Mon Dieu, je crois, j'adore, j'espère et je vous aime* », mais elle continue, et c'est plus important encore, et caractéristique de la religion catholique ré-enseignée à Fatima pour notre siècle « ... *Je vous demande pardon pour ceux qui ne croient pas, qui n'adorent pas, qui n'espèrent pas, qui ne vous aiment pas.* »

Expiation qui va contre votre culte de l'homme, votre foi en l'homme, votre éloge de l'agnosticisme, de l'athéisme... Ici, ce seraient tous vos ouvrages et la plupart de vos homélies, encycliques même, qui seraient, qui seront à mettre à l'Index comme contraires aux dogmes catholiques réaffirmés par la Vierge révélatrice.

Ainsi l'Ange, son précurseur, insiste comme insistait sur la nécessité de la pénitence le Précurseur de Jésus. « *De tout ce que vous pouvez, offrez à Dieu le sacrifice en acte de réparation pour les péchés par lesquels il est offensé, et de supplication pour la conversion des pécheurs.* [<sup>304</sup>] »

Et la Vierge Immaculée elle-même : « *Sacrifiez-vous pour les pécheurs et dites souvent, surtout lorsque vous ferez un sacrifice : " Ô Jésus, c'est pour votre amour, pour la conversion des pécheurs et en réparation des péchés commis contre le Cœur Immaculé de Marie "* ». [<sup>305</sup>] » Oh, Très Saint Père, je laisse les défis qu'impose la controverse... Je vous supplie de dire, de répéter souvent cette Prière dans vos homélies, vos prières à la Vierge ! Je vous en supplie en témoignage de notre foi commune et pour le salut des âmes !

Comme je ne vous défie pas, mais je vous supplie d'autoriser et de rendre officielle dans l'Église la dévotion réparatrice des cinq premiers samedis du mois, « *en réparation au Cœur Immaculé de Marie* », demandée par Elle-même le 10 décembre 1925 à Lucie, lors de son apparition à Pontevedra, pour le salut des âmes et la paix du monde. Ne lui redira-t-elle pas, avec une insistance digne de notre plus grande attention et obéissance : « *Les âmes que la justice de Dieu condamne pour les péchés commis contre moi sont si nombreuses, que je viens demander réparation : sacrifie-toi à cette intention et prie.* [<sup>306</sup>] »

Mais de cette terreur de l'enfer, ultime remède au péché qui dévore le monde, réveil salutaire de la crainte de Dieu assoupie dans les âmes, totalement absente de la prédication de l'Église conciliaire, de cette dévotion au Cœur Immaculé de Marie, volonté du bon plaisir divin pour notre siècle, de la réparation à ce Cœur outragé exigée par Dieu avant que de nous pardonner, Très Saint Père vous ne parlez jamais, et d'abord vous n'en avez pas parlé à Fatima.

Vous n'avez pas réveillé un seul instant la terreur de l'enfer dans votre discours, et pas davantage, par conséquent, le désir du Ciel. Car, disais-je, la loi générale se vérifie : Qui ne parle pas de l'enfer, c'est qu'il

---

<sup>304</sup> *Mémoires de sœur Lucie*, p. 158.

<sup>305</sup> *Ibid.*, p. 172.

<sup>306</sup> *Ibid.*, p. 206.

ne se soucie pas plus du Ciel [<sup>307</sup>]. Et si toutefois, vous avez prononcé le mot de damnation, en passant, ce fut de manière hypothétique et comme un cas improbable pour ne pas dire irréal : « Si le refus de la part de l'homme devient définitif, il mène logiquement au refus de l'homme de la part de Dieu (Cf. Mt 7,23 ; 10,33), à la damnation. [<sup>308</sup>] » Je laisse aux vrais théologiens le soin de dégager le caractère hérétique de votre conception du jugement, que l'homme se fait de lui-même et que Dieu doit se contenter de sanctionner. Mais tout votre discours, ici et toujours, tend à montrer que la Rédemption est universelle. Donc à corrompre les âmes par la présomption, vice égal au péché de désespoir.

Les mots mêmes de “Cœur Immaculé” reviennent plusieurs fois dans votre discours, mais jamais la phrase qui résume tout Fatima, ni rien d'équivalent : « Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé », et ceci qui l'explique : « Il faut que les hommes se corrigent, qu'ils demandent pardon de leurs péchés, qu'ils n'offensent plus Dieu Notre-Seigneur qui est déjà trop offensé. »

S'il y a une “révélation évangélique” faite au monde précisément pour notre temps, c'est cela et ce n'est pas autre chose. Mais n'est-ce pas la pure et simple négation et contradiction de ce « grand message messianique sur l'homme », cette « révélation à l'homme de la vérité totale sur lui-même et sur sa vocation dans le Christ » que vous annoncez partout, en invoquant “Joie et Espoir”, *Gaudium et Spes*, de Vatican II [<sup>309</sup>] ? C'est la nuit et le jour. Fatima, c'est le jour du plein midi du Soleil de Dieu, c'est la Lumière. Alors, Vatican II, et Vous ?

### **LE MESSAGE DE GUERRE OU DE PAIX MONDIALE**

À partir de cette contradiction fondamentale, sur l'Absolu, sur la religion divine, tout diverge. La Vierge Marie, toujours triste et angoissée, aggrave et actualise les oracles des prophètes de l'Ancien Testament, ainsi que ceux de notre divin Maître et de ses Apôtres, alors que Vous et votre Concile n'annoncez que prospérité, paix et liberté. Dès lors, l'incompréhension est totale, l'hostilité paraît humainement incurable.

C'est la deuxième partie du “Secret” de Fatima, révélé par Marie le 13 juillet 1917, ne l'oublions pas : « La guerre va finir. Mais si l'on ne cesse d'offenser Dieu, sous le règne de Pie XI en commencera une autre pire... » Vous le savez enfin, depuis le 13 mai 1981, ce terrible secret, mais vous paraissez ne pas en avoir été du tout frappé, au point de l'avoir oublié. Aussi j'en poursuis la citation :

« Quand vous verrez une nuit illuminée par une lumière inconnue, sachez que c'est le grand signe que Dieu vous donne qu'il va punir le monde de ses crimes, par le moyen de la guerre, de la famine et des persécutions contre l'Église et le Saint Père. Pour empêcher cela, je viendrai demander la consécration de la Russie à mon Cœur Immaculé et la communion réparatrice des premiers samedis du mois. Si l'on écoute mes demandes, la Russie se convertira et l'on aura la paix. Sinon elle répandra ses erreurs à travers le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Église. Les bons seront martyrisés, le Saint Père aura beaucoup à souffrir, plusieurs nations seront anéanties. »

Les voilà les “signes des temps” ! Voilà tracé à l'Église son chemin, et bien plus la voilà avertie de ce qui la menace, de ce dont elle doit se préserver, ou se repentir, de ce qu'elle est invitée à faire par le Ciel Lui-même. Oh ! Merci, mon Dieu, merci ! Merci, Vierge bénie, merci !

### **L'ANNONCE DU CHÂTIMENT DISSIMULÉE**

L'apparition de Tuy, le 13 juin 1929, achevait de tout révéler des desseins, des volontés de Dieu, du mystère de son Bon plaisir en ce siècle. « Le dessein de Dieu, rappelai-je au lendemain de votre pèlerinage à Fatima, est de faire éclater la gloire et le mérite du Cœur Immaculé de sa Sainte Mère. Il veut forcer

<sup>307</sup> CRC 178, juin 1982, *L'imposture suprême*, p. 1.

<sup>308</sup> DC, 6 juin, n° 1831.

<sup>309</sup> Discours à Issy-les-Moulineaux, *Centurion*, p. 154-155.

l'humanité à exalter ce Cœur à l'égal du Sien propre et à proclamer leur toute-puissance associée. Pour cela, il a monté un grand drame, le drame universel de ce siècle : En punition de la mauvaise foi et de la mauvaise vie des gens d'église et de ceux qu'ils entraînent à leur suite, surgira de Russie le fléau dévastateur, le communisme donc, aussi effroyable pour les corps que pour les âmes, esclavagiste et persécuteur. Quoi que l'on veuille ou ne veuille pas, il faudra bien en venir à crier vers Dieu pitié pour en être préservés ou délivrés.

« Or, voici le seul remède, l'unique et l'ultime recours. C'est là le goulet, le resserrement par lequel il faut passer pour être sauvés : “ Que le Pape daigne [sic] faire un acte solennel et public de réparation et de consécration de la Russie [non pas du monde, non pas des peuples qui, et que...] aux très saints Cœurs de Jésus et de Marie, et qu'il ordonne [non qu'il invite ou exhorte, ou qu'il suppose et présume leur accord...], qu'il ordonne à tous les évêques du monde catholique de faire cette consécration de la Russie avec lui ”. [<sup>310</sup>] »

D'abord timides, puis insouciantes, puis lâches et de là incroyables, finalement hostiles, les Pasteurs de l'Église ont de plus en plus divergé de la voie tracée par le Ciel. Le 29 août 1931, sœur Lucie note ce nouvel et instant message du Ciel :

« Fais savoir à mes ministres, étant donné qu'ils suivent l'exemple du roi de France, en retardant l'exécution de ma demande, qu'ils le suivront dans le malheur. Jamais (cependant) il ne sera trop tard pour recourir à Jésus et à Marie... » Eh bien ! cinquante ans ont passé, cinquante ans d'effroyables souffrances, cinquante nouveaux millions de morts en Union soviétique. Et l'Église n'a rien fait ? Autre avertissement de la même période : « Ils n'ont pas voulu écouter ma demande ! Comme le roi de France ils s'en repentiront et ils le feront, mais ce sera bien tard... » À l'heure qu'il est ce n'est toujours pas fait. « La Russie aura déjà répandu ses erreurs dans le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Église. Le Saint Père aura beaucoup à souffrir. »

Alors, le 18 mai 1936, Lucie s'émeut et s'enhardit. « Je demandais à Notre-Seigneur pourquoi il ne convertirait pas la Russie sans que Sa Sainteté fasse cette consécration. — Parce que je veux que toute l'Église reconnaisse cette consécration comme un triomphe du Cœur Immaculé de Marie, afin d'étendre ensuite son culte et de placer, à côté de la dévotion à mon divin Cœur, la dévotion à ce Cœur Immaculé. — Mais, mon Dieu (dis-je), le Saint Père ne me croira pas, si vous-même ne le mouvez par une inspiration spéciale. — Oh ! le Saint Père ! Priez beaucoup pour le Saint Père. Il la fera, mais ce sera bien tard. Cependant le Cœur Immaculé de Marie sauvera la Russie, elle lui est confiée. [<sup>311</sup>] »

### **L'IMMINENCE D'UNE NOUVELLE “ APOCALYPSE ” DÉMENTIE**

Tout cela est donc arrivé. La Deuxième Guerre mondiale, pour les habitants du Ciel, c'est la guerre que l'Union soviétique fait au monde. « Je pense, déclarait sœur Lucie au Père Jongen en 1946, que s'accomplissent maintenant les paroles de Notre-Dame : “ Si on ne le fait pas, la Russie répandra ses erreurs à travers le monde ”. [<sup>312</sup>] »

Voilà donc la charnière entre le passé et le futur, l'Aujourd'hui du monde. Aujourd'hui encore, le peuple que Dieu a choisi pour “ verge de sa colère ” et châtier l'Occident apostat, c'est la Russie. Tant que les Papes successifs et les évêques ne se seront pas convertis et rendus aux désirs de Dieu, qui sont des ordres pour eux ! « les erreurs de la Russie se propageront dans le monde », on sait par quelles violences et quels carnages, et on a encore beaucoup à apprendre sur ce chapitre. Mais enfin, demande W.TH. Walsh à sœur Lucie de Fatima, « à votre avis, cela signifie-t-il que tous les pays sans exception seront conquis par le communisme ? — Oui. » (15 juillet 1946).

<sup>310</sup> CRC 178, juin 1982.

<sup>311</sup> Cf. J. M. Alonso, *Fatima et le Cœur Immaculé de Marie*, dans *Marie sous le symbole du cœur*, p. 42, 50.

<sup>312</sup> De Marchi, *Témoignages sur les apparitions de Fatima*, 1979, p. 347.

Tout cela est terrible ! terrible ! terrible ! Le signe de la “ nuit illuminée ” a eu lieu, la guerre que la Russie bolchevique mène au monde s’est déclenchée sous Pie XI et elle continue de plus belle depuis donc les quarante cinq ans. Et jamais vous ne parlez de cela. Vous parlez de paix là où il n’y a pas de paix, comme les faux prophètes, et de la guerre comme un « phénomène » incompréhensible, inhumain, absurde, insensé, criminel. Mais jamais comme d’un châtement mérité, et d’autant plus mérité et interminable qu’il a été annoncé et que les conditions de sa fin ne sont pas (encore) acceptées et réalisées par Ceux qui le peuvent et le doivent. C’est cela qui est inhumain, criminel, absurde, insensé ! des Papes qui savent et ne disent pas, qui peuvent et ne veulent pas.

Bien plus, mais c’est “ l’Imposture suprême ” que je dénonçai au lendemain de votre passage à Fatima. Je me cite [<sup>313</sup>], pardonnez-le-moi :

« En une journée tout était fait. Puis, aussi vite qu’il était venu, il repartit. À ses adultères. Oubliant tout ce qu’il avait dû dire et faire, ce 13 mai à Fatima. Deux jours après, à cinquante kilomètres de là, à Coïmbre, il déclarait aux “ intellectuels et hommes de la culture portugaise ” :

« “ La situation peut paraître désespérée, et laisser présager une nouvelle *apocalypse*. Mais en réalité, il n’en est rien [sic]. Pour l’humanité de l’an 2000 il existe assurément une issue et bien des motifs d’espérance. Il suffit [sic] que tous les hommes de bonne volonté, ceux qui professent la foi dans le Christ, s’engagent dans une profonde rénovation de la culture, à la lumière d’une saine anthropologie et des principes de l’Évangile. ” [<sup>314</sup>] »

« Oublié le message de Fatima, la Vierge replacée dans sa niche folklorique, voici le retour au Masdu œcuménique, humaniste, socialiste. Mais à Fatima même le message du Ciel était déjà trahi, interprété selon l’herméneutique du Père Dhanis, le contempteur de Fatima, mort sans repentance. Le Pape a feint de croire à ce qu’on lui a présenté comme des affabulations de sœur Lucie. Il n’y est pas entré.

« *Finita la commedia*. Jean-Paul II, tournant le dos, a rejoint les musulmans et les juifs, les communistes et les libéraux, les anglicans et les orthodoxes, dans sa chimère d’un monde où les religions ne formeraient plus qu’un seul “ Mouvement d’Animation Spirituelle de la Démocratie Universelle ”, un grand MASDU franc-maçon, socialiste et chrétien unifié. Il met au service de cette Bête de l’Apocalypse (13,11) son immense séduction sur les foules et les élus eux-mêmes (Mc 13,22). L’Église est ainsi livrée à l’hérésie, au schisme, à la corruption. C’est une apostasie générale, irrésistible, accélérée, qui vide le Monde libre de toute force surnaturelle, donc de toute force morale, politique et militaire. »

Et le châtement de Dieu est sur nous, et sans doute par la faute de tous les pécheurs, au rang desquels je suis, très Saint Père, et je ne l’oublie pas. Mais par votre faute à Vous, de Chef et de Pasteur suprême qui personnellement refusez d’accéder aux demandes qui sont pour la terre des exigences de la Miséricorde divine, et qui en détournez les cœurs en opposant aux esprits inquiets vos dénégations rassurantes. « Il n’y aura pas d’Apocalypse », avez-vous affirmé aux intellectuels de Coïmbre. Voilà un mot dont vous vous repentirez.

## **LA CONSÉCRATION DE LA RUSSIE REFUSÉE**

Il était donc hors de vos pensées et de vos volontés d’en passer par les volontés du Ciel, qui relèvent d’une “ Weltanschauung ” totalement contradictoire à la vôtre, depuis l’interprétation “ herméneutique ” des Écritures et des dogmes de la foi, jusqu’à la sélection et la compréhension “ évolutionniste ” des signes des temps. Aussi, hypocritement, avez-vous *paru* satisfaire aux demandes du Ciel, pour tromper les dévots de Fatima. Horrible accusation que j’ai aussitôt faite, pour détromper les fidèles abusés par vous, et que j’ai prouvée.

---

<sup>313</sup> CRC 178, juin 1982.

<sup>314</sup> DC 6 juin 1982, n° 1831.

Quelle était, quelle est la demande précise de la Vierge, à l'exécution de laquelle est subordonné le salut terrestre de l'humanité ? Voici :

« Si le Saint Père daigne [sic] faire, et ordonne à tous les évêques du monde catholique de faire un acte solennel et public de réparation et de consécration de la Russie aux très saints Cœurs de Jésus et de Marie... le bon Dieu promet de mettre fin à la persécution en Russie [ah, merveille ! oh, alors, vite...] et si Sa Sainteté promet, par le moyen de la fin de cette persécution, d'approuver et de recommander la pratique de la dévotion réparatrice que Dieu lui-même et la T. S. Vierge ont daigné demander en 1925. » (29 mai 1930)

Voici ce que j'en disais :

« LA RUSSIE. N'étant pas sûr (sic) que le mot ait été prononcé par la Vierge, mais peut-être imaginé par la voyante enfiévrée, Jean-Paul II a furtivement nommé ce pays, à propos des consécrations faites par Pie XII. En circonlocutions diplomatiques. Faisant taire ainsi les revendications des évêques anticommunistes. Mais de telle manière qu'il ne paraisse nullement que la Russie soit la puissance maléfique de ce siècle, et que Fatima est la dénonciation de l'énorme complicité des gens d'église avec le communisme intrinsèquement pervers, satanique dans son essence.

« TOUS LES ÉVÊQUES. Jean-Paul II a fait écrire par le cardinal Casaroli (!), une lettre aux évêques les invitant à " s'unir spirituellement " à sa démarche le 13 mai. J'ai cette lettre sous les yeux, elle ne vaut même pas la peine d'être publiée. Cette invitation flasque et vague devait permettre au Pape de présumer l'accord du Collège épiscopal avec lui dans sa consécration du monde. C'était se moquer, je trouve, de la Sainte Vierge et de Dieu, car ils ont dit : " Ordonner " à " tous les évêques du monde catholique ". Dans cet affreux épiscopat d'aujourd'hui, gangrené par l'incrédulité et le communisme, il n'y a même pas eu un simulacre d'accord. [<sup>315</sup>] »

Cette triste analyse, après les faux bruits répandus par les mystificateurs inconditionnels, sœur Lucie la confirmait sans la connaître évidemment, déclarant dès le lendemain que la consécration de la Russie n'avait pas été faite encore ni par vous ni par aucun de vos prédécesseurs conformément aux volontés du Ciel. Ayant rédigé un rapport à votre intention, elle a affirmé derechef, le 19 mars 1983, au nonce apostolique à Lisbonne, en présence de deux experts portugais, « *La consécration de la Russie n'est pas faite comme Notre-Dame l'a demandée.* » Je ne cite pas mes auteurs car vous les connaissez.

Ainsi la Vérité se fraie un étroit chemin parmi les ténèbres qui cherchent à l'étouffer. Mais il suffit d'écouter votre discours du 13 mai pour comprendre l'abîme qui sépare vos œuvres de celles que demande le Ciel, et qui Vous sépare, Très Saint Père, de notre Mère Immaculée, Notre-Dame de Fatima !

« Le successeur de Pierre se présente ici également comme témoin des immenses souffrances de l'homme, comme témoin des menaces quasi apocalyptiques qui pèsent sur les nations et sur l'humanité. Ces souffrances, il veut les embrasser avec son faible cœur humain, tandis qu'il se tient devant le mystère du Cœur de la Mère, du Cœur immaculé de Marie.

« Au nom de ces souffrances — et avec une pleine conscience du mal qui s'étend dans le monde et menace l'homme, les nations, l'humanité —, le successeur de Pierre se présente ici avec une foi plus grande dans la rédemption du monde, dans cet Amour sauveur qui est toujours plus fort, toujours plus puissant que tout mal.

« Or, si le cœur se serre à la vue du péché dans le monde, des menaces de toutes sortes qui se concentrent sur l'humanité, ce même cœur humain se dilate dans l'espérance au moment d'accomplir une fois encore ce que mes prédécesseurs ont déjà fait : confier le monde au Cœur de la Mère, lui confier spécialement les peuples qui en ont particulièrement besoin. Cet acte veut dire que le monde est confié à

---

<sup>315</sup> Ibid. CRC 178, juin 1982.

Celui qui est la Sainteté infinie. Cette Sainteté signifie rédemption, elle signifie amour plus puissant que le mal. Jamais aucun “ péché du monde ” ne pourra surpasser cet Amour...

« En elle se trouve le Cœur de l'Épouse et de la Mère, Marie, paré du joyau de la conception immaculée : le Cœur de l'Épouse et de la Mère que la parole du Fils sur la croix a ouvert à un nouvel et grand amour de l'homme et du monde ; le Cœur de l'Épouse et de la Mère qui connaît toutes les souffrances des hommes et des sociétés de cette terre. [<sup>316</sup>] »

Votre défiguration du Dieu de colère en un Dieu d'amour inconditionnel, de la Vierge Marie en “ la Mère ” (sic) inconditionnelle de tous les peuples, de l'Homme en malheureux trop cruellement éprouvé par des forces auxquelles il est naturellement soumis, et comme malgré Dieu ! malgré ses propres mérites et vertus, dans ce style gnostique qui vous est coutumier, achève de faire de vous un ennemi de la Sainte Vierge. Qui la blesse au talon.

Vous acheviez de contredire et d'enterrer le message pressant de Fatima, le 2 mars 1983, à Lisbonne, en partance pour l'Amérique centrale, votre dernier voyage : « En écho à la “ Dame du Message ”, je répétais à Fatima même, que la rédemption surpasse infiniment toute espèce de mal qui soit dans l'Homme et dans le Monde. » Que voulez-vous que je vous dise ! Ce sont des paroles d'antichrist. De luthérien, de quêtiste, de moderniste... d'humaniste wojtylien, qui décroche la terre humaine du Ciel de Dieu, qui rompt le lien des affections humaines avec les Volontés et les œuvres de Dieu, qui fait l'impasse sur la nécessaire conversion, expiation, dévotion de l'Église à Dieu et spécialement à la Vierge, pour obtenir de leur divin Cœur la grâce de la paix. Alors, ce sera le châtement !

## **LE SECRET DES SECRETS : LE MESSAGE CONCERNANT L'APOSTASIE DE L'ÉGLISE** [<sup>317</sup>]

Mais le scalpel du médecin qui veut nous guérir va jusqu'au fond de la plaie, au mal principal qui infecte tout le corps. Telle est certainement la partie secrète de ce Secret du 13 juillet 1917, celle qui affole ceux qui le connaissent et suscite un tel déploiement de mensonges impudents et d'ingénieuses manœuvres pour en distraire le peuple fidèle ! Ce faisant, comment ne le voient-ils pas ! eux-mêmes, ces imposteurs et ces faussaires, réalisent par le fait même ce texte qu'ils refusent !

Nous savons que sœur Lucie l'a rédigé au début de janvier 1943, après une terrible agonie de deux mois. Je n'en retrace pas toute l'histoire, que Vous connaissez. Toujours est-il que ce Secret appartient à l'Église entière depuis 1960, et non pas à l'un de ses huit cents millions de membres, Karol Wojtyła. Il pouvait être divulgué par l'évêque de Leiria, ou par l'archevêque de Lisbonne ou par le Pape, dès avant 1960. Mais il devait être « lu au monde » en 1960, ou dès la mort de sœur Lucie, si elle survenait avant cette date. Depuis 1960, le Secret de Marie, Mère de Dieu, est injustement retenu par les Papes, au plus grand détriment, certainement, des âmes, et de l'Église et du monde !

Pourquoi 1960 ? « Parce que la Sainte Vierge le veut ainsi », dit sœur Lucie au chanoine Barthas. « Parce qu'alors, il apparaîtra plus clair », avait-elle répondu au cardinal Ottaviani en 1955. Le secret est donc en évidente relation avec la rupture de tradition survenue à Rome à la mort de Pie XII en 1958 et avec l'annonce de la tenue d'un grand Concile œcuménique... Que voyez-vous d'autre dans les annales de l'Église à cette époque, qui soit de même importance ?

## **LE SECRET DISCERNÉ**

Le Père J. M. Alonso, expert officiel de Fatima, dont on attend avec une légitime impatience la publication posthume de l'œuvre monumentale en quatorze volumes, assurément décisive, a déjà dit sa pensée sur ce Secret dans son précieux petit livre, *La vérité sur le Secret de Fatima* [<sup>318</sup>] :

---

<sup>316</sup> DC, 6 juin 1982, n° 1831.

<sup>317</sup> Sur tout cela, Frère Michel de la Sainte Trinité, *Toute la vérité sur Fatima*, t. III, *Le Troisième Secret*, 1960-1983.

« Au Portugal se conservera toujours le dogme de la foi », c'est un précieux élément de la partie déjà révélée du grand secret, qui peut nous indiquer quelque peu le contenu de ce qui ne nous est pas encore accessible. « Si au Portugal on conservera toujours le dogme de la foi, ainsi raisonne-t-il, il appert en toute clarté qu'en d'autres pays ces dogmes vont ou bien s'obscurcir, ou bien même se perdre. [<sup>319</sup>] » Et de là à conclure avec lui il n'y a qu'un pas, que nous franchissons sans hésitation : « Il serait donc tout à fait possible que ce texte fasse des allusions concrètes à la crise de la foi de l'Église et à la négligence des pasteurs eux-mêmes. » La plupart des experts portugais se sont ralliés à l'interprétation du Père Alonso, leur maître à tous.

Que pouvais-je faire d'autre que de consentir à cette théorie solidement fondée, qui renforçait immensément nos convictions d'opposants à la Réforme et à la Révolution conciliaires ? J'écrivais : « Le “ Troisième Secret ”, caché, décrié, haï, concerne... non une hypothétique Troisième Guerre mondiale quand la guerre communiste n'a pas cessé, mais l'aveuglement, mais l'endurcissement, mais l'apostasie et la damnation éternelle des pasteurs de l'Église entraînant des foules dans la perte, parce qu'ils auront bafoué, ridiculisé, contredit ou superbement ignoré les volontés et blessé le Cœur Immaculé de Marie, la faute que Dieu ne peut supporter, ce qui est pour Lui le péché irrémissible, celui qui le frappe au Cœur : l'insulte à sa Mère. [<sup>320</sup>] »

Ne m'en veuillez pas, Très Saint Père, d'évoquer comme chose certaine la damnation des Pasteurs. Je suis fidèle à cette conception fort peu aristocratique du Moyen Âge, selon laquelle les mauvais pasteurs précèdent leur troupeau ou le suivent en enfer... Il n'y a pas de Nomenklatura qui dure toujours !

### **LE SECRET BIEN GARDÉ !**

Il doit être bien terrible, ce Secret. C'est assurément le plus grand secret de toute l'histoire. Il paraît que sœur Lucie a l'interdiction formelle de parler de tout ce mystère de Fatima sans autorisation spéciale du Saint-Siège. Cela prouve déjà que ce Secret ne lui est pas favorable. Paul VI avait manœuvré pour en distraire les foules, lors de son pèlerinage quasi obligé, pour le cinquantenaire des Apparitions, le 13 mai 1967 [<sup>321</sup>]. Vous avez suivi l'exemple de votre Père. J'écrivais après votre passage à Fatima :

« LE SECRET. Jean-Paul II l'a lu. Il a même, avant son voyage, consulté un prêtre portugais de Rome pour qu'il le lui traduise, je le cite lui-même, “ avec toutes les nuances de la langue ”. Je le sais de source directe. Mais il n'y a pas cru. Et à Fatima, il l'a enterré en s'en moquant : “ Voulez-vous que je vous enseigne un secret... ? C'est simple, et ce n'est plus un secret : priez beaucoup, priez en disant le chapelet tous les jours. ” (discours du 12 mai, *La Croix*, 13 mai). C'est dire : Ce troisième Secret que vous me réclamez, ce n'est rien d'autre, mises à part les élucubrations de Lucie. Il n'y a rien à savoir de plus. N'en parlons plus. »

Vous avez cependant laissé échapper un mot, qui ressemble fort à un lapsus freudien, révélateur d'une obsession sans cesse refoulée mais en vain, à moins que ce ne soit une allusion voulue, calculée : le mot d' “ apostasie ”.

« Ce message est adressé à tout homme. L'amour de la Mère du Sauveur rejoint tout ce que touche l'œuvre du salut. L'objet de ses soins, c'est tous les hommes de notre époque, et en même temps les sociétés (voulez-vous y inclure l'Église catholique ? l'Église de Rome ?), les nations et les peuples. Les sociétés (*mais oui, vous pensez à l'Église de Rome !*) menacées par l'apostasie, menacées par la dégradation morale. L'écroulement de la moralité entraîne avec lui l'écroulement des sociétés. »

Mais cela, dit en passant, contredit par tout le flot de paroles antécédentes et subséquentes, ne retint l'attention, encore moins l'inquiétude de personne. Et tout continue. Quoi ? Eh bien, *l'apostasie provoquant*

---

<sup>318</sup> *Téqui*, 1979.

<sup>319</sup> Op. cit., p. 65.

<sup>320</sup> CRC 178, juin 1982, p. 1.

<sup>321</sup> Lettres à mes amis 246, 247.

*la dégradation morale qui entraîne avec elle l'écroulement des sociétés.* Avouez que pour un homme de cœur, pour un guide de l'humanité, pour un Prince des prêtres, cela aurait valu d'être davantage souligné.

## **VOUS VOYEZ VENIR VOTRE CONDAMNATION ET VOUS NE FAITES RIEN ?**

Pour ma part, il me semble que je n'aurais jamais eu la lumière et la force nécessaires à mon combat actuel contre les puissances d'apostasie en œuvre dans l'Église et depuis bien longtemps, si la religion, le message et le secret de Fatima n'avaient été mon secours et ma consolation. Il est curieux que dans votre discours du 13 mai vous ayez passé sous silence la fin déjà connue du Secret, ou plutôt que vous ayez substitué de grandiloquentes paroles sur la Jérusalem céleste descendant du ciel sur la terre, pastichant l'Apocalypse, à ces paroles qui soutiennent l'espérance actuelle de toute l'Église :

« À la fin mon Cœur Immaculé triomphera. Le Saint Père me consacra la Russie qui se convertira, et il sera donné au monde un certain temps de paix. »

Le désespoir guette tant des nôtres ! Cette promesse solennelle qui ne peut faillir venant de la Mère de Dieu, paroles prouvées par la Danse du soleil ! cette promesse sûre et certaine nous garde l'espérance pour ce qui est du temporel. Pour ce qui est du spirituel et qui concerne le salut éternel de nos âmes, c'est le Secret qu'il faudrait connaître assurément pour ne pas désespérer de l'Église, ou pour résister au courant de l'apostasie générale. Car comment reviendrait-t-on, me disent les meilleurs catholiques, ceux qui vous sont soumis et ceux qui ne peuvent l'être, comment l'Église si fort engagée et compromise depuis ce maudit Concile, depuis trois ou quatre papes, avec l'hérésie et la révolution, pourrait-elle revenir en arrière ? Cela fait maintenant partie de sa tradition, il faut s'y résigner ! Soit pour l'abandonner comme une mère traîtresse et adultère, pour l'honneur et à regret. Soit pour s'abêtir avec le monde moderne et se rallier pour lui demeurer fidèle, et après, Dieu jugera !

Tel est l'épouvantable état d'âme des meilleurs prêtres et des fidèles. Eh bien ! À cette formidable objection qui nous est faite depuis le commencement de notre ligue de Contre-Réforme Catholique, c'est par Fatima que nous discernons la voie étroite, héroïque et sainte de la restauration soudaine de l'Église. Tout se fera par la grâce de l'Immaculée. Quelques humbles paroles d'Elle suffiront à chasser de l'Église, puis de la terre entière les fumées de Satan, les ténèbres de l'enfer vaincu.

Je répondrai, je réponds encore aujourd'hui, et à Vous-même, Très Saint Père, souffrez que je réponde enfin : « Fatima, c'est la religion de toujours faisant son instant reproche à l'Église du jour pour son infidélité, la menaçant de la guerre et de la domination de la Russie en châtement de son impiété et de son immoralité. *Fatima, c'est aussi le petit Secret de vingt lignes, capable, lui seul, d'effacer de l'histoire de l'Église les vingt ans d'apostasie que nous vivons.* Quel que soit l'avenir immédiat, expansion mondiale du communisme, apostasie immanente de l'Église moderne, une chose est sûre : “ À la fin mon Cœur Immaculé triomphera, le Saint-Père me consacra la Russie qui se convertira, et il sera donné au monde un certain temps de paix. ”

« L'avenir est à la Vierge Immaculée. Elle vaincra en ce siècle les forces de l'enfer, elle écrasera la tête du serpent, elle redonnera le monde à Jésus-Christ, et Lui-même l'offrira à son Père. <sup>[322]</sup> »

Ce secret est entre vos mains. Vous êtes sans doute le Pape de ce secret, Jean XXIII pensait que cela ne le concernait pas. Il se croyait avant la chute annoncée, « dans la nuit qui s'épaissit », disait-il au moment où tous s'exaltaient à la pensée du renouveau conciliaire à venir. Le temps a coulé, les choses sont allées leur cours catastrophique. Il est certainement beaucoup question d'un pape dans ce bref secret, d'un pape crucifié certainement mais aussi d'un pape apostat, serait-ce le même ? serait-ce... Vous ? Je ne sais, je ne demande pas à savoir. Mais il est tard, bien tard, pour procurer à l'Église de Dieu la Vérité de Fatima qui la libérera.

---

<sup>322</sup> Ibid., CRC 178, p. 2.

Très Saint Père, publiez ce Secret de Notre-Dame, et je dirai : “ *Maria seu Roma locuta est, Causa finita*. Oui, Marie et Rome, c’est tout un, a parlé, le Procès est conclu, plaise à Dieu que l’erreur finisse de même ” [323] !

## ENVOI

Très Saint Père,

« L’humanisme laïque et profane est apparu dans sa terrible stature et a, en un certain sens, défié le Concile. La religion du Dieu qui s’est fait homme s’est rencontrée avec la religion (car c’en est une) de l’homme qui se fait Dieu.

« Qu’est-il arrivé ? Un choc, une lutte, un anathème ? Cela pouvait arriver ; mais cela n’a pas eu lieu. La vieille histoire du Samaritain a été le modèle de la spiritualité du Concile. Une sympathie sans bornes l’a envahi tout entier. La découverte des besoins humains — et ils sont d’autant plus grands que le fils de la terre se fait plus grand — a absorbé l’attention de ce Synode.

« Reconnaissez-lui au moins ce mérite, vous, humanistes modernes, qui renoncez à la transcendance des choses suprêmes, et sachez reconnaître notre nouvel humanisme : nous aussi, nous plus que quiconque, nous avons le culte de l’homme. »

Ainsi parlait Paul VI, pour la clôture du Concile, le 7 décembre 1965. Vous y avez applaudi et, depuis, Vous l’avez fait vôtre, ce culte de l’homme associé au culte de Dieu. J’en ai écrit mon indignation véhémement au pape Paul VI, dans mon premier *Liber accusationis* : « Ce discours comme il n’y en a jamais eu de tel dans les annales de l’Église et qu’il n’y en aura jamais... »

L’Église alors paraissait en face du Monde moderne, comme David en face de Goliath. Paul VI voulait qu’elle soit, sans attendre que le Géant ne tombe, blessé, dans le fossé, comme le bon Samaritain, aux petits soins, empressée au service de son adversaire dédaigneux et haineux. Tout cela sonnait faux. Aujourd’hui, avec Vous, c’est plus clair. Ouvertement, elle s’est couchée là, et elle appelle ses amants les uns après les autres, à lui passer dessus. C’est la prophétie d’Ézéchiël au chapitre seizième :

« Tu t’es infatuée de ta beauté, tu as profité de ta renommée pour te prostituer, tu as offert tes débauches à tout venant... Et en toutes tes pratiques abominables et tes prostitutions, tu ne t’es pas souvenue des jours de ta jeunesse... »

Lisez, Très Saint Père, voyez tous ces voyages :

« Tu t’es prostituée chez les Égyptiens, tes voisins, au membre puissant, tu as multiplié tes prostitutions pour m’irriter... Tu t’es prostituée chez les Assyriens, sans jamais te rassasier. Tu as multiplié tes prostitutions chez les Chaldéens, et cette fois non plus, tu ne t’es pas rassasiée...

Mais lisez donc, voyez cet œcuménisme :

« À toutes les prostituées on donne un cadeau. Mais toi, c’est toi qui as donné des cadeaux à tous tes amants et qui leur as offert des présents pour que de tous côtés ils viennent à toi, dans tes prostitutions. Tu as agi au contraire des autres femmes, dans tes prostitutions : nul ne courait après toi, c’est toi qui payais et l’on ne te payait pas, tant tu y tenais ! »

Lisez l’avenir, Très Saint Père ! sachez lire, dans le Prophète, les Signes des temps :

<sup>323</sup> Cf. Saint Augustin, sermon 131 ; cf. CRC 91, avril 1975, p. 5.

« Eh bien ! prostituée, écoute la parole de JE SUIS. Ainsi parle JE SUIS Le Seigneur. Pour avoir exhibé ta honte, découvert ta nudité dans tes prostitutions avec tes amants et avec tes idoles abominables, pour le sang de tes fils que tu leur as sacrifiés, je vais rassembler tous les amants avec lesquels tu t'es donnée du plaisir, tous ceux que tu as aimés et tous ceux que tu as moins aimés... et je te livrerai à leur fureur... Ils exciteront le monde contre toi, on te lapidera, on te percera à coups d'épée, on mettra le feu à tes maisons et on fera justice de toi à la vue de toutes les nations. »

Tant que ça ira, toutes vos prostitutions, nous serons considérés comme des parias, des exclus, des prophètes de malheur. Tant mieux. Nos Pères l'ont été avant nous et, plus qu'eux tous, Notre-Seigneur Jésus-Christ, notre Modèle unique et notre Maître, en compagnie de sa bénie Mère, notre douce et immaculée Mère et Maîtresse, la très sainte et perpétuelle Vierge Marie.

Mais quand sera tombé le Châtiment divin, comme une miséricorde et le commencement du salut, on sera content que quelqu'un ait écrit ce Livre et que quelques-uns soient venus le porter à Rome et tâcher de rappeler au Pape d'un jour la Foi catholique, l'Espérance surnaturelle, la Charité chrétienne salutaire. Que nous n'ayons point été reçus témoignera contre les hommes de « cette génération mauvaise et adultère ». « Elle réclame un signe, et de signe, il ne lui sera donné que le signe du prophète Jonas. » Mais que nous n'ayons été ni écoutés ni condamnés, témoignera par le silence de l'Église sainte, infaillible, qu'elle reconnut en nous les témoins de son indéfectible Vérité et plus tard, c'est à ce silence et cette secrète bienveillance maternelle qu'on reconnaîtra sa fidélité sans défaillance à son seul Époux et Seigneur, Jésus-Christ.

Très Saint Père, vous croyez à la vérité de la Liberté de l'Homme. Nous croyons à la liberté de la Vérité de Dieu. Nous ne sommes pas de la même religion. Et si nous sommes de la même Église, c'est par la malice foncière qui vous habite et dont je prie Dieu qu'elle vous quitte avant l'heure où ce redoutable et terrible Juge vous convoquera devant son Tribunal.

Pardonnez-moi ce que cet écrit a d'insolent et de violent. Je n'ai pas toujours été maître de ma plume ni de mes indignations. J'ai l'honneur de vous saluer,

*Abbé Georges de Nantes*